

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

PAR

ALAN MURPHY

LENINE, L'ETAT ET LA REVOLUTION

ORIGINE ET GENESE D'UNE PROBLEMATIQUE

NOVEMBRE 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Résumé:^{*}

Dans notre dissertation nous avons investiguée la problématique, au sens large, marxiste-léniniste de l'Etat et de la révolution, deux concepts fondamentaux indissociables puisque le corpus de thèses portant sur l'Etat est lié au projet (révolutionnaire) qui le sous-tend et de toute façon élaboré dans des conjonctures précises, pour répondre à des préoccupations et des urgences politiques spécifiques.

Pour ce faire, nous avons tenté dans notre premier chapitre de présenter la conceptualisation commune à Marx, Engels et Lénine, ce qui nous obligea à recourir à des auteurs contemporains sur certains points stratégiques, d'une part, et, d'autre part, nous avons mis l'emphase sur la continuité entre ces auteurs.

Mais la formation du léninisme (ou bolchévisme) étant indissociable de l'horizon économico-politico-idéologique qui fut sien et des luttes et polémiques qui ont jalonné son oeuvre et son action, nous avons essayé de le saisir et de le comprendre de son propre point de vue et en repérant les séquences chronologiques et les moments privilégiés de son élaboration. Il va de soi que nous avons souligné les points de rupture et/ou de discontinuité par rapport à Marx, Engels et Lénine.

C'est ainsi que nous avons été amené à distinguer les segments historiques suivants: la période d'avant 1905, où Lénine misa sur une révolution démocratique bourgeoise classique ayant à sa tête la bourgeoisie et où il élabora sa théorie du Parti; celle de 1905, où il en vint, tout en maintenant les objectifs bourgeois de la révolution, à

reconnaitre dans la paysannerie un allié du prolétariat, alliance devant aboutir en cas de réussite de la révolution sur une dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie; celle allant de 1914 à octobre 1917 où Lénine, peu à peu et du fait de la guerre mondiale, crut possible de passer au programme maximum, à la révolution socialiste, ce qui représentait un indéniable ralliement à la théorie de la révolution permanente de Trotsky; enfin, la période d'après '17 qui vit les bolchéviks, dont le manque de préparation à l'édification socialiste et la méconnaissance des tâches qui les attendaient étaient graves, affronter de multiples difficultés économico-politiques, difficultés telles qu'on peut affirmer qu'Octobre '17 fut un échec, échec défini comme étant le rapport entre le résultat obtenu et l'objectif visé.

Notons que durant notre étude nous avons été constamment soucieux de déterminer quels étaient les apports théorico-politiques du leninisme, ses limites et ses erreurs.

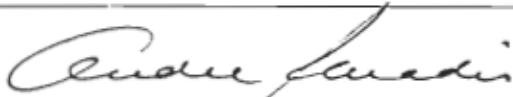


Signature du candidat

Date: 16/11/82

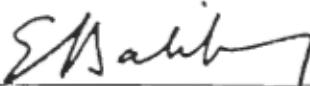
Signature du co-auteur (s'il y a lieu)

Date:



Signature du directeur de recherche

Date: 9-11-82



Signature du co-directeur (s'il y a lieu)

Date: 1 - 3 - 83

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur André Paradis, professeur au Département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières: sans le soutien et l'aide à la fois de l'intellectuel et de l'homme, la présente dissertation n'eut point vu le jour.

En outre, je désire remercier tout aussi sincèrement Monsieur Etienne Balibar, de l'Université de Paris-I, pour ses sages conseils et judicieuses critiques ainsi que sa grande compréhension et ses encouragements.

"C'est le pire qui puisse arriver au chef d'un parti extrême que d'être obligé d'assumer le pouvoir à une époque où le mouvement n'est pas encore mûr pour la domination de la classe qu'il représente et pour l'application des mesures qu'exige la domination de cette classe. Ce qu'il peut faire ne dépend pas de sa volonté, mais du stade où en est arrivé l'antagonisme des différentes classes et du degré de développement des conditions d'existence matérielles et des rapports de production et d'échange, qui déterminent, à chaque moment donné, le degré de développement des oppositions de classes. Ce qu'il doit faire, ce que son propre parti exige de lui, ne dépend pas non plus de lui, pas plus que du degré de développement de la lutte de classe et de ses conditions. Il est lié aux doctrines qu'il a enseignées et aux revendications qu'il a posées jusque-là, doctrines et revendications qui ne sont pas issues de la position momentanée des classes sociales en présence et de l'état momentané, plus ou moins contingent, des rapports de production et d'échange, mais de sa compréhension plus ou moins grande des résultats généraux du mouvement social et politique. Il se trouve ainsi nécessairement placé devant un dilemme insoluble: ce qu'il peut faire contredit toute son action passée, ses principes et les intérêts immédiats de son parti, et ce qu'il doit faire est irréalisable. En un mot, il est obligé de ne pas représenter son parti, sa classe, mais la classe pour la domination de laquelle le mouvement est précisément mûr. Il est obligé, dans l'intérêt de tout le mouvement, de réaliser les intérêts d'une classe qui lui est étrangère et de payer sa propre classe de phrases, de promesses et de l'assurance que les intérêts de cette classe étrangère sont ses propres intérêts. Quiconque tombe dans cette situation est irrémédiablement perdu."

Engels, La guerre des paysans en Allemagne, Editions Sociales, Paris 1974, coll. classiques du marxisme, pages 149-150.

"28.II.1921

Au camarade Sémachko
Nikolai Alexandrovitch,

J'ai chez moi le camarade Ivan Afanassiévitch Tché-kounov, paysan laborieux très intéressant, qui fait à sa manière de la propagande pour les principes du communisme.

Il a perdu ses lunettes, et a payé 15 000 roubles pour de la camelote! Ne pourrait-on pas l'aider à trouver des lunettes convenables?

Je fais appel à votre concours et vous prie de demander à votre secrétaire de me faire savoir si vous êtes arrivé à un résultat.

Votre Lénine"

Oeuvres Complètes (quatrième édition), Editions Sociales, Paris, Editions du Progrès, Moscou, 1977, tome 45, p. 62.

TABLE DES MATIERES

	page
REMERCIEMENTS.....	III
EXERGUES.....	IV-V
TABLE DES MATIERES.....	VI-IX
INTRODUCTION.....	1
 Chapitre	
I.- PROLEGOMENES ET CLARIFICATIONS CONCEPTUELLES, OU: AUX SOURCES DU LENINISME, MARX/ENGELS ET LA STRUC- TURE DU POUVOIR POLITIQUE.....	9
1.- Les pourquoi et pour-quoi de l'émergence de la théorie génétique de l'Etat, ou: de sa nécessi- té théorico-politique.....	10
1.1.- Genèse de l'Etat.....	14
1.2.- L'extinction de l'Etat.....	22
2.- Marx et Engels: à propos de la révolution perma- nente.....	33
2.1.- Justification du recours à ce concept.....	33
2.2.- Marx et Engels: à propos de la dictature du prolétariat.....	35
2.2.1.- Les composantes de l'Etat, ou: pouvoir d'Etat et appareil d'Etat.....	35
2.2.2.- Sur l'autonomie relative de l'Etat...	4I

2.2.3.- La lutte de classes.....	45
2.2.4.- La situation révolutionnaire.....	51
2.2.5.- Nécessité d'une période de transition entre le capitalisme et le communisme	56
2.2.6.- La transition socialiste, lieu et moment de la lutte de classes.....	61
2.2.6.1.- La dictature du prolétariat, résultat d'une révolution violente	61
2.2.6.2.- Le prolétariat doit imposer sa dictature pour mener à bon terme la lutte de classes sous la transition socialiste.....	66
2.2.6.3.- Sur la destruction de l'appareil d'Etat.....	70
2.3.- La "révolution mondiale".....	76
2.4.- Marx/Engels: sur l'articulation entre révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste.....	80
3.- Marx/Engels et la Russie.....	86
 II.- LENINE, AVANT 1905.....	94
1.- Lénine, critique des narodniks, ou: le rôle du prolétariat dans la révolution.....	94
2.- Révolution démocratique bourgeoise et/ou révolution socialiste.....	97
3.- Lénine et les alliances.....	101
4.- Lénine et sa critique de l'économisme, ou: des conditions théorico-politiques de l'émergence de la conception leniniste d'un Parti révolutionnaire..	103
4.1.- A l'origine du bolchevisme: Lénine contre les économistes.....	103
4.2.- Des conditions de la genèse d'une conscience social-démocrate, de la primauté de la lutte politique et du Parti.....	110
4.2.1.- Les origines de l'économisme.....	110

4.2.2.- Le Credo des économistes russes.....	115
4.2.3.- La critique léniniste des économistes...	119
4.2.4.- Le Parti léniniste: fonctions et principes organisationnels.....	122
III.-- LES LECONS DE 1905, OU: LENINE ET LA DICTATURE REVOLUTIONNAIRE DEMOCRATIQUE DU PROLETARIAT ET DE LA PAYSANNERIE.....	128
1.- Importance et signification de 1905.....	128
2.- La social-démocratie russe et 1905.....	131
2.1.- Les menchéviks et 1905.....	131
2.2.- 1905, Trotsky et la révolution permanente....	134
2.3.- Lénine, les leçons de 1905 et la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie.....	141
3.- Lénine et les Soviets.....	152
4.- Lénine et la révolution permanente en 1905.....	156
IV.-- D'AOUT 1914 A OCTOBRE '17, OU: DU PROGRAMME MINIMUM AU PROGRAMME MAXIMUM.....	160
1.- La guerre et les perspectives révolutionnaires....	160
2.- De Février à Octobre '17.....	166
2.1.- Février '17.....	166
2.2.- De la révolution démocratique à la révolution socialiste, ou: Lénine et Octobre '17.....	170
3.- Lénine et la révolution mondiale.....	180
4.- Lénine et le socialisme dans un seul pays.....	186
V.-- LENINE APRES OCTOBRE 1917, OU: DE L'IMPOSSIBLE REALISATION DU PROGRAMME MAXIMUM.....	190
1.- Lénine et la révolution mondiale.....	190

2.- De l'impossible contrôle ouvrier.....	199
3.- Lénine et les spécialistes.....	208
4.- De l'impossible démocratisation des unités économiques.....	218
5.- Sur la destruction des appareils d'Etat, ou: de la bureaucratie.....	224
6.- La politique agraire léniniste, ou: de l'impossible alliance prolétariat/paysannerie.....	237
 CONCLUSION.....	266
 LISTE DES OUVRAGES CITES.....	285

INTRODUCTION

Nicos Poulantzas l'a affirmé de façon on ne peut plus claire et juste, résumant ainsi l'entreprise de plus d'un siècle de science politique: "Toute la théorie politique de ce siècle pose au fond, ouvertement ou non, toujours la même question: quel est le rapport entre l'Etat, le pouvoir et les classes sociales?" (I) Et cette interrogation, qui est à la base et à l'origine de toute réflexion politique, il n'est pas forcément d'avancer qu'elle fut littéralement imposée par le marxisme, dont l'effort théorique fut polarisé par cette question et fut constamment braqué sur ce problème, lui qui reconnut très tôt l'importance privilégiée de l'Etat dans les rapports sociaux:

"(...) la question de l'Etat a acquis une importance extrême, elle est devenue, pourrait-on dire, la question la plus névralgique; elle est au cœur de tous les problèmes politiques, de toutes les controverses de notre temps. (...) en Russie ou dans n'importe quel pays civilisé, les discussions, les

I) L'Etat, le pouvoir, le socialisme, Presses Universitaires de France, Paris 1978, coll. Politiques, p. 10.

divergences, les opinions politiques y gravitent aujourd'hui presque toutes autour de la notion de l'Etat. (...) C'est la question majeure autour de laquelle gravitent aujourd'hui dans le monde entier les débats politiques." (1)

La présente dissertation se fixe donc comme visée première l'investigation et l'exposition des thèses marxistes concernant l'Etat dont l'élaboration et la signification sont indissociables, conséquence de la spécificité du marxisme, du projet révolutionnaire qui les sous-tend, projet dont la fonction, qui lui fut assignée par les fondateurs du matérialisme historique, est "d'organiser la lutte de classe du prolétariat et de diriger cette lutte dont le but final est la conquête du pouvoir par le prolétariat et l'organisation de la société socialiste" (2): notre thèse est donc aussi, corollaire, l'exploration et l'exposition des thèses marxistes concernant la révolution. Autrement dit: le marxisme étant la convergence et la rencontre d'une réflexion politique et d'une action révolutionnaire centrées sur l'Etat, ses thèses portent à la fois sur l'Etat et la révolution, ce que rend manifeste l'importance et la place stratégique occupée par la notion de dictature du prolétariat, aboutissement ultime de cette réflexion et de cette action.

Jusqu'ici, nous avons évité à dessein d'user de l'expression de théorie, au sens d'un corpus de propositions organisées

I) Lénine, De l'Etat, Oeuvres Complètes, tome 29, p. 475.
 2) Lénine, Notre programme, O.C., tome 4, p. 217.

en système, reposant sur une conceptualisation rigoureuse et ayant une pertinence et une validité universelles, pour désigner les thèses marxistes concernant l'Etat et la révolution: une telle théorie, peu importe ici sa légitimité, n'existe pas de fait chez les fondateurs du matérialisme historique: il y a, bien sûr, la théorie du déterminisme des réalités superstructurelles par l'infrastructure qui explique cette absence; mais il y a plus aussi: à toutes les fois, mis à part la théorie génétique de l'Etat, que Marx, Engels et Lénine ont abordé et traité de l'Etat, ce fut toujours par référence à une conjoncture politique ou afin de répondre à des préoccupations urgentes liées à leur projet révolutionnaire.

Conséquemment, et pour ces raisons, nous préférerons user, en lui enlevant son caractère restrictif, du concept althussérien de problématique définie comme ce "qui constitue la condition de possibilité absolue des formes de position de tout problème" (I), donc comme lieu de détermination des possibilités de solution, pour renvoyer aux thèses marxistes portant sur l'Etat et la révolution. Notre dissertation aura donc comme pivot cette problématique.

Les lieux et moments d'éclosion, de formation et d'élaboration de cette problématique sont connus: ses paramètres d'or-

I) Louis Althusser et Etienne Balibar, Lire le Capital, tome I, François Maspero, Paris 1978, Petite Collection Maspero, no 30, p. 25.

dre théorico-politique originent de et furent posés par Marx et Engels; mais, et là est l'essentiel selon nous, ils furent d'une part intégralement repris, explicités, développés et complétés par Lénine (1); d'autre part ils le furent, d'où des prolongements nouveaux et imprévus, à partir du projet révolutionnaire leniniste, c'est-à-dire à partir de problèmes et d'obstacles soulevés par la lutte de classes au sein de la Russie tsariste, plus tard (1917-1923) au sein de l'Union Soviétique (2): en ce sens, il est plus juste de parler de la problématique marxiste-léniniste de l'Etat et de la révolution, problématique qui est l'objet fondamental de notre étude: notre investigation a comme sujet précis la problématique marxiste de l'Etat et de la révolution telle qu'on la trouve chez Lénine, laquelle est indissociable du contexte politico-idéologique à l'intérieur duquel elle s'est constituée; autrement dit: nous étudierons l'origine et la genèse de la problématique de l'Etat et de la révolution chez Lénine.

-
- 1) C'est ainsi qu'il écrit: "La social-démocratie se constitue sur l'expérience des pays plus vieux, c'est-à-dire l'Europe, et sur l'expression de cette expérience: le marxisme" (Le programme national du P.O.S.D.R., O.C., tome I9, pp. 578-579.).
 - 2) Lénine a clairement indiqué son rapport avec le marxisme: "Nous tenons nullement la doctrine de Marx pour quelque chose d'achevé et d'intangible; au contraire, nous sommes persuadés qu'elle a seulement posé les pierres angulaires de la science que les socialistes doivent faire progresser dans toutes les directions s'ils ne veulent pas retarder sur la vie. Nous pensons que les socialistes russes surtout doivent absolument développer par eux-mêmes la théorie de Marx, car celle-ci n'indique que les principes directeurs généraux, qui s'appliquent dans chaque cas particulier, à l'Angleterre autrement qu'à la France, à la France autrement qu'à l'Allemagne, à l'Allemagne autrement qu'à la Russie" (Notre programme, O.C., tome 4, pp. 217-218.).

Il est vrai que l'on a beaucoup écrit sur le léninisme, à un point tel que cette inflation textuelle incite généralement à penser que tout à ce sujet est su et, pis encore, dit; c'est là, à notre sens, une grave erreur: cette masse de littérature est dans l'ensemble insuffisante, incomplète, voire tout simplement décevante (1), et ce, essentiellement mais non pas exclusivement, pour des motifs d'ordre idéologique (2): en ce domaine, le discours est soit dithyrambique, apologétique, soit contempteur, dénonciateur, dépendamment des traditions politiques et théoriques; qui varient d'une formation sociale à l'autre et d'une Ecole de pensée à l'autre, et/ou dépendamment des luttes et des nécessités théorico-politiques du moment (3). Il va sans dire que tous les obstacles d'ordre idéologique qui "occultent" la lecture de Lénine sont liés à l'actualité, toujours présente parce que toujours renouvelée, de son oeuvre et de son action: ayant déterminé l'évolution de la pensée socio-politique, on l'aborde toujours avec un parti-pris, avec une sympathie débridée ou, au contraire, avec une méfiance démesurée, avec une hostilité manifeste, attitudes généralement fondées sur des a priori-

- 1) Ainsi, en 1972, Marcel Liebman pouvait écrire: "tous ceux qui s'intéressent à Lénine sont en effet confrontés à l'extrême pauvreté d'une bibliographie abondante mais très généralement stérile" (Le léninisme sous Lénine, tome I: la conquête du pouvoir, Editions du Seuil, 1972, coll. Esprit, p. 7.).
- 2) Car la difficulté constatée par Louis Althusser pour la lecture du Capital (Cf. son Avertissement au Livre I du Capital, Garnier Flammarion, coll. Garnier Flammarion brochée, no 213.) est encore plus présente et active lorsqu'il s'agit d'aborder la problématique marxiste-léniniste de l'Etat et de la révolution.
- 3) Une belle illustration de ce fait est la polémique soulevée par l'eurocommunisme sur la question de la dictature du prolétariat.

ri , des préjugés.

Mais à ces blocages, car il s'agit bien de cela, s'ajoutent aussi des problèmes de méthode, de mise en perspective et de circonscription du corpus pertinent; et voici quelques exemples: parfois, Lénine n'est abordé que par le biais de ses ouvrages les plus connus, les plus cités et dont la notoriété s'explique souvent par le traitement qu'on peut leur faire subir ou par leur apparente simplicité; --ou alors, on recourt à des commentateurs dont le poids se fait lourdement sentir, et de façon fort néfaste, car ils dispensent certains auteurs de vérifications importantes sur des points cruciaux et stratégiques ou fournissent des clefs qui n'ont comme fonction que de fermer des portes, ou de les ouvrir toutes (1); --et il est aussi plus fréquent qu'on le croie de rencontrer des auteurs qui étudient Lénine comme si Marx et Engels n'avaient pas ou prou existé et, conséquemment, comme s'ils avaient exercés une influence négligeable sur Lénine; --d'autres encore privilégident soit un aspect secondaire du léninisme, soit une trop courte période de son oeuvre et/ou de son action, les traitant en totale discontinuité par rapport aux autres (2); --et nous nous

- I) Un bel exemple, fort probant et caricatural: Kazem Radjani qui, dans un ouvrage intitulé La dictature du prolétariat et le déprérissement de l'Etat de Marx à Lénine (Editions Anthropos, Paris 1975.) et préfacé par François Châtelet, termine ainsi son introduction (p. 4.): "nos lignes directrices seront les mêmes que celles qui ont présidé à l'oeuvre de Marx, à savoir les concepts d'aliénation, de praxis et de dialectique".
- 2) Qu'on pense à la période de 1917-1923 qui subit généralement ce traitement.

abstiendrons ici de mentionner les lectures téléologiques (I) du léninisme.....

Il est une lacune, un manque sur lequel nous aimerions cependant insister, tant il est fréquent malgré son caractère nuisible: c'est l'habitude d'aborder la pensée de Lénine comme s'il s'agissait d'une entité abstraite au développement cartésien, comme si elle était plus recevable lorsque décontextualisée: on la coupe de son milieu et de son moment historique, on oublie les problèmes qu'il tenta de solutionner, la lutte de classes qui fut sienne, alors que tous ses écrits se rapportent à ceux-ci et ne sont intelligibles et significatifs que par rapport à eux.

Mais comment éviter d'achopper sur ces écueils si nombreux qui toujours nous guettent? Et à défaut de les éviter, comment en minimiser l'impact?

Déterminé et motivé en cela par l'objet même de nos recherches, nous avons fait en sorte que notre corpus soit le plus large et opérationnel possible: outre les Oeuvres Complètes de Lénine, nous avons étudié les textes pertinents de Marx et Engels ainsi que ceux d'auteurs à qui on peut attribuer un statut autre

I) Toute lecture téléologique relève en ce domaine de l'univers héraclitien: il n'y a, au sens strict, ni début ni fin mais un retour, dont le registre de variation est fort élastique. Cf. l'ensemble de la littérature concernant Lénine et la bureaucratie.

que celui de commentateur: celui de témoin et d'acteur ayant contribué, de diverses façons et à divers moments, à la formation de la problématique marxiste-léniniste de l'Etat et de la révolution (I). Notons que ce faisant nous nous sommes abstenu, mis à part quelques exceptions, de nous référer à des "spécialistes" du marxisme-léninisme et d'expliciter nos divergences de vue ou notre accord avec eux: cela n'eut guère ajouté à la valeur de notre analyse et, par voie de conséquence, ç'eut été alourdir inutilement notre texte.

Par ailleurs, nous avons été soucieux de démontrer et de mettre l'emphase sur la continuité de Marx/Engels à Lénine, tout en soulignant les points de rupture, voire les divergences, d'où incidemment le recours fréquent à des citations illustrant une telle continuité/discontinuité et l'abondance des renvois.

Enfin, nous avons étudié l'évolution de la pensée de Lénine en nous gardant bien de perdre de vue qu'elle s'insérait dans un contexte social, politique et idéologique avec lequel elle entretenait un rapport étroit, d'où nos fréquents rappels d'ordre historico-politique et la présentation des polémiques décisives ayant jalonné son oeuvre et déterminé ses prises de positions.

I) Par exemple, Trotsky.

CHAPITRE I

PROLEGOMENES ET CLARIFICATIONS CONCEP- TUELLES, OU: AUX SOURCES DU LENINISME, MARX/ENGELS ET LA STRUCTURE DU POUVOIR POLITIQUE

Curieusement, on se croit généralement, par ignorance ou méconnaissance, dispensé de présenter la théorie génétique de l'Etat (I), théorie pourtant que n'ont cessé de développer Marx et Engels et qui fut intégralement reprise, de façon a/critique, par Lénine. Or, un tel manque, car pour nous il s'agit bien de cela, ne peut que donner lieu à des malentendus, des équivoques

I) Notons ici que contrairement à l'analyse marxiste de l'Etat sous le mode de production capitaliste, qui a été enrichie et développée par maints auteurs, la théorie génétique de l'Etat en est restée aux analyses de Marx et Engels, ce qui a donné lieu à des simplifications abusives fort bien dénoncées par Miaille (Cf. Une introduction critique au Droit, François Maspero, Paris 1976, pp. 146-147.). Néanmoins, et même si les hypothèses de Marx et Engels "pèchent par excès de simplification", nous sommes justifiés de dire, à la lumière des travaux récents, qu'elles "sont justes" (ibidem, p. 148.).

ou, pis encore, à une incompréhension de l'ensemble des théories de Marx, Engels et Lénine sur l'Etat, la révolution et, finalement, la dictature du prolétariat. Dans les pages qui vont suivre, nous tenterons d'exposer cette théorie et, ce faisant, nous poserons les fondements de la problématique marxiste-léniniste de l'Etat, à la façon de Marx, Engels et Lénine.

I.- Les pourquoi et pour-quoi de l'émergence de la théorie génétique de l'Etat, ou: de sa nécessité théorico-politique:

Deux représentations idéologiques de l'Etat dominaient l'horizon, l'espace intellectuel, c'est-à-dire la pensée théorico-politique à l'intérieur de laquelle Marx et Engels évoluèrent, s'inscrivirent: la conception hegelienne, qui régnait surtout en Allemagne, et la conception libérale, aux multiples variantes et par delà ces variantes, qui s'épanouissait et se gagnait de plus en plus d'adeptes en Angleterre, en France et aux Etats-Unis. Il est à souligner, nonobstant les divergences manifestes entre ces deux conceptions, divergences qui n'excluent pas des points de rencontre, qu'elles ont un même efficace politique, les mêmes visées: sur le plan apologétique, elles (re) présentent l'Etat bourgeois comme un lieu d'harmonisation de la vie sociale, soit comme un serviteur, neutre, de l'ensemble des citoyens cimentés sur le registre du consensuel, soit comme une entité chargée de la détermination de la société civile, ou, si l'on préfère, comme un lieu d'effacement, coercitivement ou non importe peu ici, des particularismes au profit d'un universel garant et porteur d'un consensus, universel dont il serait le lieu privilégié de matérialisation.

Très tôt, et tout au long de leur existence et avec une acuité croissante, Marx et Engels, inlassablement et parfois violemment, se sont posés en s'opposant à ces conceptions; et c'est en raison de cette opposition qu'ils ont été amenés à produire la théorie génétique de l'Etat, théorie qui prend le contrepied de ces conceptions et qui n'a de sens que par rapport à celles-ci: la théorie génétique de l'Etat est la réponse permettant de contrer toutes les tentatives de justification de l'Etat bourgeois. Explicitons!

La représentation idéologique hegelienne de l'Etat, essentiellement, (re) présente celui-ci comme l'incarnation de l'Idée, Idée se développant de façon infra-historique, mais qui s'impose à celle-ci du "dehors"; tellement, que Hegel, quoiqu'assertant que la moralité objective se pose en trois moments, en trois phases à la fois distinctes et corrélatives, soit: la famille, la société civile et l'Etat, n'en affirme pas moins que l'Etat est générateur, principe de la famille et de la société civile, à la fois cause de ces moments et résultat de leur développement(I).

I) "Si la marche du concept scientifique fait apparaître l'Etat comme un résultat, alors qu'il se donne lui-même comme le vrai fondement, c'est que cette médiation et cette illusion s'abolissent elles-mêmes dans l'immédiat. C'est pourquoi dans la réalité l'Etat est en général bien plutôt le premier. C'est à l'intérieur de lui que la famille se développe en société civile, et c'est l'idée de l'Etat elle-même qui se divise en ces deux moments." Hegel, Principes de la philosophie du Droit, Editions Gallimard, 1940, coll. Idées, no 28, p. 269. Il va de soi qu'une telle assertion implique une lecture té-

Du fait des luttes politiques et idéologiques qui furent les leurs, et pour doter le matérialisme historique d'une base scientifique, Marx et Engels, à partir des matériaux scientifiques dont ils disposaient (1), n'ont cessé d'insister (2) sur le caractère historique de l'Etat, c'est-à-dire qu'ils n'ont eu de cesse de prouver que l'Etat est "un produit de la société à un stade déterminé de son développement", et non "un pouvoir imposé du dehors à la société", "pas davantage "la réalité de l'"Idée morale", "l'image de la raison", comme le prétend Hegel" (3).

Mais Marx et Engels eurent d'autres adversaires, tout aussi déterminés et qui ont vu leur influence croître au point qu'elle devint dominante vers la fin du XIX^e siècle: l'autre

léologique du développement historique, lecture dont Hegel a fait son cheval de bataille, justifiant la critique suivante de Engels (Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, Editions Sociales, Paris 1970, p. 69.): "La philosophie de l'histoire, telle qu'elle est représentée surtout par Hegel, reconnaît que les mobiles apparents, et ceux aussi qui déterminent véritablement les actions des hommes dans l'histoire, ne sont pas du tout les causes dernières des événements historiques, et que, derrière ces mobiles, il y a d'autres puissances déterminantes qu'il s'agit précisément de rechercher; mais elle ne les cherche pas dans l'histoire elle-même, elle les importe plutôt de l'extérieur, de l'idéologie philosophique, dans l'histoire".

- I) La théorie génétique de l'Etat, circonscrite, pour l'essentiel, dans L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat d'Engels, fut élaborée à partir des travaux de Morgan, surtout son écrit Ancient Society, écrit manifestant qu'il "avait redécouvert, à sa façon, la conception matérialiste de l'Histoire" (Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, Editions du Progrès, Moscou 1976, p. II.).
- 2) Il s'agit là d'une des découvertes majeures et indéniables du matérialisme historique.
- 3) ibidem, p. 268.

représentation idéologique qu'ils durent analyser, décortiquer et dénoncer était celle qui (re) présentait l'Etat comme le fruit, le produit d'un acte de volonté générale, bref comme découlant d'un consensus, d'un contrat passé entre partenaires égaux qui avaient tous intérêt à combattre l'anarchie née de l'affrontement des volontés individuelles: face aux défenseurs acharnés de cette thèse, du contrat social pour la nommer, Marx et Engels ont tenté, systématiquement, de démontrer (1) le caractère de classe de l'Etat: "L'Etat, c'est une machine destinée à maintenir la domination d'une classe sur une autre" (2).

Ainsi, la théorie génétique de l'Etat, qui vise à démontrer les caractères indéniablement historique et de classe de l'Etat, est une théorie concernant la genèse de l'Etat (3), son rapport à, son rôle dans la société, et les lois, les mécanismes qui président à son développement: tel est le point de départ de toute la réflexion marxiste sur l'Etat; —mais cette théorie contient une autre implication: c'est d'elle qu'originent les thèses concernant son extinction, les conditions ou pré-requis de cette extinction: la trame événementielle présidant à l'émergence de l'Etat est la même, inversée, qui présidera à

- I) Et c'est là l'autre découverte majeure du matérialisme historique.
- 2) Lénine, De l'Etat, O.C., tome 29, p. 483.
- 3) Lénine nous donne, en ce domaine, un conseil méthodologique qu'on ne saurait dédaigner: "Pour traiter convenablement cette question (...) pour aborder, dis-je, toute question de ce genre sérieusement, avec assurance, il faut d'abord jeter un coup d'oeil d'ensemble sur l'évolution historique" (ibidem, pp. 477-478.).

la disparition de l'Etat défini comme instrument de classe, comme pouvoir (politique) de classe (I).

I.I.- Genèse de l'Etat:

L'Etat ne fut pas de tout temps: il apparaît corrélativement aux classes et est indissolublement lié aux classes, qui elles-mêmes, comme nous le verrons plus haut, originent de la division sociale du travail (2); autrement dit, "il apparaît là et au moment où se manifeste la division de la société en classes, quand apparaissent exploitateurs et exploités"(3): l'Etat, pour reprendre la judicieuse expression de Boukharine (4), est le régulateur essentiel et inhérent à toute société de classes:

"(...) Il (l'Etat) est l'aveu que cette société s'empêtre dans une indissoluble contradiction avec elle-même, s'étant scindée en oppositions inconciliables qu'elle est impuissante à conjurer. Mais pour que les antagonistes, les classes aux intérêts économiques opposés ne se consument pas, elles et la société, en une lutte stérile, le besoin s'impose d'un Etat qui, placé en apparence au-dessus de la cité, doit estomper le conflit, le maintenir dans les limites de l'"ordre"; et ce pouvoir, né de la

- 1) Point capital, qu'on déforme un peu trop aisément et grossièrement: l'extinction de l'Etat n'implique pas, du point de vue marxiste, la disparition de toute forme d'organisation sociale, de tout centre à vocation administrative et technique. Quant à nous, nous considérons ce point comme acquis dans la présente dissertation.
- 2) Marx présentait ainsi sa découverte: "Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est de démontrer I) que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées (...)" (Lettre à Weydemeyer, 5 mars 1852. Toutes les lettres renvoient à l'édition suivante: Marx/Engels, Correspondance, Editions du Progrès, Moscou 1975.).
- 3) Lénine, op. cit.
- 4) La théorie du matérialisme historique, Editions Anthropos, Paris 1964, p. 162.

société mais qui se place au-dessus d'elle, et lui devient de plus en plus étranger, c'est l'Etat." (1)

Qu'est-ce à dire?

Durant la première période du communisme primitif, l'homme ne se différenciait guère de l'animal: la productivité était quasi nulle et suffisait à grand peine aux besoins les plus élémentaires des hommes (2): impossibilité il y a de déceler dans ces sociétés une quelconque trace de division du travail (3) — hormis celle dite "naturelle", c'est-à-dire reposant sur les différenciations biologiques entre l'homme et la femme—, de classes ou d'Etat: les rapports relevaient de la coutume, de la

1) Engels, op. cit., p. 268.

2) Cf. C.-H. Cipolla, Histoire économique de la population mondiale, Editions Gallimard, coll. Idées, no 71, p. 13. Cf. aussi Marx/Engels, L'Idéologie Allemande, Editions Sociales, Paris 1970, coll. Classiques du marxisme, pp. 26-27, 45.

3) Ce concept, si fondamental pourtant, n'est pas défini chez Marx, Engels et Lénine, ainsi que chez la plupart des auteurs marxistes, sinon que sur le mode du descriptif; quant à nous, il sera entendu dans la présente dissertation en deux acceptations, toujours différenciées et explicites: la division technique du travail, qui consiste dans la détermination des tâches spécifiques et individuelles au sein d'un même procès de travail; la division sociale du travail qui réfère à la répartition des tâches au niveau de la détermination, au sens large et à tous les niveaux, des rapports sociaux, répartition à la fois déterminée par et déterminant —c'est là le pivot de la reproduction sociale— la structure en classes de l'entité sociétale. Il va de soi, et une lecture synchronique nous le prouve, qu'il y a recouplement et interdétermination entre ces deux types de divisions du travail; de plus, il va tout autant de soi, une lecture diachronique permet de le démontrer, que c'est la division technique du travail qui a généré la division sociale du travail, point dont l'importance est par trop souvent sous-estimée.

tradition, du respect mutuel, tous fondant une solide base organisationnelle (1). Mais la situation allait se modifier radicalement avec le développement des forces productives (2) rendu possible par l'apparition de l'agriculture et la domestication des animaux: coïncidant avec le début du processus d'hominisation (3), la productivité s'accrut à un point tel, que, pour la première fois, un surproduit, un excédent devint disponible (4).

L'émergence de ce surproduit, né du développement des

- 1) Dans L'anti-Dühring (Editions Sociales, Paris 1973, p. 207) Engels écrit: "Tels les hommes sortent primitivement du règne animal, --au sens étroit,-- tels ils entrent dans l'histoire: encore animaux, grossiers, impuissants encore en face des forces de la nature, ignorants encore de leurs propres forces; pauvres comme les animaux et à peine plus productifs qu'eux. Il règne alors une certaine égalité des conditions d'existence (...)" C'est nous qui soulignons.
- 2) Ce concept a un sens bien précis dans le matérialisme historique: il réfère aux diverses composantes du procès de travail: "Voici les éléments dans lesquels le procès de travail se décompose: 1) activité personnelle de l'homme, ou travail proprement dit; 2) objet sur lequel le travail agit; 3) moyen par lequel il agit" (Marx, Le Capital, Livre I, in op. cit., p. 728.). Notez que le niveau de développement et l'articulation, ou la systémique, des forces productives sont à la fois cause et indice de la richesse d'une formation sociale, peu importe ici la distribution de cette richesse parmi les agents concernés.
- 3) On sait, autre découverte notable et notoire, que c'est le matérialisme historique qui, pour la première fois, mit l'accent sur le rôle du travail dans le processus d'hominisation: Cf. Engels, Dialectique de la Nature, Editions Sociales, Paris 1975, p. 26 et L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, p. 54; Marx/Engels, L'Idéologie Allemande, p. 54.
- 4) "(...) à un degré assez primitif du développement de la production, la force de travail humaine devint capable de fournir un produit bien plus considérable que ce qui est nécessaire à la subsistance du producteur (...)" Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, p. 277. Cf. aussi p. 253.

forces productives, marque un tournant décisif dans l'histoire: d'une part, le développement des forces productives impliqua et exigea qu'on eut recours, pour étendre la production, à l'esclavage (1); d'autre part, et la compréhension de ce fait est cruciale, l'existence de ce surproduit, pour reprendre l'expression de Marx, a permis que "se produisent des conditions où le sur-travail de l'un peut devenir une source de vie pour l'autre"(2), et ce, en rendant à la fois possible et nécessaire la division sociale du travail (3): l'accroissement de la population, la socialisation de plus en plus grande du procès de travail, l'urbanisation, le développement accéléré des échanges, etc., résultats du développement des forces productives, firent en sorte qu'une partie de ces communautés fut libérée du travail directement productif et prit en charge certains intérêts communs:

"Dans chacune de ces communautés existent, dès le début, certains intérêts communs, dont la garde doit être commise à des individus, quoique sous le contrôle de l'ensemble: jugements de litiges; ré-

1) Engels, ibidem.

2) op. cit., p. 1004. Ailleurs, dans le même ouvrage (p. 770), il mentionne que les différents modes de production qui se sont succédés ne se distinguent les uns des autres que par "le mode dont ce surtravail est imposé et extorqué au producteur immédiat (...)" Quant à Engels, il écrit: "Le sur-travail, le travail au-delà du temps nécessaire à la conservation de l'ouvrier et l'appropriation du produit de ce sur-travail par d'autres, l'exploitation du travail sont donc communs à toutes les formes sociales passées, dans la mesure où celles-ci ont évolué dans des contradictions de classes (...)" (L'anti-Dühring, p. 237.).

3) Conséquence: "La division sociale du travail au sein de la société primitive conduit plus ou moins vite à la rupture inévitable de l'égalité politique et économique" (Rosa Luxemburg, Introduction à l'économie politique, Éditions Anthropos, Paris 1970, Union Générale d'Editions, coll. IO/I8, no 743, p. 206.).

pression des empiètements de certains individus au-delà de leurs droits; surveillance des eaux, surtout dans les pays chauds; enfin, étant donné le caractère primitif et sauvage des conditions, fonctions religieuses. De semblables attributions de fonctions se trouvent en tout temps dans les communautés primitives, ainsi que dans les plus vieilles communautés de la mark germanique et aujourd'hui encore aux Indes." (1)

Ainsi, "la société avait créé, par simple division du travail à l'origine, ses organes propres pour veiller à ses intérêts communs" (2): des groupes d'individus se spécialisèrent dans les tâches de supervision et de direction de la vie sociale; mais ce faisant, et pour employer l'expression d'Engels (3), ils représentaient les premisses du pouvoir d'Etat: peu à peu, ils devinrent autonomes vis-à-vis la société (4), tellement, qu'ils la dominèrent:

"(...) avec le temps, ces organismes, dont le sommet était le pouvoir d'Etat, s'étaient transformés, en servant leurs propres intérêts particuliers, de serviteurs de la société, en maîtres de celle-ci." (5)

Comment s'est effectué le passage d'une autonomie relative vis-à-vis la société à sa domination, voilà une question, essentielle, certes, à laquelle Marx et Engels, Lénine aussi d'ailleurs, n'ont pas répondu, n'en voyant pas la nécessité, encore

1) Engels, ibidem, p. 207. Cf. aussi p. 317.

2) Engels dans son introduction à La guerre civile en France (1871) de Marx, Editions Sociales, Paris 1974, coll. Classiques du marxisme, p. 23.

3) L'anti-Dühring, p. 207.

4) ibidem.

5) Engels dans son introduction à La guerre civile en France (1871), p. 23.

moins l'urgence (1); ce qu'il est important de retenir, c'est qu'à la suite de la division sociale du travail, générée par la division technique du travail, un groupe se détacha du travail directement productif et se mit à jouir, graduellement, de l'appropriation (2) des moyens de production, du contrôle de la répartition des produits (3), de la domination politique, du mono-

- I) "Comment, de ce passage à l'autonomie vis-à-vis de la société, la fonction sociale a pu s'élever avec le temps à la domination sur la société; comment, là où l'occasion était favorable, le serviteur primitif s'est métamorphosé peu à peu en maître (...) comment, au bout du compte, les individus dominants se sont unis pour former une classe dominante, ce sont là des questions que nous n'avons pas besoin d'étudier ici. Ce qui importe ici, c'est seulement de constater que, partout une fonction sociale est à la base de la domination politique (...)" Engels, L'anti-Dühring, pp. 207-208.
- 2) A ne pas confondre: rapports juridiques et rapports de production: ceux-ci renvoient au contrôle effectif des moyens de production, ceux-là aux rapports de propriété, ce qui n'est pas nécessairement équivalent: ainsi, si dans les formations sociales capitalistes propriété juridique et appropriation coïncident généralement, il n'en va pas nécessairement de même--je simplifie à dessein-- pour certaines formations sociales où peuvent coexister une propriété collective des moyens de production et une appropriation privée de ces mêmes moyens de production, ou pour d'autres à l'intérieur desquelles peut exister une appropriation privée des moyens de production malgré l'absence totale de toute forme de rapport juridique à ces mêmes moyens: qu'on pense à certaines formations sociales passées relevant du mode de production asiatique.
- 3) Qui se greffe, il vaut la peine de le souligner, sur la distribution des moyens de production: Cf. Critique du programme du Parti Ouvrier Allemand, in Marx, op. cit., p. 1421 et Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Editions Sociales, Paris 1969, coll. Classiques du marxisme, p. 14.
C'est ainsi que les marxistes rejettent les revenus comme critère d'identification des classes: "Chercher le critère fondamental des différentes classes de la société dans la source de leurs revenus, c'est mettre à la première place les rapports de distribution, qui sont en fait le résultat des rapports de production. Cette erreur a été depuis longtemps indiquée par Marx, qui appelait socialistes vulgaires ceux qui ne la voyaient pas" (Lénine, Le socialisme vulgaire et le populisme, O.C., tome 6, p. 268.).

pcle de la culture et de la direction intellectuelle, prérogatives d'une classe dominante selon Engels (1), et imposa sa domination à l'ensemble de la société, l'assujettissant et l'exploitant; d'où l'énoncé suivant, capital, que Marx et Engels pouvaient induire de leurs analyses: "C'est la loi de la division du travail qui est à la base de la division en classes" (2), énoncé subsumant la division technique et la division sociale du travail; --conséquence: les classes se définissent, fondamentalement mais non pas exclusivement, et sans égard à quelque rapport juridique, par leur place dans une structure sociétale:

"On appelle classes de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par les lois) vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part de richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée de l'économie sociale." (3)

- 1) L'anti-Dühring, p. 319.
- 2) Engels, ibidem. Cf. aussi L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, p. 253.
- 3) Lénine, La Grande Initiative, O.C., tome 29, p. 425.
Notez qu'une telle définition, entr'autres avantages, facilite l'analyse car les classes sont toujours en nombre restreint, ce que Marx a bien vu: "Toutefois, de ce point de vue (les revenus), les médecins et les fonctionnaires, par exemple, constituerait également deux classes, car ils appartiennent à deux groupes sociaux distincts, dont les membres tirent leurs revenus de la même source. Le même raisonnement s'appliquerait à l'infini émiettement des intérêts et des positions que la division du travail suscite parmi les travailleurs tout comme parmi les capitalistes et les propriétaires fonciers (ceux-ci, par exemple, se divisent en viticulteurs, propriétaires de fermes, de forêts, de mines, de pêcheries" (Le Capital, Livre III, O.C., tome 2, Editions Gallimard, Pa-

Mais pour qu'une classe puisse imposer sa domination à la société, il fallait absolument qu'elle puisse se doter d'un mécanisme suffisamment coercitif pour lui permettre d'imposer, de maintenir et de reproduire sa domination, mécanisme qui prit la forme de l'Etat:

"Il ne manquait plus qu'une seule chose: (...) une institution qui non seulement perpétuât la naissante division de la société en classes, mais aussi le droit de la classe possédante à exploiter celle qui ne possédait rien, et la prépondérance de celle-là sur celle-ci. Et cette institution vint. L'Etat fut inventé." (I)

L'Etat est donc la cristallisation, le résumé des antagonismes sociaux, le symptôme privilégié de l'irréconciliabilité structurelle des intérêts de classes; conséquence: toute analyse qui voudra comprendre et expliquer l'articulation de l'Etat, son rôle, se devra de tenir compte de ses liens, de son rapport avec les classes et leurs luttes et devra éviter de sombrer dans le "fétichisme étatique" (2), fétichisme qui consiste à conférer

ris 1968, coll. La Pléiade, p. I485.).

De plus, il vaut la peine de souligner que la définition des classes donnée ici par Lénine fut toujours sienne; par exemple: "Le critère fondamental de la différence entre les classes est leur place dans la production sociale, et par suite, leur situation par rapport aux moyens de production" (Le socialisme vulgaire et le populisme, O.C., tome 6, p. 268.).

- I) Engels, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, pp. I70-I71. Cf. aussi p. 271. Il va de soi que l'aspect "invention" de l'Etat ne correspond à aucune réalité historique.
- 2) "Il y a fétichisme (...) chaque fois qu'un produit d'actes sociaux tend à prendre une existence autonome, paraît se détacher des rapports sociaux, prend l'apparence d'une réalité dotée d'une activité propre qui régirait dès lors les rapports considérés." H. Lefebvre, De l'Etat, tome 2: la théorie marxiste de l'Etat de Hegel à Mao, Editions de Minuit, Paris 1976, Union Générale d'Editions, coll. IO/I8, p. I23.

à l'Etat une forme de neutralité et des pouvoirs entretenant un rapport de transcendance avec les classes.

Lié à une société de classes, l'Etat serait indéniablement appelé à disparaître avec l'avènement d'une société sans classes: alors, il serait caduque, injustifié parce qu'inutile socialement (1).

I.2.- L'extinction de l'Etat, ou: les premisses du communisme:

Cette société sans classes, où chacun pourra s'épanouir librement et d'où sera exclue toute forme d'exploitation (2), Marx et Engels lui ont donné un nom: ce sera la société communiste; --mais disons-le d'emblée: de cette société, Marx et Engels, malgré ce que peuvent suggérer certains commentateurs ou les tenants d'une lecture humaniste de ces auteurs (3), nous ont

- I) Cette thèse fut niée de fait par Staline: en un premier temps, il affirma que les classes exploiteuses avaient disparu en U.R.S.S.: "Plus de classe des capitalistes dans l'industrie. Plus de classe des koulaks dans l'agriculture. Plus de marchands et de spéculateurs dans le commerce. De sorte que toutes les classes ont été liquidées" (Les questions du lé-ninisme, tome 2, Editions Normand Bethume, Paris 1969, p. 572.); --et en un second, il fit dépendre l'existence d'un Etat en U.R.S.S. exclusivement de causes extérieures (ibidem, p. 875.), ce qui est absurde du point de vue marxiste.
- 2) "L'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses conflits de classes, fait place à une association où le libre épanouissement de chacun est la condition du libre épanouissement de tous." Le Manifeste Communiste, in Marx, op. cit., tome I, p. 183.
- 3) Nous pensons, par exemple et pour ce qui est de ceux qui ont eu le plus d'influence au Québec, à Lukacs, Axelos, Rabel. Notez que cette lecture conduit inévitablement à privilégier les écrits des jeunes Marx et Engels, d'où elle origine d'ailleurs, écrits où il est fortement question du communisme, d'un certain communism.

très peu entretenus, ne se sont à peu près pas prononcés positivement sur elle, ce qui eut été se soustraire à leurs propres impératifs de scientificité: tout au plus, ils se sont prononcés, empiriquement et négativement, sur des éléments qui disparaîtront avec l'émergence d'une telle société (1); et on peut prendre comme exemple le texte suivant d'Engels portant sur la morale sexuelle:

"(...) ce que nous pouvons conjecturer aujourd'hui de la manière dont s'ordonneront les rapports sexuels après l'imminent coup de balai à la production capitaliste est surtout de caractère négatif, et se borne principalement à ce qui disparaîtra. Mais quels éléments viendront s'y agréger? Cela se décidera quand aura grandi une génération nouvelle." (2)

- I) L'exception la plus notable étant celle où Marx souligne que la société communiste en est une où l'idéologie sera absente: "En général, le reflet religieux du monde réel ne pourra disparaître que lorsque les conditions du travail et de la vie pratique présenteront à l'homme des rapports transparents et rationnels avec ses semblables et avec la nature. La vie sociale, dont la production matérielle et les rapports qu'elle implique forment la base, ne sera dégagée du nuage mystique qui en voile l'aspect que le jour où s'y manifestera l'œuvre d'hommes librement associés, agissant consciemment et maîtres de leur propre mouvement social" (Le Capital, Livre I, in op. cit., p. 614.). Pour la démonstration du caractère erroné de cette thèse, je me contenterai de renvoyer aux études althussériennes.
- 2) L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, pp. 130-131. Cf. aussi L'anti-Dühring, p. 124. Marx et Engels parlaient même de la disparition, à titre d'exemples, des marchandises, de la monnaie, des salaires, etc., car, comme le souligna Engels, "avec la prise de possession des moyens de production par la société, la production marchande est éliminée (...)" (L'anti-Dühring, p. 319.), la disparition de ces phénomènes étant rendue possible par la planification: "(...) la société sera obligée de savoir même alors combien de travail il faut pour produire chaque objet d'usage. Elle aura à dresser le plan de production d'après les moyens de production, dont font tout spécialement partie les forces de travail. Ce sont, en fin de compte, les effets utiles des divers objets d'usage, pesés entre eux et

Ceci dit, on ne peut nier que Marx et Engels aient affirmé que l'émergence de cette société fut inévitable; comme dans le texte suivant: "La classe laborieuse substituera, dans le cours de son développement, à l'ancienne société civile une association qui excluera les classes et leurs antagonismes (...)"

(I) Mais le fait que ces rares assertions se rencontrent dans des écrits dits de jeunesse (2), à peu près toujours on les trouve dans des écrits à visées polémiques et/ou politiques (3) qui eux-mêmes s'insèrent dans une trame historique où sévissait, si j'ose dire, un optimisme généralisé et triomphant, forcé ou non;

par rapport aux quantités de travail nécessaires à leur production, qui détermineront le plan. Les gens règleront tout très simplement sans intervention de la fameuse "valeur" (ibidem, p. 347. Cf. aussi de Marx sa Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand.).

Autre remarque, fondamentale et complémentaire: jamais Marx et Engels ne se sont prononcés sur la forme que prendrait cette planification: "Alors que la planification et la direction de la vie économique étaient clairement partie intégrante du socialisme, Marx se contentait de reprendre l'affirmation de tous les socialistes depuis Saint-Simon selon laquelle ces fonctions seraient assurées, non par l'Etat ou par un organisme quelconque, mais par les producteurs eux-mêmes. Les disciples de Marx, jusqu'en 1917, n'allaien guère plus avant en ce domaine. On considérait la planification comme admise plutôt qu'on ne la discutait" (Edward Hallet Carr, La révolution bolchévique, tome 2: l'ordre économique, Editions de Minuit, 1974, coll. Arguments, p. 18.). résultat, afin de compléter Carr et d'amorcer une explication quant au désarroi des et aux difficultés rencontrées par les bolchéviks après '17: le premier texte où on assiste à une investigation de cette problématique est Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir? de Lénine et écrit fin septembre/début octobre '17.

- I) Marx, Misère de la philosophie, in op. cit., p. I36.
- 2} En l'occurrence, en 1847.
- 3} Ces remarques valent aussi pour Lénine, malgré une affirmation comme la suivante: "... il n'est venu à l'esprit d'aucun socialiste de "promettre" l'avènement de la phase supérieure du communisme" (...) (L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 507.).

enfin, jamais ces affirmations ne s'accompagnent de prévision portant sur le moment d'émergence de cette société (1): à ce sujet, Marx et Engels furent d'une prudence extrême, alors que Lénine affirma sur un ton ne tolérant pas la réplique: "Il est certain qu'il ne saurait être question de déterminer le moment de cette "extinction" future, d'autant plus qu'elle constituera un processus de longue durée" (2). Nous sommes donc justifiés d'affirmer que le communisme relevait, pour ces auteurs et malgré certains textes, du possible, s'avérait être une alternative et non une conséquence inéluctable de l'Histoire, une nécessité inhérente à celle-ci, d'où le fait que l'organisation théorico-politique et l'efficacité de l'action révolutionnaire fu-

- 1) Marx, par exemple, s'est fait évasif dans un discours daté du 15 septembre 1850: "Vous avez à traverser quinze, vingt, cinquante années de guerres civiles et internationales, non seulement pour changer les rapports sociaux, mais aussi pour vous transformer vous-mêmes et vous rendre aptes à la domination politique" (Cité dans Rubel, Pages choisies, Pour une éthique socialiste, M. Rivièvre, Paris 1948, p. 205.).
- 2) Lénine, ibidem, p. 494.
"Aussi n'avons-nous le droit de parler que de l'extinction inévitable de l'Etat, en soulignant la durée de ce processus, sa dépendance de la rapidité avec laquelle se développera la phase supérieure du communisme, et en laissant complètement en suspens la question des délais ou des formes concrètes de cette extinction. Car les données qui nous permettraient de trancher de tels problèmes n'existent pas." (ibidem, p. 506.) Notez (Cf. citation à la note 3 de la page 24.) qu'à une page près Lénine a) affirme qu'on ne peut "promettre" l'avènement du communisme; b) alors (ibidem, p. 508.) qu'il présente celui-ci comme étant "inévitable", ce qui semble curieux mais s'explique fort bien lorsqu'on sait que Lénine avance la thèse de l'"inévitabilité du communisme" toujours pour des motifs polémiques --il faut bien "tordre le bâton dans l'autre sens"; et le texte qui suit est représentatif de ce fait: "Il (Berstein) nie la possibilité de donner un fondement scientifique au socialisme et de prouver, du point de vue de la conception matérialiste de l'histoire, sa nécessité et son inévitabilité (...)" (Que faire?, O.C., tome 5, p. 359.).

rent leur principale préoccupation.

Cependant, Marx et Engels ont prédit, sur le mode du si et seulement si (1), ce qui rendrait le communisme possible, i.e. qu'ils se sont prononcés sur les conditions nécessaires et suffisantes que présupposait l'émergence de la société communiste (2);

- I) Soulignons que c'est la capacité de prédiction, qui peut ou non s'accompagner de prévision, c'est-à-dire de jugement sur le moment d'émergence d'un phénomène, qui manifeste la scientificité d'un discours.
- 2) C'est en ce sens que Lénine écrit: "On ne trouve pas chez Marx l'ombre d'une tentative d'inventer des utopies, d'échafauder de vaines conjectures sur ce que l'on ne peut pas savoir. Marx pose la question du communisme comme un naturaliste poserait, par exemple, celle de l'évolution d'une nouvelle variété biologique, une fois connue son origine et déterminée la direction où l'engagent ses modifications" (ibidem, p. 495.). Et ici, nous ne pouvons que penser à Marx qui écrivait dans sa préface au Le Capital (in op. cit., p. 550.): "Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son mouvement", et à un critique que Marx citait favorablement dans sa postface au même livre (ibidem, p. 556.): "Il (Marx) envisage le mouvement social comme un enchaînement naturel de phénomènes historiques, enchaînement soumis à des lois (...)" . Notons que la reconnaissance et la connaissance de ces lois, admirablement affirmées et investigées par Hegel, n'impliquent pas la négation du rôle des individus dans l'histoire; autrement dit: la reconnaissance d'un déterminisme historique n'implique pas le rejet de l'action individuelle et/ou collective dans l'histoire, comme l'a maintes fois souligné Lénine (Cf. par exemple Ce que sont les amis du peuple, O.C., tome I, p. 175.): elle rend obligatoire, si l'on veut agir sur la société, si l'on désire influer sur elle, la connaissance des lois qui président à son développement: "(...) elle (une société) ne peut dépasser d'un saut ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel; mais elle peut abréger la période de gestation et adoucir les maux de son enfantement" (Marx, op. cit., p. 550.). C'est pour cela que Marx, Engels et Lénine ont toujours privilégié, malgré leurs activités politiques, et clamé la nécessité de se doter d'une science de l'histoire, donc: de la société (Cf. Lénine, ibidem, p. 157.), en vue de donner une assise solide à l'action révolutionnaire, d'où le célèbre mot de Lénine: "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" (Cf. O.C., tome 2, p. 350; tome 5, p. 376.).

et ces prémisses nécessaires à l'instauration de la société communiste sont les suivantes: celle-ci suppose à la fois l'abolition de la division sociale du travail, qui génère, qui sécrète les classes, et un haut niveau de développement des forces productives, développement tel, que l'abondance des richesses permette à chacun de travailler selon ses capacités et de recevoir selon ses besoins (I). Il faut lire attentivement le passage

C'est également cette thèse qui est à la base du profond mépris qu'affichaient Marx et Engels à l'égard de tous ceux qui dilapidaient leur énergie à tenter de transformer le monde en n'ayant recours qu'à leurs bons sentiments: "Que penserait-on d'un chimiste qui, au lieu d'étudier les lois des combinaisons moléculaires et de résoudre sur cette base des problèmes déterminés, voudrait transformer ces combinaisons d'après les "idées éternelles de l'affinité et de la naturelité"? Sait-on quelque chose de plus sur l'"usure", par exemple, quand on dit qu'elle est en contradiction avec la "justice éternelle" et l'"équité éternelle" que n'en savaient les pères de l'Eglise quand ils disaient autant en proclamant sa contradiction avec la "grâce éternelle, la foi éternelle et la volonté éternelle de Dieu" (ibidem, p. 620, note a.).

- I) Cette exigence d'un haut niveau de développement des forces productives est la base théorique de l'économisme ou du productivisme: celui-ci est une théorie qui fait dépendre l'avènement du communisme du seul développement des forces productives, "oubliant" la nécessité d'abolir la division sociale du travail ou, ce qui est synonyme, la structure génératrice de classes. Staline fut un représentant radical de cette tendance: "D'abord se modifient les forces productives de la société; ensuite, en fonction et en conformité avec ces modifications, se modifient les rapports de production entre les hommes" (in op. cit., pp. 808-809.), d'où les mots d'ordre par lui mis de l'avant: "la technique décide de tout", où l'on remarquera au passage la réduction des forces productives à une seule de ses composantes, et "rattraper et dépasser les pays capitalistes les plus avancés". Deux remarques: niant l'autonomie relative des superstructures, c'est-à-dire leur "choc en retour", leur "influence" sur l'infrastructure, l'économisme élude la nécessité et l'importance des luttes politiques et idéologiques sous la transition socialiste; de plus, ce nécessaire haut niveau de développement des forces productives explique, en partie, pourquoi Marx, Engels et Lénine ont privilégié les grands

suivant de Marx, tant et si bien commenté par Lénine dans L'Etat et la Révolution, et qui est un des textes fondamentaux du matérialisme historique:

"Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, par suite, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail corporel, quand le travail sera devenu non seulement le moyen de vivre, mais encore le premier besoin de la vie; quand, avec l'épanouissement universel des individus, les forces productives se seront accrues, et que toutes les sources de la richesse jailliront avec abondance --alors seulement on pourra s'évader une bonne fois de l'horizon du droit bourgeois, et la société pourra écrire sur ses bannières: "De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins." (I)

ensembles sociaux. Il va de soi aussi qu'une surestimation de la lutte contre la division sociale du travail au détriment des forces productives génère les mêmes effets, quoique par un biais différent; aussi, et contrairement à l'hypothèse sous-jacente aux tenants de l'autogestion, cette abolition ne passe pas par un réaménagement ou une tentative de contrer la division technique du travail; et quant aux problèmes ici soulevés, on ne saurait trop recommander la lecture de l'ouvrage de Jean Daubier, Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en Chine, 2 tomes, François Maspero, Paris 1974, Petite Collection Maspero, nos 92-93.

- I) Marx, Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand, in op. cit., p. 1420. Notons que le précepte dont use Marx est de Saint-Simon. Lénine a résumé en une formule percutante ces présupposés: "Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification (...)" (Notre situation extérieure et intérieure, O.C., tome 31, p. 435.). C'est encore en ce sens qu'il faut interpréter le texte suivant de Lénine, rédigé lors de sa polémique avec les communistes de gauche sur le capitalisme d'Etat: "L'Allemagne et la Russie incarnent en 1918, avec une évidence particulière, la réalisation matérielle du socialisme, des conditions économiques, politiques et sociales, d'une part, et des conditions politiques, d'autre part" (Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises, O.C., tome 27, p. 355.).

Une précision importante s'impose quant à la première prémissse: lorsque Marx fait allusion à la nécessaire abolition de la division du travail, il se réfère à la division sociale du travail, contrairement à ce que laissent entendre certains textes, encore tirés d'oeuvres de jeunesse (1).

Et mon point de vue se justifie ainsi: puisque la seconde prémissse nécessaire à l'instauration du communisme est un haut niveau de développement des forces productives, et qu'à celui-ci est inhérent un approfondissement de la socialisation du procès de travail (2) qui nécessairement s'accompagne d'un accroissement de la division technique du travail (3), il s'a-

- I) "(...) dans la société communiste, où chacun n'a pas une sphère d'activité exclusive, mais peut se perfectionner dans la branche qui lui plaît, la société règlemente la production générale ce qui crée pour moi la possibilité de faire aujourd'hui telle chose, demain telle autre, de chasser le matin, de pêcher l'après-midi, de pratiquer l'élevage le soir, de faire de la critique après le repas, selon mon bon plaisir, sans jamais devenir chasseur, pêcheur ou critique." L'Idéologie Allemande, pp. 48-49.
- 2) Au niveau interne et dans l'articulation des unités économiques et en tenant compte de l'origine des moyens de production et de la destination des produits.
- 3) Avec toutes les séquelles que cela comporte: Cf. l'analyse remarquable suivante de Georges Friedmann, Le travail en miettes, Gallimard, Paris 1964, coll. Idées, no 51. Il va de soi que je ne saurais tenir compte ici de la tendance à la restructuration positive de la division technique du travail, tendance née des revendications ouvrières, principalement en Europe, et qui se heurte justement au développement des forces productives, d'où l'importance de la robotique, seule solution efficace pour l'instant envisageable. Le taylorisme étant le système organisationnel et légitimatif de la moderne division technique du travail, d'une part, et Lénine ayant analysé de façon lucide et critique le susdit système, la lecture de l'ouvrage suivant de Linhart est recommandée: Lénine, les paysans, Taylor, Editions du Seuil, Paris 1976, coll. Combats.

girait d'une contradiction majeure, d'une incongruité théorique et d'un pénible contresens que d'exiger aussi l'abolition de celle-ci pour l'émergence d'une société communiste (1).

Pour ce qui est de la seconde prémissse, il s'agit là d'une autre thèse essentielle du matérialisme historique et dont l'oubli peut être néfaste sous maints aspects (2), sa véritable portée est la suivante: si la société de classes est légitime, c'est du fait de la pénurie et/ou privation: de toute société où sévit/sévissent celle(s)-ci, où la lutte pour l'existence est un élément déterminant dans les rapports sociaux, ne peut résulter qu'une société de classes:

"Mais si, d'après cela, la division en classes a une certaine légitimité historique elle ne l'a que pour un temps donné. Elle se fondait sur l'insuffisance de la production; elle sera balayée par le plein déploiement des forces productives modernes. Et en effet, l'abolition des classes sociales suppose un degré de développement historique où l'existence non seulement de telle ou telle classe dominante déterminée, mais d'une classe dominante en général, donc la distinction des classes elle-même, est devenue un anachronisme, une vieillerie." (3)

- I) Est édifiant à cet égard le fait que Marx et Engels, dans l'extrait précédemment cité (note I p. 29.), se servent d'exemples empruntés aux activités maîtresses du communisme primitif, la communauté primitive n'ayant rien à voir, cela va quasi sans dire, avec le communisme des œuvres de "maturité".
- 2) Qu'on pense, par exemple, à la possibilité de mener à bon terme la transition socialiste dans des formations sociales économiquement démunies, défavorisées. Nous y reviendrons quand nous aborderons la question du "socialisme dans un seul pays".
- 3) Engels, L'anti-Dühring, p. 318. Cf. aussi pp. 207, 321. A la page 319, Engels écrit: "C'est le bond de l'humanité du règne de la nécessité dans le règne de la liberté". Marx,

Et selon Marx et Engels, le capitalisme a réalisé ce haut niveau de développement des forces productives: ils n'ont cessé de mettre l'accent sur le fait que "la bourgeoisie a joué un rôle éminemment révolutionnaire" (1): en une période relativement courte de l'histoire, elle a, outre le fait d'avoir renversé le féodalisme (2), accéléré la socialisation de la production (3), créé le marché mondial (4), ce qui lui permit d'é-

dans les fragments de sa conclusion au Livre III du Le Capital avait écrit: "A la vérité le règne de la liberté commence seulement à partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures (...)" (C.C., tome 2, p. I487.). Et dans La question du logement (Editions Sociales, Paris 1976, coll. Classiques du marxisme, p. 35.), Engels écrit: "... c'est là le tournant décisif. Dès que la force productive du travail humain a atteint ce niveau, il ne subsiste plus aucun prétexte pour le maintien d'une classe dominante. Le suprême argument pour défendre les différences de classes n'était-il pas toujours qu'il fallait qu'une classe existât qui, n'ayant pas à s'exténuer en produisant son entretien quotidien, aurait les loisirs nécessaires pour se charger du travail intellectuel de la société? A cette fable, grandement justifiée par l'histoire jusqu'à ce jour, la révolution industrielle des cents dernières années a, une fois pour toutes, retiré tout fondement".

- 1) Marx/Engels, Le Manifeste Communiste, in Marx, Oeuvres, tome I, p. I63.
- 2) "Partout où elle est parvenue à dominer, elle a détruit toutes les conditions féodales, patriarcales, idylliques (...)" Ibidem. Notons que pour Marx et Engels seule la bourgeoisie peut renverser le féodalisme, diriger la lutte contre celui-ci.
- 3) "La bourgeoisie supprime de plus en plus l'éparpillement des moyens de production, de la propriété et de la population.. Elle a agglomérée la population, centralisé les moyens de production et concentré la propriété dans un petit nombre de mains." Ibidem, p. I66. On sait, entr'autres, que c'est cette socialisation qui rend à la fois possible et nécessaire une révolution prolétarienne, selon Marx et Engels.
- 4) "Poussée par le besoin de débouchés toujours plus larges pour ses produits, la bourgeoisie envahit toute la surface du globe. Partout elle doit s'incruster, partout il lui faut bâtir, partout elle établit des relations." Ibidem, p. I65. Marx, dans une lettre à Engels datée du 8 octobre 1858, écrit: "La véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins, dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial".

tendre le mode de production capitaliste (1), de révolutionner constamment les conditions sociales de la production (2), phénomènes dont l'intime articulation lui a permis de donner, malgré les obstacles gigantesques qui s'y opposaient, un essor inconnu jusque là au développement des forces productives (3), essor qui a créé les conditions rendant possible une libération:

"La possibilité d'assurer, au moyen de la production sociale, à tous les membres de la société une existence non seulement parfaitement suffisante au point de vue matériel et s'enrichissant de jour en jour, mais leur garantissant aussi l'épanouissement et l'exercice libre et complet de leurs dispositions physiques et intellectuelles, cette possibilité existe aujourd'hui pour la première fois, mais elle existe." (4)

Résumons la présente section: seul l'avènement du commu-

- I) "Elle constraint toutes les nations, sous peine de courir à leur perte, d'adopter le mode de production bourgeois (...) elle en fait des nations de bourgeois. En un mot, elle crée un monde à son image." Ibidem.
- 2) "La bourgeoisie ne peut exister sans bouleverser constamment les instruments de production, donc les rapports de production, dont l'ensemble des conditions sociales." Ibidem, p. I64.
- 3) "Au cours de sa domination de classe à peine séculaire, la bourgeoisie a créé des forces productives plus massives et plus colossales que ne l'avaient fait dans le passé toutes les générations dans leur ensemble." Ibidem, p. I66.
- 4) Engels, L'anti-Dühring, p. 3I8. Cf. aussi: Trotsky, La révolution trahie, Editions de Minuit, Paris I963, p. 38. Lénine, quant à lui, ajoute: "La productivité c'est, en dernière analyse, ce qu'il y a de plus important, d'essentiel pour la victoire du nouvel ordre social (...) Le communisme, c'est une productivité supérieure à celle du capitalisme" (La Grande Initiative, O.C., tome 29, p. 43I.). L'intérêt que peut soulever la lecture de Marcuse à partir d'Eros et Civilisation est que toutes ses analyses sont centrées sur cette thèse (Cf. Contre-Révolution et Révolte, Editions du Seuil, coll. Combats, p. I2; Vers la libération (au-delà de l'homme unidimensionnel), Editions de Minuit, Denoel-Gonthier, Bibliothèque Médiations, no 7I, pp. I4, 49.), sont une reprise radicale de celle-ci.

nisme, qui présuppose l'abolition de la division sociale du travail et un haut niveau de développement des forces productives, par conséquent l'abolition des classes, fera en sorte que l'Etat cessera d'exister:

"C'est seulement dans la société communiste, lorsque la résistance des capitalistes est définitivement brisée, que les capitalistes ont disparu et qu'il n'y a plus de classes (c'est-à-dire plus de distinctions entre les membres de la société quant à leurs rapports avec les moyens sociaux de production), c'est alors seulement que l'Etat cesse d'exister (...)" (1)

2.- Marx et Engels: à propos de la révolution permanente:

2.I.- Justification du recours à ce concept:

Recourir dans une section consacrée à Marx et Engels au concept trotskyste de révolution permanente nécessite des explications, des justifications; et pour ce qui nous concerne, le recours à ce concept n'implique pas que pour nous la théorie de la révolution permanente s'inscrive en continuité des thèses de Marx et Engels, que non!: nous sommes parfaitement conscient de la nouveauté et de la rupture qu'elle représente par rapport à Marx et Engels (2); --et il n'implique pas non plus que nous ac-

I) Lénine, L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 110.

2) Car, comme le souligne Isaac Deutscher: "(...) il (Trotsky) opposait explicitement sa propre conception à celles qui avaient cours, chez les marxistes. C'était la plus radicale redéfinition, sinon révision, des conditions de la révolution socialiste, depuis le Manifeste Communiste, c'est-à-dire depuis 1847" (Trotsky, tome I: Le prophète armé (I) (1879-1921), Oxford University Press, 1954, Union Générale d'Editions, Paris, coll. IO/I8, no 679, p. 270.).

quiescons à cette théorie ou que nous allons nous livrer à une lecture "trotskyste" du corpus marxiste: si nous recourons à cette théorie c'est que celle-ci subsume trois aspects indissociablement unis, articulés et fondamentaux pour la compréhension du matérialisme historique; autrement dit: les éléments constitutifs de la théorie de la révolution permanente se fondent avec l'histoire du marxisme et de la révolution russe, se dessinent continuellement en filigrane de ceux-ci, tel un irremplaçable fil d'Ariane, et chaque auteur se référant au matérialisme historique comme cadre référentiel a dû prendre position face à ceux-ci; bref, chaque élément de la théorie de la révolution permanente réfère à un lieu et contient un enjeu crucial du matérialisme historique, à une problématique spécifique et indépassable; et voici ces éléments, mentionnés par Trotsky lui-même: 1) le problème de l'articulation et du passage de la révolution bourgeoise à la révolution socialiste; 2) le problème du socialisme, ou: la dictature du prolétariat; 3) le problème de la révolution mondiale, ou: le caractère international de la révolution socialiste:

"Pour dissiper la confusion créée autour de la théorie de la Révolution permanente, il faut distinguer trois catégories d'idées qui s'unissent et se fondent dans cette théorie. Elle comprend, d'abord, le problème du passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste. Et c'est là au fond son origine historique. (...)

Sous son deuxième aspect, la théorie de la révolution permanente caractérise la révolution socialiste elle-même. Pendant une période dont la durée est indéterminée, tous les rapports sociaux se transforment au cours d'une lutte intérieure continue (...)

Sous son troisième aspect, la théorie de la révolution permanente envisage le caractère international de la révolution socialiste qui résulte de l'état de l'économie et de la structure so-

ciale de l'humanité." (1)

Dans les pages qui suivent, nous analyserons chacun de ces aspects, bien que notre ordre de présentation ne recoupera pas l'ordre de l'énumération par Trotsky.

"Ce socialisme est la déclaration permanente de la révolution, la dictature de classe du prolétariat, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, ou bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales." (2)

2.2.- Marx et Engels: à propos de la dictature du prolétariat:

2.2.I.- Les composantes de l'Etat, ou: pouvoir d'Etat et appareil d'Etat:

Jusqu'ici, nous nous sommes contentés de reconnaître une filiation causale, interrelative et interdéterminative entre l'Etat et les classes; mais ce faisant, nous nous sommes abstenu d'analyser les composantes de l'Etat, ce que nous allons maintenant faire en tentant, en un premier temps, de répondre aux

-
- I) La révolution permanente, Editions de Minuit, Paris 1963, Editions Gallimard, coll. Idées, no 56, pp. 40, 43-44.
 - 2) Marx, Les luttes de classes en France (1848-1850), Editions Sociales, Paris 1974, coll. Classiques du marxisme, p. I47.

questions suivantes: qu'est le pouvoir d'Etat (1) et que permet-il?

Essentiellement, et pour user de l'expression du Manifeste Communiste (2), le pouvoir d'Etat, "au sens strict du terme, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre": il reflète "la capacité d'une classe sociale de réaliser ses intérêts objectifs spécifiques" (3), c'est-à-dire, en définitive, de maintenir ou de révolutionner les conditions de reproduction des rapports de production, ainsi que les rapports sociaux qui s'y greffent, existants, et de se rendre viable: toutes les analyses de Marx et Engels convergent sur ce

- 1) ou: pouvoir politique, expressions équivalentes dans les textes des fondateurs du matérialisme historique.
- 2) in Marx, Oeuvres Complètes, tome I, p. 182.
- 3) Nicos Poulantzas, Pouvoir politique et classes sociales, tome I, p. 107.

Notons qu'au sein d'une classe peuvent exister plusieurs fractions, groupes ou couches ayant des intérêts spécifiques, d'où une certaine rivalité donnant lieu, pour repren dre une expression maoiste, à des contradictions secondaires: point n'est donc besoin d'expliquer l'emphase mise par Lénine à développer une théorie des alliances, première tentative de ce genre, alliances rendues à la fois possibles et nécessaires par ces contradictions secondaires, entr'autres.

Enfin, notons que le pouvoir d'Etat est toujours exercé non pas nécessairement par une classe mais pour une classe, d'où la précision suivante de Etienne Balibar: "(...) en dernière analyse, le pouvoir d'Etat n'est pas le pouvoir d'un individu, d'un groupe d'individus, d'une couche particulière de la société comme la "bureaucratie" ou la "technocratie", ou d'une simple fraction de classe plus ou moins étendue. Le pouvoir d'Etat est toujours le pouvoir d'une classe. Produit dans la lutte de classes, le pouvoir d'Etat ne peut être que l'instrument de la classe dominante" (Sur la dictature du prolétariat, Maspero, Paris 1976, coll. Théorie, p. 51.).

point; --et il en va de même pour les deux caractéristiques de ce pouvoir d'Etat: a) il ne se partage pas: jamais une classe dominante ne partage son pouvoir: tout au plus, sous la pression d'une conjoncture particulière dans la lutte de classes, peut-elle favoriser, dans l'exercice de son pouvoir, une ou plusieurs fractions (par ex., de la petite-bourgeoisie, ou même des travailleurs: l'aristocratie ouvrière) dans le but de mieux conserver et reproduire son pouvoir (I); --b) de plus, tout pouvoir d'Etat, quelqu'il soit et nonobstant la classe qui le détient, est exercé dictatorialement, c'est-à-dire, pour reprendre une formule de Lénine qu'il n'a cessé de répéter, est "un pouvoir illimité en dehors de la loi, s'appuyant sur la force au sens le plus direct

I) On sait que l'aristocratie ouvrière, née de et entretenue par l'impérialisme, est une force de cohésion politique très efficace: "Pourquoi le monopole de l'Angleterre explique-t-il la victoire (momentanée) de l'opportunisme dans ce pays? Parce que le monopole fournit un surprofit, c'est-à-dire un excédent de profit par rapport au profit capitaliste normal, ordinaire dans le monde entier. Les capitalistes peuvent sacrifier une parcelle (et même assez grande!) de ce surprofit pour corrompre leurs ouvriers, créer quelque chose comme une alliance (...), une alliance des ouvriers d'une nation donnée avec leurs capitalistes contre les autres pays. (...) La bourgeoisie d'une "grande" puissance impérialiste peut, économiquement, soudoyer les couches supérieures de "ses" ouvriers (...)" (Lénine, L'impérialisme et la scission du socialisme, O.C., tome 23, pp. 126-127.). Remarquez que Marx était aussi sévère au sujet de l'aristocratie ouvrière: Cf. Marx/Engels, Le syndicalisme, tome I: théorie, organisation, activité, Maspero, Paris 1972, Petite Collection Maspero, no 96, pp. 193-216.

Il est intéressant de constater qu'en cas de révolution, c'est cette aristocratie ouvrière qui crée d'énormes problèmes au nouveau pouvoir; qu'on pense aux cheminots russes après '17 et aux mineurs du cuivre, directement responsables de la chute d'Allende.

du mot" (I); ou encore:

"La notion scientifique de dictature ne signifie rien d'autre qu'un pouvoir sans aucune limitation, qu'aucune loi et absolument aucune règle ne viennent restreindre, qui s'appuie directement sur la violence. La notion de dictature ne signifie rien d'autre que cela: souvenez-vous-en (...)" (2)

Soit, ces lignes pourraient effaroucher les "bonnes consciences": bien-pensants, libéraux, sociaux-démocrates, dont la négation et le refus prendraient leur source et trouveraient un fondement dans notre système juridique; mais pour les marxistes, leurs objections relèvent de l'idéologie juridique bourgeoise, ou du fétichisme juridique, qui crée et entretient l'illusion que le Droit transcende la lutte de classes: le Droit--et c'est ce que désirent signifier Marx, Engels et Lénine--renvoie nécessairement aux luttes de classes et n'a de fondement qu'en elles (3);

I) La victoire des cadets et les tâches du Parti Ouvrier, O.C., tome 10, p. 250.

2) ibidem, pp. 252-253.

Remarquez la continuité de la pensée de Lénine à ce sujet et que manifeste, y inclus littérairement, le texte suivant, tiré de sa Contribution à l'histoire de la dictature (O.C., tome 31, p. 366.): "La notion scientifique de dictature s'applique à un pouvoir que rien ne limite, qu'aucune loi, qu'aucune règle absolument ne bride et qui se fonde directement sur la violence. La notion de dictature n'est rien d'autre que cela; retenez-le bien (...)" Cf. aussi O.C., tome 8, pp. 387, 395.; tome 23, pp. 21, 25, 75, 105; tome 24, pp. 28-29, 52-53, 139, 238; tome 25, pp. 63, 437; tome 28, pp. 244, 246, 489....

Si je cite ici exclusivement Lénine, c'est: a) parce qu'aucun texte de Marx et Engels n'expose cette thèse avec cette brutale franchise; b) que les textes pertinents de ces auteurs vont dans le même sens.

3) Il va de soi que cette thèse, avec celle qui fait dépendre le Droit de l'état des forces productives, singularise la conception marxiste du Droit. Pour ces questions, outre l'ouvrage précédemment cité de E. Balibar, nous renvoyons à celui de Miaillé (Une introduction critique au Droit.).

autrement dit, affirmer que tout pouvoir d'Etat est dictatorial, repose sur la force et n'est régi par aucune loi signifie que les lois ne sont que le fruit de la lutte de classes (1) et que si elles "limitent" ou "élargissent" la violence, cela dépend de la conjoncture, et ce, parce que le Droit repose sur et découle d'un rapport de force entre classes; bref:

"(...) ce rapport (entre classes) est bel et bien violent en ce sens qu'il n'est effectivement limité par aucune loi, puisque c'est seulement sur la base de ce rapport de forces sociales, au cours de son évolution, que des lois et une législation, une légalité peuvent être institués qui, loin de remettre en cause ce rapport violent, ne font que le sanctionner." (2)

- I) Ce que rend "évident" toute étude de la législation ouvrière. Au sujet du "fétichisme juridique", Engels avance une idée intéressante en vue de l'expliquer: "Au cours de l'évolution ultérieure de la société, la loi se développe en une législation plus ou moins étendue. Plus elle se complique, plus sa terminologie s'éloigne de celle qui exprime les conditions économiques courantes de la société. Cette législation apparaît alors comme un élément indépendant qui tire la justification de son existence et le fondement de son évolution ultérieure, non des conditions économiques, mais de ses propres motifs profonds ou, si vous voulez, de la "notion de volonté". Les hommes oublient que leur droit a pour origine leurs conditions de vie économiques, comme ils ont oublié qu'ils descendent du monde animal" (La question du logement, p. 109.).
- 2) E. Balibar, op. cit., p. 58.
Pour une belle démonstration de cette thèse à partir d'une lutte spécifique, voir l'article d'Engels intitulé: "La loi anglaise de la journée de travail de 10 heures" in Marx/Engels, Le syndicalisme, tome 2: contenu et signification des revendications, pp. 140-152. Incidemment, c'est cette conception du Droit qui explique que la première Constitution soviétique ne reconnaissait aucun droit: "De ce point de vue découlait le fait que la constitution soviétique ne contenait aucune reconnaissance de "garanties constitutionnelles" ou de droit des citoyens contre l'Etat. (...) Il s'en suivait également que la constitution ne reconnaissait aucune égalité formelle des droits" (Carr, La révolution bolchévique, tome I: la formation de l'U.R.S.S., Editions de Minuit, Paris 1969, coll. Arguments, pp. 145-146).

Ceci dit, la possibilité de dissocier pouvoir d'Etat et appareil d'Etat ne saurait être que théorique: dans les faits un pouvoir d'Etat ne saurait être exercé sans appareils d'Etat, et ces derniers, conséquemment, renvoient à un pouvoir d'Etat, donc au pouvoir d'une classe bien délimitée: ce sont les deux faces d'une même pièce, puisque les appareils d'Etat matérialisent le pouvoir d'Etat: c'est pour cette raison que Lénine, par exemple et à la suite de Marx et Engels, définit toujours l'Etat par le biais de ses appareils:

"Alors il n'y avait pas d'Etat, pas d'appareil spécial pour user systématiquement de la violence et contraindre les hommes à s'y soumettre. C'est cet appareil qu'on appelle l'Etat." (I)

Ainsi, aucune classe dominante ne saurait se maintenir sans générer, développer et faire continuellement fonctionner un système d'appareils, appareils qui seuls peuvent lui assurer la sauvegarde de ses intérêts (de classe):

"Dire que l'appareil d'Etat est l'organisation de la classe dominante, c'est dire que, sans appareil d'Etat (...) la classe dominante (aujourd'hui la bourgeoisie) ne pourrait jamais réussir à unifier ses intérêts de classe, à concilier ou à écraser ses contradictions internes et à poursuivre une politique à l'égard des autres classes." (2)

I) De l'Etat, O.C., tome 29, p. 478. Un peu plus loin, il ajoute: "... cet appareil de coercition, cet appareil de violence que sont à l'heure actuelle, vous le comprenez tous, les détachements armés, les prisons et autres moyens de contraindre la volonté d'autrui par la violence, ce qui constitue l'essence même de l'Etat".

2) E. Balibar, op. cit., p. 85.

Et les appareils sur lesquels les fondateurs du matérialisme historique, principalement et pour des raisons qui ne demandent pas à être explicitées ici, se sont attardées, sont les appareils de contrainte, de coercition: le noyau de l'appareil d'Etat, celui qui joue un rôle primordial dans le procès objectif de la lutte de classes, est "constitué par l'appareil ou les appareils répressifs de l'Etat, qui sont: d'une part, l'armée permanente, ainsi que la police et l'appareil judiciaire; d'autre part, l'administration d'Etat ou la bureaucratie" (I): ces appareils constituent le rempart ultime du pouvoir d'Etat.

2.2.2.- Sur l'autonomie relative de l'Etat:

Ici, une clarification, brève mais précise, s'impose, question de dissiper une confusion qui peut naître de certains textes de Marx et Engels, textes avançant que l'Etat peut être parfois au-dessus des classes, apparemment neutre par rapport à celles-ci; et l'on peut avancer des exemples: ainsi, sous le bonapartisme, qui avait littéralement traumatisé Marx au point qu'il y consacra une exhaustive étude (2), "l'Etat semble être devenu complètement indépendant" (3); et l'on a pu assister à des révolutions dont le moteur fut l'Etat: ainsi, l'Empire allemand de Bismarck (4).

1) ibidem, pp. 41-42.

2) Le 18 Brumaire de L. Bonaparte, Editions Sociales, Paris 1969, coll. Classiques du marxisme.

3) ibidem, p. 126.

4) Engels à Marx, 15 août 1870. Remarquez que jamais Lénine n'a abordé ce sujet, ni conséquemment mentionné l'existence des textes pertinents, assurément parce qu'il lui "fallait tor dre le bâton dans l'autre sens".

Une des explications que mirent de l'avant les fondateurs du matérialisme historique pour rendre compte de ces phénomènes était la suivante: l'Etat pouvait acquérir une autonomie lorsque les classes en présence s'affrontaient dans un rapport de force tel, que l'équilibre régnait, s'instaurait entr'elles (I); et Engels a résumé ainsi cette thèse:

"Exceptionnellement, il se présente pourtant des périodes où les classes en lutte sont si près de s'équilibrer que le pouvoir de l'Etat, comme pseudo-médiateur, garde pour un temps une certaine indépendance vis-à-vis de l'un et de l'autre. Ainsi, la monarchie absolue du XVII^e et du XVIII^e siècle maintient la balance égale entre la noblesse et la bourgeoisie; ainsi le bonapartisme du Premier et notamment celui du Second Empire français, faisant jouer le prolétariat contre la bourgeoisie, et la bourgeoisie contre le prolétariat. La nouvelle performance en la matière, où dominateurs et dominés font une figure également comique, c'est le nouvel Empire Allemand de nation bismarckienne: ici, capitalistes et travailleurs sont mis en balance les uns contre les autres, et sont également grugés pour le plus grand bien des hobereaux prussiens dépravés." (2)

Mais cette explication, Nicos Poulantzas, auteur qui a étudié le problème de l'autonomie relative des réalités superstructurelles par le biais d'une analyse de l'Etat capitaliste (3), la trouve nettement insuffisante; il suggère donc que l'autonomie

- I) Comme le souligne Poulantzas (Pouvoir politique et classes sociales, tome 2, Maspero, Paris 1975, Petite Collection Maspero, no 78, p. 81.): "Cette expression (autonomie relative) se rencontre chez les classiques du marxisme: elle désigne le fonctionnement de l'Etat en général dans le cas où les forces politiques en présence son "prêtes à s'équilibrer"".
- 2) L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, pp. 271-272.
- 3) Reprenant ainsi le projet d'Althusser, mais le déplaçant du terrain de l'idéologie à celui de l'Etat.

relative de l'Etat découle fondamentalement de son rapport avec les classes et/ou fractions de classes dominantes (1); de plus, cette autonomie relative trouve aussi son fondement dans le fait, par exemple, qu'un ensemble de classes et/ou fractions de classes peuvent devenir une force sociale, et ce, quoique inexistantes, au sens d'organisation et avec ce que cela présuppose, au niveau politique: elles peuvent avoir des "effets pertinents" (2), thèse justifiée par les analyses de Marx et qui sont à la base d'une seconde explication: ainsi, et malgré les apparences, le bonapartisme s'appuyait sur une classe bien déterminée: les paysans parcellaires, classe la plus nombreuse de la société française de l'époque, n'ayant pas d'organisation et de visées politiques "propres", mais dont l'efficace politique (ou: ses effets pertinents) a rendu possible le bonapartisme, comme l'indique Marx:

"(...) le pouvoir d'Etat ne plane pas dans les airs. Bonaparte représente une classe bien déterminée, et même la plus nombreuses de la société française, à savoir les paysans parcellaires (...) L'idée fixe du neveu se réalisa parce qu'elle correspondait à l'idée fixe de la classe la plus nombreuse de la population française (...) Bonaparte, en tant que pouvoir exécutif qui s'est rendu indépendant de la société, se sent appelé à assurer l'"ordre bourgeois". Mais la force de cet ordre bourgeois, c'est la classe moyenne." (3)

- I) "Par autonomie relative (...) j'entends (...) le rapport de l'Etat avec le champ de la lutte des classes, plus particulièrement son autonomie relative à l'égard des classes ou fractions du bloc au pouvoir et, par extension, de ses alliés ou appuis." ibidem, p. 81.
- 2) "(...) l'existence d'une classe dans une formation suppose sa présence au niveau politique par des "effets pertinents", qui n'ont pas besoin cependant de s'étendre jusqu'à l'organisation politique "propre", strictement parlant, ou la constitution d'un idéologie "propre" de cette classe." ibidem, tome I, p. 82.
- 3) Le 18 Brumaire de L. Bonaparte, pp. I26, I28, I35. Ce que

Ainsi, l'Etat capitaliste, singularité et résultat d'une structurelle nécessité et détermination du politique, jouit d'une autonomie découlant de ses fonctions: être le lieu d'organisation de la domination de classe (I) et assurer sa reproduction de façon viable, d'une part; d'autre part, il peut jouir d'une autonomie radicale et absolue lorsqu'il y a équilibre des classes en présence; --mais cette autonomie n'est que relative car déterminée par l'insertion de l'Etat dans une structure sociétale basée sur des rapports de classes, la distribution de celles-ci é-

Poulantzas reprend ainsi: "(...) l'existence économique des paysans parcellaires se réfléchit, sur le niveau politique, par des "effets pertinents" que sont la forme particulière d'Etat du bonapartisme comme phénomène historique" (op. cit., tome I, p. 80.). L'analyse trotskyste du stalinisme s'inspire totalement et exclusivement de l'analyse qu'a fait Marx du bonapartisme: "S'élevant au-dessus d'une société atomisée, s'appuyant sur la police et le corps des officiers sans tolérer aucun contrôle, le régime stalininie constitue une variété manifeste du bonapartisme (...)" (La révolution trahie, Editions de Minuit, Paris 1963, p. 184.). Par la suite, il explique le pouvoir stalinien par son rapport direct et causal, si je puis dire, avec la bureaucratie: "Avant qu'il n'ait lui-même entrevu sa voie, la bureaucratie l'avait choisie (...) C'était (son succès) l'approbation unanime d'une nouvelle couche dirigeante qui cherchait à s'approcher des vieux principes comme du contrôle des masses et qui avait besoin d'un arbitre sûr dans ses affaires intérieures. Figure de second plan pour les masses et la révolution, Staline se révéla le chef incontesté de la bureaucratie thermidorienne, le premier d'entre les thermidoriens" (ibidem, p. 67.). Il va de soi que l'efficace politique de la bureaucratie ne saurait être associé aux "effets pertinents" dont il a été question précédemment.

- I) Poulantzas écrit (L'Etat, le pouvoir, le socialisme, p. 139.): "Organisation, par le biais de l'Etat, de l'unité conflictuelle de l'alliance au pouvoir et de l'équilibre instable des compromis parmi ses composantes (...)".

tant déterminée par le développement des forces productives (1): l'autonomie radicale de l'Etat ne peut être qu'un phénomène conjoncturel et de courte durée, le rapport entre les classes étant le facteur structurellement déterminant.

Mais qu'est la lutte de classes? à quoi renvoie le concept de lutte de classes?

2.2.3.- La lutte de classes:

Tout mode de production, termes désignant "un objet abstrait-formel" (2), repose sur deux classes, et seulement deux, aux

- I) Incidemment, ses analyses concernant l'autonomie de l'Etat ont amené Poulantzas à s'en prendre, rigoureusement et vigoureusement, à une certaine conception instrumentaliste de l'Etat, celui-ci "étant considéré, dans sa nature, comme un simple instrument ou machine, manipulable à volonté par les classes dominantes, et dont le rapport de représentation avec les intérêts des classes dominantes serait dû à la "prise en main", ou à la "main basse", de ces classes sur cet instrument "inerte"" (La crise des dictatures, Maspero, 1975, Editions du Seuil, Paris 1974, coll. Politique, no 81, p. 96. Cf. aussi L'Etat, le pouvoir, le socialisme, p. 12 et Pouvoir politique et classes sociales, tome 2, p. 81.).
- 2) Poulantzas, Pouvoir politique et classes sociales, tome I, p. 9. C'est le processus d'appropriation cognitive théorico (-scientifique) du réel qui nous permet de justifier cette assertion: un tel objet est la condition de connaissance des objets singuliers-réels-concrets (Cf. Marx, Introduction à la critique de l'Economie Politique). Incidemment, Le Capital investige l'instance économique du mode de production capitaliste à l'état "modèle" et non un quelconque objet empirique: "J'étudie dans cet ouvrage le mode de production capitaliste et les rapports de production et d'échange qui lui correspondent. L'Angleterre est le lieu classique de cette production. Voilà pourquoi j'emprunte à ce pays les faits et les exemples principaux qui servent d'illustration au développement de mes théories (...) Il ne s'agit pas ici du développement plus ou moins complet des antagonismes sociaux qui engendrent les lois naturelles de la production capitaliste, mais de ces lois elles-mêmes, des tendances qui se manifestent et se réalisent avec une nécessité de fer" (préface, Oeuvres, tome I, pp. 548-549.).

intérêts irréconciliables (1): ainsi, les deux classes fondamentales du mode de production capitaliste sont le prolétariat et la bourgeoisie; --quant à la formation sociale, elle "constitue une unité complexe à dominante d'un certain mode de production sur les autres qui la composent" (2), c'est-à-dire est un objet singulier--réel--concret (ou: empirique) et réceptacle des modes de production; c'est dire qu'à l'intérieur de toute formation sociale on retrouve, à côté des classes fondamentales relevant du mode de production dominant, une ou plusieurs classes relevant d'un mode de production agonisant (3) ou naissant et des classes dites subalternes (4) dont l'efficace est déterminé par les rapports entre les classes fondamentales; autrement dit, et brièvement: dans une formation sociale capitaliste, la contradiction principale structurellement déterminée et déterminante sera celle

- I) Il importe peu ici que les agents concernés soient conscients de cette situation: on peut la repérer par le biais d'une analyse de la structure sociétale, et ce, en ayant recours à des paramètres analytiques objectifs. Il faut se référer ici à l'importante distinction que fait Poulantzas entre place de classes et position de classes (Cf. son introduction (pp. 10-35) à Les classes sociales sous le capitalisme aujourd'hui).
- 2) Poulantzas, Pouvoir politique et classes sociales, tome I, p. 9.
Althusser, quant à lui, écrit: "La structuration à dominante du tout complexe, cet invariant structural, est elle-même la condition des variations concrètes des contradictions qui la constituent, donc de leurs déplacements, condensation, etc., et inversement (...) cette variation est l'existence de cet invariant" (Pour Marx, Maspero, Paris 1965, coll. Théorie, p. 219.). Point dès lors n'est besoin de justifier la tentative de Lénine, face aux populistes, de (dé)montrer que le mode de production capitaliste était devenu dominant en Russie: la stratégie à adopter allait être déterminée par cette analyse.
- 3) Par exemple, les artisans et les propriétaires fonciers.
- 4) Par exemple, la "nouvelle" petite-bourgeoisie.

entre le prolétariat et la bourgeoisie (1).

Mais l'existence de ces classes fondamentales aux intérêts antagoniques n'implique pas nécessairement qu'il y ait lutte de classes, que toute lutte, pour reprendre l'expression consacrée, entre le Travail et le Capital manifeste une lutte de classes; et ce point, si fondamental à la compréhension du matérialisme historique, mérite qu'on s'y arrête un peu, malgré les difficultés majeures que soulève cette question (2).

- I) Ce que Mao a fort bien rendu: "Dans un processus de développement complexe d'une chose ou d'un phénomène, il existe toute une série de contradictions; l'une d'elles est nécessairement la contradiction principale, dont l'existence et le développement déterminent l'existence et le développement des autres contradictions qui agissent sur eux. Ainsi, dans la société capitaliste, les deux forces en contradiction, le prolétariat et la bourgeoisie, forment la contradiction principale; les autres contradictions, comme par exemple la contradiction entre les restes de la classe féodale et la bourgeoisie, la contradiction entre la petite-bourgeoisie paysanne et la bourgeoisie, la contradiction entre le prolétariat et la petite-bourgeoisie paysanne, la contradiction entre la bourgeoisie libérale et la bourgeoisie monopoliste, la contradiction entre la démocratie et le fascisme au sein de la bourgeoisie, les contradictions entre les pays capitalistes et les contradictions entre l'impérialisme et les colonies, sont toutes déterminées par la contradiction principale ou soumises à son action" (De la contradiction, in Oeuvres Choisies, Editions en Langues Etrangères, Pékin 1967, p. 369.).
- 2) On sait qu'il n'y a pas chez Marx et Engels, ni même chez Lénine et malgré l'abondance de matériaux pertinents, de théorie des classes et, conséquemment, nous sommes conscient de nous avancer sur un terrain propice à la polémique, d'autant plus qu'une multitude de tentatives, rarement convergentes, souvent contradictoires, n'ont pu combler ce vide: notre propos ne sera pas une variante de ces tentatives: ce serait voué à l'échec: nous désirons tout simplement présenter certains éléments théoriques nous permettant de poser des balises, des repères facilitant la compréhension du concept de "lutte de classes", rendu confus par tant de définitions contradictoires.

En un premier temps, notons que la détermination/définition de ce qu'est une classe fait problème au sein même du matérialisme historique; et rien ne peut mieux illustrer ce fait que les citations suivantes, tirées du Manifeste Communiste (I): ainsi, même s'il est écrit au début de celui-ci que "l'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte de classes"; nous sommes confrontés à un problème lorsque plus loin on lit: "Le but immédiat des communistes est le même que celui de tous les autres partis prolétariens: constitution du prolétariat en classe (...)" . Ce dernier texte, en plus de nous indiquer qu'une classe n'est pas un donné d'ordre empirique, revêt pour nous une importance capitale: il rend visible que quoiqu'une classe se définit principalement par sa situation dans le procès de la production sociale, elle est plus que cette situation: nous avons affaire ici à un critère principal, nécessaire, mais non exclusif, suffisant, ce que Poulantzas a su fort bien relever:

"Les classes sociales sont des ensembles d'agents sociaux déterminés principalement, mais non exclusivement, par leur place dans le procès de production, c'est-à-dire dans la sphère économique. En effet, il ne faudrait pas conclure du rôle principal de la place économique que celle-ci suffit pour la détermination des classes." (2)

Et Poulantzas rajoute:

"(...) toutes les fois que Marx, Engels, Lénine et Mao procèdent à une analyse des classes socia-

I) in Marx, op. cit., tome I, pp. 160, 174.

2) Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui, p. 10.

les, ils ne se limitent pas au seul critère économique, mais se réfèrent à des critères politiques et idéologiques." (1)

Sans pour autant fournir une solution au problème discuté, Poulantzas ne nous en fournit pas moins de précieuses indications: des agents, au sens strict, forment une classe lorsque leur spécifique situation dans le procès social de production donne lieu à une organisation politique tout aussi spécifique, comme déjà l'avait mentionné Marx:

"Dans sa lutte contre le pouvoir collectif des classes possédantes, le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct, opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes." (2)

I) ibidem.

Prenons un exemple, fort probant et tiré de Marx à propos des paysans parcellaires: "Dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe" (Le 18 Brumaire de L. Bonaparte, p. 127.). Mao, quant à lui, écrit: "(...) pour distinguer nos vrais amis de nos vrais ennemis, nous devons entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes de la société chinoise et de leur attitude respective envers la révolution" (Analyse des classes de la société chinoise, in op. cit., p. 9.). Il est inutile de citer ici Lénine: ce type de référence est fréquent et connu chez lui.

Soulignons que le critère idéologique est secondaire, et très en sus, par rapport au politique chez ces auteurs, et ce, parce que pour ceux-ci, et contrairement à Gramsci et l'eurocommunisme par exemple, l'émergence d'une idéologie prolétarienne supposait l'instauration d'une dictature, qui elle-même supposait une organisation politique distincte et efficace quant à ses visées chez la classe ouvrière.

2) Marx, Statuts de l'Association Internationale des Travailleurs, in Oeuvres, tome I, p. 471.

Et encore à propos des paysans parcellaires, Marx écrit: "(...) elles (les familles paysannes) ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique" (Le 18 Brumaire de L. Bonaparte, p. 127.).

Ceci nous permet d'avancer que pour Marx et Engels, ainsi que Lénine, l'émergence du prolétariat comme classe suppose qu'il ait pris conscience de ses intérêts objectifs et qu'il s'organise politiquement de façon distincte et autonome (I); allons plus loin: la classe ouvrière entre réellement en lutte contre la bourgeoisie lorsqu'elle s'oppose, globalement et à la fois aux niveaux économique et politique (2), à la classe dominante; en d'autres termes, la lutte de classes n'apparaît que lorsque les classes fondamentales s'opposent l'une à l'autre du point de vue de leurs intérêts de classes, intérêts dont la satisfaction exige soit le maintien de la structure sociale existante, nonobstant les transformations qu'elle pourrait subir, soit son rejet, son remplacement: dans une lutte de classes, le problème posé est celui du pouvoir politique, objet de cette lutte:

"(...) Tout mouvement dans lequel la classe ouvrière s'oppose aux classes dominantes en tant que classe et cherche à les contraindre par pressure from without est un political movement (...) C'est ainsi que pour tous les mouvements économiques isolés donnent naissance à un mouvement politique, c'est-à-dire un mouvement de la classe pour réaliser ses intérêts dans une forme générale, une forme qui possède une force générale socialement contraignante." (3)

- I) On sait l'obsession qu'avait Lénine de cette autonomie: ce fut son leitmotive. Nous aurons l'occasion d'y revenir.
- 2) Le matérialisme historique, traditionnellement, distingue lutte économique et politique (Cf. Lénine, O.C., tome 4, p. 218.), considérant celle-ci comme étant la plus importante (ibidem, p. 219.) et, chez Marx et Engels, directement consécutives de la lutte économique.
- 3) Marx à Bolte, 23 novembre 1871.

Et Lénine, sur ce point si important, ne fera que repren-
dre les thèses de Marx et Engels, tout en les développant, les
explicitant: soulignant maintes fois que la lutte de classes é-
tait le seul moyen pour renverser la domination de la bourgeoisie (1), il ne cessera de mettre l'emphase sur le fait que cette
lutte, qui vise le passage du pouvoir de la bourgeoisie à la clas-
se ouvrière (2), est une lutte essentiellement politique:

"(...) le marxisme reconnaît que la lutte de classes atteint son plein développement unique-
ment lorsque, ne se contentant pas de s'étendre à la politique, elle se saisit dans la polit-
ique même de ce qui est le plus essentiel: l'or-
ganisation du pouvoir d'Etat." (3)

Mais qu'est-ce qui détermine, structurellement, l'émer-
gence d'une telle lutte? Pour répondre à une telle question,
nous devons aborder la question de la "situation révolutionnaire".

2.2.4.- La situation révolutionnaire:

L'émergence d'une lutte de classes est le résultat de facteurs extra-subjectifs: une formation sociale peut maintenir à la fois sa structure de classes et sa cohésion tant et aussi longtemps que les rapports sociaux, dans leurs multiples interconnexions, n'entraveront pas le développement des forces productives, ce qui rend pénible et sans issue la situation des mas-

1) O.C., tome I, pp. I76, 208, 2I3-2I4, 250, 386, 474; tome 2,
pp. I3-I4, I7-I8, IO4; tome 4, p. 283....

2) O.C., tome 2, p. 92; tome 4, pp. I82, 2I7, 238, 273, 339-340....

3) O.C., tome I9, p. I20. Cf. aussi O.C., tome 2, pp. I4, I7,
92, III3, 339; tome 4, pp. I82, 2I9, 222, 242; tome IO, pp.
7I, 75....

ses opprimées (I), d'où la nécessité pour elles de s'organiser et de tenter de restructurer les rapports sociaux: c'est le moment où débute la genèse d'une situation révolutionnaire:

"(...) à un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants, ou avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors, et qui n'en sont que l'expression juridique. Hier encore formes de développement des forces productives, ces conditions se changent en de lourdes entraves. Alors commence une ère de révolution sociale. Le changement dans les fondations économiques s'accompagne d'un bouleversement plus ou moins rapide dans tout cet énorme édifice." (2)

Lénine, sous le mode descriptif toutefois, nous a donné des indices d'ordre empirique nous permettant de reconnaître une

- I) Car, comme l'a souligné Marx (Le syndicalisme, tome I, p. 81.), "la domination de classe est possible aussi longtemps seulement que les opprimés sont préservés de la misère la plus extrême". Keynes a su en tirer les conséquences, lui dont la théorie répondait à des motivations politiques et des nécessités de reproduction bien précises: "(...) une partie de cette population (d'Europe) est privée de moyens d'existence (...) Le danger qui nous menace est par conséquent la chute des conditions de vie des peuples européens jusqu'à un point (un point déjà atteint en Russie ...) qui, pour certains, sera la famine véritable. Les hommes ne mourront pas toujours calmement: car l'inanition, qui cause la léthargie et le désespoir impuissant, jette certains tempéraments dans l'agitation nerveuse de l'hystérie (sic) et le désespoir le plus furieux. Ceux-là, dans leur détresse, pourront bouleverser ce qui reste d'organisation et écraser la civilisation (sic) sous leur désir de satisfaire éperdument leurs passions accablantes (sic). Contre un pareil danger, nous devons unir toutes nos ressources, tout notre idéalisme (sic)" (Les conséquences économiques de la paix, Paris 1920, pp. 184-185.).
- 2) Marx, avant-propos de la Critique de l'Economie Politique, in op. cit., tome I, p. 273. Ici, sont présents les concepts d'infrastructure et de superstructure. Cf. aussi: Marx, Misère de la philosophie, in ibidem, p. 1239; Marx/Engels, L'Ideologie Al-

une situation révolutionnaire (I); plus précisément: le blocage et la régression des forces productives, qui entraîne une situa-

- I) C'est l'absence de paramètres mathématisés et d'ordre statistique qui justifie l'acceptation du possible déterminisme individuel en histoire, possibilité qui suscita et suscite encore des remous au sein du matérialisme historique et qui a comme pivot l'"énigme des grands hommes", pour la première fois explorée par Hegel; --résumons ce débat, qui demanderait à lui seul un développement, et prenons position: Engels, dans le seul texte qu'il consacra à cette question (Cf. sa lettre à Borgius datée du 25 janvier 1894.) nia la possibilité qu'un homme puisse déterminer le développement historique, position reprise par Plekhanov (Cf. Le rôle de l'individu dans l'histoire.) et qui devint traditionnelle dans le matérialisme historique, jusqu'au moment où Trotsky affirma que sans Lénine, la révolution russe n'eut pas eu lieu, celui-ci étant le seul, au sein du Parti, à avoir su reconnaître l'existence d'une situation révolutionnaire: "La dictature du prolétariat découlait de toute la situation. (...) Jusqu'à son arrivée, pas un des leaders bolcheviks ne sut établir le diagnostic de la révolution (...) Le temps est ici le facteur décisif (...) les conditions de la guerre et de la révolution ne laissaient pas au parti un long délai pour l'accomplissement de sa mission. Ainsi, il n'est nullement inadmissible de penser que le parti désorienté et scindé eût pu laisser échapper la situation révolutionnaire pour de nombreuses années. Le rôle de l'individu se manifeste ici à nous dans des proportions véritablement gigantesques" (Histoire de la révolution russe, tome I: Février, Editions du Seuil, 1950, coll. Politique, no II, pp. 374-375.). Tout en mentionnant qu'ici nous donnons raison à Trotsky, conscient qu'il s'agit là de situations exceptionnelles où la question du temps a une importance remarquable, il faut noter que cette question, et par rapport à Trotsky, a suscité un mouvement de désapprobation de la part de Deutscher: "Voilà pour un marxiste une conclusion qui fait sursauter. Sur ce point particulier, les vues de Trotsky historien sont intimement affectées par l'expérience et par l'état d'esprit de Trotsky, le chef de l'opposition vaincu. Il est douteux qu'à une date antérieure de sa carrière, il eût exprimé une vue qui va si fortement à l'encontre de la tradition intellectuelle marxiste. (...) Ce que Trotsky suggère, c'est que si une brique avait tué Lénine, disons par exemple en mars 1917, il n'y aurait pas eu de révolution bolchevique cette année-là, et pendant de nombreuses années à venir. Par conséquent, la chute de la brique aurait détourné un formidable courant historique dans quelqu'autre direction" Trotsky, Union Générale d'Editions, Paris, coll. IO/I8, volu-5, no 1387, pp. 331-332.).

tion révolutionnaire (I), se manifeste empiriquement de la façon suivante:

"Quelles sont, d'une façon générale, les indices d'une situation révolutionnaire? Nous sommes certains de ne pas nous tromper en indiquant les trois principaux: 1) Pour que la révolution éclate, il ne suffit pas, habituellement, que la "base ne veuille plus" vivre comme auparavant, mais il importe que "le sommet ne le puisse plus. 2) Aggravation, plus qu'à l'ordinaire, de la misère et de la détresse des classes opprimées. 3) Accentuation marquée de l'activité des masses, qui se laissent tranquillement piller dans les périodes "pacifiques", mais qui, en période orageuse, sont poussées tant par la crise que par le sommet lui-même, vers une action historique indépendante (...) C'est l'ensemble de ces changements objectifs qui constituent une situation révolutionnaire." (2)

- I) Cette thèse implique, entr'autres, que l'agitation politique, la propagande, la création d'un Parti authentiquement révolutionnaire, etc., sont, somme toute, inefficaces tant que les rapports sociaux n'entraînent pas le développement des forces productives: mésestimer le déterminisme infrastructurel, toujours, a été à la base du courant "gauchiste" dans le mouvement communiste: une preuve en est donnée par les groupuscules maoïstes et autres du Québec.
- 2) La faillite de la IIième Internationale, O.C., tome 2I, pp. 2I6-2I7. Cf. aussi O.C., tome I9, pp. 232-234; tome 3I, pp. 80-8I.
Ailleurs dans ce texte, Lénine souligne l'importance de l'organisation politique, ce qui prouve une fois de plus: a) l'existence d'une autonomie relative des superstructures et un certain efficace de leur part; b) corrélativement, le rejet par Lénine d'une interprétation mécaniste, droitière cette fois, du déterminisme infrastructurel.
Pour ce qui est de la situation révolutionnaire, on lira avec profit le texte d'Althusser intitulé "Contradiction et surdétermination" in Pour Marx, Maspero, Paris 1969, coll. Théorie, pp. 87-I28.
Enfin, Trotsky rejette et complète Lénine sur ce point: "Les prémisses essentielles d'une révolution résident en ce que le régime social existant se trouve incapable de résoudre les problèmes fondamentaux du développement de la nation. La révolution ne devient cependant possible que dans le cas où, dans la composition de la société, il se trouve une nouvelle classe capable de prendre la tête de la nation pour résoudre les problèmes posés par l'histoire. (...) Le mécontentement

Dans une formation sociale capitaliste, l'issue possible d'une situation révolutionnaire (I) est la dictature du prolétariat. Il faut lire attentivement l'extrait suivant d'une lettre de Marx à Weydemeyer (5 mars 1852.) dans lequel sont soulignés les éléments nouveaux qu'il a apportés à la compréhension de l'histoire:

"(...) en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni l'existence des classes dans la société moderne, ni de leurs luttes entre elles. Longtemps avant moi, des historiens bourgeois avaient exposé l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau,

des couches intermédiaires, leurs désillusions en face de la politique de la classe dirigeante, leur impatience et leur révolte, leur disposition à soutenir l'initiative hardiment révolutionnaire du prolétariat constituent la troisième condition politique de l'insurrection, en partie passive dans la mesure où elle neutralise les sommets de la petite bourgeoisie, en partie active dans la mesure où elle en pousse les bases à lutter directement, coude à coude, avec les ouvriers. La réciprocité conditionnelle de ces prémisses est évidente (...) Ceci nous amène à la condition, dernière dans le dénombrement mais non dans son importance, de la conquête du pouvoir: au parti révolutionnaire, en tant qu'avant-garde étroitement unie et trempée de la classe" (Histoire de la révolution russe, tome 2: Octobre, Editions du Seuil, 1950, coll. Politique, no 12, pp. 548-550.).

- 2) Mentionnons, et il ne s'agit pas là d'une énigme compte tenu de nos propos précédents, que la guerre, et même et surtout les défaites militaires, selon Lénine (Cf. O.C., tome 21, pp. 284, 286, 396; tome 23, p. 329.), sont les phénomènes les plus susceptibles de générer une situation révolutionnaire: tel était son diagnostic lors de la guerre entre le Japon et la Russie (O.C., tome 7, pp. 464, 473, 539; tome 8, pp. I3-I8, 20, 41, 44, 46, 257.), et surtout lors de la première guerre mondiale, guerre qui rendait imminente une révolution (O.C., tome 21, pp. 359, 381, 405, 438; tome 22, pp. I66, 203, 211; tome 23, pp. 389, 402; tome 25, p. 390....) et qui permit la révolution d'Octobre (O.C., tome 26, p. 543.), et ce, en faisant entrer la plupart des pays belligérants dans une situation révolutionnaire (O.C., tome 21, pp. 218-219, 330, 359, 367, 392, 405-406; tome 22, p. 208; tome 23, p. 297....). Nous aurons l'occasion d'y revenir.

c'est de démontrer 1) que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production; 2) que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat; 3) que cette dictature ne représente que la transition à l'abolition de toutes les classes et à une société sans classes."

Lénine, et avec raison si l'on considère le développement historique, a été dans l'obligation de rectifier Marx et de nier le caractère de l'aboutissement inévitable d'une situation révolutionnaire sur la dictature du prolétariat:

"Pour un marxiste, il est hors de doute que la révolution est impossible sans une situation révolutionnaire, mais toute situation révolutionnaire n'aboutit pas à la révolution." (I)

Ceci dit, Marx, répétons-le, n'a découvert ni les classes ni leurs luttes: à l'instar de maints scientifiques bourgeois, il ne les a que constatées; mais en un premier temps seulement; il est allé plus loin: il s'est efforcé d'étudier, d'analyser ce à quoi pouvait aboutir, ce à quoi semblait mener la lutte des classes; et voici la découverte qu'il fit: la lutte des classes, dans une formation sociale capitaliste, doit nécessairement passer, si la classe révolutionnaire en présence a comme visée la restructuration de la société, par une période transitoire, période ne pouvant être que la dictature du prolétariat.

2.2.5.- Nécessité d'une période de transition entre le capitalisme et le communisme:

I) La faillite de la IIIième Internationale, O.C., tome 2I, p. 2I6.

Entre le capitalisme et le socialisme achevé (ou: le communisme) (1) s'intercale une période transitoire essentielle, nécessaire et insurmontable, période de révolutionnarisation des rapports de production et des rapports sociaux:

"Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci." (2)

Et la dictature du prolétariat s'identifie à la transition socialiste: ce sont des expression synonymes, équivalentes, à la fois pour Marx, Engels et Lénine:

"Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment manquer de fournir une grande abondance de formes politiques, mais leur essence sera nécessairement une: la dictature du prolétariat." (3)

- 1) Clarifions un point immédiatement: l'expression socialisme achevé renvoie à la première phase du communisme (Cf. Marx, Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand.), et cette dernière expression réfère à la deuxième phase du communisme, ou: au socialisme réalisé: "(...) la distinction scientifique entre socialisme et communisme est simplement que le premier terme signifie la première phase de la nouvelle société sortant du capitalisme; la seconde, c'est la phase suivante, supérieure, de cette société" (Lénine, La Grande Initiative, O.C., tome 29, p. 424.). Autrement dit, socialisme et communisme sont indissociables: il s'agit d'un même mouvement dont les deux aspects sont dynamiquement unis: le socialisme est le lieu où l'on assiste, corrélativement, à la naissance du communisme et à la destruction du capitalisme: "Cette période transitoire ne peut manquer d'être une phase de lutte entre l'agonie du capitalisme et la naissance du communisme ou, en d'autres termes, entre le capitalisme vaincu, mais non anéanti, et le communisme déjà né, mais encore très faible" (Lénine, L'économie et la politique à l'époque de la dictature du prolétariat, O.C., tome 30, p. 103.).
- 2) Marx, Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand, Oeuvres, tome I, p. 1420.
- 3) Lénine, L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 447. Cf. aussi: ibidem, p. 429; tome 5, pp. 369, 398; tome 6, pp. 16, 22; tome 21, p. 355; tome 23, pp. 24, 75; tome 27, pp. 273-274, 278; tome 28, p. 385.... Quant à Marx, il écrivait (ibidem,

Cette identification univoque est grosse de signification puisqu'elle rend manifeste que la dictature du prolétariat ne saurait être un moyen parmi tant d'autres pour parvenir au communisme, mais qu'elle est l'unique moyen pour y arriver; tellement, que Lénine faisait de la reconnaissance de ce fait un critère privilégié d'identification des marxistes:

"Quiconque reconnaît uniquement la lutte des classes n'est pas pour autant un marxiste; il peut se faire qu'il ne sorte pas encore du cadre de la pensée bourgeoise et de la politique bourgeoise. Limiter le marxisme à la doctrine de la lutte des classes, c'est le tronquer, le déformer, le réduire à ce qui est acceptable pour la bourgeoisie. Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat." (I)

p. I429.): "A cette période correspond également une phase de transition politique, où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat". Il est important de remarquer que jamais Marx et Engels, non plus que Lénine en ce qui concerne d'autres formations sociales que la Russie, ne se sont prononcés sur le modifications concrètes à apporter à l'Etat: "(...) quelle transformation subira la forme-Etat dans la société communiste? En d'autres termes: quelles fonctions y subsisteront qui seront analogues aux fonctions actuelles de l'Etat? Cette question réclame une réponse qui ne peut être que scientifique, et ce n'est pas en accouplant de mille manières le mot peuple avec le mot Etat qu'on fera avancer le problème d'un pouce" (Marx, op. cit.). Quant à Lénine, il rejettait catégoriquement la production d'un modèle référentiel à pertinence universelle: "Les nations viendront au socialisme (...) mais elles n'y viendront pas toutes d'une façon absolument identique, chacune apportera son originalité dans telle ou telle forme de démocratie, dans telle ou telle variété de dictature du prolétariat, dans tel ou tel rythme des transformations socialistes des différents aspects de la vie sociale" (Une caricature du marxisme, O.C., tome 23, pp. 75-76.).

I) L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 445.
Lénine, logiquement, alla même jusqu'à exiger l'expulsion du Parti de quiconque la nierait: "La question de la dictature du prolétariat a une telle importance que quiconque la nie ou ne la reconnaît que verbalement ne saurait être du parti social-démocrate" (Une caricature du marxisme, O.C., tome 23,

Cette nécessaire identification entre la transition socialiste et la dictature du prolétariat s'explique, se justifie ainsi: dans une formation sociale capitaliste, seul le prolétariat est potentiellement révolutionnaire: du fait de sa situation objective dans le procès de production, il est le seul dont les intérêts objectifs sont totalement et structurellement irréconciliables avec ceux de la bourgeoisie; encore du fait de cette situation, et nonobstant son importance numérique (I) et sur-

p. 75.). Enfin, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'aspect du marxisme qui soulève le plus de polémiques au sein même de ses tenants soit la question de la dictature du prolétariat, phénomène déjà présent à l'époque de Lénine: "Il arrive aujourd'hui à la doctrine de Marx ce qui est arrivé plus d'une fois dans l'histoire aux doctrines des penseurs révolutionnaires et des chefs des classes opprimées en lutte pour leur affranchissement. (...) On oublie, on refoule, on altère le côté révolutionnaire de la doctrine, son âme révolutionnaire. On met au premier plan, on exalte ce qui paraît acceptable pour la bourgeoisie" (L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 417).

- I) Plusieurs prétendent que le prolétariat ou la classe ouvrière, expressions synonymes chez Marx, Engels et Lénine (Cf. par exemple Le Manifeste Communiste.), ne peut être révolutionnaire que s'il forme la majorité de la population; or, tel n'est pas le cas: "Dans n'importe quel pays capitaliste, la force du prolétariat est incomparablement supérieure au pourcentage du prolétariat par rapport à l'ensemble de la population. Ceci parce que le prolétariat domine économiquement le centre et le nerf du système économique capitaliste tout entier, et aussi parce que le prolétariat traduit sur le plan économique et politique les véritables intérêts de l'immense majorité des travailleurs en régime capitaliste" (Lénine, Les élections à l'Assemblée Constituante, O.C., tome 30, p. 281.): c'est pour cela que Lénine n'eut de cesse de répéter que seul le prolétariat était révolutionnaire: O.C., tome I, pp. 268, 318; tome 2, pp. 16, 18, 341-342; tome 4, pp. 279, 340, 444; tome 5, pp. 348, 435; tome 6, p. 46; tome 7, p. 210; tome 8, pp. 375, 407, 549-550; tome 9, pp. 95, 110, 119; tome 10, pp. 25, 247, 323; tome II, p. 285; tome I7, p. 234; tome I8, p. 24; tome 23, p. 75; tome 25, pp. 343, 436; tome 27, p. 274; tome 28, p. 387....

Remarquez qu'encore ici on peut faire appel à certains textes de Marx et Engels pour prétendre le contraire, comme celui-ci, tiré du Manifeste Communiste (op. cit., p. 169.): "Les

tout le prolétariat urbain (I), il est le seul à disposer de moyens suffisants, organisationnels et autres, pour briser, casser la domination bourgeoise; enfin, et ceci est la conséquence de ce qui précède, il forme la seule classe susceptible de se rapprocher les autres classes et/ou fractions de classes exploitées, ainsi que de les diriger. Bref, le prolétariat, seul, est révolutionnaire "jusqu'au bout", pour reprendre une des expressions favori-

couches moyennes (...) toutes ces classes sombrent dans le prolétariat (...) Le prolétariat se recrute ainsi dans toutes les classes de la population". Mais notons que: a) Marx et Engels décrivent une tendance à l'homogénéisation des conditions d'existence, consécutive au salariat, ce qu'une étude de la paupérisation relative tendrait à démontrer; b) ils n'ont jamais mentionné la nécessité pour le prolétariat d'être majoritaire pour assurer son rôle révolutionnaire, rôle qu'ils attribuaient à sa situation dans le procès de production.

Enfin, il existe un texte unique chez Lénine où celui-ci affirme que le prolétariat doit appliquer sa dictature car il sera minoritaire: "Si nous pouvions affirmer avec certitude que la petite-bourgeoisie soutiendra le prolétariat lorsque ce dernier accomplira sa révolution, la révolution prolétarienne, il n'y aurait pas à parler de "dictature", car alors nous serions assurés d'une majorité si écrasante que nous nous passerions fort bien de dictature" (Remarques sur le second projet de programme de Plekhanov, O.C., tome 6, p. 46.).

- I) On sait que du fait du processus de socialisation des forces productives, les grandes unités économiques, avec tout ce que cela implique au niveau organisationnel, sont concentrées dans les villes, d'où l'importance particulière du prolétariat urbain: "Notre travail est, avant tout et par-dessus tout, orienté vers les ouvriers d'usine, les ouvriers des villes. (...) elle (la social-démocratie russe) doit concentrer ses efforts sur l'activité au sein du prolétariat industriel, le plus susceptible de s'assimiler les idées social-démocrates, le plus développé intellectuellement et politiquement, le plus important par le nombre et en raison de sa concentration dans les grands centres politiques du pays. (...) la création d'une solide organisation révolutionnaire parmi les ouvriers d'usine, les ouvriers des villes, est la première et la plus urgente des tâches de la social-démocratie, tâches dont il serait au plus haut point déraisonnable de se laisser distraire à l'heure actuelle" (Les tâches des social-démocrates russes, O.C., tome 2, p. 336. Cf. aussi: tome I, pp. 250, 256,

tes de Lénine: mise à part la bourgeoisie, aucune classe n'est capable d'une action autonome: toutes, elles sont indécises et manquent d'organisation, encore là du fait de leur situation dans le procès de production. Conséquemment, et nécessairement, la transition socialiste est un moment qui verra le prolétariat imposer sa dictature, à l'instar de toute classe qui veut remporter la victoire (1). Mais pourquoi précisément cette dictature est-elle nécessaire?

2.2.6.- La transition socialiste, lieu et moment de luttes de classes:

2.2.6.I.- La dictature du prolétariat, résultat d'une révolution violente:

Dans une situation révolutionnaire, où deux classes, ayant généralement chacune des alliés, intérieurement et internationalement, s'affrontent en une lutte globale, décisive et acharnée, est posée prioritairement la question du pouvoir d'Etat (2);

316, 324; tome 2, pp. 91, 337; tome 6, p. 245.... Encore ici, notons qu'il y a continuité entre Marx, Engels et Lénine. La révolution d'Octobre fut une belle démonstration de la justesse de cette thèse: le prolétariat, quoique formant à peine 13% de la population, avait une puissance disproportionnée par rapport à son nombre, puissance s'expliquant par sa forte concentration (Cf. Trotsky, Bilan et Perspectives, pp. 35, 51, 83-84; Histoire de la révolution russe, tome I: Février, pp. 45-46, 48, 71, 468.), ce qui lui permit de réussir la révolution.

- I) "Quiconque n'a pas compris la nécessité de la dictature de toute classe révolutionnaire pour remporter la victoire n'a rien compris à l'histoire des révolutions ou ne veut rien savoir dans ce domaine." Lénine, Contribution à l'histoire de la dictature, O.C., tome 31, p. 352. Cf. aussi tome 28, p. 482.
- 2) "Le passage du pouvoir d'une classe à une autre est le caractère premier, principal, fondamental, d'une révolution, tant au sens strictement scientifique qu'au sens politique et pratique du mot." Lénine, Lettres sur la tactique, O.C., tome 24, p. 34. Cf. aussi pp. 28, 237-238, 457.

et de cette confrontation, le prolétariat ne peut sortir vainqueur que par le biais d'une révolution violente, seule façon pour lui de résoudre cette question:

"Qu'est-ce en effet que la révolution du point de vue marxiste? C'est la démolition par la violence d'une superstructure politique surannée dont la non-correspondance aux nouveaux rapports de production a, à un certain moment, amené la faillite." (1)

L'unanimité qui règne entre Marx, Engels et Lénine au sujet de la nécessité d'une révolution violente ne relève pas de l'arbitraire, mais, au contraire, s'impose ne serait-ce que deductivement de leurs analyses historiques et des thèses concernant les rapports entre le pouvoir d'Etat et les appareils d'Etat: tout en souhaitant une révolution pacifique, ces auteurs ont dû accepter, à contrecœur (2), le fait suivant: jamais une classe au pouvoir, disposant d'appareils répressifs hautement efficaces, ne laissera abolir ses prérogatives pacifiquement: elle luttera jusqu'au moment ultime de son effondrement.

Soit, il est vrai que Marx, par exemple, a envisagé la possibilité d'un passage pacifique du pouvoir de la bourgeoisie à celui du prolétariat; mais la situation à laquelle il se réfère

- 1) Lénine, Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, p. 126. Cf. aussi tome 4, p. 284; tome 8, p. 25; tome 9, p. 126; tome 25, pp. 431-434. Marx et Engels, quant à eux, concluaient le Manifeste Communiste ainsi: "Les communistes dédaignent de faire un secret de leurs idées et de leurs intentions. Ils déclarent ouvertement que leurs fins ne pourront être atteintes sans le renversement violent de tout l'ordre social, tel qu'il a existé jusqu'à présent (in Marx, op. cit., p. 194.).
- 2) Ainsi, Engels dans ses Principes du Communisme (Librairie Progressiste, Montréal, p. 12, question 16.) écrit: "Il serait souhaitable qu'il en pût être ainsi, et les communistes seraient les derniers à s'en plaindre".

rait était exceptionnelle et citer le texte pertinent de Marx sans le résituer dans son contexte relève de l'opportunisme; analysons-le, brièvement, après l'avoir reproduit:

"Le but, pour nous, c'est l'émancipation de la classe ouvrière et le bouleversement social qu'elle implique (...) Si, par exemple, la classe ouvrière en Angleterre ou aux Etats-Unis détenait un jour la majorité au parlement ou au Congrès, elle pourrait éliminer par la voie légale les lois et les institutions." (1)

En le résituant dans sa perspective historique, toute interprétation dans le sens du pacifisme est annulée: Marx, dans le même article, rajoute qu'un développement historique ne peut rester pacifique qu'aussi longtemps qu'il ne rencontre pas sur son chemin l'opposition violente des détenteurs du pouvoir dans la société, opposition violente qui ne peut être rendue possible que par l'existence du militarisme et de la bureaucratie; or, comme le souligne Lénine avec son à-propos habituel, "ce sont justement ces institutions, justement en Angleterre et en Amérique, qui, justement dans les années '70 du XIX^e siècle, n'existaient pas. (Maintenant, elles existent et en Angleterre et en Amérique.)" (2).

Autrement dit: Marx rédigea ces lignes en pensant à une situation exceptionnelle dans l'histoire, situation éphémère qui ne se répéta pas.

I) Dans un article de 1878 cité dans Oeuvres, tome I, p. CLXV. Kautsky se servira abondamment et abusivement de ce texte.

2) La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, O.C., tome 28, p. 247.

Engels aussi, du moins s'agit-il là de l'interprétation classique, évoqua la possibilité d'une révolution pacifique et graduelle dans sa fameuse préface à Les luttes de classes en France (1848-1850), et ce, en référence aux spectaculaires gains électoraux et sociaux de la social-démocratie allemande (1):

"Le mode de lutte de 1848 est périmé aujourd'hui sous tous les rapports (...) Si cela continue ainsi, nous conquerrons d'ici la fin du siècle la plus grande partie des couches moyennes de la société, petits-bourgeois ainsi que petits paysans, et nous grandirons jusqu'à devenir la puissance décisive dans le pays, devant laquelle il faudra que s'inclinent toutes les autres puissances, qu'elles le veuillent ou non. (...) L'ironie de l'histoire mondiale met tous sens dessus dessous. Nous (...) prospérons beaucoup mieux par les moyens légaux que par les illégaux et le bombardement. Les partis de l'ordre (...) périssent de l'état légal qu'ils ont créé eux-mêmes." (2)

Mais ici, nul besoin de nous étendre sur ce texte: l'histoire a montré qu'Engels se trompait, d'une part, et d'autre part on connaît l'usage interprétatif tendancieux et a/critique qui fut fait de ce texte par les révisionnistes allemands (3), usage qui s'imposa comme "juste" alors qu'on avait affaire de la part d'Engels à une appréciation conjoncturelle d'une situation nouvelle et particulière, appréciation donnée quelque temps avant sa mort et sous d'énormes pressions.

- 1) Notons immédiatement qu'Engels qualifiait cette situation de particulière. Cf. p. 33.
- 2) ibidem, pp. I7, 33-34.
- 3) On lira avec beaucoup de profit le commentaire critique que fit Rosa Luxemburg de ce texte (Oeuvres II (écrits politiques 1917-1918), Maspero, Paris 1969, Petite Collection Maspero, no 41, pp. 106-110.) et où elle écrit: "(...) nous (la Ligue Spartacus) nous replaçons ainsi sur le terrain qu'occupaient Marx et Engels en 1848 et qu'ils n'ont fondamentalement jamais quitté" (p. 108).

Et Lénine lui-même, dans une Russie où pourtant existaient le militarisme et la bureaucratie et d'où étaient exclues toutes les possibilités d'action qu'offre l'habituelle démocratie bourgeois, envisagea la possibilité d'une révolution pacifique, celle-ci étant rendue possible par cette situation profondément originale et unique que fut celle du Double Pouvoir:

"Notre révolution a ceci de tout à fait original qu'elle a créé une dualité de pouvoir. (...) En quoi consiste la dualité de pouvoir? En ceci qu'à côté du gouvernement provisoire, du gouvernement de la bourgeoisie, s'est formé un autre gouvernement, faible encore, embryonnaire, mais qui n'en a pas moins une existence réelle, incontestable, et qui grandit: ce sont les Soviets des députés ouvriers et soldats." (I)

Avec le renforcement des Soviets et la désagrégation du pouvoir de la Douma, qui eurent pour effet immédiat de faire de la Russie le pays le plus libre de tous les belligérants (2), la possibilité d'une révolution pacifique se présenta: il s'agissait de faire basculer tout le pouvoir aux mains des Soviets:

"Le développement pacifique d'une révolution quelle qu'elle soit est en général chose extrêmement rare et difficile, la révolution étant l'aggravation extrême des contradictions de classes les plus graves; mais, dans un pays agricole, où l'alliance du prolétariat et de la paysannerie peut donner la paix aux masses épuisées par la guerre la plus injuste et la plus criminelle, et donner toute la terre aux paysans, dans un tel pays, à un moment historique aussi exceptionnel, le développement pacifique de la révolution est possible et vraisemblable, si tout le pouvoir est transmis

I) Sur la dualité du pouvoir, O.C., tome 24, p. 28.

2) Cf. Lénine, O.C., tome 24, pp. 12, 76, 139; tome 26, p. 71.

aux Soviets." (I)

"Si tout le pouvoir est transmis aux Soviets" L'on sait ce qu'il advint: malgré cette situation exceptionnelle rendant vraisemblable un développement pacifique de la révolution, les bolcheviks, surtout suite à la tentative de coup d'Etat de Kornilov, furent dans l'obligation de déclencher l'insurrection tant la bourgeoisie et ses alliés s'opposèrent férolement à la volonté du peuple russe et nièrent la souveraineté des masses.

Mais si le prolétariat impose nécessairement son pouvoir suite à une révolution violente, est-ce à dire qu'à ce moment la bourgeoisie et ses alliés objectifs sont définitivement éliminés? Répondre à cette question, c'est rendre visibles les visées et nécessités auxquelles correspond la dictature du prolétariat.

2.2.6.2.- Le prolétariat doit imposer sa dictature pour mener à bon terme la lutte de classes sous la transition socialiste:

Que la dictature du prolétariat soit un lieu de continua-

- I) Lénine, La révolution russe et la guerre civile, O.C., tome 26, p. 29.
 En fait, et pour être plus précis, Lénine croyait à un développement pacifique de la révolution a) parce que les soviets jouissaient de l'appui de la très grande majorité des paysans et des ouvriers; b) qu'il était assuré que la révolution européenne viendrait à la rescoussure des masses russes: "(...) pour que cette résistance en arrivât à la guerre civile, il faudrait des masses capables de faire la guerre aux Soviets et de les vaincre. Or, ces masses, la bourgeoisie ne les a pas et elle ne peut les trouver nulle part. (...) Si nous étions seuls, nous n'arriverions pas pacifiquement à bout de cette tâche, car c'est, à proprement parler, une tâche internationale. Mais nous avons une immense réserve, les armées des ouvriers plus avancés des autres pays (...)" (ibidem, pp. 30-31.).

tion, d'approfondissement et d'exacerbation de la lutte de classes, voilà qui est indéniable: les classes, ainsi que leurs contradictions, subsistent sous la transition socialiste (1): ce qui est modifié, c'est la forme de leurs luttes (2); et leurs luttes, loin de s'atténuer, s'amplifient, deviennent plus violentes et globales, s'immiscent dans tous les secteurs de la vie sociale:

"La dictature du prolétariat est une lutte opiniâtre, sanglante et non sanglante, violente et pacifique, militaire et économique, contre les forces, les traditions de la vieille société." (3)

Cette exacerbation de la lutte de classes s'explique par le fait que la bourgeoisie, quoiqu'ayant perdu le pouvoir d'Etat, garde toujours espoir de restaurer, de reproduire son pouvoir,

- I) "Les classes subsistent, et elles subsisteront partout, pendant des années après la conquête du pouvoir par le prolétariat." Lénine, La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., tome 3I, p. 38.
- 2) "Cela signifie que la lutte du prolétariat n'est pas terminée du fait que nous avons renversé le tsar, chassé les propriétaires fonciers et les capitalistes; c'est là la tâche du régime que nous appelons la dictature du prolétariat (...) La lutte des classes continue; elle n'a changé que de forme." Lénine, Les tâches des unions de la jeunesse, ibidem, p. 302. Cette modification dans la forme de la lutte de classes rend obligatoire, sous la transition socialiste, la substitution du critère économique par les critères d'ordre politique et idéologique, la guerre civile, en l'occurrence la Terreur quelle engendre, manifestant le plus et le mieux cette obligation. Quant à Mao, il écrivait: "Dans une très longue période historique qui suit la conquête du pouvoir par le prolétariat, l'existence de la lutte des classes demeure une loi objective indépendante de la volonté de l'homme: seule la forme de la lutte des classes diffère de celle qu'elle revêtait avant la conquête du pouvoir par le prolétariat." "Lettre en 25 points", Pékin Information, no 26, 26 juin 1967, p. 3I.
- 3) Lénine, La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., p. 39. Et ailleurs: "La conquête du pouvoir politique par le prolétariat ne met pas fin à sa lutte de classe contre la bourgeoisie; bien au contraire, elle la rend plus large, plus sévère et plus implacable" (Thèses sur les tâches du

d'autant plus que même après, pour ne pas dire surtout après, celle-là demeure plus forte que celui-ci:

"La dictature du prolétariat, c'est la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement (ne fût-ce que dans un seul pays) (...)" (I)

Cette affirmation de Lénine n'est pas énigmatique si l'on considère les atouts dont la bourgeoisie dispose et qui lui confèrent une supériorité immédiatement après la prise du pouvoir par le prolétariat: en plus de l'appui de la bourgeoisie internationale (2),

"Longtemps après la révolution, les exploiteurs conservent nécessairement une série de réels et notables avantages: il leur reste l'argent (...) certains biens mobiliers, souvent considérables; il leur reste des relations, des habitudes d'organisation et de gestion, la connaissance de tous les "secrets" de l'administration (coutumes, procédés, moyens, possibilités); il leur reste une instruction plus poussée, des affinités avec le haut personnel technique (bourgeois par sa vie et son idéologie); il leur reste une expérience infiniment supérieure dans l'art militaire (ce qui est très important), etc., etc." (3)

Et à ces avantages s'ajoutent l'état catastrophique dans

IIIème Congrès de l'Internationale Communiste, O.C., tome 31, p. 192.). Il peut être ici amusant et instructif de lire la définition suivante donnée par un des plus imminents idéologues de l'U.R.S.S.: "Les rapports entre les classes et les groupes sociaux se sont transformés en une coopération amicale (...) L'Etat socialiste est devenu un organe qui exprime la volonté et défend les intérêts de toutes les classes et de tous les groupes de la société (...)" (A. Kossitsyne, Socialisme et Etat, Editions de l'agence de presse Novosti, 1977, coll. Problèmes du socialisme développé, p. 49.).

- I) Lénine, La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., tome 31, pp. 18-19.
- 2) Lénine, La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, O.C., tome 28, p. 262.
- 3) ibidem.

lequel, toujours, un pays se trouve suite à une révolution violente, d'une part, et, d'autre part et conséquemment, l'apparition, pour ce qui est d'un pays comme la Russie, de la petite production, qui "engendre le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions" (1). Pour toutes ces raisons, le prolétariat se doit de maintenir rigoureusement et vigoureusement sa dictature, ce que Lénine a résumé ainsi (2), d'une façon qui, bien sûr, exclut radicalement la minorité bourgeoise, ainsi que ses alliés, de la nouvelle démocratie (3):

"(...) il n'est pas difficile de se convaincre que, lors de toute transition du capitalisme au socialisme, la dictature est nécessaire pour deux raisons essentielles ou dans deux directions principales. D'abord, on ne peut vaincre et extirper le capitalisme sans réprimer impitoyablement la résistance des exploiteurs, qui ne peuvent être dépouillés d'emblée de leurs richesses, des avantages de leur organisation et de leur savoir, et qui, en conséquence, ne manqueront pas de multiplier, pendant une période assez longue, les tentatives en vue de renverser le pouvoir exécré des pauvres. Ensuite, même s'il n'y avait pas de guerre extérieure, toute grande révolution en général, et toute révolution socialiste en particulier, est impensable sans une guerre intérieure, c'est-à-dire sans une guerre civile, qui entraîne une ruine économique encore plus grande que la guerre extérieure, qui implique des milliers et des millions d'exemples d'hésitation et de passage d'un camp à l'autre, un état extrême d'incertitude, de déséquilibrement et de chaos. Et il est évident que

- 1) Lénine, La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., tome 31, p. 18.
- 2) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, pp. 273-274.
- 3) Ce qui s'explique aisément: "(...) tant que le prolétariat a encore besoin de l'Etat, ce n'est pas pour la liberté, mais pour réprimer ses adversaires" (Engels à Bebel, 18-28 mars 1875.); autrement dit, la dictature du prolétariat représente l'exercice d'une violence inouie par rapport à la minorité bourgeoise et une démocratie pour les autres (Cf. Lénine, O.C., tome 23, pp. 24-25; tome 25, pp. 446, 449 ss....)

"tous les éléments de décomposition de la vieille société, fatidiquement très nombreux et liés pour la plupart à la petite bourgeoisie (car c'est elle que chaque guerre ou crise ruine et frappe avant tout), ne peuvent manquer de "se manifester" dans une révolution aussi profonde. Et ils ne peuvent "se manifester" autrement qu'en multipliant les crimes, les actes de banditisme, de corruption et de spéculation, les infamies de toute sorte. Pour en venir à bout, il faut une main de fer."

2.2.6.3.- Sur la destruction de l'appareil d'Etat:

A la fin du chapitre II du Manifeste Communiste, Marx et Engels énonçaient des mesures que devait prendre le prolétariat dès qu'il se serait hissé au pouvoir, c'est-à-dire dès qu'il se serait érigé en classe dominante; et pour les mettre en application, ils suggéraient de se servir de l'appareil d'Etat bourgeois, proposition qu'ultérieurement ils rectifièrent:

"(...) Il n'est pas nécessaire d'attribuer trop d'importance aux mesures révolutionnaires proposées à la fin du chapitre II. A bien des égards, il faudrait aujourd'hui remanier certains passages. (...) en face des expériences pratiques, d'abord de la Révolution de Février, ensuite et surtout de la Commune de Paris, où, pour la première fois, le prolétariat a pu tenir entre ses mains le pouvoir politique pendant deux mois, ce programme a perdu, par endroit, son actualité." (I)

I) Marx et Engels, préface à la réédition allemande de 1872 du Manifeste Communiste, in Marx, op. cit., tome I, p. 148I. Pour souligner l'importance de cette correction, il suffit de laisser la parole à Lénine: "La seule "correction" que Marx ait jugé nécessaire d'apporter au Manifeste Communiste, il le fit en s'inspirant de l'expérience révolutionnaire des communards parisiens (...) Chose extrêmement caractéristique: c'est précisément cette correction essentielle qui a été dénaturée par les opportunistes, et les neuf dixièmes, sinon les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des lecteurs du Manifeste Communiste, en ignorant certainement le sens" (L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, pp. 447-448.).

Quelle fut donc la leçon tirée de la Commune de Paris?

La Commune de Paris fut pour Marx et Engels, eux qui nous ont très peu entretenus de la dictature du prolétariat, une véritable révélation, une expérience exceptionnelle: elle représentait la forme enfin trouvée et tant attendue que devait revêtir la dictature du prolétariat:

"Le philiste social-démocrate a été récemment saisi d'une terreur salutaire en entendant prononcer le mot de dictature du prolétariat. Eh bien, messieurs, voulez-vous savoir de quoi cette dictature a l'air? Regardez la Commune de Paris. C'était la dictature du prolétariat." (I)

La Commune de Paris confirma expérimentalement, si j'ose dire, ce que Marx avait entrevu, déjà, dans Le 18 Brumaire de L. Bonaparte (p. 59.), soit: "(...) la classe ouvrière ne peut pas se contenter de prendre tel quel l'appareil d'Etat et de le fai-

I) Engels, introduction à La guerre civile en France de Marx, p. 25.

Marx écrit ceci à propos de la Commune: "Son véritable secret le voici: c'était essentiellement un gouvernement de la classe ouvrière, le résultat de la lutte de la classe des producteurs contre la classe des appropriateurs, la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du travail" (ibidem, p. 67.). Notez qu'à la veille de la révolution d'Octobre Lénine indiquait que la révolution russe suivra "la voie indiquée par l'expérience de la Commune de Paris de 1871" (Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 354. Cf. aussi O.C., tome 24, pp. 14, 23, 29, 40, 238.).

Il faut remarquer que nonobstant l'importance que la Commune de Paris a eu pour le marxisme-léninisme, elle n'en demeurait pas moins un mouvement a/marxiste essentiellement d'inspiration prudhonienne, d'où, par exemple, le jugement de Marx à son égard et porté deux années avant sa mort: "Vous allez sans doute m'objecter le cas de la Commune de Paris, mais sans compter que ce fut l'insurrection d'une seule ville dans des conditions exceptionnelles, la majorité de la Commune n'était nullement socialiste et ne pouvait l'être" (Lettre à F. Domela-Nieuwenhuis, 22 février 1881.).

re fonctionner pour son propre compte": elle doit le briser, le détruire:

"Dans le dernier chapitre de mon I8 Brumaire, je remarque (...) que la prochaine tentative de la Révolution en France devra consister non plus à faire passer la machine bureaucratique en d'autres mains, comme ce fut le cas jusqu'ici, mais à la détruire. C'est la condition première de toute révolution véritablement populaire sur le continent. C'est aussi ce qu'ont tenté nos héroïques camarades de Paris." (I)

Lénine commente ainsi cette lettre: ""Briser la machine bureaucratique et militaire": en ces quelques mots se trouve brièvement exprimée la principale leçon du marxisme sur les tâches du prolétariat à l'égard de l'Etat au cours de sa révolution"(2); et cette nécessité indépassable peut être déduite de l'analyse des appareils d'Etat: jamais un appareil d'Etat matérialisant un certain pouvoir (de classe) ne saurait en servir un autre; en d'autres termes, et conséquemment: détruire un appareil d'Etat, mis à part sa possible élimination ou son réaménagement au niveau fonctionnel et des normes d'intégration des agents, signifie éliminer, radicalement, tous ceux qui ont servi avec rage, obstination et de façon déterminante un ancien pouvoir et qui, ce faisant, furent moulés par celui-ci (officiers des forces policières et militaires, hauts fonctionnaires, juges, directeurs de pénitenciers, etc.), ce qui les rend inaptes à ser-

1) Marx à Kugelman, 12 avril 1871. Cf. aussi Le I8 Brumaire de L. Bonaparte, pp. 125, 135.

2) L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 449.

vir honnêtement et surtout efficacement un autre pouvoir, pouvoir par eux détesté, abhorré. Mais par quoi remplacer cette machine d'Etat?

On a vu qu'à la base de la division en classes se trouve la division sociale du travail: une fonction socialement nécessaire (I) peut s'autonomiser de plus en plus et au point de devenir maître de la société; aussi, il faut remplacer la machine d'Etat par une organisation sociale sapant toute possibilité pour un groupe d'individus, du fait de sa situation dans le système de la production et de la reproduction sociale, déterminée par la division technique du travail, de s'approprier des avantages de toutes sortes, voire même de s'ériger en classe dominante: une des principales tâches de la dictature du prolétariat est celle de mettre sur pied un système garantissant, selon Marx et Engels, à la fois la démocratie directe et l'égalité des conditions d'existence:

"Pour éviter cette transformation, inévitable dans tous les régimes antérieurs, de l'Etat et des organes de l'Etat, à l'origine serviteurs de la société, en maîtres de celle-ci, la Commune employa deux moyens infaillibles. Premièrement, elle scumit toutes les places de l'administration, de la justice et de l'enseignement au choix des intéressés par élection au suffrage u-

- I) Et sous la dictature du prolétariat, où des problèmes de distribution des biens de tout ordre, à partir du Droit bourgeois encore fondamental, et de planification du développement des forces productives, de telles fonctions existeront (Cf. Marx, Critique du Programme du Parti Ouvrier Allemand.), d'où la nécessité, pour le nouveau pouvoir et dans les plus brefs délais, de former, par le biais de la généralisation de l'enseignement, une relève adéquate.

niversel, et, bien entendu, à la révocation à tout moment par les mêmes intéressés. Et, deuxièmement, elle ne rétribua tous les services, des plus bas aux plus élevés, que par le salaire que recevaient les autres ouvriers." (1)

Autrement dit, et il s'agit là de l'extension que donnera Lénine à cette thèse et peu importe pour l'instant le contexte socio-politique qui présida à son émergence, il faut remplacer la machine d'Etat par une organisation sociale qui permette à chaque citoyen, au niveau des unités économiques, de contrôler et de gérer la production sociale (2):

"Enregistrement et contrôle, tel est l'essentiel, et pour la "mise en route" et pour le fonctionnement régulier de la société communiste dans sa première phase. Ici, tous les citoyens se transforment en employés salariés de l'Etat constitué par les ouvriers armés. Quand la majorité du peuple procédera par elle-même et partout à cet enregistrement, à ce contrôle des capitalistes (transformés désormais en employés) et de messieurs les intellectuels qui auront conservé leurs pratiques capitalistes, alors ce contrôle sera vraiment universel, général, national et nul ne pourra s'y soustraire, de quelque manière que ce soit, "il n'y aura plus rien à faire"..." (3)

- 1) Engels, introduction à La guerre civile en France, p. 24.
- 2) Il s'agit du contrôle de la production et de la répartition des biens, et de l'enregistrement du travail et des produits (Cf. Lénine, ibidem, p. 5II.). Notons, et Lénine s'en rendra douloureusement compte peu après la révolution, qu'une telle organisation heurte de front les nécessités inhérentes à la planification du développement des forces productives et la distribution des biens de production et de consommation, planification qui suppose l'existence d'un nombre restreint, et interdépendants, de centres décisionnels. C'est là une des causes de l'échec et des drames de la révolution russe. Nous aurons l'occasion d'y revenir fréquemment.
- 3) ibidem, pp. 5II-5I2. Dans Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?(O.C., tome 26, p. 100.)Lénine écrira: "La principale difficulté pour la révolution prolétarienne est de réaliser à l'échelle nationale l'inventaire et le contrôle le plus précis et le plus scrupuleux, le contrôle ouvrier, de la production et de la répartition des produits".

Ce contrôle ouvrier, qui s'articule sur la démocratie directe et l'égalité des conditions d'existence, s'appuie sur et présuppose trois acquis selon Lénine et que nous ne discuterons pas pour l'instant; et ces acquis, ce sont: a) que le capitalisme, déjà, ait simplifié grandement les tâches de contrôle et d'enregistrement (1); b) qu'on puisse, du jour au lendemain, remplacer les capitalistes et les fonctionnaires, ce qui n'est possible que si les ouvriers ont déjà acquis les capacités techniques pour ce faire (2); c) enfin, qu'il n'y ait qu'une infime minorité d'éléments bourgeois dans le nouvel appareil d'Etat, ce qui permet d'exercer sur eux une surveillance étroite (3).

- 1) "L'enregistrement et le contrôle dans ce domaine ont été simplifiés à l'extrême par le capitalisme, qui les a réduits aux opérations les plus simples de surveillance et d'inscription et à la délivrance de reçus correspondants, toutes choses à la portée de quiconque sait lire et écrire et connaît les quatre règles d'arithmétique." L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 5II. Cf. aussi O.C., tome 25, pp. 455, 460-461, 489, 5II-5I2; tome 26, p. 102.
- 2) "(...) le développement du capitalisme crée, à son tour, les prémisses nécessaires pour que "tous" puissent réellement participer à la gestion de l'Etat. Ces prémisses sont, entre autres, l'instruction générale déjà réalisée par plusieurs des pays capitalistes les plus avancés, puis "l'éducation et la formation à la discipline" de millions d'ouvriers par l'appareil socialisé (...) Avec de telles prémisses économiques on peut fort bien, après avoir renversé les capitalistes et les fonctionnaires, les remplacer aussitôt, du jour au lendemain (...)" Lénine, ibidem, p. 5II. Notons, outre le fait que cette possibilité presuppose un développement sociétal d'ordre capitaliste, thèse qui sera à la base des analyses critiques de Luxemburg et des menchéviks, que Lénine rejettéra cette "possibilité" peu après la prise du pouvoir.
- 3) "Dès l'instant où tous les membres de la société, ou du moins leur immense majorité, ont appris à gérer eux-mêmes l'Etat, ont pris eux-mêmes l'affaire en main, "organisé" le contrôle sur l'infime minorité de capitalistes, sur les petits messieurs désireux de conserver leurs pratiques capitalistes et sur les ouvriers profondément corrompus par le capitalisme, dès cet instant, la nécessité de toute administration en général commence à disparaître." L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 5I2.

2.3.- La "révolution mondiale":

L'interrogation sur la possibilité, ou l'impossibilité de construire le communisme dans le cadre national (selon la formule consacrée: "dans un seul pays") s'est d'emblée imposée à Marx et Engels; et leur prise de position à ce sujet marquera le début d'une continuité incluant Lénine et Trotsky; plus précisément: sur cette question, une seule réponse fut celle des marxistes jusqu'en 1923: c'est elle que nous voulons ici présenter.

Marx et Engels ont toujours affirmé que le communisme ne saurait être instauré qu'à l'échelle mondiale, mondiale devant être entendu ici dans le sens des pays capitalistes; et à titre d'exemple, à la question: "Cette révolution se fera-t-elle dans un seul pays?" Engels répond, péremptoirement et de façon on ne peut plus claire: "Non (...) La révolution communiste (...) ne sera pas une révolution purement nationale" (1); et Marx écrira dans les Statuts de l'Association Internationale des travailleurs:

"(...) l'émancipation du travail, n'étant un problème ni local ni national, mais social, embrasse tous les pays dans lesquels existe la société moderne, et nécessite, pour sa solution, le concours théorique et pratique des pays les plus avancés (...)" (2)

I} Principes du communisme, p. 15.

2) Oeuvres, tome I, p. 469. Cf. aussi Manifeste Communiste, in ibidem, p. 180.

Et déjà L'Idéologie Allemande abondait dans le même sens:

"Le prolétariat ne peut donc exister qu'à l'échelle universelle, de même que le communisme, qui en est l'action, ne peut absolument pas se rencontrer autrement qu'en tant qu'existence historique universelle." (1)

Quant à Lénine, toujours et dans le même sens que Marx et Engels, il a affirmé que la révolution socialiste ne pouvait être que mondiale (2).

Ainsi, ceux que l'on peut considérer à juste titre comme les fondateurs du matérialisme historique sont unanimes à affirmer, radicalement, que le communisme ne saurait être instauré qu'à l'échelle mondiale. Pourquoi?

Le haut niveau de développement des forces productives obtenu par le capitalisme n'a été rendu possible que par la réalisation du marché mondial (3), qui est son corollaire; plus précisément: le capitalisme, en se développant, a instauré une division internationale du travail, a créé un réseau d'interdépendances entre les diverses économies nationales --qu'on pense à

1) p. 54. Cf. aussi pp. 52-53.

2) Cf. O.C., tome I, p. 325; tome 2, pp. 105-106, 336; tome 6, p. 16; tome 24, pp. 238, 242, 479; tome 26, pp. 83, 127; tome 27, pp. 361, 355, 390, 438, 580; tome 28, p. 153....Nous reviendrons sur les quelques ambiguïtés, apparemment, que l'on trouve chez-lui. Enfin, il est inutile de souligner que cette thèse fut, entr'autres, celle de Trotsky, R. Luxemburg, Boukharine, Staline, jusqu'en 1923.

3) "C'est elle (la grande industrie) qui créa véritablement l'histoire mondiale, dans la mesure où elle fit dépendre du monde entier chaque individu dans cette nation pour la satisfaction de ses besoins (...)" Marx/Engels, L'Idéologie Allemande, p. 102.

l'impérialisme, c'est-à-dire aux liens unissant les pays du centre à ceux de la périphérie, liens expliquant que le développement de certaines formations sociales suppose le sous-développement des autres--, réseau tel, que toutes les économies s'articulent entre elles, sont unies par des liens inextricables et de divers ordres, fait qu'on ne peut éluder (I).

Conséquemment (2), nous sommes plus à même de constater pourquoi le communisme selon Marx, Engels et Lénine ne saurait être instauré à l'intérieur du cadre national, et ce, du fait: a) comme le communisme présuppose un haut niveau de développement des forces productives, et que les richesses naturelles ainsi que la technique, le "savoir-faire", les capitaux, etc., sont répartis inégalement, toute formation sociale qui désire construire le communisme dans son cadre national se devra soit: 1) le faire à partir de ses disponibilités, ce qui rend peu probable l'instauration du communisme chez elle, soit: 2) recourir aux échanges internationaux, ce qui, du fait de la faiblesse de cette formation sociale et de son isolement relatif, ne peut, une

- I) "La grande industrie, en créant le marché mondial, a déjà rapproché si étroitement les peuples de la terre, et notamment les plus civilisés, que chaque peuple dépend étroitement de ce qui se passe chez les autres peuples." Engels, Principes du communisme, p. 15.
- 2) La connexion entre le marché mondial et la nécessaire révolution mondiale est soulignée par Lénine: "Le développement des échanges a créé entre tous les peuples du monde civilisé des liens si étroits que le grand mouvement émancipateur du prolétariat devait devenir --et il est devenu depuis long-temps-- international" (Textes pour la révision du programme du Parti, in O.C., tome 24, p. 479.).

fois de plus et dans l'ensemble, qu'être nuisible (I); b) mais plus grave encore: toute tentative d'instaurer le communisme à l'intérieur du cadre national suppose une rupture avec le système capitaliste existant, suppose que cette formation sociale tentera de s'extirper de ce réseau d'interdépendances, ce qui ne peut qu'occasionner, qu'amener de redoutables pressions économiques, politiques, militaires et idéologiques de la part des formations sociales capitalistes de ce réseau, d'où un échec à coup sûr, à moins que l'on assiste à l'émergence de foyers (révolutionnaires) socialistes fort nombreux, surtout dans les pays capitalistes les plus avancés.

Et avant d'en terminer sur ce point, je m'en voudrais de ne pas citer les quelques lignes suivantes de Trotsky, lignes qui synthétisent fort bien la position du matérialisme historique à ce sujet:

"Les forces productives de la société capitaliste ont depuis longtemps dépassé les frontières nationales (...) La société socialiste devrait représenter, au point de vue production et technique, un stade plus élevé que le capitalisme; si l'on se propose de construire la société socialiste à l'intérieur des limites nationales, cela signifie qu'en dépit de succès temporaires on freine les forces productives, même par rapport au capitalisme. C'est une utopie réactionnaire que de vouloir créer dans le cadre national un système harmonieux et suffisant composé de toutes les branches économiques sans tenir compte des conditions géographiques, historiques et culturelles du pays qui fait partie de l'uni-

I) Encore dans L'Idéologie Allemande, p. 58, Marx et Engels soulignent: "(...) toute extension des échanges abolirait le communisme local".

té mondiale. Si, malgré cela, les créateurs et les partisans de cette doctrine participent à la lutte révolutionnaire internationale (...) c'est qu'en leur qualité d'éclectiques incorrigibles, ils unissent d'une façon purement mécanique, un internationalisme abstrait à un socialisme national utopique et réactionnaire." (I)

2.4.- Marx et Engels: sur l'articulation entre révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste:

Il pourrait sembler à certains curieux, voire même surprenant, qu'on consacre une section au problème de l'articulation des révolutions démocratique bourgeoise (2) et socialiste, d'autant plus que Marx et Engels ont toujours conservé le même schéma (3), à une exception près.

Or, si nous devons consacrer à cette question quelques pages, c'est précisément parce que ce schéma fut au centre des plus vives polémiques et importantes décisions prises au sein de la social-démocratie russe, et que l'exception que l'on trouve chez Marx et Engels prit dans celle-ci une importance particulière; et voici quelques éléments nous permettant de mieux apprécier ce fait: outre les problèmes organisationnels, la social-démocra-

- 1) La révolution permanente, pp. I0-II. Cf. aussi: Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès mondiaux de l'Internationale Communiste (1919-1923), Bibliothèque Communiste, Librairie du Travail, 1934, réédition en fac-similé, François Maspero, 1978, p. 66.
- 2) Toute révolution démocratique bourgeoise, et peu importe la classe qui la dirige, a comme visée non pas exclusive mais fondamentale l'instauration d'une république bourgeoise et le développement du capitalisme. Cf. Lénine, O.C., tome 4, pp. 272, 378; tome 5, p. 327; tome 8, pp. 23, I6I, I69, I83, 248, 256, 294, 300, 35I, 399, 454, 52I, 544, 575; tome II, pp. 30, 337, 34I....
- 3) D'où la simplification stalinienne que l'on trouve dans Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique.

tie se scinda entre menchéviks et bolchéviks principalement à partir d'une divergence sur cette question; de plus, Trotsky rejeta ce schéma et lui en substitua un qui allait devenir le centre de sa théorie dite de la révolution permanente, ce dernier inspiré de...l'exception que l'on trouve chez Marx et Engels; quant à Lénine, il défendit violemment le schéma de Marx et Engels, le remit timidement et exceptionnellement en question en 1905 pour, finalement, le rejeter et se rallier aux thèses de Trotsky.... Nous aurons l'occasion de revenir longuement là-dessus!

Quant à Marx et Engels, leur schéma reposait sur une extrapolation effectuée à partir de leurs analyses concernant les révolutions bourgeoisées française et anglaise: il envisagèrent l'histoire comme une succession, avec des intervalles assez longs, d'étapes nécessaires, c'est-à-dire indépassables, et distinctes: dans un premier temps, la bourgeoisie, et elle seule notons-le bien, renversait l'ordre féodal et l'absolutisme politique, et les remplaçait par les institutions particulières de la démocratie bourgeoisée et par un développement et une organisation capitalistes des forces productives; --et en un second temps, le prolétariat, qui aura grandi grâce à la socialisation des forces productives, inhérente au développement et à l'organisation capitalistes de celles-ci, et qui se sera organisé et éduqué grâce aux institutions bourgeoisées, renverra la bourgeoisie et entreprendra l'édification du socialisme; autrement dit, les conditions qui rendaient possible, selon Marx et Engels, le socialisme ne pouvaient émerger que suite au plein déploiement du capitalisme

et au fonctionnement maximal de la démocratie bourgeoise au sein d'une formation sociale (I).

Une fois seulement Marx et Engels remirent en question ce schéma, et ce, à propos de l'Allemagne des années 1850, de cette singulière Allemagne qui, tout en ayant une assise industrielle dynamique, une bourgeoisie relativement forte, même si elle "était loin d'être aussi riche et aussi concentrée que cel-

- I) Sans empiéter sur les développements à venir, disons que Lénine a fréquemment souligné ce fait; par exemple: "(...) nous, marxistes, nous devons savoir qu'il n'y a pas et qu'il ne peut y avoir pour le prolétariat et la paysannerie d'autre chemin vers la liberté véritable que celui de la liberté bourgeoise et du progrès bourgeois. Nous ne devons pas oublier que pour rapprocher le socialisme il n'y a pas et il ne peut y avoir aujourd'hui d'autre moyen qu'une entière liberté politique, qu'une république démocratique (...)" (Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, O.C., tome 9, p. 110.). C'est pour ces raisons que Lénine fixa, dès ses premiers ouvrages, la révolution démocratique bourgeoise comme but à la social-démocratie russe: "D'une façon générale, les communistes russes, adeptes du marxisme, doivent plus que quiconque se dénommer SOCIAL-DEMOCRATE et ne jamais oublier, au cours de leur activité, le rôle immense de la lutte pour la démocratie" (Ce que sont les "amis du peuple", O.C., tome I, p. 315.). Enfin, soulignons que le dilemme de la bourgeoisie, toujours, est le suivant: pour faire sa révolution, celle-ci doit être populaire, c'est-à-dire se rallier le prolétariat et, aussi et de préférence, la paysannerie; mais sachant qu'en cas de réussite le prolétariat trouvera un terrain propice pour préparer son renversement, elle a toujours tendance, et il s'agit là d'une nécessité de classe, à réduire la révolution à son programme minimal, à la vouloir inachevée, ce que Lénine a fréquemment souligné et ce qui a entraîné chez lui une méfiance, par delà les nécessaires alliances, à l'égard de la bourgeoisie et un vif souci d'autonomie du prolétariat: "Le jugement bourgeois se représente exclusivement des révolutions démocratiques inachevées (car ce qui répond fondamentalement à l'intérêt de la bourgeoisie, c'est une révolution inachevée" (La victoire des cadets et les tâches du Parti Ouvrier, O.C., tome 10, p. 263.

le de France ou d'Angleterre" (1), et un prolétariat en pleine croissance était tout de même une société féodale (2), et ce, bien que les symptômes d'une proche révolution démocratique s'accumulaient: "Au commencement de 1848, l'Allemagne était à la veille d'une révolution (...)" (3), note Engels.

Cette singulière situation conduisit Marx et Engels, dans le Manifeste Communiste, à avancer, première modification à leur schéma, que la révolution démocratique bourgeoise en Allemagne pourrait être le prélude immédiat de la révolution socialiste, rapprochant ainsi, de beaucoup et pour la première fois et en conservant une distinction nette entre révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste, le moment d'émergence d'une révolution socialiste:

"C'est sur l'Allemagne que les communistes concentrent surtout leur attention. Ce pays se trouve à la veille d'une révolution bourgeoise. Cette révolution, l'Allemagne l'accomplit donc dans des conditions plus avancées de civilisation européenne, et avec un prolétariat plus développé que l'Angleterre et la France n'en possédaient au XVII^e et au XVIII^e siècles. Par conséquent, en Allemagne, la révolution sera forcément le pré-lude immédiat d'une révolution prolétarienne." (4)

- 1) Engels, Révolution et Contre-Révolution en Allemagne, in Marx/Engels, Oeuvres Choisies, tome I, Editions du Progrès, Moscou 1970, p. 314.
- 2) "Tandis qu'en Angleterre et en France le féodalisme était ou complètement détruit, ou du moins réduit, comme dans le premier de ces pays (...) la noblesse féodale en Allemagne avait conservé une grande partie de ses anciens priviléges. Le système de la propriété foncière dominait presque partout." ibidem, p. 313.
- 3) ibidem, p. 328.
- 4) in Marx, Oeuvres, tome I, p. 194. Souligné par nous.

Et malgré l'échec de la révolution de 1848, conséquence directe de la faiblesse de la bourgeoisie et de sa méfiance vis-à-vis le prolétariat, Marx n'en continuera pas moins d'affirmer que la révolution démocratique bourgeoise réussira mais, cette fois, il mentionnera que le prolétariat devra, soit! appuyer la bourgeoisie dans sa révolution, mais que dès la réussite de celle-ci, il devra rompre son alliance, se retourner contre elle et passer à la révolution socialiste:

"Tandis que les petits bourgeois démocratiques veulent terminer la révolution au plus vite (...) il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente, jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été écartées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir et que non seulement dans un pays, mais dans tous les pays régnants du monde l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour faire cesser dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer dans leurs mains au moins les forces productives décisives."
(I)

- I) Marx, Adresse du Comité Central à la Ligue des Communistes, in Marx/Engels, Oeuvres Choisies, tome I, p. 187. Notons que Marx reviendra une dernière fois là-dessus dans une lettre à Engels (8 octobre 1858): "Pour nous, la question difficile est celle-ci: sur le continent la révolution est iminente et prendra tout de suite un caractère socialiste, mais ne sera-t-elle pas nécessairement étouffée (...)" C'est en référence au texte tiré de l'Adresse que Lénine écrira, dans un contexte polémique précis sur lequel nous ne nous attarderons pas: "Marx et Engels ne faisaient point, en 1850, de distinction entre dictature démocratique et dictature socialiste, ou plutôt ne parlaient pas du tout de la première car le capitalisme leur semblait caduc et le socialisme proche. C'est aussi pourquoi ils ne distinguaient pas, à cette époque, le programme minimum du programme maximum (...)" En 1850, Marx et Engels croyaient le socialisme proche, aussi, sous-estimaient-ils les conquêtes démocratiques qui leur paraissaient complètement assurées par la victoire indubitable du parti démocratique petit-bourgeois" (Sur le gouvernement provisoire, O.C., tome 8, pp. 475-476.).

Il y aurait beaucoup à dire sur ce texte, qui aura une singulière signification et importance dans la révolution russe; mais contentons-nous ici, et ce sera suffisant puisqu'il s'agit pour nous de rendre "évident" une filiation étonnamment peu connue, de le rapprocher du suivant, de Trotsky, où est exposé le noyau de la théorie de la révolution permanente:

"(...) la révolution, qui débutera comme une révolution bourgeoise quant à ses tâches immédiates, développera rapidement de puissantes contradictions sociales et ne pourra remporter la victoire finale que si elle transfère le pouvoir à la seule classe capable de se placer à la tête des masses opprimées, le prolétariat. Une fois au pouvoir, celui-ci non seulement ne voudra pas, mais ne pourra pas se limiter à l'exécution d'un programme démocratique bourgeois. Il ne pourra mener la révolution à son terme que si la révolution russe se transforme en une révolution du prolétariat européen. Le programme démocratique bourgeois de la révolution sera alors dépassé, en même temps que ses limitations nationales, et la domination politique temporaire de la classe ouvrière russe se développera en une dictature socialiste prolongée. Mais, si l'Europe reste immobile, la contre-révolution bourgeoise ne tolérera pas le gouvernement des masses exploitées en Russie, et rejettéra le pays loin en arrière d'une république démocratique ouvrière et paysanne. Donc, une fois qu'il aura pris le pouvoir, le prolétariat ne pourra rester dans les limites de la démocratie bourgeoise. Il devra développer la tactique de la révolution permanente, c'est-à-dire renverser les barrières entre le programme minimum et le programme de la social-démocratie, réaliser des réformes sociales, toujours plus profondes, et rechercher un appui direct et immédiat dans la révolution en Europe occidentale." (I)

I) Préface de l'édition russe de 1919 de Bilan et Perspectives, pp. 9-10.

Et ces analyses de Marx et Engels ont une autre portée: on y trouve le fondement, la matrice référentielle quant à la théorie léniniste des alliances, si fondamentale et déterminante dans la révolution russe; et cette matrice, elle nous est fournie par Engels (I):

"(...) c'est le sort de toutes les révolutions que cette alliance de classes différentes, qui jusqu'à un certain point est toujours la condition nécessaire de toute révolution, ne peut être de longue durée. La victoire n'est pas plutôt remportée sur l'ennemi, que les vainqueurs se divisent en camps opposés et tournent leurs armes les uns contre les autres. C'est le développement rapide et violent de l'antagonisme de classes qui, dans les organismes sociaux vieux et compliqués, fait d'une révolution un si puissant agent de progrès social et politique: c'est cet incessant et vif jaillissement de partis nouveaux se relayant au pouvoir qui, pendant les commotions violentes, fait franchir à une nation une route plus longue en cinq années qu'elle n'eût fait de chemin en cent ans dans des circonstances ordinaires."

Lorsque Lénine, dans Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, énoncera son programme d'alliances, il s'inspirera directement de ce texte.

3.- Marx/Engels et la Russie:

"(...) les circonstances intérieures et extérieures, dans lesquelles se trouve la Russie, sont d'une espèce toute particulière et portent dans leur sein des événements de la plus haute importance en ce qui concerne l'avenir des ouvriers non seulement de la Russie, mais encore de toute l'Europe." (2)

1) op. cit., pp.339-340.

2) Engels, dans un article publié dans The Labor Standard du 31 mars 1878 et cité dans Marx/Engels, La Russie, Union Générale d'Editions, Paris 1974, coll: 10/18, no 874, p. 218.

C'est seulement à la fin des années 1860 que Marx et Engels se mirent systématiquement à étudier la Russie, ses problèmes particuliers et ses perspectives révolutionnaires; la cause de ce tardif intérêt: l'émergence et l'ampleur que prit le courant narodnik russe, courant qui s'inspirait, en tentant de les concilier, à la fois des doctrines socialistes européennes, particulièrement celle de Marx et Engels, et de la foi slavophie dans les destinées particulières et profondément originales de la Russie; la thèse majeure de ce mouvement, source de singularité et rejet du déterminisme historique qui a donné lieu au schéma élaboré par Marx et Engels, était que la Russie pouvait, grâce à son organisation communale spécifique de la production à la campagne, éviter l'étape capitaliste de son développement et passer immédiatement à l'édification communiste. Voici la description que nous donne Carr de ce courant, si important dans la formation du bolchévisme:

"Les révolutionnaires russes des années 1870 découvrirent la paysannerie russe et, en elle, le protagoniste futur de la révolution russe (...) Certains d'entre eux étaient disciples de Bakounine et s'orientaient vers l'anarchisme et le terrorisme. D'autres, influencés par Marx (...) interprétaient ses enseignements à la lumière de la réalité russe, affirmant que la Russie, pays à prédominance paysanne, éviterait la phase occidentale du capitalisme bourgeois et que la commune paysanne spécifiquement russe fournirait une transition directe entre le féodalisme du passé et le communisme à venir. La distinction entre les révolutionnaires radicaux des années 1860 et les narodniks des années 1870 présentait quelque analogie avec la fameuse discussion dans d'autres domaines de la pensée russe entre occidentaux et slavophiles. Les occidentaux soutenaient que c'était le destin de la Russie, pays arriéré, de tirer de l'occident ses enseignements et d'évoluer selon les mêmes phases et le même processus qui avaient marqué la progression de

l'occident. Les slavophiles pensaient que la Russie arriérée certes, mais pleine d'une vigueur juvénile et, à cet égard, supérieure à l'ouest déjà décadent, avait une destinée propre à accomplir qui lui permettrait de s'élever au-dessus des maux caractéristiques de la civilisation occidentale." (1)

Pressés de plus en plus vigoureusement par les narodniks, qui se réclamaient d'eux, de se prononcer sur les possibilités qu'offraient la commune paysanne russe, Engels, en son nom et en celui de Marx, le fit dans un article fondamental consacré à cette question (2); son analyse: la propriété communale, suite à l'abolition du servage en 1861 et au développement du capitalisme, "s'achemine vers sa dissolution" (3); mais il existe tout de même une possibilité qu'elle permette à la Russie de sauter l'étape capitaliste et de passer à l'édification socialiste, et ce, si les pays capitalistes font leur révolution socialiste et, ensuite, viennent au secours de la Russie, arriérée:

"Il est indéniable cependant qu'il existe une possibilité de la (la propriété communale) hausser à une forme supérieure, si elle se maintient assez longtemps pour que les conditions aient

- 1) La révolution bolchévique, tome I: la formation de l'U.R.S.S., p. 14.
- 2) "Les problèmes sociaux de la Russie", publié dans le Der Volkstaat du 16 avril 1875 et reproduit dans le recueil précédemment cité.
- 3) Engels, op. cit., p. 251. Cf. aussi p. 258.
Marx, quant à lui, écrira dans sa postface à la seconde édition allemande du Le Capital (cité in ibidem, p. 272.): "Si la Russie continue à marcher dans le sentier suivi depuis 1861, elle perdra la plus belle occasion que l'histoire ait jamais offerte à un peuple, et elle subira toutes les périéties du régime capitaliste".

mûri pour cette transformation, et si elle s'avère capable d'évoluer de manière que les paysans ne cultivent plus leur terre séparément, mais en commun, bref de la hausser à une forme supérieure, sans que les paysans n'aient à traverser l'étape intermédiaire de la propriété parcellaire bourgeoise. Or, ce n'est possible que si, avant la décomposition de la propriété communale russe, une révolution prolétarienne triomphe en Europe occidentale et donne au paysan russe les conditions préalables à ce passage, notamment les conditions matérielles (...) si quelque chose peut encore sauver la propriété communale russe et lui donner la possibilité de se transformer en une forme nouvelle et réellement viable, c'est bien la révolution prolétarienne en Europe occidentale." (I)

Ainsi, Marx et Engels reconnaissent, pendant cette courte période, les possibilités exceptionnelles qu'offraient à la Russie la commune paysanne, à l'instar des narodniks; mais la possibilité de passer immédiatement à l'édification communiste reposait selon eux, qui appréhendaient la Russie comme une entité liée et déterminée par ses relations avec l'Europe occidentale, contrairement aux narodniks, sur l'émergence et la convergence, la complémentarité des mouvements révolutionnaires russe et européen: dès les années 1870, Marx et Engels affirmèrent avec force que la révolution éclaterait en Russie avant la révolution européenne (2), dont elle serait le prologue, et que la complémen-

I) op. cit., pp. 250-251. Cf. aussi pp. 257, 266-267, 269, 277.

2) Dans leur préface commune à l'édition russe de 1882 du Manifeste Communiste, Marx et Engels écrivirent: "Pendant la révolution de 1848-1849, les princes européens aussi bien que la bourgeoisie européenne ont vu dans l'intervention russe le seul salut devant le prolétariat, qui venait tout juste de s'éveiller. Le tsar fut proclamé chef de la réaction européenne. Aujourd'hui il est, dans Gatchina, le prisonnier de guerre de la révolution, et la Russie est à l'avant-garde du mouvement révolutionnaire de l'Europe" (in Marx, Oeu-

tarité de ces mouvements assurerait le passage immédiat au socialisme en Russie, position qu'ils réaffirmèrent dans le dernier texte commun qu'ils consacrèrent à la Russie, en 1832:

"(...) la question se pose: l'obchtina russe, forme de l'archaïque propriété commune du sol, pourra-t-elle, alors qu'elle est déjà fortement ébranlée, passer directement à la forme supérieure, à la forme communiste de la propriété collective? ou bien devra-t-elle, au contraire, parcourir auparavant le même processus de dissolution qui caractérise le développement historique de l'occident?

Voici la seule réponse que l'on puisse faire présentement à cette question: si la révolution russe donne le signal d'une révolution prolétarienne en occident, et que toutes deux se complètent, l'actuelle propriété collective de Russie pourra

vres, tome I, p. 1483.); --quant à Engels, il écrivit en 1879 (op. cit., p. 224.): "Que l'ami Bismarck se rassure. La révolution qu'il a si bien préparée, les ouvriers allemands la feront déjà. Ils seront prêts lorsque le signal en sera donné par la Russie". Il vaut la peine de mentionner que pour Marx et Engels, et contrairement à l'Europe, la révolution russe serait le résultat du mouvement paysan, amorcée par lui: "Il est clair que, depuis l'abolition du servage, la situation des paysans russes est devenue intolérable et deviendra à la longue intenable, et que, de ce seul fait, une révolution se prépare en Russie" (Engels, ibidem, p. 244.); et un peu plus loin (p. 253.) on peut lire ce jugement si juste et qui manifeste une surprenante perspicacité: "Il n'est pas douteux que la Russie se trouve à la veille d'une révolution. (...) Toutes les conditions sont réunies ici pour une révolution--une révolution amorcée par les classes supérieures de la capitale, et peut être même par le gouvernement, mais qui sera poussée plus loin et au-delà de sa première phase constitutionnelle par les paysans".

L'importance de la question agraire pour la Russie, et sa singularité, sera maintes fois soulignée par Lénine: "L'acuité de la question agraire constitue la plus grande particularité de cette révolution. Elle est beaucoup plus aigüe en Russie qu'elle ne l'a été, dans des conditions analogues, dans n'importe quel autre pays" (Texte présenté au Vième Congrès du P.O.S.D.R., O.C., tome 12, p. 462.). Il faut noter ici que c'est seulement en 1905 que Lénine a pris conscience de l'importance de cette question, suite à la première tentative d'une révolution démocratique bourgeoise.

servir comme point de départ pour une évolution communiste." (1)

Mais Marx et Engels cependant furent amenés à réexaminer leur position sous les pressions du groupe Libération du Travail de Plekhanov pour qui le schéma initial de Marx et Engels s'appliquait à la Russie, celle-ci ne pouvant éviter un développement capitaliste; et Marx et Engels se rallierent assez facilement à eux, d'autant plus facilement que si, en 1882 et malgré la désagrégation de la propriété communale, "plus de la moitié du sol (était) la propriété commune des paysans" (2), dans les années 1890 celle-ci était irrémédiablement disparue comme forme dominante de propriété des sols, la Russie étant entrée de plain-pied dans le développement capitaliste, dont l'essor leur apparaissait fulgurant:

"(...) il ne faut pas oublier que la désagrégation avancée de la propriété commune russe (...) a depuis fait d'énormes progrès. La défaite de la guerre de Crimée avait montré la nécessité pour la Russie d'un rapide développement industriel. Il fallait surtout des chemins de fer; or ceux-ci ne sont pas possibles sur une échelle importante sans une grande industrie nationale, dont la condition préalable était la préture émancipation des paysans. Celle-ci marque donc en Russie l'avènement de l'ère capitaliste, et en même temps de l'ère de la rapide désagrégation de la propriété commune du sol." (3)

Ce développement capitaliste allait modifier radicalement

1) Préface à l'édition russe du Manifeste Communiste, in op. cit., pp. I483-I484.

2) ibidem, p. I483.

3) Engels, dans sa préface de 1894 aux "Problèmes sociaux de la Russie", op. cit., p. 270.

les perspectives révolutionnaires en Russie, comme l'avait souligné l'année précédente Engels dans sa lettre au narodnik Danielson datée du 17 octobre 1893:

"(...) d'un autre côté, le capitalisme ouvre de nouvelles perspectives, de nouveaux espoirs. Volez ce qu'il a fait et ce qu'il continue de faire en Occident. (...) Il n'est pas de calamité historique qui ne soit compensée par un progrès. Seul le modus operandi change. Que les destinées s'accomplissent!"

Et ces destinées s'accompliront sous l'égide et l'influence de Lénine, dont ici commencent l'œuvre et l'action.

"La particularité de notre pays, et la particularité du moment historique de création de la social-démocratie dans ce pays, consiste en ce que, premièrement, ici —à la différence de l'Europe— la social-démocratie a commencé à se constituer avant la révolution bourgeoise (...) Deuxièmement, dans notre pays la lutte inévitable pour dégager la démocratie prolétarienne de la démocratie bourgeoise en général et petite-bourgeoise (...) se déroule dans les conditions d'une victoire théorique complète du marxisme dans notre pays."

Lénine, Le programme national du P.O.
S.D.R., O.C., tome 19, pp. 578-579.

"Le jacobin lié indissolublement à l'organisation du prolétariat, conscient de ses intérêts de classe, c'est justement le social-démocrate révolutionnaire." Lénine, Un pas en avant, deux pas en arrière, O.C., tome 7, p. 401.

CHAPITRE II

LENINE, AVANT 1905

I.- Lénine, critique des narodniks ou: le rôle du prolétariat dans la révolution:

"(...) le marxiste, lui, se borne, dans les discussions théoriques, à démontrer que la bourgeoisie (étant donné l'organisation actuelle de l'économie nationale) est nécessaire et inévitable (...)" (1)

"Lorsqu'en 1899, écrit Leonard Schapiro dans son ouvrage classique (2), Plekhanov déclara au Ier Congrès de l'Internationale socialiste à Paris que la révolution russe "vaincra comme révolution ouvrière ou bien ne vaincra pas", ses auditeurs occidentaux ne voyaient pas encore bien sur quoi s'appuyait cette affirmation"; et de cela, nul ne saurait s'étonner: dans cette im-

1) Le contenu économique du populisme, O.C., tome I, p. 387.

2) De Lénine à Staline -- histoire du Parti communiste de l'Union Soviétique, Editions Gallimard, Paris 1967, coll. La suite des temps, p. 37.

mense et arriérée Russie, le capitalisme en était au stade embryonnaire de son développement, peu importe son efficace dans la détermination de la structure économique; le prolétariat était minuscule et fortement lié à la paysannerie (1); de plus, et en l'absence de partis libéraux d'opposition et de libertés civiques, la classe ouvrière était inorganisée, comme la myriade de groupuscules révolutionnaires, qui subissaient incidemment une répression féroce et impitoyable de la part de l'autocratie; et quant à la paysannerie, tout ce qui l'intéressait, c'était l'accès à la propriété privée des terres (2): affirmer en 1899 que la révolution russe serait prolétarienne quant à sa dynamique manifestait une audace certaine. Eh pourtant!

- I) Il est révélateur de constater que Lénine, donnant les caractéristiques de la paysannerie russe à la fin de 1899, écrivit: "Le prolétariat industriel d'Occident s'est depuis longtemps et très nettement séparé de la campagne et cette séparation est déjà consacrée par des institutions juridiques appropriées. En Russie, "par les éléments qui le composent et par ses conditions d'existence, le prolétariat industriel est encore fortement lié à la campagne" (P. Axelrod). Il est vrai que le processus de différenciation de la paysannerie en petite-bourgeoisie et ouvriers salariés s'opère chez nous puissamment avec une rapidité stupéfiante, mais le processus est encore loin d'être achevé (...)" (Projet de programme pour notre parti, O.C., tome 4, p. 248.).
- 2) Tout au long de leur activité, ce fut là un des obstacles majeurs auquel se heurtèrent Lénine et les bolchéviks, et que cerne bien le texte suivant: "Les social-démocrates peuvent-ils souhaiter le remplacement de la grande économie capitaliste (...) par la petite économie. Ne serait-ce pas une mesure réactionnaire? Nous répondons: nul doute que le remplacement de la grande exploitation par la petite est réactionnaire, et nous ne devons pas le préconiser. Mais (...)" (ibidem, pp. 256-257.). Nous reviendrons sur ce si important "Mais".

Ce fut Plekhanov, essentiellement, et c'est ce qui explique notre brièveté, qui mena la lutte à la fois théorique et pratique contre les narodniks: Lénine ne fit que reprendre ses arguments, arguments qui consistaient en une radicalisation, en une vigoureuse défense et en une application mécanique du schéma du développement historique de Marx et Engels, mais en déniant, contrairement à eux, tout rôle à la paysannerie; on peut les résumer ainsi: la Russie est entrée irrémédiablement dans un développement capitaliste (1), elle est un pays où domine le capitalisme, ce que manifestait clairement, selon Lénine, la généralisation du salariat (2); conséquence: la révolution russe à venir aura à sa tête le prolétariat:

"C'est sur la classe ouvrière que les social-démocrates font porter toute leur attention et vers elle qu'ils orientent toute leur activité. Lorsque les représentants avancés de cette classe se seront assimilés les idées du socialisme scientifique, l'idée du rôle historique de l'ouvrier russe; lorsque ces idées seront largement diffusées et que, parmi les ouvriers des organisations solides seront fondées, susceptibles de transformer l'actuelle guerre économique, menée en ordre dispersé par les ouvriers, en une lutte de classe consciente, alors l'ouvrier russe, prenant la tête de tous les éléments démocrati-

- I) Un unique désaccord entre Lénine et Plekhanov à ce sujet: ce dernier affirmait que dans la Russie le capitalisme allait irrémédiablement devenir dominant, l'autre soutenait que le capitalisme était déjà dominant. Cf. Matériaux pour l'élabo-ration du programme du P.O.S.D.R., O.C., tome 6, p. 50.
- 2) Lénine écrira: "Dans l'économie paysanne est apparue très nettement la différenciation des paysans en une bourgeoisie rurale et un prolétariat. Les "richards" agrandissaient les labours, amélioraient leurs exploitations et se voyaient obligés de recourir au travail salarié" (Le contenu économique du populisme, O.C., tome I, p. 502.). Notons qu'il s'agit là du seul argument, de la seule preuve avancée par Lénine pour étayer sa thèse, d'où les nombreuses critiques qu'on lui adressa et qu'on lui adresse encore.

ques, abattra l'absolutisme et conduira le pro-létariat russe (...) par la voie directe d'une lutte politique déclarée, vers la victoire de la révolution communiste." (1)

Mais il y a loin entre le dire et le faire, et Lénine et les social-démocrates russes s'en rendront rapidement compte.

2.- Révolution démocratique bourgeoise et/ou révolution socialiste:

Lénine, à l'instar des autres révolutionnaires russes, se heurta très vite à un problème nouveau dont la solution était urgente et grosse de conséquences pour le développement de la social-démocratie russe; et ce problème, à la fois dans sa forme, son contenu et son acuité, était lié à l'existence de l'autocratie russe ou, si l'on préfère, à l'absence des libertés civiques et autres droits qui accompagnent généralement le développement du capitalisme: contrairement à leurs camarades d'Europe, qui luttaient en vue de la réalisation de leur programme maximum, c'est-à-dire le socialisme, mais dont le programme minimum pouvait s'appliquer dans, avec plus ou moins de succès dépendamment des lieux et moments, et pouvait s'accommorder du système capitaliste, le programme des social-démocrates russes (2), quant à lui, affichait la singularité suivante:

I) Ce que sont les amis du peuple, O.C., tome I, p. 325.

2) On trouve dans le tome 4 de ses Oeuvres Complètes (pp. 233-261,) le projet de programme qu'élabora Lénine en 1899 et qui déterminera celui adopté en 1902 par le P.O.S.D.R. Notons que ce dernier programme demeurera en vigueur jusqu'en 1919.

ses revendications minimales s'avéraient elles-mêmes être révolutionnaires, ce dont Lénine était conscient:

"Pour sa part, le Parti ouvrier social-démocrate de Russie est fermement convaincu qu'une mise en oeuvre systématique, complète et définitive des transformations sociales et politiques qu'il propose n'est possible que par le renversement de l'autocratie et la convocation d'une Assemblée constituante librement élue par l'ensemble du peuple." (I)

Ainsi, très tôt, le problème fut posé, très précisément: la Russie, malgré que le capitalisme y fut dominant selon Lénine, se caractérisait par l'autocratie qui empêchait l'émergence des droits civiques qui seuls permettraient à la fois la réalisation du programme minimum et l'organisation du prolétariat en vue de la révolution socialiste: ainsi, l'ennemi principal était clairement identifié: l'autocratie; et la priorité aussi: la révolution démocratique bourgeoise. Il faut lire attentivement le texte suivant, où l'on notera la radicale distinction entre révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste ainsi que l'identification de la révolution démocratique bourgeoise comme priorité, tant elle était souhaitable et nécessaire:

"Les marxistes sont absolument convaincus du caractère bourgeois de la révolution russe. Qu'est-ce à dire? Cela signifie que les transformations démocratiques du régime politique, ainsi que les transformations sociales et économiques dont la Russie éprouve la nécessité, loin d'impliquer par elles-mêmes la remise en cause du capitalisme,

I) Projet du programme du P.O.S.D.R., O.C., tome 6, p. 27.

de la domination de la bourgeoisie, déblaieront, au contraire, véritablement, pour la première fois, la voie d'un développement large et rapide, européen et non asiatique, du capitalisme en Russie (...) l'idée de chercher le salut de la classe ouvrière ailleurs que dans le développement du capitalisme est réactionnaire. Dans les pays tels que la Russie, la classe ouvrière souffre moins du capitalisme que de l'insuffisance de son développement. La classe ouvrière est donc absolument intéressée au développement le plus large, le plus libre et le plus rapide du capitalisme. Il lui est absolument avantageux d'éliminer tous les vestiges du passé qui s'opposent au développement large, libre et rapide du capitalisme. La révolution bourgeoise est précisément une révolution qui balaie de la façon la plus décidée les vestiges du passé, les vestiges de la féodalité (...) et assure au mieux le développement le plus large, le plus libre et le plus rapide du capitalisme. Ainsi la révolution bourgeoise présente-t-elle pour le prolétariat les plus grands avantages. La révolution bourgeoise est absolument indispensable, dans l'intérêt du prolétariat. Plus elle sera complète et décisive, plus elle sera conséquente, et mieux sera assurée la possibilité pour le prolétariat de lutter pour le socialisme, contre la bourgeoisie." (I)

Cette singulière situation, où le programme minimal des social-démocrates russes était révolutionnaire et rendait obli-

I) Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, O.C., tome 9, pp. 42-45.

Cf. aussi: O.C., tome I, pp. 315-316, 325; tome 2, pp. 92, 114ss., 334, 340; tome 4, pp. 185, 238, 242, 268-269, 271, 281, 293, 337, 381, 383; tome 5, pp. 76, 369, 379-380, 383; tome 6, pp. 22-23, 66, 121, 204; tome 8, pp. 16, 231, 293, 299, 301, 381, 386-387, 399, 436, 509, 549, 518, 566-567, 577; tome 9, pp. 23, 35, 84, 110, 128, 318, 459; tome 10, pp. 66, 433; tome II, pp. 259, 311, 337; tome 12, pp. 104, 470; tome 17, p. 137; tome 20, pp. 392-393, 397, 401; tome 21, pp. 13, 24, 27, 159, 285, 393, 417-418; tome 23, pp. 81, 336, 369; tome 25, p. 495; tome 26, p. 10....

gatoire une révolution démocratique bourgeoise, imposait un choix difficile à prendre, déterminant pour la social-démocratie russe et à propos duquel un clivage, toujours grandissant, se fit au sein de cette dernière: soit, et ce fut là l'option de ceux qu'on appela plus tard les menchéviks, attendre que la bourgeoisie russe fasse sa révolution et après lutter pour le socialisme, soit lutter à la fois, tout en respectant les distinctions et les échéanciers entre celles-ci, sur les deux tableaux, c'est-à-dire à la fois pour une révolution démocratique bourgeoise, pour la réalisation du programme minimum, et pour une révolution socialiste, en vue de se préparer à la réalisation du programme maximum; ou, si l'on préfère, lutter à la fois contre l'autocratie et les libéraux: ce fut l'option de Lénine, qu'il affirma de façon percutante dans Les tâches des social-démocrates russes (I):

"(...) l'activité pratique des social-démocrates s'assigne pour tâche de diriger la lutte de classe du prolétariat et d'organiser cette lutte sous ses deux aspects: socialiste (lutte contre la classe des capitalistes en vue de détruire le régime des classes et d'organiser une société socialiste) et démocratique (lutte contre l'absolutisme en vue d'instaurer en Russie la liberté politique et de démocratiser le régime politique et social du pays). (...) Ils ont toujours souligné les deux aspects et le double contenu de la lutte de classe du prolétariat; ils ont toujours insisté sur la liaison indissoluble de leurs tâches socialistes et démocratiques."

I) O.C., tome 2, pp. 394-395.

3.- Lénine et les alliances:

"En s'assignant comme tâche immédiate le renversement de l'absolutisme, la social-démocratie doit intervenir comme un combattant d'avant-garde dans la lutte pour la démocratie, et est tenue, ne serait-ce que pour cette seule raison, d'appuyer au maximum tous les éléments démocratiques de la population russe pour s'en faire des alliés." (1)

Fixer comme tâches théoriques et pratiques la lutte sur ces deux fronts, révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste; affirmer que la tâche immédiate et prioritaire, parce que rendant possible et réalisable l'autre, est la révolution démocratique bourgeoise (2), obligea Lénine à réfléchir sur les alliances, puisque toutes les classes de la Russie, mis à part l'aristocratie et les autres propriétaires fonciers, avaient intérêt au et désiraient le renversement de l'autocratie, quoique chacune prise isolément était impuissante à le provoquer: la bourgeoisie était encore numériquement faible, peu dynamique et inorganisée politiquement; la paysannerie, quant à elle, ne pouvait, dans cette révolution selon Lénine et contrairement à Marx

1) Lénine, Protestation des social-démocrates de Russie, O.C., tome 4, p. 185.

2) "Pourquoi le renversement de l'autocratie doit-il être la tâche première de la classe ouvrière russe? Parce que (...) les social-démocrates ont toujours dit que c'est seulement dans un régime de liberté politique et à travers une vaste lutte de masse que la classe ouvrière saura créer les organisations qui assureront cette victoire définitive du socialisme." Lénine, Un mouvement rétrograde dans la social-démocratie russe, O.C., tome 4, pp. 272-273.

et Engels, que jouer possiblement un rôle relativement secondaire d'appui; enfin, le prolétariat, par delà ses lacunes organisationnelles, ne pouvait à lui seul renverser l'autocratie, principalement à cause de ses liens avec la campagne, de sa jeunesse et de son "inconscience".

Des analyses de cette situation, Lénine tira la règle suivante: le prolétariat, à défaut de pouvoir diriger le mouvement, devait appuyer tous ceux qui luttaient contre l'autocratie (1), principalement l'aile progressiste ou démocratique des éléments libéraux; mais au sein de cette alliance, qui repose sur la convergence du programme minimal de la social-démocratie avec le programme maximal des libéraux progressistes, le prolétariat devait demeurer autonome (2), ce qui suppose une conscienc-

- I) "(...) la social-démocratie russe, indissolublement fusionnée avec les éléments avancés de la classe ouvrière russe, doit arborer le drapeau des revendications démocratiques générales, afin de grouper autour d'elle toutes les couches et tous les éléments susceptibles de lutter pour la liberté politique ou, tout au moins, d'appuyer cette lutte de quelque manière que ce soit." Projet de programme pour notre Parti, O.C., tome 4, p. 243.
- 2) "Les social-démocrates soutiennent les classes progressistes de la société contre les classes réactionnaires, la bourgeoisie contre les représentants de la propriété terrienne avec leurs priviléges de caste et contre le corps des fonctionnaires; la grande bourgeoisie contre les aspirations réactionnaires de la petite bourgeoisie. Ce soutien ne suppose ni ne requiert aucun compromis avec les programmes et les principes non social-démocrates; c'est le soutien d'un allié contre un ennemi déterminé. Si les social-démocrates prêtent ce soutien, c'est pour hâter la chute de l'ennemi commun, mais ils n'attendent rien pour eux-mêmes de ces alliés temporaires et ne leur font aucune concession." Les tâches de la social-démocratie russe, O.C., tome 2, p. 340.

ce de classe et une organisation distinctes, et ce, parce que s'il luttait prioritairement pour le renversement de l'autocratie, c'était pour hâter, nous nous répétons à dessein, et permettre la réalisation de son programme maximal, pour la révolution socialiste:

"(...) les représentants de cette dernière tendance (les démocrates bourgeois) sont pour la social-démocratie des alliés naturels et désirables, pour autant qu'il s'agit de ses tâches démocratiques que la situation actuelle de la Russie porte au premier plan. Mais la condition nécessaire d'une telle alliance, c'est la pleine possibilité pour les socialistes de dévoiler devant la classe ouvrière l'opposition hostile de ses intérêts et de ceux de la bourgeoisie." (I)

Ainsi, la situation spécifique de la Russie et la nécessité pour les social-révolutionnaires de lutter à la fois pour la révolution démocratique bourgeoise et le socialisme, avec les implications que cela avait, amenèrent ceux-ci à poser les problèmes de l'autonomie organisationnelle de la classe ouvrière et, par voie de conséquence, celui de la genèse de la conscience de classe.

4.- Lénine et sa critique de l'économisme, ou: des conditions théorico-politiques de l'émergence de la conception léniniste d'un Parti révolutionnaire:

4.I.- A l'origine du bolchevisme: Lénine contre les économistes:

Vingt ans plus tard, Lénine, historien du mouvement ré-

I) Que faire?, O.C., tome 5, p. 369.

volutionnaire russe, pourra légitimement écrire, et il s'agit là d'un repère chronologique dont on ne saurait surestimer l'intérêt:

"L'origine du bolchevisme est indissolublement lié à la lutte de ce qu'on appelle l'"économisme" (...) contre la social-démocratie révolutionnaire, en 1897-1902. L'économisme, soutenu par le Bund, fut vaincu et évincé par la célèbre campagne de la nouvelle Iskra (...) qui rétablit, les bases du marxisme et les principes de la social-démocratie révolutionnaire, le Parti social-démocrate (...)" (I)

Autrement dit: 1903 marque un tournant décisif dans le mouvement révolutionnaire russe: les thèses leninistes concernant l'organisation révolutionnaire (2) et la genèse de la conscience de la classe prolétarienne (3), qui sont indissociables

- I) Lénine, Du bolchevisme, O.C., tome I8, p. 503.
- 2) L'apport de Lénine sur cette question est capital: "Il est à peine forcée de prétendre, en effet, que l'apport principal de Lénine à la réalité politique contemporaine est la création du Parti bolchevique, d'un instrument révolutionnaire, de l'instrument même de la révolution" (Marcel Liebman, Le leninisme sous Lénine, tome I: la conquête du pouvoir, Editions du Seuil, Paris 1973, coll. Esprit, p. 15).
- 3) Voici une définition que nous donne Lénine de celle-ci: "La conscience de classe des ouvriers, c'est la compréhension par ceux-ci du fait que pour améliorer leur sort et réaliser leur émancipation, il n'est d'autre moyen que de lutter contre la classe des capitalistes (...). C'est ensuite la compréhension du fait que les intérêts de tous les ouvriers d'un pays sont identiques, solidaires, que tous les ouvriers constituent une même classe, distincte de toutes les autres classes de la société. C'est, enfin, la compréhension du fait que, pour parvenir à leurs fins, les ouvriers doivent nécessairement chercher à influer sur les affaires de l'Etat, comme l'ont fait et continuent de le faire les grands propriétaires fonciers et les capitalistes" (Exposé et commentaire du projet de programme, O.C., tome 2, p. 109.).

selon Lénine, émergèrent cette année là dans leur forme définitive (1), en toute leur singularité, et devinrent le cadre de référence et d'analyse de tous ceux et celles qui se rallierent à Lénine.

Mais cette victoire ne fut pas chose aisée, loin de là: elle découle d'une lutte intense, virile et sans merci au sein de la social-démocratie russe qui s'échelonna sur quatre années, années truffées de polémiques d'une virulence rarement égalée qui polarisèrent toutes les énergies de Lénine et dont les nombreuses invectives échangées de part et d'autre réussissent à peine à montrer, à rendre manifeste jusqu'à quel niveau d'exasération les passions étaient parvenues.

Au niveau théorique, la thèse défendue par Lénine était la suivante: le mouvement social-démocrate, s'il voulait être un mouvement authentiquement révolutionnaire et contribuer de façon indépendante au renversement de l'autocratie et à l'instauration d'un régime de démocratie bourgeoise se devait de s'unifier par le biais d'une théorie (2) unique et précise susceptible de permettre l'élaboration de stratégies justes et l'adoption de tactiques adéquates. C'est à cette fin que fut fondée

- I) Même si, parfois, mais très peu et très peu longtemps, Lénine sembla vouloir les modifier, et malgré ses tardives et sommaires thèses concernant le centralisme démocratique, qui de toute façon ne furent jamais appliquées.
- 2) Qu'on pense à la célèbre formule lasallienne "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire".

l'Iskra, conçue, dans un premier temps et fondamentalement, comme un organe de discussion théorique visant l'unification des social-démocrates, tâche primordiale et qui fit l'objet de la "Déclaration de la rédaction de l'Iskra", dont voici un extrait:

"Il faut élaborer, avant tout, une solide unité idéologique, excluant les divergences et la confusion qui --soyons francs!-- règnent à l'heure actuelle parmi les social-démocrates russes (...) Avant de nous unir, et pour nous unir, nous devons commencer par nous démarquer nettement et résolument. Sinon, notre unité ne serait qu'une fiction couvrant le désordre existant et empêchant d'y mettre radicalement fin. On comprend donc que nous n'ayons pas l'intention de faire de notre organe un simple magasin d'opinions hétéroclites. Nous lui imprimerais, au contraire, une orientation nettement définie."

(I)

Mais Lénine mena aussi une lutte sans merci pour l'organisation des révolutionnaires russes, le leitmotiv de ses textes jusqu'en 1903 étant la constatation de l'état de désorganisation et de morcellement, d'où sa fragilité et son inefficacité, dans lequel croupissait la social-démocratie russe; et l'omniprésence et l'acuité croissante de cette préoccupation peut être facilement suivie; ainsi, en 1894 il écrivait déjà: "Ils (les populistes) commettent une très grave erreur en détournant les ouvriers de leur tâche immédiate: l'organisation d'un Parti ouvrier socialiste" (2); et en 1898: "(...) la création d'une solide organisation révolutionnaire parmi les ouvriers d'usine, les ou-

I) in O.C., tome 4, pp. 367-368.

2) Ce que sont les "amis du peuple", O.C., tome I, p. 319.

vriers des villes, est la première et la plus urgente des tâches de la social-démocratie, tâche dont il serait au plus haut point déraisonnable de se laisser distraire à l'heure actuelle" (1); et à partir de 1899, il ne s'agit plus d'une tâche immédiate et urgente: de sa réussite dans les plus brefs délais dépend l'avenir de la social-démocratie, du mouvement révolutionnaire russe: "Nous abordons ici le problème urgent de notre mouvement, son point névralgique: l'organisation (...) l'amélioration de l'organisation (...) (est) d'une nécessité impérieuse" (2); et il écrit encore en 1902: "Le manque de préparation, voilà notre malheur à nous tous, le malheur de tous les social-démocrates russes" (3).

Dans les pages qui vont suivre, nous présenterons les divergences théoriques entre Lénine et les économistes, ainsi que les conséquences respectives au niveau organisationnel qu'ils tireront de leur prise de position théorique; plus précisément, il s'agira de présenter les éléments théoriques qui ont permis l'émergence de la conception leniniste du Parti, conception qui n'a pu voir le jour qu'à la suite d'une certaine rupture entre Lénine et Marx/Engels.

1) Les tâches des social-démocrates russes, O.C., tome 2, p. 336.
 2) Une question urgente, O.C., tome 4, p. 227.
 3) Que faire?, O.C., tome 4, p. 404.
 Cf. aussi: O.C., tome 4, pp. 227-228, 230, 236, 265, 332, 336, 372, 376, 384-385; tome 5, pp. 322-323, 404, 457; tome 7, p. 214....

Mais avant d'aller plus loin, j'aimerais attirer l'attention, brièvement, sur certains faits concernant Marx et Engels et dont la compréhension est indispensable à la bonne intelligence des méandres théorico-organisationnels qui furent ceux du mouvement social-démocrate russe entre 1899-1903.

Premièrement, il ne faut pas perdre de vue, et on ne le répétera jamais trop, que toutes les analyses pertinentes de Marx/Engels relatives à la polémique Lénine/économistes se référaient à une société fonctionnant selon les règles de la démocratie bourgeoise et ayant atteint un niveau respectable de développement des forces productives, c'est-à-dire, en définitive, à une société où les ouvriers pouvaient s'organiser en syndicats, se livrer à des grèves, posséder leur propre presse, appuyer des partis politiques progressistes, fonder les leurs, etc., ce qui n'était pas le cas, au contraire! dans la Russie tsariste où toutes ces possibilités étaient freinées et violemment réprimées, et de toute façon rendues impossibles par l'état d'arriération des masses et leur pauvreté endémique.

De plus, comme spontanément et graduellement mais assurément les ouvriers accédaient d'eux-mêmes à la conscience social-démocrate, les intellectuels ne pouvant qu'accélérer ce processus, Marx et Engels affichèrent une grande méfiance face à toute autorité qui tenterait de s'imposer aux ouvriers, sûrs qu'ils s'éduqueraient par eux-mêmes, d'où le peu d'importance somme toute qu'ils accordèrent à la question du Parti, contrairement à Lénine qui en fit son cheval de bataille, le noyau autour duquel

gravitaient toutes ses préoccupations.

Aussi, il faut mentionner que si pour Marx et Engels, et pour reprendre l'expression du Manifeste Communiste (1), "le mouvement prolétarien est le mouvement autonome de l'immen- se majorité", c'est à dire que la lutte de classes est définie en fonction de la majorité des ouvriers, ce qui signifie qu'un Parti ouvrier doit être une unité politique recouvrant l'unité économique, il n'en est pas de même chez Lénine, où l'unité po- litique, quoique fonction de l'unité économique, ne la recoupe pas, pour des raisons que nous verrons plus bas:

"Il n'est pas permis en effet de confondre le Parti, avant-garde de la classe ouvrière, avec toute la classe (...) Nous sommes le Parti de la classe, et c'est pourquoi presque toute la classe (...) doit agir sous la direction de no- tre Parti (...) Nous sommes le Parti de la clas- se du fait que nous dirigeons effectivement en social-démocrates presque toute ou même toute la classe du prolétariat; mais il faut être un Aki- mov pour en déduire que nous devons identifier (...) le Parti et la classe." (2)

Enfin, la très grande importance attachée par Marx et Engels aux revendications économiques, conséquence des possibi- lités offertes par la démocratie bourgeoise et le développement des forces productives (3), et le relatif succès obtenu par le

1) in Marx, Oeuvres, tome I, p. 172.

2) Un pas en avant deux pas en arrière, O.C., tome 7, pp. 271-273.

3) A cet égard, notons que Lénine expliquait, entr'autres, la naissance de l'économisme en Russie par les gains obtenus par les quelques grèves, illégales et sévèrement matées: "Elle (la crise économique) détruira également les illusions néfaste- tes qui ont commencé à se former dans la période de prospérité industrielle. Ca et là, les ouvriers ont assez facilement réus- si, au moyen de grèves, à arracher aux patrons des concessions et l'on a commencé à surestimer le rôle de cette lutte "écono- mique" (...)" (Un nouveau massacre, O.C., tome 5, p. 23.).

prolétariat européen dans ses luttes économiques, présentèrent comme risque que certains social-démocrates décident de se cantonner dans celles-ci, oubliant leur articulation avec la lutte politique; et cette tendance fut renforcée par le fait qu'en fixant comme tâche prioritaire et exclusive la lutte pour le programme minimal, c'est-à-dire la révolution démocratique bourgeoise, renvoyant à plus tard, du fait d'une application mécanique du schéma de Marx et Engels, la lutte pour le socialisme, certains social-démocrates russes étaient conduits nécessairement, comme nous le verrons, à adopter le réformisme comme attitude, comme voie à suivre par les ouvriers et la social-démocratie.

4.2.- Des conditions de la genèse d'une conscience social-démocrate, de la primauté de la lutte politique et du Parti:

4.2.I.- Les origines de l'économisme:

Trois faits, intimement liés, convergents et cumulatifs, favorisèrent l'apparition de l'économisme tel qu'on l'a connu en Russie et déterminèrent la forme qu'il prit, soit, successivement: la brochure intitulée De l'agitation, les résultats des grèves sauvages et sauvagement réprimées de la seconde moitié des années 1890 et, enfin et surtout, la parution, en 1899, de l'ouvrage principal de Bernstein, père et théoricien du révisionnisme, Les présupposés du socialisme et les devoirs de la social-démocratie.

Le Bund (I) obtint un indéniable succès auprès des ouvriers

I) ou: l'Union générale des ouvriers de Lituanie, de Pologne et de Russie, qui fut le premier véritable parti de masse en Russie.

russes, ce qui lui permit d'avoir une grande influence, tout au moins à ses débuts, sur le développement du mouvement révolutionnaire russe; l'explication en est l'efficacité qu'il démontra, malgré les terribles obstacles auxquels il dut faire face, à défendre les intérêts économiques des ouvriers russes: son expérience fut consignée dans une brochure, largement diffusée, intitulée De l'agitation et que préfaça Martov en 1894: c'est ce texte qui servit de référence aux révolutionnaires russes, y inclus Lénine, de 1895 à --notez l'année, cette année si importante-- 1899.

Retenant les thèses de Marx et Engels présentées un peu plus tôt, l'affirmation majeure et directrice de cette brochure était que la conscience social-démocrate, qui seule rendait possible la révolution et son succès, était un processus continu, graduel et généré par les luttes partielles, immédiates menées par les ouvriers: le pivot de l'action des social-révolutionnaires russes devait être les revendications économiques immédiates des ouvriers.

Ceci dit, et encore ici reprenant les thèses de Marx et Engels, cette action ne pouvait atteindre un haut niveau d'efficacité à long terme et à une macro-échelle que par l'instauration d'une démocratie bourgeoise; et comme la révolution démocratique bourgeoise n'avait pas encore eu lieu en Russie, il devenait impérieux que les social-démocrates russes --remarquez le déplacement ici opéré par rapport aux thèses de Marx et Engels-- attachent autant d'importance, sinon plus et à la fois, à la lutte politique

C'est en ce sens que Lénine rappela, en 1902 (I):

"(...) il importe particulièrement d'établir ce fait souvent oublié (et relativement peu connu) que les premiers social-démocrates de cette période (1895-1899), qui se livraient avec ardeur à l'agitation économique (en tenant strictement compte, à cet égard, des indications vraiment utiles de la brochure De l'agitation ...) loin de considérer cette agitation comme leur tâche unique, assignaient dès le début à la social-démocratie les grandes tâches historiques en général et la tâche du renversement de l'autocratie en particulier."

Et durant la période à laquelle Lénine fait ici allusion, de plus en plus de grèves éclatèrent, fort édifiantes pour les ouvriers: ils pouvaient améliorer leur sort par la grève, cet instrument si appréciable dans la lutte pour leur émancipation économique, et malgré la répression qui s'exerçait sur eux; --et ces relatifs succès eurent un impact certain dans les rangs social-démocrates: comme plusieurs social-révolutionnaires considéraient de plus en plus la révolution démocratique bourgeoise impossible, tant grande était la répression tsariste, ils se mirent à se restreindre à l'organisation des ouvriers en vue de grèves sectorielles et/ou liées à une unité ou quelques unités économiques. Ceux-ci semblaient à la veille de 1899, pour ne pas dire étaient, les plus nombreux: c'était, si j'ose dire, une époque de déprime politique généralisée.

Enfin, et ceci est un événement au sens des historiens, en 1899 Bernstein publia Les présupposés du socialisme et les de-

I) Que faire?, O.C., tome 5, p. 383.

voirs de la social-démocratie où il affirmait qu'un grand nombre sinon la majorité des social-révolutionnaires russes étaient ses "disciples", ce que Lénine reconnut l'année suivante ainsi:

"(...) on voit se manifester de plus en plus un revirement vers des conceptions proches de l'apologétique bourgescise. Le résultat, c'est ce désordre et cette anarchie qui ont permis à l'ex-marxiste, ou plutôt à l'ex-socialiste Bernstein, en énumérant ses succès, de déclarer par écrit, sans rencontrer d'objections, que la majorité des social-démocrates militants en Russie seraient ses disciples." (I)

Remarquez, fait très significatif quant aux conséquences politiques des thèses de Bernstein, que la lecture de cet ouvrage, à l'époque où sévissait une censure zélée et puissante, était recommandée par les services de la sécurité d'Etat. Sans commentaires!

Essentiellement, et pour ce qui est de notre propos, Bernstein s'en prenait aux assises mêmes du matérialisme historique: outre la négation de son caractère scientifique (2), il soutenait que la lutte en vue de réformes (3), dans le sens d'une continuité

I) Déclaration de la rédaction de l'Iskra, O.C., tome 4, p. 366.

2) Il ironisait ainsi: "La théorie socialiste n'est une science que dans la mesure où ses hypothèses pourraient être acceptées par un non-socialiste libre de préjugés et non influencé par des intérêts opposés à elle" (Cité dans Histoire du marxisme contemporain, tome I, Union Générale d'Éditions, 1976, coll. IO/I8, no IO60, p. 355).

3) "Dans la pratique, le révisionnisme consiste à mettre l'accent sur le travail de réformes en politique et en économie." ibidem, p. 376.

progressive (1) grâce aux institutions démocratiques, qui manquaient pourtant en Russie, renoussons-le, rendait inutile la révolution, les ouvriers pouvant obtenir plus ainsi qu'en ayant recours à celle-ci (2). À ceci, il faudrait ajouter qu'il affirmait que la classe ouvrière, tant qu'elle ne pouvait prendre le pouvoir par le biais des institutions démocratiques, ne pouvait gouverner; et lorsqu'elle le pourrait, ce serait celles-ci qui la porteraient au pouvoir. Enfin, pour lui la prise du pouvoir par les ouvriers lorsque ceux-ci ne se seraient pas dotés d'institutions économiques et sociales propres et n'auraient pas acquis l'autonomie au sein de leurs propres organisations ne pourrait engendrer qu'une sinistre dictature d'une minorité d'intellectuels.

De ces thèses, une conclusion s'imposa à maints social-révolutionnaires russes, malgré le fait que Bernstein se référait explicitement à une république démocratique bourgeoise, conclusion à la source de l'irréparable scission entre menchéviks et bolchéviks: il fallait laisser à la bourgeoisie la lutte pour la révolution démocratique bourgeoise et l'attention devait être portée uniquement sur les revendications économiques immédiates, c'est-

- I) "Le révisionnisme consiste à poursuivre la théorie et la pratique de la social-démocratie au sens évolutionniste du terme." ibidem, p. 362.
- 2) "Plus les institutions politiques des nations modernes se démocratiseront, plus s'amenuiseront la nécessité et l'éventualité de grandes catastrophes politiques." ibidem, p. 308. Notons que Bernstein toujours se réfère à et s'appuie sur une situation qui n'était pas celle de la Russie.

à-dire la lutte pour des réformes:

"Travailleurs, la bataille contre la propriété ne doit pas être livrée dans les clubs, mais dans vos ateliers et sur le marché. Laissez la politique et l'éloquence aux bourgeois. Les discours des clubs ne peuvent rien vous apprendre." (I)

Lénine comprit l'enjeu et écrivit, à propos de Bernstein et dès les premières pages de son Que faire? (2):

"En quoi consiste la "nouvelle" tendance qui "critique" l'"ancien" marxisme "dogmatique", c'est ce que Bernstein a dit (...) La social-démocratie doit se transformer de parti de la révolution sociale en parti de réformes sociales."

C'est dans ce contexte que l'économisme déjà dominant au niveau de l'activité des social-révolutionnaires russes émergea comme théorie articulée visant une révision en profondeur des thèses mises de l'avant et défendues par les fondateurs de la social-démocratie russe et ses plus grands théoriciens; et parmi ceux-ci, Lénine allait réagir le plus vigoureusement et livrer une lutte sans merci à cette tendance: il y allait de l'avenir de la social-démocratie russe, Lénine en était conscient et décidé à engager le mouvement révolutionnaire russe sur une autre voie.

4.2.2.- Le Credo des économistes russes:

En 1899, Lénine, alors en déportation, reçut de sa soeur un document écrit au début de cette année par quelques social-démocrates russes et non destiné à publication, document qui passe-

I) ibidem, p. 270.

2) O.C., tome 5, p. 359.

ra à l'histoire sous le titre, dont l'affubla ironiquement Lénine, de *Credo* et qui contient, en peu de lignes, l'essentiel des analyses et thèses de ceux qui représentèrent la tendance économiste en Russie. Lénine, approuvé en cela par seize autres déportés, rédigea en septembre une "Protestation des social-démocrates de Russie" (1): ce fut le point de départ, pour ce qui est de Lénine, de cette polémique. Mais quelles étaient les analyses et positions des économistes russes?

Ils partaient de la constatation suivante: nulle part en Occident la classe ouvrière n'a conquis la liberté politique et "ne (s'est emparée) des institutions démocratiques" (2), laissant cette tâche à la bourgeoisie. Mais dès que celle-ci eut réussi sa révolution, et il s'agit là d'une "loi fondamentale que l'on peut dégager de l'étude du mouvement ouvrier" (3), les ouvriers empruntèrent "la voie du moindre effort" (4), c'est-à-dire se servirent des libertés civiques et politiques pour leurs revendications propres; et c'est sur ce terrain que grandit le marxisme: "Le marxisme fut l'expression théorique de la pratique dominante: de la lutte politique prévalant sur la lutte économique" (5); et c'est l'épuisement de cette lutte politique, de

1) Le texte intégral de ce *Credo* est reproduit dans cette "Protestation..." Cf. tome 4, pp. I75-I79.

2) ibidem, p. I75.

Lénine, quant à lui, soutiendra qu'"il est faux que la classe ouvrière d'occident n'ait pas participé à la lutte pour la liberté politique et aux révolutions politiques" (ibidem, p. I79.).

3) ibidem.

4) ibidem.

5) ibidem. Lénine, cela va de soi, s'élèvera avec véhémence contre cette assertion.

son peu d'effet qui explique le bernsteiniade (1), cette crise du marxisme qui aboutira à une modification du marxisme rigide, c'est-à-dire sera une "transformation (...) dans le sens d'une conduite plus énergique de la lutte économique, d'une consolidation des organisations économiques" (2), où l'on verra le marxisme "intransigeant, le marxisme négateur (...) (faire) place à un marxisme démocratique" (3); et son "aspiration à la conquête du pouvoir deviendra une aspiration à changer, à réformer la société dans un sens démocratique" (4).

De ces analyses portant sur le développement du marxisme en Occident, les auteurs du Credo tireront les conclusions suivantes, qui situent bien l'objet des luttes que mena Lénine: en Russie, où les libertés civiques et politiques n'existent pas, les ouvriers se doivent de poursuivre uniquement des buts économiques, laissant la lutte pour la liberté politique à la bourgeoisie et souhaitant que les marxistes les appuient et les aident dans leurs revendications politiques; et pour ce point n'est besoin d'une autonomie organisationnelle et théorique de la classe ouvrière:

"Les propos sur la création d'un parti politique ouvrier indépendant ne sont que l'effet de la transplantation sur notre sol d'objectifs étrangers, de résultats étrangers. (...) ces schémas empruntés sont nuisibles au point de vue pratique. (...) tout un ensemble de conditions historiques nous empêchent d'être des marxistes d'oc-

- 1) ibidem, p. I75.
- 2) ibidem, p. I77.
- 3) ibidem.
- 4) ibidem.

cident et exigent de notre part un autre marxisme, approprié et nécessaire dans les conditions russes. L'absence, chez tout citoyen russe, de sens et de flair politiques ne peut évidemment être rachetée par des propos sur la politique ou des appels à une force existante. Ce flair politique ne peut être acquis que par l'éducation, c'est-à-dire par la participation à la vie (si peu marxiste soit-elle) que nous offre la réalité russe. (...) Pour un marxiste russe il n'y a qu'une issue: participer, c'est-à-dire contribuer à la lutte économique du prolétariat et prendre part à l'activité de l'opposition libérale." (I)

La dernière phrase de cette citation est fondamentale: pour les économistes, le rôle des social-démocrates n'était pas de diriger ou d'éclairer le mouvement ouvrier, mais strictement de l'aider à s'organiser. Ils vouaient un culte à la spontanéité organisationnelle et revendicatrice des ouvriers: c'est là que se situe le noyau litigieux entre eux et Lénine, ce que ce dernier a maintes fois reconnu.

De plus, et avant d'aborder l'analyse et la critique que fit Lénine de ce courant, mentionnons qu'une contradiction majeure, une lacune grave grevait leur schéma: ils souhaitaient que la lutte économique soit privilégiée, alors que celle-ci n'était possible et favorisée que par l'émergence d'une république démocratique bourgeoise, ce qu'ils reconnaissaient et n'était pas le cas en Russie: on voit à quel cul-de-sac ils se confrontaient, eux qui abhorraient tant la politique.

I) ibidem, p. I78.

4.2.3.- La critique léniniste des économistes:

D'emblée, et nous le seulignons prioritairement puisque cela est central dans la pensée de Lénine et représente un rejet des thèses de Marx et Engels ainsi que celles des économistes qui ici les rejoignent, pour Lénine, de la sphère des luttes et des revendications économiques les ouvriers ne peuvent pas, spontanément, de façon graduelle et continue, accéder à la conscience social-démocrate:

"Les ouvriers (...) ne pouvaient pas avoir encore la conscience social-démocrate. (...) L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste, c'est-à-dire à la conviction qu'il faut s'unir en syndicats, mener la lutte contre le patronat, réclamer du gouvernement telles ou telles lois nécessaires aux ouvriers, etc." (I)

Ainsi, spontanément, à partir de leurs expériences, les ouvriers ne sont capables que d'une action de type trade-unioniste, c'est-à-dire d'une action visant soit le patronat, soit un capitaliste en particulier ou parfois le gouvernement mais en liaison avec leurs luttes économiques; or, pour Lénine, le trade-unionisme, qui n'exclut pas, loin de là, la politique (2), est "la politique bourgeoise de la classe ouvrière" (3); et Lé-

- I) Que faire?, O.C., tome 5, p. 382. Cf. aussi pp. 391-392, 405, 431, 482.
- 2) "Le trade-unionisme n'exclut pas le moins du monde toute "politique", comme on le pense parfois. Les trade-unions ont toujours mené une certaine propagande et une certaine lutte politiques (mais non social-démocrates)." ibidem, p. 382.
- 3) ibidem, p. 436.

nine en était tellement convaincu, assuré, qu'il mentionnera fréquemment que "tout culte de la spontanéité du mouvement ouvrier, tout amoindrissement du rôle de l'"élément conscient", du rôle de la social-démocratie signifie par là même --qu'on le veuille ou non, cela n'y fait absolument rien-- un renforcement de l'influence de l'idéologie bourgeoise sur les ouvriers" (1); conséquence: la tâche des authentiques marxistes est de combattre à tout prix l'élément spontané et/ou inconscient du prolétariat et non d'être à sa remorque, ou de le suivre pas à pas:

"(...) notre tâche, celle de la social-démocratie, est de combattre la spontanéité, de détourner le mouvement ouvrier de cette tendance spontanée qu'a le trade-unionisme à se réfugier sous l'aile de la bourgeoisie et de l'attirer sous l'aile de la social-démocratie." (2)

Mais cela est-il possible? Et si oui, comment?

Selon Lénine, oui: si la conscience social-démocrate, dont ""l'élément spontané" n'est au fond que la forme embryonnaire du conscient" (3), ne peut venir aux ouvriers de leurs luttes économiques, elle peut leur être apportée du dehors, de l'extérieur, et ce, par le biais des intellectuels "organiques" (4), pour user d'une expression gramscienne inexistante chez Lénine mais qui renvoie à un concept qui lui l'est, intellectuels qui doivent s'immiscer dans le mouvement ouvrier, l'infilttrer littéralement et se

1) ibidem, p. 389.

2) ibidem, p. 392. Notez qu'un des points de rupture entre Rosa Luxemburg et Lénine se situe ici.

3) ibidem, p. 381.

4) Peu importe ici et pour nous leur origine de classe.

transformer en son avant-garde; comme l'a souligné Kautsky, dans un texte admirable selon Lénine et où il se livre à un formidable croc en jambe au détriment de Marx et Engels:

"(...) le porteur de la science n'est pas le prolétariat, mais les intellectuels bourgeois: c'est en effet dans le cerveau de certains individus de cette catégorie qu'est né le socialisme contemporain, et c'est par eux qu'il a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus évolués, qui l'introduisent ensuite de la lutte de classes du prolétariat là où les conditions le permettent. Ainsi, donc, la conscience est un élément importé du dehors de la lutte de classes du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément." (1)

A partir de cette possibilité d'implanter de l'extérieur la conscience social-démocrate aux ouvriers par le biais d'intellectuels, d'une élite, Lénine fut amené à mettre de l'avant certaines propositions, par exemple que grâce à ces intellectuels les masses, sans même s'être éduquées et organisées grâce aux libertés démocratiques bourgeoises, dont la fonction pour Lénine n'était que de faciliter et d'élargir la lutte pour le socialisme, pouvaient immédiatement passer à la lutte politique, dont dépendait de toute façon la lutte économique (2). De plus, cette possibilité non seulement facilitait mais permettait une orga-

I} cité dans ibidem, pp. 390-391. Souligné par nous.

2) "Il n'est pas de lutte économique qui puisse apporter aux ouvriers une amélioration durable, qui puisse même se dérouler sur une vaste échelle, si les ouvriers n'ont pas le droit d'organiser librement des réunions, des syndicats, d'avoir leurs journaux, d'envoyer leurs représentants aux assemblées nationales, comme le font les ouvriers d'Allemagne et de tous les autres pays d'Europe (...) Or, pour conquérir ces droits, il faut mener la lutte politique." Notre programme, O.C., tome 4, p. 219.

nisation et une action autonomes de la classe ouvrière lors de la révolution démocratique, ce qui ne pouvait qu'accélérer son émancipation.

4.2.4.- Le parti léniniste: fonctions et principes organisationnels:

En outre, cette conception de la genèse et des déterminations de la conscience social-démocrate avait des implications en termes organisationnels: le parti auquel pensait Lénine (1) devait être composé d'une avant-garde de révolutionnaires professionnels chargés précisément de doter la classe ouvrière d'une conscience social-démocrate (2), de l'organiser et de la diriger (3): il s'agissait d'une élite, de ce que Lénine appellera toujours l'avant-garde consciente:

" (...) le parti doit être seulement le détachement d'avant-garde, le dirigeant de l'immense masse de la classe tout entière (ou presque tout entière) qui travaille "sous le contrôle et sous la direction" des organisations du parti, mais qui n'entre pas tout entière et ne doit pas entrer tout entière dans le parti." (4)

-
- 1) Le modèle de ce parti, et ce fait est hélas peu mentionné, est l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière, Union fondée par Lénine (O.C., tome 2, p. 564.), qui fut le premier embryon d'un parti révolutionnaire s'appuyant sur le mouvement ouvrier et dirigeant la lutte de classe du prolétariat (O.C., tome 2, pp. II9, 275, 564; tome 5, pp. 387, 567.) et dont le fonctionnement fut basé sur le centralisme et la discipline rigoureuse (O.C., tome 2, pp. 357, 565.).
 - 2) Cf. O.C., tome 2, pp. 357, 565.
 - 3) Cf. O.C., tome 2, pp. 275, 307, 348, 357, 334; tome 4, p. 217; tome 5, p. 404; tome 6, pp. 71, 200, 275.
 - 4) Discours au IIIème Congrès du P.O.S.D.R., O.C., tome 6, p. 528. On sait que c'est cette conception du parti qui suscita tant de polémiques et qui fut entr'autres la cause de la scission entre bolchéviks et menchéviks et la source des accusations de "jacobinisme" à l'adresse de Lénine, Trotsky ayant été le critique le plus virulent de cette conception (Cf. Nos tâches politiques (organiser un parti révolutionnaire clandestin.)).

De plus, ce parti, qui fut conçu comme un instrument de subversion dans une formation sociale où n'avait pas eu lieu une révolution démocratique, devait avoir, du fait de son caractère conspirateur, les caractéristiques suivantes.

Alors que les économistes considéraient les partis socialistes comme une organisation ouvrière prenant comme modèle les organisations pour la lutte économique, Lénine concevait le parti comme un organe uniquement voué à la subversion: la différence est fondamentale:

"De même (...) l'organisation d'un Parti social démocrate révolutionnaire doit nécessairement être d'un autre genre que l'organisation des ouvriers pour la lutte économique. L'organisation des ouvriers doit être, en premier lieu, professionnelle; en second lieu, la plus large possible; en troisième lieu, la moins conspirative possible (...) Au contraire, l'organisation des révolutionnaires doit englober avant tout et principalement des hommes dont la profession est l'action révolutionnaire (...) Nécessairement cette organisation ne doit pas être très étendue, et il faut qu'elle soit la plus clandestine possible." (I)

Restreinte, cette organisation devait l'être pour pouvoir échapper le plus efficacement possible à la terrible répression policière; —elle devait être clandestine, car il s'agit d'une organisation conspirative, c'est-à-dire qui vise le renversement violent de l'ordre établi; enfin, elle sera composée de révolutionnaires professionnels, c'est-à-dire d'hommes dont toute la vie et les énergies sont axées sur la subversion, sur l'ac-

I) Que faire?, O.C., tome 5, pp. 463-464.

tion révolutionnaire et qui sont prêts à tout, même au sacrifice ultime, pour parvenir à leurs fins.

On a reproché à Lénine, surtout Trotsky, le peu de cas qu'il faisait du "principe démocratique" dans l'organisation du parti, accusation que Lénine repoussait avec beaucoup de mépris; --et sa réponse visait aussi ceux qui le taxaient et le taxent encore de blanquisme. Soulignant que la démocratie suppose l'entièvre publicité et l'élection à toutes les fonctions (1), il serait creux, du fait de l'autocratie, d'appliquer ces principes:

"(...) en fait, aucune organisation révolutionnaire n'a jamais appliqué, et ne pourra jamais appliquer, malgré tout son bon vouloir, un large démocratisme (...) Le seul principe sérieux en matière d'organisation, pour les militants de notre mouvement, doit être: secret rigoureux, choix rigoureux des membres, formation de révolutionnaires professionnels. (...) Ce serait une grosse erreur de croire que l'impossibilité d'un contrôle véritablement démocratique rend les membres de l'organisation révolutionnaire incontrôlables: ils sentent très vivement leur responsabilité, sachant d'ailleurs par expérience que pour se débarrasser d'un membre indigne, une organisation de révolutionnaires véritables ne reculera devant aucun moyen." (2)

Et Isaac Deutscher donne raison à Lénine sur ce point et juge assez sévèrement Trotsky là-dessus:

"En résumé, ni en pratique ni en théorie, Trotsky ne pouvait trouver de traits importants qui lui permettent de faire, par anticipation, ce portrait de Lénine en Robespierre russe, traçant avec la guillotine une barrière entre son parti et le monde. Il fallait une imagination fantaisiste et irresponsable de pamphlétaire pour mon-

I) ibidem, p. 488.

2) ibidem, pp. 492-493.

trer son adversaire dans un miroir aussi déformant." (I)

Ainsi, à la veille de 1905, Lénine, qui posait le problème de la révolution à venir en ne tenant compte que de facteurs internes à la Russie, fixa comme tâches théoriques et pratiques à la fois la lutte pour la révolution démocratique et la révolution socialiste; mais la révolution démocratique devant faciliter la révolution socialiste, entre lesquelles Lénine maintenait les rigides distinctions et les délais, instaurer la domination de la bourgeoisie était considérée comme la tâche prioritaire, principale, d'où la nécessité, accentuée par la situation de la bourgeoisie russe, de contracter des alliances avec les libéraux démocrates, et ce, afin de les porter au pouvoir; et quant à la paysannerie, elle était exclue du processus révolutionnaire à venir, ne pouvant y jouer qu'un rôle secondaire et passif. Ceci dit, cette alliance ne résultant que de la convergence temporaire du programme maximal de la bourgeoisie libérale et du programme minimal de la social-démocratie, elle devait céder sa place, dès la révolution démocratique accomplie, à une lutte pour le socialisme, c'est à dire à une lutte entre les anciens alliés, entre le prolétariat et la bourgeoisie.

De plus, c'est à cette période que Lénine, à travers ses

I) Trotsky, le prophète armé, tome I, p. 179.

luttes contre les économistes, avança et développa ses thèses concernant la genèse de la conscience social-démocrate et de l'autonomie organisationnelle de la classe ouvrière, ce qui l'amenait à élaborer sa conception du parti ouvrier comme organe privilégié de subversion et avant-garde de la classe ouvrière.

"Au mois d'août 1905 il y avait en Russie une situation révolutionnaire."

Lénine, La faillite de la IIIème Internationale, O.C., tome 21, p. 237.

"En Russie, la situation est telle qu'aucun socialiste, pour peu qu'il réfléchisse un tant soit peu, ne se risquera à faire des pronostics."

Lénine, De certains traits de la désagrégation actuelle, O.C., tome 15, p. 161.

"Patience, il y aura un autre 1905."

Lénine, Pour bien juger de la révolution russe, O.C., tome 15, p. 51.

CHAPITRE III

LES LECONS DE 1905, OU: LENINE ET LA DICTATURE REVOLUTIONNAIRE DEMOCRATI- QUE DU PROLETARIAT ET DE LA PAYSANNERIE

I.- Importance et signification de 1905:

Singulière révolution que celle de 1905 et que Trotsky a pu qualifier, à juste titre et en référence à 1917, de répétition générale (1): l'inutile et désastreuse guerre que mena la Russie contre le Japon provoqua (2) une crise généralisée qui poussa toutes les classes de la société russe opposées au tsarisme à se mettre en branle, et ce, afin de le destituer et de convoquer une Assemblée Constituante chargée de mettre sur pied des institutions démocratiques bourgeoisées.

-
- 1) Il écrira même: "Les évènements de 1905 furent le prologue des deux révolutions de 1917 --celle de Février et celle d'Octobre. Le prologue contenait déjà tous les éléments du drame, qui, cependant, n'était pas mis au point" (Histoire de la révolution russe, tome I: Février, p. 49.).
 - 2) Lénine, très tôt, l'avait mentionné: "Aujourd'hui, le développement de la crise politique en Russie dépend par dessus tout du cours de la guerre avec le Japon" (L'autocratie et le prolétariat, O.C., tome 8, p. 20. Cf. aussi pp. 13, 41....)

L'on connaît les méandres de cette révolution bourgeoise: aux revendications répondit une répression féroce qui n'eut comme résultat, à la grande surprise de l'autocratie, que l'accentuation de la contestation et la radicalisation des revendications, ce qui l'obliga à faire des concessions en promettant une Constitution, en permettant une Douma, en tolérant la constitution de partis politiques et en ne pouvant empêcher le fonctionnement du Soviet, le premier dans l'histoire, de St-Petersbourg; mais il ne s'agissait que d'un repli stratégique: le pouvoir, au bout de peu, revint à ses positions antérieures, réprima l'opposition, toute opposition, rompit ses engagements et nia ses promesses: en 1908, la révolution bourgeoise avait avorté, tous ses acquis ayant été abolis.

Mais cet échec fut un moment déterminant dans le développement de la social-démocratie russe: tous avaient prévu et souhaité ardemment une révolution démocratique bourgeoise, essentiellement semblable aux autres, et c'est ce que le mouvement de 1905 était dans son essence; mais cette révolution échoua: de nouveaux problèmes se posèrent et ceux-ci firent que plus jamais une révolution démocratique bourgeoise "classique" ne puisse avoir lieu en Russie (I). Autrement dit, le développement et le

I) Ce que reconnaît même Martin Malia: "(...) on peut dire que l'action révolutionnaire en Russie, depuis le début du siècle jusqu'en 1914, suit le scénario classique d'une "grande révolution" européenne: celui de la révolution anglaise et française réunies, ou encore celui d'une révolution à l'allemande de 1848. (...) grossost modo, le schéma reste le même (...) on peut considérer 1905 comme le début d'une grande

résultat de la tentative révolutionnaire, surtout le constat de l'incapacité de la bourgeoisie russe non seulement à diriger la révolution démocratique mais même à profiter d'elle, obligèrent les social-démocrates à s'interroger, et surtout à répondre, d'où un clivage accentué au sein de la social-démocratie, aux questions suivantes: du fait des spécificités de la Russie, une révolution démocratique bourgeoise peut-elle réussir? si oui, à quelles conditions? quelle en serait la dynamique? les alliances, si tel est le cas et la nécessité, à la base? à quelle forme de pouvoir donnera-t-elle lieu?....

Et les réponses fournies à ces questions furent de trois types et représentèrent les trois attitudes dominantes et définitives au sein de la social-démocratie à ce sujet et autour desquelles s'articulera tout l'avenir de la social-démocratie: les menchéviks tinrent absolument à une révolution démocratique bour-

révolution européenne qui a tourné court, comme le disent les libéraux et aussi les socialistes de l'époque. Il s'agit d'une révolution qui n'est pas allée jusqu'au bout, parce que le pouvoir de la monarchie n'a pas été brisé, et que l'assemblée qui est sortie de l'évènement n'est pas devenue souveraine, comme c'est le cas dans le scénario classique d'une grande révolution. (...) La crise de 1917 ne pouvait pas reproduire le schéma d'une révolution européenne classique, car sa première phase avait déjà eu lieu et elle avait été muselée" (Comprendre la révolution russe, Editions du Seuil, 1980, coll. Points/Histoire, no 45, pp. 53, 88.). Trotsky, quant à lui, sans trop s'expliquer là-dessus cependant, excluait, et très tôt, la possibilité que cette révolution soit une "répétition" de 1789: "L'histoire ne se répète pas. On aura beau comparer encore et toujours la révolution russe avec la grande Révolution française, on ne pourra jamais faire de la première une répétition de la seconde. Le XIX^e siècle n'est pas passé en vain" (Bilan et Perspectives, p. 35.).

geoise "classique", même si elle semblait improbable, d'où leur pessimisme qui devint chronique dès cette époque et qui explique leur rôle de second plan lors de 'I7; --Trotsky, quant à lui, élabora au cours de cette période sa théorie de la révolution permanente qui repose sur un nécessaire télescopage des révolution démocratique bourgeoise et socialiste en Russie; --enfin, Lénine articulera ses thèses, nouvelles dans l'histoire du marxisme sous maints aspects, sur la notion de dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, notion qui sera absente en 'I7 et qui ne trouvera jamais un terrain d'application, même restreint, mais dont les thèses qui la sous-tendent seront déterminantes dans la genèse de la pensée de Lénine et dans les évènements qui ont précédé et suivi 'I7.

2.- La social-démocratie russe et I905:

2.I.- Les menchéviks et I905:

Même les menchéviks, ces tenants d'une application radicale et mécanique du schéma de Marx et Engels à la Russie, reconnaissent que la tentative révolutionnaire de I905 était vouée à l'échec, et ce, du fait de l'incapacité de la bourgeoisie russe à la diriger, ou tout au moins à en profiter; et par delà cet échec, qui aurait non pas dû mais au moins pu les contraindre à réexaminer leurs thèses de façon critique, à défaut de tenter, de façon conséquente, de trouver un moyen permettant à la bourgeoisie, et même malgré elle, de remplir sa "mission historique", les menchéviks restèrent braqués sur leurs analyses antérieures: la paysannerie, malgré son impact dans les événements de I905, ne pouvait

jouer aucun rôle dans une révolution démocratique bourgeoise, thèse rejoignant celle de Trotsky mais non celle de Lénine; le prolétariat, quant à lui, ne pouvait diriger, mener à bon terme une révolution, nécessairement socialiste car la révolution démocratique bourgeoise ne saurait être le fait que de la bourgeoisie, que s'il pouvait s'éduquer et s'organiser politiquement par le biais des institutions démocratiques; et comme celles-ci ne pouvaient être que le résultat d'une révolution dirigée par la bourgeoisie, et que celle-ci avait échoué en Russie, il n'y avait qu'une solution: oeuvrer à renforcer, à faciliter la tâche de la bourgeoisie dans une ultérieure révolution, même si pour cela il fallait museler le prolétariat, le soumettre totalement et de façon a/critique aux intérêts de la bourgeoisie: là est la source de l'opposition menchévique aux conceptions leninistes concernant l'autonomie organisationnelle du prolétariat en vue d'une conjuration et à sa constante préparation à la lutte contre la bourgeoisie, aussitôt que celle-ci serait portée au pouvoir: à ce moment, la bourgeoisie serait si faible, selon les menchéviks, que le prolétariat ne devrait pas abuser de sa "force".

Quoi qu'il en soit, il vaut la peine de citer ici le jugement que porta Trotsky sur les analyses menchéviques de cette période, jugement dont la justesse ne fait aucun doute:

"L'analyse sociale des menchéviks se distinguait par son caractère extraordinairement superficiel, et se réduisait essentiellement à de grossières analogies historiques, cette méthode typique des philistins "cultivés". Ni le fait que le développement du capitalisme russe ait créé d'extraordinaires contradictions à ses deux pôles, condamnant la démocratie bourgeoise à la nullité, ni l'expérience des événements ultérieurs ne purent

détourner les menchéviks de leur quête inlassable d'une démocratie "réelle", "véritable", qui se placerait à la tête de la "nation" et donnerait un cadre parlementaire et, autant que possible, démocratique au développement du capitalisme. Les menchéviks s'efforçaient, toujours et partout, de découvrir des signes du développement de la démocratie bourgeoise et, là où ils ne les trouvaient pas, ils les inventaient. (...) ils sous-estimaient les forces du prolétariat et les perspectives de sa lutte. Ils mettaient tant de fanatisme à découvrir la direction bourgeoise démocratique qui garantirait le caractère bourgeois que les "lois" de l'histoire assignaient à la révolution russe, croyaient-ils, que, pendant la révolution elle-même, comme nulle direction bourgeoise démocratique n'était visible, les menchéviks entreprirent, avec plus ou moins de succès, d'en assumer eux-mêmes la fonction." (1)

Ceci dit, il vaut la peine de mentionner que les menchéviks admirerent à cette époque la possibilité d'une révolution socialiste en Russie, faisant l'économie de l'étape d'une révolution démocratique bourgeoise, ce qui n'est pas sans étonner si l'on considère leurs critiques ultérieures à l'égard de la théorie de la révolution permanente de Trotsky, si et seulement si la révolution socialiste éclatait dans les pays européens (2):

"Dans un cas seulement, la social-démocratie devrait, de sa propre initiative, consacrer ses efforts à s'emparer du pouvoir et à le conserver le plus longtemps possible: ce serait dans le cas où la révolution aurait gagné les pays avancés de l'Europe occidentale, pays où les conditions nécessaires à la réalisation du socialisme sont arrivées à une certaine maturité. Dans ce cas, le cadre historique limité de la révolution russe pourrait se trouver considérablement élargi et il deviendrait possible d'entrer dans la voie

1) Préface à l'édition russe de 1919 de Bilan et Perspectives, pp. 7-8.

2) Ce qui crée problème puisque faire dépendre l'avènement du socialisme de facteurs essentiellement externes allait à l'encontre de l'analyse de tous les marxistes contemporains.

des transformations socialistes." (1)

2.2.- 1905, Trotsky et la révolution permanente:

C'est durant cette période que Trotsky rédigea son fameux Bilan et Perspectives où est concentré l'essentiel du trotskysme, ouvrage qui d'emblée est en rupture: rupture avec les menchéviks et les bolchéviks, mais rupture aussi avec Marx et Engels. Quel est le sens de cette rupture? Comment se légitime-t-elle?

Par delà leurs divergences, menchéviks et bolchéviks ne remettaient pas en question le caractère bourgeois de la révolution à venir: leur divergence concernait la classe qui devait la diriger et les alliances qu'elle devait prendre pour réussir. Trotsky, quant à lui, affirma qu'"il est possible que les ouvriers arrivent au pouvoir dans un pays économiquement arriéré avant d'y arriver dans un pays capitaliste avancé" (2); et même plus: contrairement aux menchéviks et à un moindre degré aux bolchéviks, il soutenait que "le jour et l'heure où le pouvoir passera entre les mains de la classe ouvrière dépendent directement, non du niveau atteint par les forces productives, mais des rapports dans la lutte des classes, de la situation internationale et, enfin, d'un certain nombre de facteurs subjectifs: les traditions, l'initiative et la combativité des ouvriers" (3); —enfin, il asser-

1) Résolution prise lors de leur Conférence de mai 1905 et citée par Carr dans La révolution bolchevique, tome I: la formation de l'U.R.S.S., pp. 58-59.

2) Bilan et Perspectives, p. 48.

3) ibidem.

tait qu'en cas de réussite de la révolution, nécessairement le pouvoir passerait "à la classe qui joue le rôle dirigeant dans la lutte, en d'autres termes, à la classe ouvrière" (1) et que celle-ci, une fois au pouvoir, n'aurait d'autre choix que de tenter de se livrer à la révolution socialiste, de réaliser son programme maximum en instaurant le socialisme:

"Il serait du plus grand utopisme de penser que le prolétariat, après avoir accédé à la domination politique par suite du mécanisme interne d'une révolution bourgeoise, puisse, même s'il le désirait, borner sa mission à créer les conditions démocratiques et républiques de la domination sociale de la bourgeoisie. (...) La barrière entre le programme minimum et le programme maximum tombe dès que le prolétariat accède au pouvoir." (2)

Mais quelles sont les spécificités qui expliquent une telle rupture théorique et stratégique? Selon Trotsky, il faut chercher la réponse dans l'histoire de la Russie, dans les particularités de son développement historique.

Et fondamentalement, l'analyse de Trotsky était la suivante: "la principale caractéristique du développement social de la Russie, c'est sa lenteur et son caractère primitif relatifs" (3): contrairement à l'Europe, l'Etat russe s'est développé, essentiellement, "en rapport et en conflit avec des organisations étatiques bâties sur des fondements plus élevés et plus stables" (4); résultat: l'Etat russe fut amené "à absorber une

I) ibidem, p. 55.
 2) ibidem, p. 93.
 3) ibidem, p. I8.
 4) ibidem, p. I9.

fraction exceptionnellement élevé du surproduit, c'est-à-dire qu'il vécut aux dépens des classes privilégiées en voie de constitution, ce qui ralentit leur développement" (1). Ce développement historique singulier généra d'autres singularités: quoique la Russie fut arriérée, l'Etat russe se dota d'une puissance aussi grande, sinon plus grande que celle des pays européens (2) puissance qui "semblait exclure toute chance, même minime, d'une révolution russe" (3), révolution bourgeoise il va sans dire, d'autant plus que la bourgeoisie russe était "numériquement très faible, isolée du "peuple", à demie étrangère, sans traditions historiques, et inspirée uniquement par l'appât du gain" (4): elle était inapte à faire sa révolution.

Mais il n'en allait pas de même pour le prolétariat: le développement russe, s'il a singulièrement renforcé l'Etat et fait apparaître une bourgeoisie impotente, a produit un prolétariat supérieur "qualitativement" au prolétariat européen et américain; en outre, conséquence du développement tardif du capitalisme en Russie qui était principalement d'origine étrangère, il fut d'emblée organisé dans l'industrie moderne, qui repose sur

1) ibidem, p. 20.

2) "Au moment où la société bourgeoise qui se développait commença à ressentir le besoin d'institutions politiques semblables à celles des pays occidentaux, l'autocratie disposait de toute la puissance matérielle des Etats européens. Elle reposait sur un appareil bureaucratique centralisé (...) apte à déployer une grande énergie dans l'exécution de répressions systématiques." ibidem, p. 25.

3) ibidem, p. 26.

4) ibidem, p. 35.

les grandes unités économiques (I), concentré et politisé:

"Il n'y a pas de doute que le nombre, la concentration, la culture et l'importance politique des ouvriers industriels dépendent du degré de développement de l'industrie capitaliste. Mais cette dépendance n'est pas directe. (...) Bien que les forces productives des Etats-Unis soient dix fois supérieures à celles de la Russie, le rôle politique du prolétariat russe, son influence sur la politique de son pays et la possibilité pour lui d'influer sur la politique mondiale dans un proche avenir sont incomparablement plus grands que ce n'est le cas pour le prolétariat des Etats-Unis." (2)

C'est à partir de ces divers constats, que nous avons succinctement présentés, que Trotsky élaborera sa théorie de la révolution permanente, que voici.

Il est faux d'affirmer comme le fera maintes fois Lénine que "l'erreur fondamentale de Trotsky est qu'il ne veut pas voir le caractère bourgeois de la révolution" (3): Trotsky a toujours maintenu que "notre révolution est bourgeoise dans ses buts objectifs et par conséquent dans ses résultats inévitables" (4), s'empressant de souligner cependant qu'elle se distinguera des autres révolutions bourgeoisées par le fait que "le pouvoir passera à la classe qui joue le rôle dirigeant dans la lutte, en d'aut-

I) "Il s'ensuit que l'importance du prolétariat —supposée numériquement inchangée— croît en proportion de l'importance des forces productives qu'il met en mouvement; c'est-à-dire qu'un prolétaire d'une grande usine est, toutes choses égales d'ailleurs, une grandeur sociale plus élevée qu'un ouvrier artisanal, et un ouvrier de la ville une grandeur plus élevée qu'un ouvrier de la campagne." ibidem, p. 84.

2) ibidem, p. 51.

3) L'objectif de la lutte du prolétariat, O.C., tome I5, p. 397.

4) op. cit., p. 53.

tres termes, à la classe ouvrière" (1), ce qui a des implications certaines et importantes selon Trotsky.

Et la plus importante de celles-ci, qui générera et déterminera les autres, est que cette classe ouvrière, qu'une révolution démocratique bourgeoise aura hissé au pouvoir, le détientra seule, exercera seule sa dictature, contrairement à ce que Lénine entrevoit, le gouvernement issu de cette révolution étant exclusivement ouvrier:

"(...) c'est en tant que force dominante et dirigeante que la participation du prolétariat est hautement admissible en principe (...) En parlant d'un gouvernement ouvrier, nous répondons par là même que l'hégémonie devra appartenir à la classe ouvrière. (...) Lorsque nous parlons d'un gouvernement ouvrier, ce que nous avons en vue, c'est un gouvernement au sein duquel les représentants de la classe ouvrière dominent et dirigent." (2)

Et dès l'imposition de son pouvoir, le prolétariat se lancera dans l'application de son programme minimum; mais très tôt, il se heurtera à l'opposition de la bourgeoisie (3); et si l'on considère que "le prolétariat ne peut consolider son pouvoir sans élargir les bases de la révolution" (4), il devra recourir

1) ibidem, p. 55. A la page 54, il écrit: "Au début du XXI^e siècle, dans une révolution dont les tâches objectives directes sont également bourgeoises, émerge comme la perspective d'un avenir prochain, la domination politique inévitable, ou du moins vraisemblable, du prolétariat".

2) ibidem, pp. 56-57.

3) Il donne plusieurs scénarios concernant cette opposition. Cf. pp. 65 ss.

4) ibidem, p. 57. Notons que Trotsky avait pourtant souligné dans le même ouvrage que "le prolétariat ne peut accéder au pouvoir qu'en s'appuyant sur un soulèvement national et sur l'enthousiasme national" (p. 61.).

à une alliance avec la paysannerie (1), alliance d'autant plus aisée à atteindre qu'après la révolution la paysannerie, qui "est absolument incapable d'assumer un rôle politique indépendant" (2), verra le prolétariat au pouvoir comme "la classe qui (l'aura) émancipé(e)"(3) et n'aura "rien d'autre à faire, dans la situation qui résultera du transfert du pouvoir au prolétariat, que de se rallier au régime de la démocratie ouvrière"(4).

Mais très vite cette alliance rencontrera des obstacles tels liés incidemment au caractère arriéré de la paysannerie (5), qu'elle se rompra nécessairement; et "les deux principaux aspects de la politique du prolétariat qui susciteront l'opposition de ses alliés, ce sont le collectivisme et l'internationalisme"(6), rendus nécessaires par la conjoncture économique et politique intérieure (7); et alors, le gouvernement n'aura pas le choix: soit

1) Une autre différence entre Trotsky et Lénine est que ce dernier considérait cette alliance comme préalable à la révolution, ce qui n'est pas le cas chez Trotsky pour qui cette alliance ne serait nécessaire qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat.

2) ibidem, p. 59.

3) ibidem, p. 58.

4) ibidem, p. 60. Ici, je voudrais citer une remarque faite par M. Balibar en marge de la première version de cette dissertation, tant elle est pertinente: "Notez le caractère "logique" de l'argumentation. D'où la possibilité de procéder à des prévisions/anticipations concernant les étapes à venir".

5) ibidem, p. 63.

6) ibidem.

7) "Durant la période où le pouvoir appartient à la bourgeoisie, la division de notre programme en programme maximum et programme minimum revêt une signification de principe profonde et fondamentale. (...) Mais la division en programme maximum et programme minimum perd toute signification, tant principielle que pratique, dès que le pouvoir est entre les mains d'un gouvernement révolutionnaire à majorité socialiste. Un gouvernement prolétarien ne peut en aucun cas se fixer à lui-même de telles limitations." ibidem, pp. 64-65.

qu'il cède sa place, ce qui est hors de question, soit qu'il se lance dans l'application intégrale de son programme maximum; et là, il sera confronté aux tentatives européennes en vue de le renverser, tentatives susceptibles de réussir, et vite, étant donné l'isolement qui sera le sien; et alors, il n'aura pas le choix: il devra se servir de la puissance étatique qui sera sienne en vue de susciter la révolution en Europe, révolution qui seule permettra la victoire du socialisme en Russie:

"Sans le soutien étatique direct du prolétariat européen, la classe ouvrière russe ne pourra rester au pouvoir et transformer sa domination temporaire en dictature socialiste durable. A ce sujet, aucun doute n'est permis. (...) Si le prolétariat russe, ayant temporairement accédé au pouvoir, ne porte pas, de sa propre initiative, la révolution en territoire européen, il y sera contraint par les forces de la réaction féodale-bourgeoise-européenne (...) Laissée à ses propres ressources, la classe ouvrière russe sera inévitablement écrasée par la contre-révolution dès que la paysannerie se détournera d'elle. Elle n'aura pas d'autre possibilité que de lier le sort de son pouvoir et, par conséquent, le sort de toute la révolution russe, à celui de la révolution socialiste en Europe. Elle jettera dans la balance de la lutte des classes du monde entier l'énorme poids politique et étatique que lui aura donné un concours momentané de circonstances dans la révolution bourgeoise russe."

(I)

Telle est, pour l'essentiel, la théorie et le programme que développa Trotsky en 1905, conscient du nécessaire télescopage des révolutions bourgeoise et socialiste en Russie et des possibilités que cela ouvrait au prolétariat: à ce sujet, Lénine et l'histoire lui donneront raison....plus tard.

I) ibidem, pp. 97, 100, 109.

2.3.- Lénine, les leçons de 1905 et la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie:

"Il en va autrement en Russie:
chez-nous, la victoire de la
révolution bourgeoise, en tant
que victoire de la bourgeoisie
est impossible." Lénine (1)

"Selon la conception des bolcheviks,
le prolétariat a pour tâche active
de mener à son terme la révolution
démocratique bourgeoise, d'en être
le guide." Lénine (2)

"Le succès de la révolution dépend
largement, très largement de l'i-
nitiative révolutionnaire de la pay-
sannerie." Lénine (3)

Lénine, à l'instar de tous les social-démocrates mais
avec plus de fermeté cependant, ne niait ni ne doutait, malgré
ses méandres, que le mouvement révolutionnaire de 1905 avait et
continuerait d'avoir un caractère bourgeois (4), et même après
l'échec de celui-ci il continua de soutenir que la révolution à

1) Pour bien juger de la révolution russe, O.C., tome I5, p. 55.

2) Attitude envers les partis bourgeois, O.C., tome I2, p. 494.

3) D'un accord de combat pour l'insurrection, O.C., tome 8, p. I62.

4) "Cette révolution est démocratique, c'est-à-dire bourgeoise
par son contenu social et économique: Elle jette à bas le
régime autocratique et féodal, libérant ainsi le régime bour-
geois pour satisfaire les revendications de toutes les clas-
ses de la société bourgeoise; c'est en ce sens une révolution
du peuple entier. (...) Le caractère de classe de la révo-
lution bourgeoise se révèle donc inévitablement par la lutte
—dépourvue, à première vue, de tout esprit de classe— du
"peuple entier", de toutes les classes de la société bourgeoi-
se, contre l'autocratie et le servage." Le parti socialiste
et le révolutionnarisme sans-parti, O.C., tome I0, p. 72. Cf.
aussi: tome 8, pp. 16, 231, 248, 256, 282, 292, 297, 386, 428,
518; tome 9, pp. 42, I09, 3I7-3I8; tome II, pp. 27, 483; tome
I2, pp. 332, 460....

venir serait démocratique (1).

Mais rapidement en 1905 il se rendit compte que la bourgeoisie non seulement ne pouvait pas diriger la révolution, mais était trop instable et faible pour contribuer à sa réussite, en bonne partie parce que la réalisation de son propre programme maximum l'apeurait:

"(...) notre révolution est bourgeoise de par son contenu économique et social. (...) Tout ce-
ci doit être incontestable pour tout marxiste.
Mais on ne peut absolument pas en conclure que
la bourgeoisie est le moteur principal ou le gui-
de de la révolution. (...) L'antagonisme entre
la bourgeoisie et le prolétariat constraint la
bourgeoisie à tenter de conserver certains ins-
truments et institutions de l'ancien pouvoir, a-
fin d'utiliser ces instruments contre le prolé-
tariat. C'est pourquoi, dans le meilleur des
cas, à l'époque du plus grand essor de la révo-
lution, la bourgeoisie apparaît (...) comme un
élément hésitant entre la révolution et la réac-
tion. Par conséquent, la bourgeoisie ne peut ê-
tre le guide de notre révolution." (2)

- 1) "Dans cet état de choses général, la tâche de la social-démocratie consiste à mener comme par le passé une large agita-
tion révolutionnaire dans les masses pour le renversement de
la monarchie et pour une république démocratique." Résolution
de la Conférence du Comité Central, O.C., tome I9, p. 452.
- 2) Rapport sur l'attitude envers les partis bourgeois présenté
au Vième Congrès du P.O.S.D.R., O.C., tome I2, pp. 461-462.
Cf. aussi, sur l'impossibilité que la révolution soit l'oeu-
vre de la bourgeoisie: O.C., tome 9, p. 96; tome II, pp. 51,
355, 432; tome I2, pp. 103-104, 179, 334; tome I5, p. 55....
Dans un texte antérieur, Lénine avait bien cerné les prin-
ciples causes de la timidité bourgeoise: "Ce but (la révolu-
tion démocratique) n'est pas uniquement le sien (au proléta-
riat). La bourgeoisie a besoin, elle aussi, de liberté po-
litique (...) Mais la bourgeoisie considérée dans son en-
semble est inapte à une lutte décisive contre l'autocratie;
elle craint d'y perdre la propriété qui l'attache à la socié-
té existante; elle craint les actions par trop révolutionnai-
res des ouvriers, qui ne s'arrêteront jamais à la seule révo-
lution démocratique, mais aspireront à une révolution socia-
liste; elle craint de rompre entièrement avec les haut fonc-

Et pourtant, malgré cela, Lénine n'en continua pas moins de maintenir, outre que la révolution serait démocratique, qu'elle profitera à la bourgeoisie, surtout:

"La révolution bourgeoise est une révolution qui ne sort pas du régime économique et social bourgeois, c'est-à-dire capitaliste. La révolution bourgeoise exprime les besoins du capitalisme en développement; bien loin de ruiner les bases du capitalisme, elle les élargit et les affirme. Cette révolution traduit par conséquent non seulement les intérêts de la classe ouvrière, mais aussi ceux de toute la bourgeoisie. La domination de la bourgeoisie sur la classe ouvrière étant inévitable en régime capitaliste, on peut dire à bon droit que la révolution bourgeoise traduit moins les intérêts du prolétariat que ceux de la bourgeoisie." (I)

Le problème, nouveau dans l'histoire du marxisme, que se posa Lénine fut le suivant: comment réussir une révolution démocratique bourgeoise qui profitera surtout à la bourgeoisie puisqu'elle assurera sa domination, mais dont le prolétariat a absolument besoin, alors que celle-ci outre le fait qu'elle est incapable à la diriger est instable face à elle, plus ou moins prête, mais plus moins que plus, à l'accepter? La réponse de Lénine à cette question sera déterminée par les révisions de certaines de ses thèses suite aux événements de 1905.

tionnaires, avec la bureaucratie dont les intérêts se rattachent à ceux des classes possédantes par des milliers de liens. Aussi, la lutte de la bourgeoisie pour la liberté se distingue-t-elle par son caractère timide, équivoque et inconséquent." Les objectifs démocratiques du prolétariat révolutionnaire, O.C., tome 8, pp. 518-519.

- I) Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, pp. 43-44.
Cf. aussi O.C., tome 8, pp. 95, 257, 399, 559; tome 9, p. 109; tome 10, p. 193; tome 12, p. 333.

Alors que l'incapacité de la bourgeoisie russe avait conduit les menchéviks, eux qui s'en tenaient rigidelement et mécaniquement au schéma de Marx et Engels, à souhaiter un renforcement, même au détriment du prolétariat et de ses organisations, de l'alliance entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, l'impact de 1905 sur Lénine fut tout autre. Cette révolution, spontanée et dans laquelle les social-démocrates ne jouèrent aucun rôle déterminant, montra en effet clairement que le prolétariat russe, selon Lénine, pourrait se substituer à la bourgeoisie comme guide et avant-garde vigilante et dynamique dans la révolution démocratique bourgeoise (I), rejoignant ainsi Trotsky sur la nécessité de rompre toute alliance, parce qu'inutile, avec la bourgeoisie.

Mais une autre leçon que tira Lénine de 1905, et qui mar-

- I) En fait, le dilemme était le suivant: "L'issue de la révolution dépend de ceci: la classe ouvrière jouera-t-elle le rôle d'un auxiliaire de la bourgeoisie, puissant par l'assaut qu'il livre à l'autocratie, mais impuissant politiquement, ou dirigera-t-elle la révolution populaire" (Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, p. I3.). Toute la stratégie révolutionnaire, dès que les conditions objectives l'imposait, tournait autour de la réponse fournie à cette question; et Lénine, sans ambages, répondit que le prolétariat pouvait et devait diriger la révolution: Cf. O.C., tome 8, p. I27; tome 9, pp. I26, I80, 4I4; tome I0, pp. 74, 79, I60, 322, 489; tome II, pp. 54, 258, 285, 483; tome I2, pp. 37, I28, I79, 462, 462, 494; tome I3, pp. II7-II8, I3I, 307, 452; tome I5, pp. I8, 23, 45, 48, 2I3.... Notons ici, pour bien voir la position de Lénine face à Trotsky, que quoique pour Lénine le prolétariat devait diriger la révolution, il devait s'en tenir à son programme minimum, après la réussite de celle-ci: "(...) A l'ordre du jour se trouvent les revendications démocratiques des ouvriers sur le plan politique et, sur le plan économique, leurs revendications économiques dans le cadre du capitalisme. Même le prolétariat fait la révolution en quelque sorte dans les limites du programme minimum et non dans celles du programme maximum" (Parti socialiste et le révolutionnarisme sans-parti, O.C., tome I0, p. 73.).

que un tournant théorico-politique dans l'histoire du marxisme ainsi qu'une opposition radicale à la fois avec les menchéviks et Trotsky, est que "la paysannerie (devenait) un nouvel allié pour le mouvement ouvrier des villes" (1): pour la première fois, un marxiste osa avancer l'idée d'une alliance entre le prolétariat et la paysannerie; et même plus: pour la première fois, un marxiste fit dépendre le succès d'une révolution d'une préalable alliance entre le prolétariat et la paysannerie. Pourquoi?

Dès le début de 1905, Lénine avait vu les masses paysannes, pour la première fois de leur histoire, se mettre en branle, quoiqu'inorganisées, et, surtout, s'imposer comme force importante et déterminante dans la révolution, à un point tel, que Lénine souligna maintes fois que l'avenir de celle-ci dépendrait l'attitude de la paysannerie:

"Dans un pays comme la Russie, l'issue de la révolution bourgeoise dépend surtout de la conduite politique des petits-producteurs. Que la grosse bourgeoisie doive un jour trahir, cela ne fait aucun doute (elle a déjà trahi aux deux-tiers). Que le prolétariat soit le combattant le plus sûr, cela ne demande pas, quant aux ouvriers russes, à être prouvé, après octobre et décembre. Mais la petite-bourgeoisie est précisément cette grandeur variable qui décidera du résultat." (2)

Or, cette attitude de la paysannerie allait être commandée par la question agraire (3); et le règlement de cette question

I) Le prolétariat et la paysannerie, O.C., tome 8, p. 231.

2) Essai de clarification des partis politiques russes, O.C., tome II, p. 231. Cf. aussi: tome 8, p. 162; tome II, pp. 355, 415; tome I2, pp. 334, 494....

3) "L'essentiel de cette question, c'est la lutte de la paysannerie pour l'abolition de la propriété seigneuriale et des survivances du servage dans le régime agraire de la Russie (...)" Programme agraire de la social-démocratie, O.C., tome I3, p. 41.

poussait la paysannerie à jouer un rôle actif dans la révolution démocratique bourgeoise, tant ses intérêts fondamentaux dépendaient de sa réussite:

"L'acuité de la question agraire constitue la plus grande particularité de cette révolution. Elle est beaucoup plus aigüe en Russie qu'elle ne l'a été, dans des conditions analogues, dans n'importe quel autre pays. La prétendue réforme paysanne de 1861 fut si inconséquente et si anti-démocratique que les principales bases de la domination seigneuriale n'en furent pas ébranlées. C'est pourquoi la question agraire, c'est-à-dire la lutte des paysans pour la terre contre les propriétaires fonciers, se révèle un des pivots de la révolution présente. Cette lutte pour la terre pousse inévitablement les masses énormes de la paysannerie vers une rénovation démocratique, car seule la démocratie peut leur donner la terre, en leur donnant le pouvoir dans l'Etat. L'anéantissement complet de la propriété seigneuriale est la condition de la victoire de la paysannerie." (1)

1905 le démontra donc à Lénine: il fallait rompre les alliances avec la bourgeoisie, celle-ci ne pouvant ni diriger et encore moins réussir une révolution démocratique bourgeoise; quant au prolétariat, qui avait prouvé sa capacité à diriger une révolution démocratique bourgeoise, il lui fallait contracter de nouvelles alliances, ne pouvant vaincre seul (2); et son nouvel allié, les événements le lui présentaient, le rendaient manifeste: c'était la paysannerie, dont l'appui seul était garant de sa réussite:

1) Rapport sur l'attitude envers les partis bourgeois, O.C., tome I2, p. 462.

2) La crise du menchevisme, O.C., tome II, p. 355.

"Si la révolution peut vaincre, c'est uniquement par l'alliance du prolétariat avec les paysans véritablement révolutionnaires (...) Les paysans pauvres avec le prolétariat constituent la majorité écrasante du peuple, de la nation. Cette majorité peut vaincre et elle remportera la victoire complète dans la révolution bourgeoise, c'est-à-dire qu'elle peut prendre toute la liberté et toute la terre, et réaliser, pour les ouvriers et les paysans, le maximum de bien-être possible dans la société capitaliste." (I)

Mais Lénine ne se leurrait pas en substituant à l'alliance prolétariat/bourgeoisie, cette dernière se refusant à la réalisation de son programme maximum, une alliance prolétariat/paysannerie: la différence entre celle-ci et la bourgeoisie, c'est qu'elle réalisera son programme maximum, programme qui se suffisait du capitalisme (2) et n'aspirait qu'à s'en tenir là; aus-

- I) L'esprit petit-bourgeois dans les milieux révolutionnaires, O.C., tome II, pp. 259-260.
Cf. aussi: O.C., tome 8, pp. I62, 230, 285, 402, 408-409, 468-469, 542-544, 547-549; tome 9, pp. 51, 56, 80, 95, 96-97, I34-I35, I80, 243, 318, 456; tome I0, pp. I6, 32, 66, 72, II8, I96, 348, 433, 439, 47I, 477, 488; tome II, pp. 29, 51, 259-260, 285, 390, 432; tome I2, pp. I28, I79, 2I3, 334, 358, 462, 494; tome I5, p. 50
Notons qu'au sein de cette alliance, à l'instar de Trotsky et contrairement à ce que pourrait laisser penser une lecture superficielle des textes leninistes de cette période, Lénine réservait un rôle hégémonique au prolétariat: "Le rôle décisif reviendra aux campagnes, non qu'elles prennent la direction de la lutte (il ne saurait en être question), mais parce qu'elles assureront la victoire" (La crise du menchisme, O.C., tome II, p. 355.).
- 2) "Son (à la paysannerie) "programme maximum", ses fins dernières ne sortent pas des limites du capitalisme (...) La révolution paysanne est une révolution bourgeoise." Le parti socialiste et le révolutionnarisme sans-parti, O.C., tome I0, p. 73. Notez que c'est pour réussir la révolution bourgeoise et pour que le prolétariat se prépare ainsi à la révolution socialiste que Lénine voulait, contrairement à Trotsky, que le prolétariat s'en tienne à son programme minimum, s'assurant ainsi la pleine et totale solidité de son alliance avec la paysannerie.

si, Lénine, à l'instar de Trotsky, n'envisagea cette alliance que comme temporaire, mais d'une durée nettement plus longue que celle envisagée par celui-ci, sachant fort bien que la paysannerie se refuserait à la révolution socialiste: dès 1905, Lénine avait bien vu qu'au moment de la révolution socialiste la paysannerie, dans son ensemble, combattrait le prolétariat et, conséquemment, dès cette époque il détermina son programme définitif pour ce qui est des alliances:

"Le prolétariat doit faire jusqu'au bout la révolution démocratique, en s'adjoignant la masse paysanne, pour écraser par la force la résistance de l'autocratie. Le prolétariat doit faire la révolution socialiste en s'adjoignant la masse des éléments semi-prolétariens de la population, pour briser par la force la résistance de la bourgeoisie et paralyser l'instabilité de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie. Telles sont les tâches du prolétariat (...)" (I)

Mais cette alliance nouvelle allait engendrer un nouveau problème: en cas de réussite de cette révolution, à quel pouvoir aboutirait-elle?

En cas de réussite de la tentative révolutionnaire de 1905, Lénine, quant à la forme de gouvernement auquel elle donnerait lieu, s'opposa à la fois aux menchéviks et à Trotsky, bien qu'il fut plus près, sur beaucoup de points, de celui-ci que de ceux-là: contre les menchéviks qui prétendaient, de façon consé-

I) Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, p. 97. Cf. aussi: O.C., tome 8, pp. 543-544; tome 9, pp. II, 81-82, 135, 243-244, 456, 458; tome 10, pp. 33, 66, 73, 194, 290, 348; tome II, p. 414....

quente, que la bourgeoisie formerait le gouvernement et que les social-démocrates devaient se confiner au rôle d'une opposition "légale", comme en Europe, et fort collaboratrice; contre Trotsky, pour qui le prolétariat s'étant emparé seul du pouvoir l'exercerait seul, de façon dictatoriale contre la bourgeoisie, de façon hégémonique sur la paysannerie, pour un certain temps: face à et contre ces deux autres tendances principales de la social-démocratie, Lénine soutient, ce qui ne fut guère compris et admis, que le gouvernement issu de la révolution russe serait une "dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie", où prolétariat et paysannerie, alliés dans la révolution, collaboreraient mais sous hégémonie prolétarienne.

La nécessité de recourir à cette dictature relevait de l'évidence, selon Lénine: c'était la seule façon pour le prolétariat d'assurer la réalisation de son programme minimum, conséquemment la réalisation du programme maximum de la paysannerie:

"Martynov a lu notre programme minimum, mais sans remarquer que la distinction établie entre les réformes réalisables en régime bourgeois et les réformes socialistes, loin de présenter un intérêt uniquement livresque, a une importance vitale et pratique; il ne s'est pas aperçu que le programme minimum doit, dans une période révolutionnaire, être immédiatement vérifié et appliqué. Il n'a pas songé que le renoncement à l'idée de la dictature démocratique révolutionnaire au moment où s'écroule l'autocratie équivaut au refus de réaliser notre programme minimum. (...) la réalisation de ces réformes ne se conçoit pas en régime bourgeois sans dictature révolutionnaire démocratique des classes inférieures." (I)

I) La social-démocratie et le gouvernement révolutionnaire, O.C., tome 8, p. 286.

Très tôt après leur prise du pouvoir le prolétariat et la paysannerie, alliés sur la base de leurs programmes minimum et maximum respectifs, se heurteront à des obstacles majeurs et insurmontables et ne pourront y faire face que par l'application d'une rigoureuse et implacable dictature: les entreprises de restauration de la part du tsarisme et de ses alliés (1), d'une part, et les tentatives systématiques de la bourgeoisie en vue de freiner cette révolution, bourgeoisie qui "tentera infailliblement, à un certain moment, sans s'arrêter devant rien, d'arracher au prolétariat russe la plus grande partie de ses conquêtes de la période révolutionnaire" (2), là sont les justifications apportées par Lénine sur la nécessité de la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie dans les par trop rares textes qu'il consacra à la question. Lénine synthétisa ainsi l'ensemble de ses thèses à ce sujet:

"(...) la force capable de remporter une "victoire décisive sur le tsarisme" ne peut être que le peuple, c'est-à-dire le prolétariat et la paysannerie (...) La "victoire décisive de la révolution sur le tsarisme", c'est la dictature démo-

- I) Cf. La dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie, in O.C., tome 8, et Rapport sur la participation de la social-démocratie au Gouvernement Révolutionnaire Provisoire, in ibidem.
Lénine écrira, de façon exceptionnelle: "Le gouvernement révolutionnaire provisoire est l'organe de la lutte pour la victoire immédiate de la révolution, pour la répression et nullement un instrument destiné à accomplir les tâches historiques de la révolution bourgeoise" (Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, O.C., tome 9, p. 37.).
- 2) Projet de résolution sur le gouvernement révolutionnaire provisoire présenté au IIIième Congrès du P.O.S.D.R., O.C., tome 8, p. 399.

cratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie (...) Et cette victoire sera précisément une dictature, c'est-à-dire qu'elle devra de toute nécessité s'appuyer sur la force armée, sur l'armement des masses, sur l'insurrection, et non sur telles ou telles institutions constituées "légalement", par la "voie pacifique". Ce ne peut être qu'une dictature, parce que les transformations absolument et irrémédiablement nécessaires au prolétariat et à la paysannerie provoqueront de la part des propriétaires fonciers, des grands bourgeois et du tsarisme, une résistance désespérée. Sans dictature, il serait impossible de briser cette résistance, de faire échouer les tentatives de la contre révolution."

Et à la suite de ce texte, Lénine écrit:

"Cependant ce ne sera évidemment pas une dictature socialiste, mais une dictature démocratique. Elle ne pourra pas toucher (avant que la révolution ait franchi diverses étapes intermédiaires) aux fondements du capitalisme."

Ce texte rend manifeste l'objet de l'opposition entre Trotsky et Lénine: celui-ci n'a jamais envisagé, mise à part une exception que nous analyserons plus loin, le télescopage de la révolution démocratique bourgeoise et de la révolution socialiste, ou le passage rapide de l'une à l'autre, au contraire: Lénine a maintes fois souligné que la réussite de la révolution démocratique bourgeoise, dont la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie n'était que le moyen le plus sûr et

I) Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, p. 51.

Il n'est pas sans intérêt de constater que dans ses Lettres de loin (avril '17), Lénine préconisa encore, pour une des dernières fois, ce type de gouvernement en cas de révolution: "Ces mesures, ce n'est pas encore le socialisme. (...) Ce ne serait pas encore la "dictature du prolétariat", mais seulement la "dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et des paysans pauvres" (O.C., tome 23, p. 358.).

le plus expéditif pour la réaliser, "loin de l'affaiblir, fortifiera la bourgeoisie" (1), et même "renforcera en Russie la domination de la bourgeoisie" (2), ce qui renvoie à une contradiction insoluble (3), à laquelle heureusement Lénine ne fut jamais confronté dans l'exercice du pouvoir puisqu'il s'agissait de promouvoir, de défendre, d'assurer et d'élargir la domination de la bourgeoisie....par le biais d'une dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie.... rendue nécessaire entr'autres par l'opposition et les tentatives contre-révolutionnaires de la bourgeoisie.

Ceci dit, un aspect important des conceptions nouvelles de Lénine furent les analyses qu'il fit des soviets et les théories qu'il en dégagea concernant leur rôle dans la révolution démocratique.

3.- Lénine et les soviets:

Outre la théorie de la révolution permanente, 1905 a produit une institution nouvelle, qui marquera longtemps la pensée

- I) Rapport sur la participation de la social-démocratie au gouvernement révolutionnaire provisoire, O.C., tome 8, p. 386.
- 2) Projet de résolution sur le gouvernement révolutionnaire provisoire, O.C., tome 8, p. 386.
- 3) Pour Liebman (Le léninisme sous Lénine, tome I: la conquête du pouvoir, p. 96.), il ne s'agit que d'une contradiction apparente puisqu'elle est surmontable par la discipline du parti révolutionnaire; mais en l'absence d'une démonstration valable, et pour nous difficilement concevable, de cette thèse, il nous est permis de la rejeter.

de Lénine quant au rôle qu'elle pouvait et devait jouer dans la révolution; et cette institution, ce fut le Soviet à propos duquel, en 1905, ni les bolchéviks ni Lénine, et contrairement à Trotsky, ne jouèrent aucun rôle et dont même ils se méfièrent pendant un certain temps.

Ceci dit, le Soviet, qui est né spontanément de "la lutte directe des masses, comme organe de lutte"(I), à la fois organisme législatif et exécutif, eut un succès tel auprès des masses, entr'autres parce que le regroupement en son sein ne souffrait d'aucune discrimination et que son fonctionnement relevait de la démocratie directe, que Lénine fut dans l'obligation non seulement de reconnaître son importance mais aussi de promouvoir et de défendre son développement, même si aucune opposition à ce sujet ne s'élevait des rangs de la social-démocratie:

"(...) la grande expérience historique d'octobre-décembre 1905 a marqué d'empreintes ineffaçables le mouvement révolutionnaire contemporain. Les Soviets des députés ouvriers et institutions analogues (comités des paysans, comités de cheminots, Soviets des députés soldats, etc.) jouissent d'une autorité immense et tout à fait méritée. A l'heure actuelle, on aurait peine à trouver un social-démocrate ou un révolutionnaire d'appartenance ou de tendance différentes qui n'apprécie ces organisations en général et qui ne recommande en particulier leur formation à l'heure actuelle. A cet égard, il n'existe pas de divergences de vues, semble-t-il, ou du moins pas de divergences tant soit peu sérieuses." (2)

- I) Organisation des masses et choix du moment pour le combat, O.C., tome II, p. 87.
- 2) La dissolution de la Douma et les tâches du prolétariat, O.C., tome II, pp. 120-121.

L'émergence de cette institution, l'impact qu'elle eut sur les événements et, surtout, le fait que très vite elle montra clairement qu'elle jouerait un rôle majeur dans tout processus de transformation révolutionnaire en Russie, amenèrent Lénine à s'interroger sur la fonction et la portée qu'elle devrait avoir, ceci afin, indéniablement, de tenter de l'influencer le plus et le mieux possible dans le sens de ses propres thèses.

Lénine résuma ses analyses dans une courte lettre intitulée Nos tâches et le Soviet des députés ouvriers (1), lettre fort révélatrice où Lénine, en un premier temps, souligne que "la question du rôle et de la portée du Soviet des députés ouvriers s'inscrit maintenant à l'ordre du jour de la social-démocratie" (2), et qu'il l'examinera, tout en n'éludant pas le fait que cette lettre est "rédigée par une personne mal informée" (3).

Ce qui frappe dans cette lettre c'est que Lénine, d'emblée, aborde la question des Soviets, dont il sait l'importance et la viabilité, du point de vue de ses rapports avec le Parti, sa création --mais non sa créature!-- et à qui doit être accordée la priorité et la primauté dans une révolution socialiste:

"(...) le camarade Radine a tort quand il pose cette question: le Soviet des députés ouvriers ou le Parti? Je pense qu'on ne saurait poser ainsi la question; qu'il faut aboutir absolument

I) in O.C., tome 10, pp. II-20.
 2) ibidem, p. II.
 3) ibidem.

à cette solution: et le Soviet des députés ouvriers et le Parti. La question --très importante-- est seulement de savoir comment partager et comment coordonner les tâches du Soviet et celles du Parti ouvrier social-démocrate de Russie." (1)

Pour Lénine, "le Soviet aurait tort de se joindre à un parti quelconque" (2), et même il serait "inutile d'exiger du Soviet des députés ouvriers qu'il adopte le programme de la social-démocratie" (3): luttant pour la réalisation d'objectifs économiques, le Soviet, qui est une "organisation professionnelle" (4), doit être ouvert aux masses, contrairement au parti, de la façon la plus large possible et sans aucune discrimination; et en tant qu'entité luttant pour la réalisation d'un objectif politique, le Soviet, à l'instar du parti, est nécessaire; mais sous ce rapport, il "doit être envisagé comme un embryon du gouvernement révolutionnaire provisoire" (5), sous-entendu qu'il réalise ainsi la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, et qu'il est susceptible, rajoutera-t-il dans un texte ultérieur(6), d'accomplir la révolution bourgeoise en se transformant en centre politique national de l'insurrection (7), ce qui suppose qu'au moment où la révolution socialiste éclatera le Soviet n'aura plus aucun rôle à jouer, som-

I) ibidem. La dernière phrase est soulignée par nous.

2) ibidem, p. I2.

3) ibidem, p. I3.

4) ibidem, p. I2.

5) ibidem, p. I3.

6) Socialisme et anarchie, O.C., tome IO, p. 68.

7) Nos tâches et le Soviet des députés ouvriers, p. I4.

me toute, celle-ci étant l'affaire exclusive du parti ouvrier social-démocrate: ce fait acquerra toute son importance et sa signification peu après 'I7, où l'on verra la fusion totale, première dans l'histoire, entre un Etat et un parti.

4 .- Lénine et la révolution permanente en 1905:

C'est aussi durant 1905 que Lénine, pour la première fois, avec beaucoup de prudence et exceptionnellement, avança l'hypothèse qu'il était possible de réaliser le programme maximum en Russie sans qu'il soit nécessaire de réaliser le programme minimum au préalable. En d'autres mots, il affirma la possibilité pour la Russie de passer immédiatement à l'instauration du socialisme en sautant l'étape de la démocratie bourgeoise; et la seconde fois qu'il envisagea cette possibilité, il le fit ainsi:

"(...) la révolution démocratique faite, nous aborderons aussitôt dans la mesure précise de nos forces, des forces du prolétariat conscient et organisé, la voie de la révolution socialiste. Nous sommes pour la révolution ininterrompue. Nous ne nous arrêterons pas à mi-chemin."
(I)

I) L'attitude de la social-démocratie à l'égard du mouvement paysan, O.C., tome 9, p. 244.
Dans un texte antérieur (Révolution du type de 1789 ou du type de 1848, O.C., tome 8, p. 258.) Lénine avait déjà écrit: "(...) ces classes, une fois au pouvoir, ne peuvent pas ne pas tendre vers une révolution socialiste. Ergo: La prise du pouvoir, qui ne sera d'abord qu'un acte de la révolution démocratique, deviendra par la force des choses, contre la volonté (et la conscience parfois) de ses participants, une révolution socialiste."

Cette possibilité, cependant, reposait chez Lénine sur la conviction que la révolution démocratique bourgeoise en Russie, en cas de réussite, pourrait être le prologue de la révolution socialiste en Europe, où les conditions requises par celle-ci étaient réunies (1):

"(...) la victoire complète de la révolution bourgeoise en Russie provoquera inévitablement (ou tout au moins selon toute vraisemblance) en Europe une série de bouleversements politiques qui constitueront la plus puissante des impulsions pour la révolution socialiste." (2)

Et en cas de réussite, et si l'Europe venait à l'aide des social-démocrates russes, ceux-ci pourraient alors passer à la réalisation du programme maximum, au socialisme:

"(...) cette victoire (de la social-démocratie russe) nous permettra de soulever l'Europe; et le prolétariat socialiste européen, après avoir secoué le joug de la bourgeoisie, nous aidera, à son tour, à faire la révolution socialiste." (3)

- 1) Dans Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique (O.C., tome 9, p. 79.) Lénine mentionne, texte unique en ce sens et durant cette période: "(...) en Europe les conditions nécessaires au socialisme sont arrivées non pas à une certaine maturité, mais tout simplement à maturité".
- 2) Rapport sur le Congrès d'unification du P.O.S.D.R., O.C., tome 10, p. 347. Cf. aussi O.C., tome 8, pp. 287-288, 304, 489, 543, 550; tome 9, pp. 52, 80, 268; tome 10, p. 324. Ailleurs (Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, O.C., tome 9, p. 79.) il écrivit, de façon fort trotskyste: "Vpériode assignait au prolétariat révolutionnaire de Russie une tâche active: vaincre dans la lutte pour la démocratie et tirer parti de cette victoire pour porter la révolution en Europe". La différence entre Lénine et Trotsky à ce sujet est la suivante: pour ce dernier, le prolétariat devra susciter en Europe la révolution socialiste après la mise en branle de son programme maximum; pour l'autre, il s'agit de susciter la révolution socialiste en Europe tout en se restreignant, pour les raisons que nous avons vues, à l'application du programme minimum en Russie.
- 3) Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution bourgeoise, O.C., tome 9, p. 79.

Notons ici cependant qu'il existe une certaine ambiguïté, ou tout au moins une certaine inconsistance, un flottement certain chez Lénine sur cette question car, parfois, il affirme que la révolution socialiste réussie en Europe ne viendra qu'assurer la réalisation du programme minimum en Russie:

"(...) la révolution (démocratique bourgeoise) peut vaincre par ses propres forces, mais en aucun cas elle n'est capable de maintenir et de consolider de ses propres mains ses conquêtes. Elle ne peut pas y parvenir s'il n'y a pas de révolution socialiste en Occident; sans cette condition la restauration est inévitable (...)"
(I)

Suite à l'échec de 1905 et à l'absence de mouvement révolutionnaire en Europe, il faudra attendre la veille de '17 avant que Lénine ne revienne sur ces analyses, les reprenne comme repères et guides stratégiques.

I) Discours de clôture sur la question agraire au Congrès d'unification du P.O.S.D.R., O.C., tome 10, p. 290. Cf. aussi ibidem, pp. 347-348.

"La révolution russe n'a été si simple que parce que la Russie subissait le joug le plus barbare, celui du tsarisme, et parce qu'aucun autre pays n'était aussi éprouvé et épuisé par la guerre."

Lénine, Rapport du Conseil des commissaires du peuple au Congrès extraordinaire des cheminots de Russie des 5-30 janvier 1918, O.C., tome 26, p. 520.

CHAPITRE IV

D'AOUT 1914 A OCTOBRE '17 OU: DU PROGRAMME MINIMUM AU PROGRAMME MAXIMUM

I.- La guerre et les perspectives révolutionnaires:

Suite au reflux révolutionnaire de 1905 et au renforcement du pouvoir tsariste, tous les opposants au régime, même les plus optimistes, partageaient une opinion: il faudrait quelques décennies pour que la révolution se remette en branle et, cette fois, réussisse; et durant ce long sursis, il n'était pas impossible, de l'aveu même des plus optimistes social-démocrates, que de la société russe émerge une classe politique susceptible de substituer au tsarisme une démocratie bourgeoise, ce qui aurait signifié la réussite d'une révolution démocratique bourgeoise classique. Mais la guerre allait déplacer, modifier radicalement les perspectives (I).

I) C'est ainsi que Trotsky, cet optimiste invétéré marginalisé au sein du mouvement révolutionnaire russe, avouera plus tard: "Sans la guerre, la victoire révolutionnaire serait venue plus tard (...)" (Histoire de la révolution russe, tome I: Février, p. 466.). On pourrait rajouter: beaucoup plus tard.

Lorsque la guerre éclata le 1er août 1914, tous croyaient que celle-ci allait sonner le glas du mouvement révolutionnaire européen et russe: n'avait-on pas vu les masses des pays belligérants, prises d'une frénétique ferveur nationaliste savamment entretenue se ruer au combat, appuyer sur le mode de l'inconditionnel leur gouvernement respectif? et cette guerre n'avait-elle pas entraîné la faillite et l'écroulement de la IIIème Internationale (1899-1914) qui avait vu ses chefs et ses principaux partis membres soutenir leur gouvernement dans cette guerre impérialiste (1), rejetant ainsi l'internationalisme révolutionnaire, qui fut un de ses principaux fondements unificateurs? quant aux révolutionnaires russes, qui appuyaient, mis à part quelques bolchéviks, leur gouvernement dans la guerre, n'étaient-ils pas à la fois trop faibles et trop désunis pour aboutir, si jamais l'intention leur en venait?

Une voix discordante et étrangement passionnée se fit entendre dans ce concert du début de la guerre, voix qui ne fut guère écoutée cependant: ce fut celle de Lénine (2) qui assez tôt après le début des hostilités, et en référence aux inévitables défaites militaires et misères de tous ordres qui seront le

- I) Lénine, qui reviendra souvent sur la faillite de la IIIème Internationale résuma ses critiques dans les textes suivants: L'opportunisme et la faillite de la IIIème Internationale (O.C., tome 22, pp. 115-128.) et La faillite de la IIIème Internationale (O.C., tome 21, pp. 207-266.). Pour ce qui est du caractère impérialiste de la guerre, Cf. Lénine, O.C., tome 21, pp. 9, 21-22, 32, 123, 158, 282, 311, 357, 398; tome 22, pp. 109, 116, 206; tome 23, pp. 28, 87, 163, 252, 327; tome 24, pp. 11, 59, 79, 143, 156, 272, 482....
- 2) Notez qu'en Allemagne, entr'autres, il y eut R. Luxemburg et K. Liebknecht.

lot de la plupart des nations concernées, affirma que la guerre faisait entrer tous les pays belligérants dans une situation révolutionnaire:

"Tous les gouvernements vivent sur un volcan (...) Le régime politique européen se trouve entièrement ébranlé, et nul ne s'avisera, à coup sûr, de nier que nous sommes entrés (et que nous entrons de plus en plus profondément ...) dans une époque de grands ébranlements politiques. (...) En un mot, la situation révolutionnaire est un fait acquis dans la plupart des pays avancés et des grandes puissances d'Europe." (1)

Ce constat amena Lénine à poser le problème du processus révolutionnaire à une macro-échelle, c'est-à-dire par rapport à l'articulation dynamique qui unissait les formations sociales concernées et à la base de laquelle il distingua, quant aux visées et orientations, deux mouvements révolutionnaires: en Russie, la situation révolutionnairenée de la guerre remettait à l'ordre jour la révolution démocratique bourgeoise (2), c'est-à-dire la réalisation du programme minimum, et dans les pays européens elle mettait à l'ordre du jour la révolution socialiste (3), c'est à dire la réalisation du programme maximum:

"Pour la Russie, les tâches des social-démocrates, vu l'immense retard de ce pays qui n'a pas encore achevé sa révolution bourgeoise, doivent être, comme par le passé, les trois conditions

- I) La faillite de la IIIème Internationale, O.C., tome 2I, pp. 218-219. Cf. aussi: pp. 330, 359, 367, 392, 405-406; tome 22, p. 208; tome 23, p. 297.
- 2) Cf. O.C., tome 2I, pp. 24, 27, I59, 285, 4I7-4I8; tome 23, pp. 3I, 336, 369.... Notons qu'au cours de l'année 'I7 il s'agira d'une révolution socialiste. Nous y reviendrons.
- 3) Cf. O.C., tome 2I, pp. 27, I58; tome 23, p. I72; tome 24, pp. 239, 3I5; tome 25, p. 345.

fondamentales d'une transformation démocratique (...) confiscation des terres des grands propriétaires fonciers et journée de travail de huit heures. Mais, dans tous les pays avancés, la guerre met à l'ordre du jour la révolution socialiste (...)" (I)

En outre, une des singularités de la situation révolutionnaire créée par la guerre, et sur laquelle encore ici très tôt Lénine mit l'emphase, fut que les mouvements révolutionnaires russe et européen non seulement pouvaient mais devaient se dérouler simultanément, ou quasi simultanément, non pas à cause de leur complémentarité mais tout simplement du fait qu'ils s'inter-pénétraient, s'inter-déterminaient: avec la guerre, de nouvelles perspectives révolutionnaires émergeaient, du moins Lénine le pensait:

"L'histoire semble se répéter: c'est de nouveau la guerre, comme en 1905 (...) C'est de nouveau la défaite, et la crise révolutionnaire accélérée par cette défaite (...) Mais, en réalité, il existe une énorme différence: la guerre embrasse aujourd'hui toute l'Europe, tous les pays avancés où se déroule un puissant mouvement socialiste de masse. La guerre impérialiste a relié la crise révolutionnaire en Russie, crise qui a éclaté sur le terrain de la révolution démocratique bourgeoise, à la crise grandissante de la révolution prolétarienne, socialiste, en Occident. Ce lien est à ce point direct qu'aucune exécution séparée des tâches révolutionnaires dans tel ou tel pays n'est possible: la révolution démocratique bourgeoise en Russie est désormais, non seulement le prologue, mais aussi un élément intégrant de la révolution socialiste en Occident. Faire aboutir la révolution bourgeoise en Russie afin d'allumer la révolution prolétarienne en Occident: tel était le devoir du prolétariat en 1905. En 1915, la seconde moitié de cette tâche est devenue à ce point actuelle

I) La guerre et la social-démocratie russe, O.C., tome 2I, p. 27.

qu'elle est mise à l'ordre du jour conjointement avec la première." (1)

Cette modification apportée aux perspectives révolutionnaires revêt une grande importance et une tout aussi grande signification: en 1915, Lénine, qui envisagea les mouvements révolutionnaires russe et européen comme imbriqués et nécessairement simultanés, ou quasi simultanés, mit de l'avant une tactique révolutionnaire qui, peu importe ici son destin, reposait quant à sa réussite sur le maintien de ces perspectives nouvelles; et cette tactique, présentée pour l'essentiel dans De la défaite de son propre gouvernement dans la guerre impérialiste (2), était la suivante: "dans une guerre réactionnaire, la classe révolutionnaire ne peut faire autrement que de souhaiter la défaite de son gouvernement" (3), ce qui signifie qu'elle doive continuer sa lutte révolutionnaire contre son gouvernement même en temps de guerre: à l'intérieur de chacun des pays belligérants, le prolétariat doit transformer la guerre impérialiste en guerre civile (4), c'est-à-dire faire la révolution (5), et, corollaire, ces

1) La défaite de la Russie et la crise révolutionnaire, O.C., tome 2I, pp. 392-393. Souligné par nous.

2) O.C., tome 2I, pp. 283-289.

3) ibidem, p. 283. On sait les remous que suscita et les conflits politiques que génera cette prise de position de Lénine, qui se mit littéralement à dos à la fois les menchéviks, la plupart des bolchéviks et Trotsky.

4) Lénine souligna, d'où les accusations de cynisme à son endroit, que la guerre civile "est impossible sans une série d'insuccès et de revers militaires, essuyés par les gouvernements auxquels leurs propres classes opprimées portent des coups" (ibidem, p. 286.). Il justifie ainsi les guerres civiles: (...) nous reconnaissions parfaitement la légitimité, le caractère progressiste et la nécessité des guerres civiles, c'est-à-dire des guerres de la classe opprimée contre celle qui l'opprime(...)" (Le socialisme et la guerre, O.C., tome 2I, p. 309.).

5) Cf. O.C., tome 2I, pp. 10, 22-23, 28, 33-34, 123, 159, 295....

mouvements révolutionnaires doivent être simultanés et coordonnés, c'est-à-dire doivent viser à transformer la guerre impérialiste en "guerre révolutionnaire des prolétaires de tous les pays contre la bourgeoisie de tous les pays" (1) en vue d'instaurer le socialisme (2). Il n'est donc guère surprenant qu'au début de cette guerre, déjà, Lénine fit preuve d'un optimisme peu ordinaire et que manifeste le texte suivant:

"La vie est notre maître. La vie avance, à travers la défaite de la Russie, vers la révolution dans ce pays et, à travers cette révolution et en liaison avec elle, vers la guerre civile en Europe. La vie s'est engagée dans cette voie. Et le Parti du prolétariat révolutionnaire de Russie, puisant une force nouvelle dans ces leçons de la vie qui justifiait son attitude, suivra avec une énergie redoublée la voie qu'il indique." (3)

Mais la vie, pour reprendre l'expression favorite de Lénine, peu à peu bifurqua sans qu'il soit possible à Lénine de revenir sur ses pas ou d'emprunter une autre voie garantissant le succès de son entreprise: il s'était trop résolument engagé et coupé de toute possibilité de changer; et le lieu et le moment de ce profond engagement, ce fut entre Février et Octobre '17,

- 1) Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne, O.C., tome 2I, p. 10. Cf. aussi p. 12
- 2) "La IIIième Internationale revient la tâche d'organiser les forces du prolétariat en vue de l'assaut révolutionnaire contre les gouvernements capitalistes, de la guerre civile contre la bourgeoisie de tous les pays pour le pouvoir politique, pour la victoire du socialisme!" La situation et les tâches de l'Internationale socialiste, O.C., tome 2I, p. 35. Une précision apportée par M. Balibar en marge de la première version de cette thèse: "La IIIième Internationale s'est fondée après la guerre en justifiant et théorisant les mots d'ordre qui avaient été "spontanément" avancés en 1914 par les "défaitistes révolutionnaires" (Lénine, Luxemburg, etc.). Mais entre les deux il y a tout un débat complexe".
- 3) La défaite de la Russie et la crise révolutionnaire, O.C., tome 2I, p. 396.

entre la révolution démocratique bourgescise russe et sa suite, la révolution socialiste d'Octobre: c'est cette période que nous allons maintenant examiner.

2.- De Février à Octobre '17:

"Il est tout naturel que la crise révolutionnaire ait éclaté plus tôt qu'ailleurs dans la Russie tsariste, où la désorganisation était la plus monstrueuse et le prolétariat le plus révolutionnaire (non par ses qualités particulières, mais par les traditions vivantes de l'année 1905). Cette crise a été accélérée par une série de défaites écrasantes, infligées à la Russie et ses alliées." Lénine, Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 329.

2.I.- Février '17:

De tous les pays belligérants, c'est la Russie qui souffrait le plus de la guerre: au front, elle ne cessait d'accumuler défaite par dessus défaite, d'où la désorganisation et l'insatisfaction de l'armée, qui se manifestaient par la dureté des rapports de classes en son sein, par les rapports entre officiers et soldats; à l'intérieur, tous doutaient de la possibilité pour le tsar de mener la guerre à bon terme et, surtout, de contrer la famine naissante et la désorganisation économico-sociale généralisée: au début de 1917, les acteurs de 1905 refirent surface mais bien décidés cette fois à en finir avec le tsar: pour l'opposition libérale, il s'agissait essentiellement, et sous les pressions des alliés, de prendre en main la conduite de la guerre et, par une série de réformes, de réorganiser l'économie et

d'assurer un consensus social permettant un heureux dénouement à celle-ci (I); --au même moment, les paysans, les ouvriers et les soldats, las de cette guerre dont ils avaient le plus souffert, se mirent en branle en vue de renverser le tsar et en revendiquant la paix immédiate, les paysans la distribution des terres, c'est-à-dire la réalisation de leur programme maximum, le prolétariat la réalisation immédiate de son programme minimum, la seule façon selon eux de régler le problème le plus crucial et urgent, soit celui de la faim. Autrement dit: en février 'I7, des mouvements révolutionnaires distincts et parallèles mais convergents purent renverser facilement le tsar du fait de l'effroyable situation de la Russie, ce qu'a bien vu Lénine:

- I) Notons que bien avant le cul-de-sac de 'I7 les libéraux furent tentés d'intervenir: "C'était essentiellement la peur de la rue qui, tout au long des années 1915-1916, a paralysé le bloc progressiste chaque fois qu'il envisageait quelque chose pour enrayer le désastre vers lequel s'acheminait le pays" (M. Malia, Comprendre la révolution russe, pp. 95-96.). Soulignons que selon beaucoup d'auteurs américains c'est ce "retard" qui explique qu'une révolution démocratique bourgeoise classique n'était plus possible en 'I7: "Il semble donc que lorsqu'on arrive en octobre 1916 la crise de l'ancien régime devienne aigüe, même avant l'entrée en jeu des masses en février 'I7, lorsque les deux forces en présence, monarchie et libéraux, ont effectivement perdu la partie. La monarchie n'est plus capable de gouverner, de mener la guerre, tâche essentielle du gouvernement à ce moment-là. Les libéraux avec l'aide des conservateurs sont, de leur côté, incapables du petit coup d'Etat qui aurait déplacé la monarchie, pour prendre le pays. La monarchie comme l'opposition libérale avaient perdu la bataille, et ni l'un ni l'autre n'étaient plus capables de gouverner le pays, qui se trouvait en février 'I7 devant une sorte de vide du pouvoir; vide qui n'offrait aucune solution. C'était en quelque sorte la situation de 1914, mais beaucoup aggravée par les trois années de désorganisation économique et sociale de la guerre. Tout cela est très connu, mais il faut insister sur le fait que, déjà en février, les deux éléments principaux de l'establishment de l'époque étaient déjà en dehors du coup" (ibidem, p. 96.).

"Si la révolution a triomphé si vite et (...) d'une manière si radicale, c'est uniquement parce que, en raison d'une situation historique d'une extrême originalité, des courants absolument différents, des intérêts de classe absolument opposées se sont fondus avec une "cohésion" remarquable. A savoir: le complot des impérialistes anglo-français qui poussèrent Milioukov, Goutchkov et Cie à s'emparer du pouvoir pour continuer la guerre impérialiste, pour la mener avec encore plus d'acharnement et d'opiniâtreté (...) D'autre part, un profond mouvement révolutionnaire du prolétariat et la masse du peuple (toute la population pauvre des villes et des campagnes) pour le pain, la paix, la véritable liberté." (1)

Ce processus révolutionnaire, au sein duquel on pouvait distinguer deux courants antagoniques et convergents, et qui surprit Lénine et les bolchéviks à la fois par son ampleur et la rapidité de sa réussite (2), devait nécessairement aboutir, et il n'y a rien de paradoxal ici contrairement à ce qu'a prétendu Trotsky (3) et nombre d'historiens à sa suite, dès le renversement du tsarisme, non pas à passer le pouvoir "entre les mains de la bourgeoisie libérale" mais à une organisation bicé-

1) Lettres de loin, O.C., tome 23, pp. 330-331.

2) Il est faux de prétendre, comme l'a fait Trotsky dans un texte curieux, qu'"à la question posée ci-dessus: qui donc a guidé la révolution de Février? nous pouvons par conséquent répondre avec la netteté désirable: des ouvriers conscients et bien trempés qui, surtout, avaient été formés à l'école du Parti de Lénine. Mais nous devons ajouter que cette direction, si elle était suffisante pour assurer la victoire de l'insurrection, n'était pas en mesure de mettre, dès le début, la conduite de la révolution entre les mains de l'avant-garde prolétarienne" (Histoire de la révolution russe, tome I: Février, p. 197.).

3) ibidem, p. 197.

phale du pouvoir en Russie (1): la Douma, qui était aux mains de la bourgeoisie libérale et dont la légitimité ne faisait aucun doute aux yeux de l'étranger; le Soviet, à qui ouvriers, soldats et paysans conférèrent dès le début de la révolution une autorité telle qu'à leurs yeux c'était l'organe effectif du pouvoir, même s'il céda, au début et pendant un certain temps, son pouvoir à la bourgeoisie (2) du fait de son orientation menchévique. C'est autour de ces deux pouvoirs, tantôt coopérant, tantôt se combattant, que se dessinera la stratégie révolutionnaire de Lénine, car, comme l'a bien vu Trotsky (3):

"(...) la question se posait ainsi: ou bien la bourgeoisie s'emparera effectivement du vieil appareil d'Etat, l'ayant remis à neuf pour servir ses desseins, et alors les Soviets devront s'effacer; ou bien les Soviets constitueront la base du nouvel Etat, ayant liquidé non seulement l'ancien appareil, mais aussi la domination des classes qui s'en servaient. Les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires s'orienteront vers la première solution. Les bolchéviks vers la seconde."

Lorsque la nouvelle de la révolution de Février parvint à Lénine dans son exil de Zurich, et que celui-ci arriva à Petrograd le 3 avril, Lénine savait que la révolution ne s'arrêterait

- I) Pour Lénine, là était la particularité de la révolution russe: "La particularité essentielle de notre révolution, celle qui requiert le plus d'attention et de réflexion, c'est la dualité du pouvoir qui s'est établie au lendemain même de notre révolution" (Les tâches du prolétariat dans notre révolution, O.C., tome 24, p. 52.).
- 2) "Ce gouvernement (celui des Soviets) a de lui-même cédé le pouvoir à la bourgeoisie, s'est de lui-même enchaîné au gouvernement bourgeois." Lettres de loin, O.C., tome 24, p. 4I. Cf. aussi pp. 53, 136-138, 330, 350.... Dès l'émergence d'une telle dualité, une révolution démocratique bourgeoise classique était impossible.
- 3) op. cit., p. 258.

pas là, qu'elle irait au-delà de son programme minimum et par-delà les frontières russes et que la Russie deviendrait celle des Soviets, du moins il le croyait. Pourquoi et pourquoi?

2.2.- De la révolution démocratique à la révolution socialiste ou: Lénine et Octobre 'I7:

"Il ne fait aucun doute que cet enchevêtrement ne peut durer longtemps. Il ne saurait exister deux pouvoirs dans un Etat. L'un des deux doit disparaître." Lénine, Les tâches du prolétariat dans notre révolution, O.C., tome 24, p. 53.

"(...) nous sommes pour l'utilisation révolutionnaire des formes de l'Etat dans la lutte pour le socialisme." Lénine, Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 353.

Pour Lénine, et là-dessus son analyse n'a jamais changé et ne souffre d'aucune ambiguïté, le Double Pouvoir est un enchevêtrement de deux dictatures: la dictature de la bourgeoisie, c'est-à-dire le gouvernement provisoire de la Douma, et le pouvoir du Soviet qui représentait, comme en 1905, à ses yeux un gouvernement ouvrier, bien qu'embryonnaire au début de mars 'I7 (1) et qui bientôt se métamorphoserait en un pouvoir semblable à celui de la Commune de Paris (2) et incarnerait la réalisation de

-
- I) "A côté de ce gouvernement (la Douma) (...) a surgi un gouvernement ouvrier, le gouvernement principal, non officiel, encore embryonnaire, relativement faible, qui représente les intérêts du prolétariat et de toutes les couches pauvres de la population des villes et des campagnes. C'est le Soviet des députés ouvriers (...)" ibidem, p. 332. Cf. aussi O.C., tome 24, pp. 13, 29, 113, 340.
 - 2) Cf. O.C., tome 24, pp. 29, 44, 60. Même avant Octobre, il écrira qu'il s'agissait du meilleur type de gouvernement qu'ait connu l'humanité. Cf. O.C., tome 24, pp. 20, 423.

la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie (1):

"L'ancienne formule était: après la domination de la bourgeoisie peut et doit s'instaurer la domination du prolétariat et de la paysannerie, leur dictature. Or, dans la vie réelle, il en va déjà tout autrement: c'est un enchevêtrement extrêmement original, nouveau, sans précédent, de l'une et de l'autre. Nous avons côté à côté, ensemble, simultanément, et la domination de la bourgeoisie (...) et la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie (...)" (2)

Si le Double Pouvoir signifiait que "la dictature du prolétariat et de la paysannerie (était) déjà réalisée" (3), ce qui impliquait que "la révolution bourgeoise, ou démocratique bourgeoise, (était) terminée en Russie" (4), il n'en demeurerait pas moins que pour Lénine cette dictature s'était réalisée "d'une façon très originale, avec un certain nombre de modifications de la plus haute importance" (5) qui toutes, finalement, se ramenaient au fait suivant: le Soviet, entité autonome poten-

I) Cf. O.C., tome 24, pp. 28, I36-I37; tome 25, pp. I2, I99. On peut s'interroger sur ce rapprochement entre le pouvoir issu de la Commune et la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie.

2) Lettres sur la tactique, O.C., tome 24, p. 36.

3) ibidem, p. 35.

4). ibidem, p. 34. Point extrêmement important pour bien saisir l'évolution de la pensée de Lénine.

5) ibidem, p. 35. Dans un autre texte, il mentionnera: "La dualité du pouvoir ne reflète qu'une période transitoire du développement de la révolution. La période où cette dernière est allée au-delà d'une révolution démocratique bourgeoise ordinaire, mais n'a pas encore abouti à une dictature du prolétariat et de la paysannerie "à l'état pur"" (Les tâches du prolétariat dans notre révolution, O.C., tome 24, p. 53.).

tiellement détentrice de tout le pouvoir, cédait celui-ci volontairement au gouvernement provisoire:

"(...) la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie (...) cède de son plein gré le pouvoir à la bourgeoisie, se transforme de son plein gré en appendice de celle-ci. (...) La réalité nous montre ce fait que des députés soldats et paysans, librement élus, forment un second gouvernement, un gouvernement à côté (de celui de la bourgeoisie), et qu'ils le complètent, le développent et le perfectionnent librement. Et, non moins librement, ils cèdent le pouvoir à la bourgeoisie (...)" (1)

Et si cette dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie cédait ainsi son pouvoir, c'est suite à une anomalie non prévue par le schéma élaboré en 1905 par Lénine et qui consiste tout simplement, durant l'exercice de cette dictature, dans une collaboration à saveur menchévique entre la bourgeoisie et la paysannerie, celle-ci s'imaginant que la bourgeoisie saura satisfaire ses aspirations; mais dans l'éventualité où la bourgeoisie, peu importe ici pourquoi, serait incapable de les satisfaire, alors la révolution prendrait une nouvelle tournure:

"On commettrait une profonde erreur en oubliant le mouvement agraire et le programme agraire. Mais il serait non moins erroné d'oublier la réalité qui nous montre l'existence d'un accord (...) l'existence d'une collaboration de classe entre la bourgeoisie et la paysannerie. Quand ce fait cessera d'être un fait, alors s'ouvrira une nouvelle étape de la révolution démocratique bourgeoise, dont il faudra s'occuper tout spécialement." (2)

I) Lettres sur la tactique, O.C., tome 24, pp. 35-36.
 2) ibidem, pp. 37-38.

Cette nouvelle étape, Lénine l'envisageait, la concevait ainsi: la paysannerie se ralliant au prolétariat, tout le pouvoir basculerait dans les mains des Soviets, qui à ce moment seraient dominés par les bolchéviks; et cet épisode de la révolution coinciderait avec le passage de la révolution démocratique bourgeoise en Russie à la révolution socialiste: c'est en ce sens, et en ce sens seulement, que Lénine parlera de la nécessité pour le prolétariat de se rallier la paysannerie afin de passer à la réalisation de son programme maximum et qu'il écrira, en septembre '17:

"Périr ou s'élancer en avant à toute vapeur. C'est ainsi que l'histoire pose la question. Et l'attitude du prolétariat envers la paysannerie, dans un tel moment, confirme, en le modifiant comme le commande la situation, le vieux principe bolchevique: arracher la paysannerie à l'influence de la bourgeoisie. Là seulement est le gage du salut de la révolution." (I)

Et cette nouvelle étape, Lénine la jugeait nécessaire et inexorable.

Tout l'avenir de la Russie à partir de Février '17 allait se jouer autour de quatre revendications, celles à la base du mouvement révolutionnaire unissant les paysans, les ouvriers et les soldats, soit: les questions de la paix, du pain et de la liberté, qui se fusionnaient pour ce qui est de la paysannerie dans

I) La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer, O.C., tome 25, p. 396. Ici, Lénine rejoint, même s'il ne l'a jamais avoué, Trotsky.

la question du partage des terres: la capacité à satisfaire ces revendications déterminerait le vainqueur de la lutte de classes de '17 et forgerait l'avenir de la Russie de façon définitive.

Or, dès Février '17 il était clair que la lutte menée par les Soviets avait comme visée la satisfaction rapide et totale de ces revendications:

"Le Soviet des députés ouvriers, organisation des ouvriers, embryon du gouvernement ouvrier, représentant des intérêts de l'ensemble des masses pauvres, c'est-à-dire des neuf-dixièmes de la population, lutte pour la paix, le pain, la liberté." (1)

Quant au gouvernement provisoire, et malgré ses promesses et du fait de ses tergiversations, il apparut à Lénine et rapidement, ce qu'on oublie souvent de souligner, qu'il ne pouvait satisfaire aucune de ces revendications:

"Le gouvernement des octobristes et des cadets, des Goutchkov et des Milioukov, ne peut donner au peuple --quand bien même il le voudrait sincèrement (...) ni la paix, ni le pain, ni la liberté. Ni la paix, parce que c'est un gouvernement de guerre, un gouvernement de continuation de la tuerie impérialiste (...) Ni le pain, parce que c'est un gouvernement bourgeois. Tout au plus donnera-t-il au peuple, comme l'a fait l'Allemagne, "une famine génialement organisée". Ni la liberté, parce que ce gouvernement est celui des capitalistes et des grands propriétaires fonciers, qui croit le peuple et qui déjà est en collusion avec la dynastie des Romanov." (2)

I) Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 333.

2) ibidem, p. 335. La situation économico-politique de l'époque, soit, aide à comprendre cette position; mais on doit aller plus loin et affirmer que cette incapacité, car c'est bien de cela dont il s'agit, découlait, était l'effet direct de la situation de classe de la bourgeoisie.

Et pour ce qui est de la terre, dont le partage était toujours lié à la convocation de l'Assemblée Constituante, toujours remise, il fut évident que le gouvernement provisoire ni ne voulait ni ne pouvait satisfaire les paysans, si agités et de plus en plus fébriles: ce fut là sa fatale erreur, car étaient réunis ainsi les éléments permettant le passage à la révolution socialiste:

"La loi d'un développement combiné des pays arriérés (...) donne (...) la clef de l'éénigme de la révolution russe. Si la question agraire, héritage de la barbarie, de l'histoire ancienne de la Russie, avait reçue sa solution de la bourgeoisie, si elle avait pu en recevoir une solution, le prolétariat russe ne serait jamais parvenu à prendre le pouvoir en 1917. Pour que se fondât un Etat soviétique, il a fallu le rapprochement et la pénétration mutuelle de deux facteurs de nature historique tout à fait différente: une guerre de paysans, c'est-à-dire un mouvement qui caractérise l'aube du développement bourgeois, et une insurrection prolétarienne, c'est-à-dire un mouvement qui signale le déclin de la société bourgeoise. Toute l'année 1917 se dessine là." (I)

Lénine, et ce fut là une manifestation éclatante de son génie politique, s'est vite rendu compte que le parti qui s'engagerait de façon crédible à satisfaire ces revendications jouirait d'un appui, tout au moins au début, inconditionnel de la part des masses russes, appui d'autant plus facile à obtenir que le gouvernement provisoire, suite à ses nombreuses gaffes et ses cumulatives bourdes, ne cessait de renforcer l'insatisfaction à son propre égard et de faire croître l'ampleur et la vivacité des

I) Trotsky, Histoire de la révolution russe, tome I: Février, p. 89.

revendications: dès lors, la voie fut toute tracée pour Lénine et les bolchéviks, d'où leur fulgurante ascension entre Février et Octobre '17 et qui étonne encore sous maints aspects: ils furent les seuls à s'engager explicitement et de façon répétitive à satisfaire toutes ces revendications: outre le fait de s'assurer une position prédominante et capitale au sein des Soviets (I), et d'accéder au pouvoir, ils rendaient leur renversement impossible, tout au moins à court terme:

"Ayant obtenu la majorité aux Soviets des députés ouvriers et soldats des deux capitales, les bolcheviks peuvent et doivent prendre en main le pouvoir. Ils le peuvent, car la majorité agissante des éléments révolutionnaires du peuple des deux capitales suffit pour entraîner les masses, pour vaincre la résistance de l'adversaire, pour l'anéantir, pour conquérir le pouvoir et le conserver. Car, en proposant sur-le-champ une paix démocratique, en donnant aussitôt la terre au paysan, en rétablissant les institutions et les libertés démocratiques foulées aux pieds et anéanties par Kerensky, les bolcheviks formeront un gouvernement que personne ne renverra." (2)

- I) Il ne faut pas le cacher: à chaque fois que Lénine critiqua les Soviets, ce fut lorsque les bolchéviks étaient minoritaires en leur sein.
- 2) Les bolcheviks doivent prendre le pouvoir, O.C., tome 26, p. 10. Cf. aussi: pp. 17, 23, 29, 33-34. Incidemment, il est important, tant les fables sont tenaces, de mentionner qu'en '17 les bolchéviks sont les seuls à recommander aux paysans de s'emparer immédiatement, et contre le gouvernement provisoire, de la terre: Cf. O.C., tome 24, pp. 137, 169, 241, 293-294, 475, 492, 497.
Sur l'attitude leniniste à l'égard du soulèvement paysan, ainsi que sur ses motivations, le texte suivant est révélateur: "Les bolcheviks seront traitres à la paysannerie, car tolérer qu'un gouvernement (...) écrase le soulèvement paysan, c'est perdre toute la révolution, la perdre à jamais et sans retour. (...) Alors que nous avons les Soviets des deux capitales, laisser écraser le soulèvement paysan, c'est perdre et mériter de perdre toute confiance de la part des paysans, c'est se mettre aux yeux des paysans sur le même plan que les

Ainsi, l'analyse du mouvement révolutionnaire populaire russe avait conduit Lénine à adopter une "tactique" permettant aux bolchéviks de devenir majoritaires au sein des Soviets et, conséquemment, d'exiger que le pouvoir passe totalement en leurs mains (1), à défaut de quoi ils déclenchaient l'insurrection: ce fut Octobre '17. Mais Octobre fut plus encore: il marque le début effectif de la tentative, lucide, de réaliser immédiatement le programme maximum:

"La lutte de ces trois forces (la paix, le pain, la liberté) détermine la situation actuelle qui marque le passage de la première à la deuxième étape de la révolution." (2)

Pour Lénine, et de cela il fut toujours conscient, s'en-

"Liberdan et autres canailles" (La crise est mûre, O.C., tome 26, pp. 76-77.). Enfin, il n'est pas sans intérêt de mentionner les lignes suivantes où Lénine nous livre son appréciation d'une insurrection paysanne "spontanée" --que nous sommes loin ici du Que faire?!: "Dans tout le pays le soulèvement paysan se déchaîne. Il est clair comme le jour que les cadets et leurs satellites le minimisent de toutes les façons, qu'ils le ramènent à des "pogroms", à l'"anarchie". Ce mensonge est réfuté du fait qu'on a commencé dans des centres d'insurrection à remettre la terre aux paysans: jamais encore les "pogroms" et l'"anarchie" n'avaient conduit à de si excellents résultats politiques!" (Lettre aux camarades bolcheviks participant au Congrès des Soviets de la région du Nord, O.C., tome 26, p. 187.). Il va de soi que la spontanéité des masses russes ayant abouti en 1905 sur le Soviet a contribué, fortement, à modifier le jugement de Lénine sur celle-ci au point que l'on peut parler d'une certaine "réhabilitation", d'une amorce de "révision".

- I) Cf. O.C., tome 24, pp. I3, 23, 38, 90, 101-103, I68, 237, 256, 297, 320, 325, 34I; tome 25, pp. 76, I6I, 334, 400, 406; tome 26, pp. 29-30, 55-56, 66, I37, I82, I88.
 2) Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 333.

gager à satisfaire ces revendications, dont la solution était urgente, nécessitait que la révolution passe de sa phase bourgeois à sa phase socialiste (1); et s'il prit cet engagement, c'est qu'il jugea en 'I7 et après l'impossible Février que les conditions pour la réalisation du programme maximum (2) étaient réunies, ce qu'il affirma dans ses célèbres thèses d'avril:

"Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, à sa deuxième étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie." (3)

Notons que prudemment dans ce texte Lénine ajouta que "notre tâche immédiate est non pas d'"introduire" le socialisme, mais uniquement de passer tout de suite au contrôle de la production sociale et de la répartition des produits par le Soviet des députés ouvriers" (4); mais son intention, et malgré cette surprenante réserve, ne faisait pas de doute: outre le con-

- 1) "(...) le prolétariat peut marcher et marchera (...) au socialisme, qui seul donnera aux peuples épuisés par la guerre la paix, le pain et la liberté." Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 336.
- 2) Lénine, en mai 'I7, les avait indiquées: "Les victoires révolutionnaires en Russie même --(...) les tâches d'organisations révolutionnaires entreprises par les ouvriers russes sur une nouvelle échelle -- la conquête du pouvoir par le prolétariat et les couches pauvres de la population, -- l'encouragement et le développement de la révolution socialiste en occident, --telle est la voie qui nous conduira à la paix et au socialisme" (Lettres de loin, O.C., tome 23, p. 361.).
- 3) Les tâches du prolétariat dans la présente révolution, O.C., tome 24, p. I2. Notez ici la référence à une discrimination au sein de la paysannerie.
- 4) ibidem, p. I4.

trôle ouvrier, et à titre d'exemples, il préconisait la "suppression de la police, de l'armée et du corps des fonctionnaires"(1) et affirmait que le "traitement des fonctionnaires, élus et révocables à tout moment, ne (devrait) pas excéder le salaire moyen d'un bon ouvrier" (2) et, enfin, il désirait la transformation de tout grand domaine agricole, transformation qui dépassait largement le cadre du programme maximum de la paysannerie, "en une exploitation modèle placée sous le contrôle des députés salariés agricoles et fonctionnant pour le compte de la collectivité" (3), ce dernier point faisant ressortir plus clairement encore que Lénine pensait bel et bien à ce moment à la révolution socialiste, à la réalisation du programme maximum:

"Non pas une république parlementaire ---y retourner après les Soviets des députés ouvriers serait un pas en arrière-- mais une république des Soviets des députés ouvriers, salariés agricoles et paysans dans le pays tout entier, de

1) ibidem, p. I3..

2) ibidem. Notez qu'il s'agit des mesures prises par la Commune et retenues par Marx et Engels comme infaillibles pour assurer la disparition des classes. D'ailleurs, dans ce texte Lénine parle de "notre revendication d'un "Etat-Commune"".

3) ibidem, p. I4. Notez que Lénine, plus tard et quand surgiront des obstacles majeurs et imprévus en 'I7, tentera de nier cet aspect de son programme; ainsi, par exemple: "En octobre, nous nous sommes bornés à balayer d'un seul coup l'ennemi séculaire des paysans, le propriétaire foncier, le seigneur terrien. C'était la lutte générale des paysans. Il n'y avait pas alors de démarcation au sein de la paysannerie entre le prolétariat, le semi-prolétariat, la partie la plus pauvre de la paysannerie et la bourgeoisie" (Discours sur l'anniversaire de la révolution (6 novembre 1918), O.C., tome 28, pp. I4I-I42.).

la base au sommet." (I)

Lorsque Lénine et les bolchéviks déclenchèrent l'insurrection d'Octobre, ils étaient assurés de pouvoir réaliser sans trop de problèmes leur programme maximum, ce que manifestent indubitablement les analyses de L'Etat et la Révolution et le silence qui fut fait sur le rôle que pourrait jouer le parti dans l'édification socialiste; et cette certitude ne reposait pas uniquement sur l'analyse de facteurs internes à la Russie: elle se fondait aussi sur la conviction suivante, que nous avons déjà mentionnée: la révolution mondiale éclaterait, et très vite: Octobre, et on le souligne insuffisamment généralement, fut un pari sur la révolution mondiale: il n'avait de sens que par rapport à celle-ci.

3.- Lénine et la révolution mondiale:

"Il est hors de doute que la révolution socialiste en Europe doit venir et qu'elle viendra. Tous nos espoirs en la victoire définitive du socialisme reposent sur cette conviction et sur cette prévision scientifique."

Lénine, Contribution à l'histoire d'une paix malheureuse, O.C., tome 26, pp. 465-466.

"Les évènements se sont déroulés autrement que Marx et Engels ne l'avaient prévu; c'est à nous, aux classes laborieuses et exploitées de Russie, qu'ils ont conféré le rôle honorable d'avant-garde de la révolution

I) ibidem, p. 13. Quant aux hésitations indéniables de Lénine entre 1915-1917, toutes liées au problème de la révolution européenne, sur cette question, elles disparaîtront tout à fait avec Octobre; autrement dit: Lénine pensait que la révolution russe serait démocratique bourgeoise lorsqu'il cro-

socialiste internationale, et nous voyons maintenant clairement la perspective du développement de la révolution: le Russe a commencé, l'Allemand, le Français, l'Anglais achèveront, et le socialisme triomphera." Lénine, Rapport sur l'activité du Conseil des Commissaires du peuple, présenté au troisième Congrès du Soviet, O.C., tome 26, p. 498.

Lors de et suite à 1905 la position de Lénine, quant à la nature du mouvement révolutionnaire et ses visées, était claire: il s'agissait d'une révolution démocratique bourgeoise, nécessaire préparation à la révolution socialiste, qui elle viendrait plus tard; et la transparence et la continuité de cette prise de position s'expliquent aisément: en 1905, le problème de la révolution en Russie ne relevait que de facteurs internes à cette formation sociale.

Mais la situation était tout autre durant la première guerre mondiale: laissée à elle-même, la révolution russe correspondrait au schéma élaborée durant 1905; mais cette guerre, précisément, faisait intervenir des facteurs d'ordre externe mais en liaison avec les facteurs internes et, de ce fait, susceptibles de déterminer un nouveau processus révolutionnaire, entrevu exceptionnellement par Lénine en 1905: si la révolution socialis-

yait que la révolution européenne souffrirait de certains délais, car autrement il soutenait une révolution socialiste russe. De toute façon, et après la tentative contre-révolutionnaire de Kornilov, il n'avait d'autre alternative, comme l'avait prédit Trotsky en 1905, ce que "la vie" l'obligea à reconnaître: "La rébellion de Kornilov a prouvé pour la Russie ce que l'histoire a prouvé pour tous les pays, à savoir que la bourgeoisie trahira la patrie et ne reculera devant aucun crime pour défendre sa domination et ses revenus" (Projet de résolution sur la situation politique actuelle, O.C., tome 25, p. 342.).

te éclate et réussit en Europe, et si elle vient au secours de la révolution russe, alors celle-ci de démocratique bourgeoise en sera une socialiste, peu importe ici si la révolution européenne éclatait sous l'impulsion de la révolution russe, ou vice versa.

Autrement dit, durant toute la période couvrant le début de la première guerre mondiale à Octobre '17 l'interrogation majeure de Lénine était de savoir si oui ou non la révolution socialiste européenne éclaterait; et la réponse leniniste à cette question, qui devait absolument être prise avant l'accession au pouvoir des bolchéviks et malgré un contexte national et international changeant, fut que oui, et constituait un indéniable ralliement aux thèses trotskystes que Lénine avait rejeté en 1905, ralliement manifeste pour la première fois, malgré les hésitations ultérieures, dès 1915 et qui implique que la révolution russe est conçue comme socialiste et, à défaut d'être simultanée, comme le prologue immédiat de la révolution européenne (I):

"Le prolétariat mettra immédiatement à profit cet affranchissement de la Russie bourgeoise, débarrassée du tsarisme et du pouvoir des grands propriétaires fonciers, non pour aider les paysans riches dans leur lutte contre les ouvriers agricoles, mais pour accomplir la révolution socialiste en alliance avec les prolétaires d'Europe." (2)

-
- I) Cf. O.C., tome 21, pp. 393, 417-418, 436; tome 23, pp. 276, 400, 402; tome 24, pp. 213, 225, 315; tome 25, p. 346; tome 26, pp. 138, 404; tome 27, pp. 88, 154, 300, 449, 450....
 2) A propos des deux lignes de la révolution, O.C., tome 21, p. 436.

Et, comme l'avait bien vu Trotsky, si la révolution russe est conçue comme le prologue de la révolution européenne, il n'y a pas possibilité de retour, ce qui implique qu'il faut que la révolution socialiste européenne vole au secours de la révolution russe (1), dont elle est la seule garantie de réussite: à une question complémentaire à la précédente devait répondre Lénine: avec la guerre, la révolution socialiste éclaterait-elle en Europe? Encore ici, et dès 1915, bien que le moment précis ne pouvait être prévu, Lénine répondit que oui: "dans tous les pays belligérants la guerre met à l'ordre du jour la révolution socialiste" (2).

Mais cette révolution socialiste, si elle était inéluctable, ne sembla certaine quant à son imminence que durant l'année 1917, ce qui explique, outre les facteurs d'ordre interne à la Russie, pourquoi c'est seulement durant cette année-là que Lénine mit l'emphase sur le passage effectif du programme minimum au programme maximum; et les textes leninistes de cette période valent la peine qu'on les cite, qu'on les aligne: "La révolution monte dans tous les pays (...)" (décembre 1916.) (3); "Vive la révolution ouvrière mondiale en marche" (mars 1917) (4); "Vive

1) O.C., tome 21, pp. 285, 289; tome 24, pp. 238, 242; tome 26, pp. 31, 466, 489; tome 27, pp. 40, 95-96, 195, 238-239.

2) La guerre et la social-démocratie russe, O.C., tome 21, p. 27. Un peu plus tard il écrira: "Le Manifeste de Bâle (...) (a) proclamé l'imminence de la révolution prolétarienne, précisément en liaison avec cette guerre" (Projet de résolution de la gauche de Zimmerwald, O.C., tome 21, p. 359.).

3) Thèses de principes sur la guerre, O.C., tome 23, p. 172.

4) Les tâches du P.O.S.D.R. dans la révolution russe, O.C., tome 23, p. 389.

la révolution prolétarienne qui commence en Europe!" (avril 1917 --notez-le bien.) (1); "La révolution grandit dans tous les pays (...)" (mai 1917.) (2); "Vive la révolution socialiste prolétarienne mondiale qui commence!" (avril '17.) (3); "La révolution prolétarienne internationale mûrit manifestement" (août/septembre 1917.) (4); "(...) la révolution universelle mûrit inéluctablement" (septembre 1917.) (5); et en octobre, la crise révolutionnaire européenne non seulement s'accentue et s'approfondit mais atteint son point culminant, selon Lénine: "Le douce n'est plus possible. Nous sommes au seuil de la révolution prolétarienne mondiale" (6); "En Allemagne, il est évident que la révolution est en marche" (7); "La montée de la révolution mondiale est incontestable" (8); "Nous sommes seuls à avoir des Soviets des députés ouvriers et soldats et nous resterions dans l'attente, nous trahirions les internationalistes allemands (...)" (9).

- 1) Lettre d'adieu aux ouvriers suisses, O.C., tome 23, p. 403.
- 2) La septième Conférence de Russie du P.O.S.D.(b)R., O.C., tome 24, p. 269.
- 3) Portée de la fraternisation, O.C., tome 24, p. 324.
- 4) L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 415.
- 5) La révolution russe et la guerre civile, O.C., tome 26, p. 33.
- 6) La crise est mûre, O.C., tome 26, p. 71.
- 7) Lettre au Comité central, au Comité de Moscou, au Comité de Pétrrogard, aux membres bolchéviks des Soviets de Pétrrogard et de Moscou, O.C., tome 26, p. 138.
Il est intéressant ici, et sans empiéter sur des développements à venir, que le 21 février 1918 Lénine écrira (Sur la phrase révolutionnaire, O.C., tome 27, p. 16.): "Autre chose est de déclarer, directement ou indirectement, ouvertement ou sous le manteau, que la révolution allemande est déjà mûre (alors que manifestement il n'en est pas ainsi)".
- 8) Lettre aux camarades bolcheviks participant au Congrès des Soviets de la région du Nord, O.C., tome 26, p. 185.
- 9) Lettre aux camarades, O.C., tome 26, p. 208.

Ainsi, en ce mois d'Octobre '17 des facteurs complémentaires et convergents d'ordre interne et externe firent que, pour Lénine, déclencher l'insurrection en Russie, qui serait suivie quasi simultanément d'une révolution socialiste en Europe, était une obligation politique d'autant plus grande que son succès serait assuré, d'où son extrême fébrilité et le fait qu'il imposa littéralement la voie de l'insurrection (1) au Parti bolchévik, ce que manifesta clairement sa lettre du 1er octobre au Comité central (2) où il écrivait en deux pages entr'autres choses: "dans ces conditions, "attendre" est un crime", "ils (les bolchéviks) doivent prendre le pouvoir sur-le-champ" car ainsi ils "sauvent la révolution mondiale": toute tentative de "temporiser est un crime" et, enfin et encore, "attendre est un crime envers la révolution".

Nous nous répétons, tant ce point est important: lorsque Lénine déclencha l'insurrection d'Octobre, son issue était liée à et dépendait de la révolution européenne; et c'est en ce sens que Lénine écrivit: "(...) Toute cette révolution (la révolution russe) ne peut être comprise que si on la considère comme un des maillons de la chaîne des révolutions prolétariennes socialistes provoquées par la guerre impérialiste" (3); et cette révolution européenne, Lénine, à la veille d'instaurer pour la

- I) Sur cette question, on consultera avec beaucoup de profit le chapitre intitulé "Lénine appelle à l'insurrection" dans l'Histoire de la révolution russe, tome I: Février, de Trotsky.
- 2) O.C., tome 26, pp. 138-139.
- 3) L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 416.

première fois dans l'histoire à une macro-échelle une dictature du prolétariat, la croyait proche, sinon il n'aurait jamais déclenché l'insurrection ni décidé de passer au programme maximum. Le temps avait ici une importance capitale et Lénine se souvenait que la Commune de Paris, à laquelle il se référait si souvent en cette période, avait péri faute de temps et d'appui, comme lui-même l'avait écrit six années plus tôt:

"Abandonnée par ses alliés de la veille et dépourvue de tout appui, la Commune devait inéluctablement essuyer une défaite. (...) ce qui manqua surtout à la Commune, c'est le temps, la possibilité de s'orienter et d'aborder la réalisation de son programme. (...) La Commune dut, avant tout, songer à se défendre. Et jusqu'à la fin (...) elle n'eut pas le temps de penser sérieusement à autre chose." (1)

Lorsque l'insurrection d'Octobre '17 réussit, Lénine et les bolchéviks faisaient preuve d'un optimisme débridé car plein de certitudes; mais vite, très vite, celui-ci céda sa place à une tragédie socio-politique peu commune....faute de temps et d'appui.

4 .- Lénine et le socialisme dans un seul pays:

S'il est un aspect du corpus leniniste qui ne devrait soulever aucun problème, encore moins de virulentes polémiques, c'est bien sa position quant à savoir si oui ou non le socialisme pouvait être instauré dans un seul pays, d'autant plus que la limpideur de sa position n'aurait fait l'objet d'aucun

I) A la mémoire de la Commune, O.C., tome I7, pp. I37-I38. Souligné par nous.

doute n'eut été de la polémique qui opposa Trotsky et Staline sur cette question, après le décès de Lénine et alors qu'il s'avérait évident que la Russie resterait isolée.

Et à la source de cette polémique on trouve deux textes de Lénine, et non pas un comme on le croit généralement, textes qui servirent si bien les visées de Staline (1); et ces deux textes, datant respectivement de 1916 et 1915 (2), les voici: "le socialisme ne peut triompher simultanément dans tous les pays, (il) triomphera (...) dans un seul ou dans plusieurs pays" (3); et dans l'autre, il écrit: "Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible (...) dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part" (4).

D'emblée, mettons l'accent sur le fait que dans ces textes Lénine parle de cette possibilité en fonction d'un seul ou de plusieurs pays, cette dernière hypothèse étant la plus plausible, ce qui fait déjà toute une différence. Mais là n'est pas le fond, cela va de soi, de notre argumentation car dans ces deux textes Lénine envisage cette possibilité comme un phénomène momen-

-
- I) Sur l'emploi que fit Staline de Lénine sur cette question, on consultera, par exemple, Questions du Léninisme (Editions "8 Nentori", Tirana 1979.), p. 73.
 - 2) Notez qu'en 1918, par exemple, Lénine mentionnera "que le socialisme achevé (N.B.) ne saurait résulter que de la collaboration révolutionnaire des prolétariens de tous les pays et à la suite de nombreuses tentatives isolées dont chacune, considérée isolément, sera unilatérale et souffrira d'une certaine disproportion" (Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites bourgeois, O.C., tome 27, p. 36.). Cf. aussi: O.C., tome 24, pp. 238, 242, 479; tome 26, pp. 83, 127; tome 27, pp. 355, 390, 438, 580; tome 28, p. 153.
 - 3) Le programme militaire de la révolution prolétarienne, O.C., tome 23, p. 86.
 - 4) A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, O.C., tome 21, pp. 354-355.

tané, transitoire: dans un cas, il dira "au début" (1), dans l'autre "d'abord" (2), ce qui s'explique aisément et se trouve en conformité avec la théorie de la révolution permanente: dans les textes susmentionnés, Lénine affirme que l'émergence de cet "îlot socialiste" "donnera nécessairement lieu à des frictions, et incitera en outre directement la bourgeoisie des autres pays à écraser le prolétariat victorieux de l'Etat socialiste" (3), d'où l'obligation pour lui, comme l'avait dit Trotsky en 1905, de se dresser "contre le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes, en employant même en cas de nécessité, la force militaire contre les classes exploitées et leurs Etats" (4), ce qui prouve bien ceci: Lénine envisagea cette possibilité en relation avec une victoire définitive, et à court terme, de la révolution mondiale et jamais comme un phénomène pouvant être définitif, ou même viable. Il fallait la malhonnêteté du stalinisme, l'ignorance qu'il généra et la complicité de beaucoup pour laisser croire que Lénine ait pu envisager que le socialisme pouvait être instauré et s'épanouir dans un cadre national.

- 1) A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, O.C., tome 21, pp. 354-355.
- 2) Le programme militaire de la révolution prolétarienne, O.C., tome 23, p. 86.
- 3) ibidem.
- 4) A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, O.C., tome 21, p. 355.

"En Russie, le problème ne pouvait être que posé. Il ne pouvait être résolu en Russie." Rosa Luxemburg, "La tragédie russe" in Oeuvres, tome 2: écrits politiques (1917-1923), p. 90.

"(...) l'histoire (...) a suivi des chemins si particuliers qu'elle a donné naissance, en 1918, à deux moitiés de socialisme, séparées (...) L'Allemagne et la Russie incarnent en 1918, avec une évidence particulière, la réalisation matérielle des conditions du socialisme, des conditions productives, économiques, et sociales d'une part, et des conditions politiques, d'autre part."

Lénine, L'impôt en nature, O.C., tome 32, p. 355.

"C'est dans les conditions d'un pays ruiné à fond et où les forces du prolétariat ont été épuisées en des efforts presque surhumains, que nous entreprenons l'œuvre la plus difficile: jeter les fondements d'une économie vraiment socialiste."

Lénine, Nouveaux temps, anciennes erreurs sous une forme nouvelle, O.C., tome 33, p. 19.

CHAPITRE V

LENINE APRES OCTOBRE 1917, OU: DE L'IMPOSSIBLE REALISATION DU PROGRAMME MAXIMUM

I.- Lénine et la révolution mondiale:

"Il était facile, en ce pays-là, de commencer la révolution; c'était soulever une plume."
Lénine (I)

Lénine revint fréquemment sur cette idée dans les mois qui suivirent l'historique prise du pouvoir par les bolchéviks: outre la justesse de la ligne politique que sut imposer Lénine aux bolchéviks, à la base du mouvement révolutionnaire de '17 on trouve l'extrême désarroi, les multiples souffrances et le profond désespoir des masses russes, phénomènes engendrés par les multiples et inévitables misères que charrie toute guerre; et Lénine l'avoua, sans nulle équivoque, entr'autres dans son Discours sur la dissolution de la Constituante (22 janvier 1918):

I) Rapport sur la guerre et la paix, O.C., tome 27, p. 95. Cf. aussi O.C., tome 31, p. 59.

"L'incendie de la révolution s'est embrasé exclusivement en raison des souffrances incroyables de la Russie et de l'ensemble des conditions créées par la guerre, qui a placé de façon brutale et décisive le peuple travailleur devant cette alternative: ou bien faire un pas hardi, décidé et intrépide, ou bien périr, mourir de faim." (1)

Or, malgré cette situation interne de la Russie peu propice, pour user d'un euphémisme, au passage à l'édification socialiste, les bolchéviks, entre octobre '17 et mars '18, tentèrent, ce qu'on ne souligne généralement pas assez ou pas du tout, d'édifier le socialisme, de réaliser immédiatement leur programme maximum, assurés qu'ils étaient de leur rapide réussite, ce que Lénine reconnut dans un texte hélas quasi inconnu:

"Si vous vous rappelez des déclarations, officielles ou non, faites par notre Parti depuis fin '17 jusqu'au commencement de 1918, vous verrez que (...) dans nos appréciations de l'évolution possible nous nous inspirions la plupart du temps --je ne me souviens pas d'exception-- de l'hypothèse du passage direct à l'édification socialiste, hypothèse qui n'était peut-être pas toujours ouvertement exprimée, mais que l'on sous-entendait toujours tacitement." (2)

-
- I) O.C., tome 26, p. 460. Cf. aussi: pp. 520, 523 et le tome 27 à la page 238. Le pas hardi auquel il fait référence est le passage au programme maximum: "(...) pour consolider, au profit des peuples de Russie, les conquêtes de la révolution démocratique bourgeoise, nous devions gagner du terrain. C'est ce que nous avons fait. (...) tous les Kautsky, Hilferding, Martov, Tchernov, Hilquit (...) n'ont pas su comprendre ce rapport entre la révolution démocratique bourgeoise et la révolution socialiste prolétarienne. La première se transforme en la seconde. La seconde résout, en passant, les problèmes de la première. (...) Le régime soviétique est précisément l'une des confirmations ou manifestations éclatantes de cette transformation d'une révolution en une autre" (Pour le quatrième anniversaire de la révolution d'Octobre, O.C., tome 33, pp. 46-47.).
- 2) Rapport à la séance du 29 octobre 1921 concernant la nouvelle politique économique présenté à la VIII^e Conférence du Parti de la province de Moscou, O.C., tome 33, p. 81.

Cette tentative pleine d'assurance de passer à l'édification socialiste s'appuyait sur la certitude que la révolution mondiale, dont Octobre '17 était supposé représenter l'amorce, le détonateur, le prologue, viendrait très vite au secours des révolutionnaires russes, car, comme l'avait bien vu Trotsky, aussitôt que le prolétariat russe passerait au programme maximum, poussé par les évènements, il n'y aurait plus de possibilité de retour:

"Quand nous avons entrepris, à l'époque, la révolution internationale, nous n'avons pas agi avec l'idée que nous pouvions anticiper son développement, mais parce qu'un concours de circonstances nous a incités à commencer. Ou bien la révolution internationale nous viendra en aide, pensions-nous, et alors nos victoires seront absolument garanties, ou bien nous réaliserons notre modeste tâche révolutionnaire avec le sentiment que, en cas de défaite, nous aurons tout de même servi la cause de la révolution et que notre expérience profitera à d'autres révolutions. Nous comprenions fort bien que sans le soutien de la révolution internationale, la victoire de la révolution prolétarienne est impossible. Avant comme après la révolution, nous nous disions: ou bien la révolution éclatera dans les pays capitalistes plus évolués, immédiatement, sinon à breve échéance, ou bien nous devons perir." (1)

Ayant ainsi tout misé sur la révolution mondiale (2), dont la rapide émergence et le diligent secours ne soulevaient aucun doute, il est compréhensible que les bolchéviks, Lénine en tête, aient entrepris dès leur prise du pouvoir l'édification

I) Rapport sur la tactique du Parti communiste de Russie présenté au IIIième Congrès de l'Internationale Communiste, O.C., tome 32, p. 5II. Cf. aussi tome 27, p. 9I. Souligné par nous..

2) Rien en effet n'avait été prévu en cas d'échec ou de retard prolongé.

socialiste, et ce, même s'ils ne s'étaient pas préparés à son exercice, n'ayant pas envisagé avant 'I7 que cela fut possible; et c'est pour cette raison d'ailleurs que Lénine, toujours après 'I7 et jusqu'au dernier moment, fut aux aguets du moindre signe indiquant que la révolution éclatait en Europe (1), tout au moins en Allemagne, dans cette Allemagne dont dépendait tant la Russie, la révolution russe et qui occupait une place stratégique et déterminante dans les analyses bolchéviques (2).

Mais relativement tôt en 1918, et au gré des flux et reflux du mouvement révolutionnaire européen, la révolution mondiale se fit attendre, au grand effroi des bolchéviks et malgré leurs efforts en vue de la faciliter, voire même de la provoquer (3), ce que Lénine souligna plusieurs fois. Encore ici, il vaut la peine d'aligner quelques citations: le 21 février 1918, il écrit que "la révolution socialiste internationale mûrit en Europe (...) lentement (...)" (4); le 23 du même mois, il mentionne: "notre prolétariat russe n'est en rien responsable du retard de la révolution allemande" (5) et ajoute:

- 1) Cf. O.C., tome 26, p. 303; tome 27, pp. I6, 47, 60, 90, 96, 98, II6, 207, 285, 3I9, 342, 344-345, 423-424; tome 28, pp. 33, 49, 8I, 99, I02-I03, II3, I58, I63, I70, 237, 304, 355, 372, 452, 479; tome 29, pp. I2, 48, 59, 96, I46, I53; tome 30, p. 429; tome 3I, p. 28I; tome 32, p. 5II; tome 33, p. 33I.
- 2) Comme le souligne Carr: "L'Allemagne était la clef de la révolution européenne. Seule parmi les grandes nations européennes, l'Allemagne avait un mouvement ouvrier étendu et potentiellement révolutionnaire" (La révolution bolchévique, tome 3: La russie soviétique et le monde, p. 226.).
- 3) Cf. M. Liebman, Le léninisme sous Lénine, tome 2: l'épreuve du pouvoir, pp. 255-258.
- 4) Sur la phrase révolutionnaire, O.C., tome 27, p. 20.
- 5) Discours à la réunion commune des fractions bolchéviques et socialistes-révolutionnaires de "gauche" du Comité exécutif central de Russie du 23 février 1918, O.C., tome 27, p. 36.

"(...) la révolution avait suivi jusqu'ici une ligne ascendante, allant de victoire en victoire; maintenant, elle a subi une grave défaite. Le mouvement ouvrier allemand, si rapide à son début, s'est trouvé interrompu pour un temps."

(I)

Et en mars, pour la première fois, il reconnaît que la révolution mondiale ne viendra pas aussi vite qu'escomptée: "La révolution ne viendra pas aussi vite que nous l'espérions" (2); et jusqu'en 1923, la mention de ce retard sera fréquente sous sa plume; à titre d'exemples: "(...) la révolution en Occident (...) mûrit (...) plus lentement que nous ne l'attendions et ne le désirions (...)" (29 avril 1918.) (3); "celui-ci (le prolétariat international) arrivera et ne peut manquer d'arriver, mais il le fait avec infiniment plus de lenteur que nous ne l'attendons et que nous ne le voulons" (mai 1918.) (4); "le développement de la révolution dans les pays avancés a été beaucoup plus lent, beaucoup plus difficile, beaucoup plus complexe (que prévu)" (5 décembre 1919.) (5); "en réalité, le mouvement (révolutionnaire international) n'a pas suivi une voie droite comme nous l'escomptions" (5 juillet 1921.) (6)....

Ainsi, dès février/mars 1918 la révolution européenne, qui seule garantissait la réalisation du programme maximum, marquait le pas, au grand étonnement et au grand désespoir des bol-

I) ibidem, p. 40.

2) Rapport sur la guerre et la paix, O.C., tome 27, p. 95.

3) Séance du Comité exécutif central de Russie, O.C., tome 27, p. 301.

4) Rapport sur la politique extérieure, O.C., tome 27, p. 382.

5) Rapport du Comité exécutif central de Russie et du Conseil des commissaires du peuple, O.C., tome 30, p. 210.

6) Rapport sur la tactique du Parti communiste de Russie, O.C., tome 32, p. 511.

chéviks; et cette situation, qui allait déterminer tout l'avenir de la révolution russe, qui par suite devenait une aventure, eut deux conséquences: la première, c'est qu'elle obligea les bolchéviks, qui jamais n'avaient douté, mis à part à la fin de '23, du caractère inéluctable de la révolution européenne, à se maintenir, à transformer l'Union Soviétique en une "forteresse assiégée", contrainte d'autant plus grande qu'il était hors de question, comme l'avait bien montré Trotsky, de revenir au programme minimum, de revenir à ou de se maintenir dans le cadre du programme d'une révolution démocratique bourgeoise; et cette tactique, si nouvelle, imprévue et grosse de conséquences, Lénine la formula pour la première fois le 29 avril 1918:

"(...) nous devons tendre toutes nos forces pour nous maintenir le plus longtemps possible pendant que mûrit la révolution en occident (...) Nous disons, quant à nous: (...) notre tâche, puisque nous sommes seuls, est de maintenir la révolution, de lui conserver au moins quelque forteresse du socialisme, si faible et modeste qu'elle puisse être, jusqu'au moment où la révolution aura mûri dans d'autres pays et où arriveront d'autres détachements. (...) notre tactique se définit comme une tactique de louvoiement, d'expectative et de retraite." (I)

En outre, l'incapacité du prolétariat européen de faire sa révolution et de venir en aide aux révolutionnaires russes eut comme conséquence, en prolongeant la guerre, en facilitant la guerre et en permettant l'invasion étrangère, non seulement de perpétuer les maux particulièrement graves dont étaient affligées les masses russes, mais de les accentuer et d'en susciter de nouveaux

I) Rapport sur les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O. C., tome 27, pp. 300-301. Souligné par nous. Cf. aussi pp. 303, 327, 341, 424; tome 28, p. 157; tome 30, p. 210....

tout aussi sinon plus effroyables: les bolchéviks, qui s'étaient hissés au pouvoir en promettant la paix, la terre, le pain et la liberté, non seulement ne purent tenir leurs promesses, mais furent aux prises avec des problèmes supplémentaires et omniprésents entre le début de 1918 et 1923; et leur gravité ne cessa de s'amplifier: ainsi, Lénine mentionne, le 7 avril 1917 --notez le mois!--: "nous traversons les mois les plus difficiles de la révolution (car) la famine est là" (1); par la suite, la situation s'envenima: "la catastrophe nous guette; elle est toute proche, imminente" (2) (22 mai 1918.); "nous avons maintenant à régler la question la plus élémentaire de toute communauté humaine: vaincre la faim" (3) (4 juin 1918.); "la situation alimentaire s'aggrave et (...) la famine approche" (mars/avril 1919.) (4); "un troisième fléau s'abat sur nous: les poux, le typhus exanthématique (...) Ou bien les poux triompheront du socialisme, ou bien le socialisme triomphera des poux!" (5) (5 décembre 1919.); "jamais le pays n'a été aussi fatigué, aussi usé qu'aujourd'hui" (27 mars 1921.) (6); "les calamités qui se sont abattues sur nous durant cette année furent encore plus cruelles, peut-être, que les années précédentes" (7) (27 mars 1922.)....

- 1) Discours au meeting du manège Alexe'evski, O.C., tome 27, p. 231.
- 2) De la famine, O.C., tome 27, p. 413.
- 3) Rapport sur la lutte contre la famine, O.C., tome 27, p. 451.
- 4) Succès et difficultés du pouvoir des Soviets, O.C., tome 29, p. 77.
- 5) Rapport du Comité exécutif central de Russie, O.C., tome 30, p. 232.
- 6) Discours au Congrès des ouvriers des transports, O.C., tome 32, p. 291.
- 7) Discours d'ouverture du XIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 33, p. 265. Sur l'appréciation de la situation économique

L'ampleur et l'accumulation de ces problèmes firent que les bolchéviks, dès mars 1913, durent laisser peu à peu de côté l'application du programme maximum, dans l'attente que la révolution mondiale vienne à leur secours, au secours de la révolution russe (I); et ce faisant, ils furent confrontés à des problèmes nouveaux qui exigeaient des solutions radicalement nouvelles, urgentes et nécessairement improvisées. En ce sens, Lénine avait raison lorsqu'il expliquait et justifiait les méandres et les difficultés de la révolution d'Octobre par le retard de la révolution mondiale:

"(...) il est certain que c'est sur le plan extérieur que nous avions à affronter les difficultés majeures. Les difficultés majeures de toute la révolution prolétarienne de Russie provenaient de ce qu'en raison du déroulement de la guerre impérialiste et de l'évolution antérieure de la première révolution de 1905, nous avons dû assumer l'initiative de la révolution socialiste; et cette initiative nous a valu, à nous et à notre pays, des difficultés absolument inouïes. (...) il est impossible de vaincre intégralement le capital dans un seul pays. C'est une force internationale, et, pour la vaincre intégralement, il faut encore une action commune des ouvriers à l'échelle internationale elle aussi. Et toujours, depuis le moment où, à la fin de 1917, nous avons instauré le pouvoir des Soviets, nous avons toujours et à maintes reprises indiqué aux ouvriers que la tâche principale, fondamentale, la condition essentielle de notre victoire, c'est l'extension de la révolution, pour le moins, à quelques pays parmi les plus avancés. Et les difficultés majeures auxquelles nous nous sommes

de l'U.R.S.S., Cf.: tome 27, pp. 231, 273, 276, 327, 376, 377, 413, 415, 422, 425, 551; tome 28, pp. 20, 113, 379, 461; tome 29, pp. 42, 76-77, 275; tome 30, pp. 229-232; tome 31, p. 347; tome 32, pp. 217, 306; tome 33, p. 265.

I) A partir de 1923, il ne s'agira plus seulement de réaménager l'application du programme maximum ou de la retarder: c'est sa conception même qui sera remise en question.

heurtés pendant quatre ans venaient de ce que les capitalistes occidentaux ont réussi à mettre fin à la guerre en différant la révolution." (I)

Lorsque les bolchéviks furent portés au pouvoir en octobre 1917, ils tentèrent de réaliser leur programme maximum, d'instaurer le socialisme, assurés que la révolution mondiale les y aiderait; et pour instaurer celui-ci, ils savaient parfaitement qu'il leur fallait à la fois abolir la division sociale du travail et augmenter le niveau des forces productives, en de brefs délais; mais devant le retard de la révolution mondiale et ses séquelles, dont ils prirent conscience en mars '17 tant elles s'avéraient irréductibles, ils furent amenés, du fait de leur situation interne et internationale, à se livrer à des reculs qui marquèrent le moment de fondation d'un système que n'avaient jamais entrevu Marx, Engels....et Lénine, ce dernier devant se donner finalement comme tâche prioritaire d'opposer à son instauration une résistance acharnée. Dans les pages qui vont suivre, nous tenterons, du point de vue de Lénine, d'analyser les pour-quoi et pour-quoi qui engendrèrent nécessairement un tel système.

I) Discours au Congrès des ouvriers de la confection, O.C., tome 32, pp. II4-II5. Cf. aussi: tome 30, p. 210; tome 31, p. 15; tome 33, p. 208.

2.- De l'impossible contrôle ouvrier:

"La principale difficulté pour la révolution prolétarienne est de réaliser à l'échelle nationale l'inventaire et le contrôle le plus scrupuleux, le contrôle ouvrier, de la production et de la répartition des produits."

Lénine, septembre/octobre 1917 (1).

"La soumission pendant le travail, et une soumission absolue, aux ordres personnels des dirigeants soviétiques, dictateurs élus ou nommés par les institutions soviétiques, investis de pleins pouvoirs dictatoriaux (...) est assurée d'une façon encore très insuffisante. (...) (il faut prendre les) mesures les plus résolues et les plus draconniennes destinées à renforcer la discipline et l'autodiscipline des ouvriers et des paysans."

Lénine, avril 1918 (2).

"La démocratie est une catégorie relevant du seul domaine politique. (...) La production est toujours nécessaire, pas la démocratie. La démocratie de la production engendre une série d'idées radicalement fausses."

Lénine, décembre 1920 (3).

Encore ici, la théorie élaborée par Trotsky en 1905 le prédisait avec justesse: en cas de réussite d'une révolution démocratique bourgeoise en Russie à l'intérieur de laquelle les masses ouvrières seraient un facteur déterminant, impossibilité

- 1) Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?, O.C., tome 26, p. 100.
- 2) Six thèses sur les tâches immédiates du pouvoir des Soviets et Principes de base en matière de politique économique et bancaire, O.C., tome 27, pp. 329-332.
- 3) Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky, O.C., tome 32, p. 19.

il y aurait de s'en tenir au programme minimum: sous la poussée de ces masses, il faudrait, question de répondre à ses attentes et de se donner les moyens d'y répondre, passer au programme maximum; et dès mars 1917, le passage au programme maximum dans les villes russes prit la forme d'un vaste mouvement spontané, non coordonné et à une micro-échelle ou si l'on résume: anarchique, de prise en mains et de contrôle des unités économiques par les travailleurs, et ce, par le biais des "comités d'usine" (I).

Face à ce mouvement des masses ouvrières russes, Lénine, qui dès avril 1917 se préparait à la prise du pouvoir et attendait, guettait le moment favorable, prit l'attitude suivante: ne pouvant le contrecarrer, tant ce mouvement était profond et fondamental pour les masses ouvrières, il préféra l'appuyer, un peu comme il le fit pour l'expropriation des propriétaires fonciers par les masses paysannes, sans trop réfléchir aux conséquences

- I) Cf., entr'autres, Carr, La révolution bolchevique, tome 2: l'ordre économique, p. 66; Liebmann, Le leninisme sous Lénine, tome I: la conquête du pouvoir, pp. 289-290.
 En fait, ce mouvement débute dès le lendemain de Février: "Elle (la classe ouvrière) souhaitait que des comités d'usine exercent un contrôle sur la gestion des entreprises. De cette façon, les ouvriers pourraient vérifier, dans chaque cas particulier, si le patronat pouvait, ou non, satisfaire leurs revendications" (Marc Ferro, La révolution russe de 1917, Flammarion, Paris 1967, coll. Questions d'histoire, p. 37.); et sa radicalisation fut la conséquence directe de l'attitude patronale: "Le patronat contre-attaqua par le lock-out, c'est-à-dire une déclaration de guerre: alors, les ouvriers occupèrent les usines confiant à leurs comités le soin de gérer les entreprises" (ibidem, p. 60.).
 Enfin, on peut compléter ce point en citant encore Ferro (Des Soviets au communisme bureaucratique, Gallimard/Julliard, Paris 1980, coll. Archives, no 80, p. 74: "Les comités d'usine

... 22

et le présenta même comme le seul remède aux problèmes économiques de la Russie, entr'autres dans une Résolution sur les mesures à prendre contre la débâcle économique, datée du mois de mai '17:

- "3.- On ne peut conjurer la catastrophe que par l'établissement d'un véritable contrôle ouvrier de la production et de la répartition. (...)
- 4.- Le contrôle ouvrier, déjà reconnu par les capitalistes lors de divers conflits, doit être transformé sans délai (...) en une réglementation complète de la production et de la répartition par les ouvriers. (...)
- 5.- Le contrôle ouvrier doit être étendu de la même façon, avec les mêmes prérogatives, à toutes les opérations financières et bancaires (...)" (I)

Ceci dit, force est de reconnaître que Lénine et les bolchéviks n'avaient guère une idée des mécanismes qui présideraient à l'instauration d'un tel contrôle, comme l'a reconnu plus tard un important dirigeant bolchévik:

"Si l'on se demande comment notre parti, avant le 25 octobre, concevait le système du contrôle ouvrier dans son ensemble et sur la base de quel ordre économique nous avions l'intention de le bâtir, on ne trouvera nulle part de réponse clai-

étaient constitués par des élus de l'usine en contact direct et quotidien avec leurs camarades puisqu'ils continuaient à travailler ensemble. Ils prenaient des décisions sous le contrôle de l'assemblée générale des travailleurs. (...) quelques-uns existaient avant Février, qui faisaient déjà connaître à l'administration les revendications des ouvriers. Mais ils ne constituaient alors qu'une délégation timide et sans grande autorité, dont l'existence était tout juste tolérée, et sans conséquence pour l'administration. Tout change avec Février lorsque, spontanément et "sans autorisation", des milliers de comités d'usine se constituent dans toute la Russie" (Souligné par nous.). Notez que ce dernier recueil de textes est indispensable pour la compréhension des grands mouvements sociaux de l'époque ici étudiée.

I) C.C., tome 24, pp. 529-530. Et à la veille d'octobre, plus

re." (I)

Les causes de ce manque de préparation quant à son application et de cet appui au contrôle ouvrier à la veille d'Octobre renvoient, ce nous semble et autre la préoccupation politique déjà mentionnée, d'une part à la croyance leniniste en la capacité des ouvriers de se substituer aux capitalistes et à leurs spécialistes dans le fonctionnement et l'administration des unités économiques, de l'appareil économique (2), d'autre part à la certitude que la classe ouvrière européenne viendrait rapidement aider à consolider son instauration.

Mais ce contrôle ouvrier, avant même la prise du pouvoir en Octobre, n'était pas sans susciter un certain nombre d'inter-

précisément dans la dernière semaine de septembre, il reviendra sur cette idée: "Pour combattre sérieusement la désorganisation des finances et l'effondrement financier inéluctable, il n'est pas d'autre moyen (...) (que) d'organiser un contrôle véritablement démocratique, c'est-à-dire "par en bas", un contrôle des ouvriers et des paysans pauvres sur les capitalistes" (La catastrophe imminente et les moyens de la conjurer, O.C., tome 25, p. 384.).

- I) Obolensky, cité dans Carr, La révolution bolchevique, tome 2: l'ordre économique, p. 69.
- 2) "La culture capitaliste a créé la grande production, les fabriques, etc. (...) Et, sur cette base, l'immense majorité des fonctions du vieux "pouvoir d'Etat" se sont tellement simplifiées, et peuvent être réduites à de si simples opérations d'enregistrement, d'inscription, de contrôle, qu'elles seront parfaitement à la portée de toute personne pourvue d'une instruction primaire, qu'elles pourront parfaitement être exercées moyennant un simple "salaire d'ouvrier"; ainsi l'on peut (et l'on doit) enlever à ces fonctions tout caractère privilégié, "hiérarchique"..." L'Etat et la Révolution, O.C., tome 25, p. 455. Cf. aussi: O.C., tome 25, pp. 460-461, 489, 5II-5I2; tome 26, pp. 102, 429, 43I....

rogations; qui toutes avaient pour base, comme point de départ le constat suivant: plus les comités d'usines foisonnaient et contrôlaient effectivement la production et la répartition des produits, et plus ils présentaient un développement et un fonctionnement anarchiques susceptibles de nuire à l'économie nationale et surtout, en cas de prise du pouvoir, à une planification socialiste, qui précisément est rendue nécessaire par l'anarchie capitaliste (1) de la production et les nécessités inhérentes au développement des forces productives; et c'est pour cela, assurément, que Lénine, tout en conservant l'objectif du contrôle ouvrier, envisagea de réconcilier les exigences de ce contrôle avec les nécessités de la planification économique en substituant au contrôle ouvrier au sein de chacune des unités économiques un contrôle ouvrier sur l'ensemble des unités économiques par le biais des Soviets; c'était là un écart plus que notable (2).

Cette tâche, Lénine, avant Octobre, la jugea prioritaire pour un gouvernement ouvrier:

"La principale difficulté pour la révolution prolétarienne est de réaliser à l'échelle nationale l'inventaire et le contrôle le plus précis et le plus scrupuleux, le contrôle ouvrier, de la production et de la répartition des produits." (3)

-
- I) Notons que c'est dans les premiers mois de 1918 qu'apparut sur le mode de l'indéniable l'incompatibilité entre le contrôle ouvrier tel que voulu par les masses et le socialisme.
 - 2) "Le gouvernement des Soviets doit instituer sans délai le contrôle par les ouvriers de la production et de la consommation à l'échelle du pays tout entier." Les tâches de la révolution, O.C., tome 26, p. 59.
 - 3) Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?, O.C., tome 26, p. 100.

Prioritaire, soit! mais aussi fort ardue puisqu'il s'agissait de la coordonner avec l'instauration d'une instance décisionnelle au niveau économique centralisée, ce que Lénine souligna quelques pages plus loin en esquissant comment il espérait résoudre les problèmes ou les "contradictions" qu'inévitablement soulèverait une telle tentative: le pouvoir politique, représentant des masses, agirait en leur nom et place, et dans leur intérêt:

"Nous sommes partisans de la centralisation et du "plan", mais de la centralisation et du plan de l'Etat prolétarien, de la réglementation prolétarienne de la production et de sa répartition dans l'intérêt des pauvres, des travailleurs et des exploités, contre les exploiteurs." (I)

Quand Lénine et les bolchéviks se hisseront au pouvoir en Octobre '17 ils affirmeront quelques jours plus tard que le pouvoir des Soviets "établira le contrôle ouvrier de la production" (2), s'attaquera hardiment à cette "tâche économique essentielle" (3), d'où la rédaction par Lénine, le 26/27 octobre, d'un Projet de règlement sur le contrôle ouvrier (4) contenant ce qui devait être les fondements de l'organisation du contrôle ouvrier en Union Soviétique. Notez que ce projet, qui n'eut aucune application concrète, est surtout remarquable par sa clause 6 qui non seulement limite le contrôle ouvrier, mais même le rendait inapplicable tel que les masses ouvrières russes l'avaient

1) ibidem, p. II4.

2) Aux ouvriers, aux soldats et aux paysans, O.C., tome 26, p. 253.

3) Comment organiser l'émulation?, O.C., tome 26, p. 429.

4) O.C., tome 26, pp. 272-273.

désiré, compris et exercé (I):

- "I.- Dans toutes les entreprises industrielles, commerciales (...) est établi le contrôle ouvrier de la production, de la conservation, de la vente et de l'achat de tous les produits et de toutes les matières brutes.
- 2.- Le contrôle ouvrier est exercé par tous les ouvriers et tous les employés de l'entreprise, soit directement (...) soit par les représentants élus (...)
- 5.- Les décisions prises par les représentants élus des ouvriers sont obligatoires pour les propriétaires des entreprises. (...)
- 6.- Dans toutes les entreprises d'importance nationales, tous les propriétaires et tous les représentants élus des ouvriers et des employés nommés pour exercer le contrôle ouvrier sont déclarés responsables devant l'Etat de l'ordre le plus strict, de la discipline et de la protection des biens. Ceux qui se seront rendus coupables de négligence, de dissimulation de réserves, de complices, etc., seront punis de la confiscation de tous leurs biens et d'un emprisonnement pouvant atteindre cinq ans.
- 7.- Sont reconnues entreprises d'importance nationale toutes les entreprises qui travaillent pour la défense, ainsi que celles qui sont liées de façon ou d'autre avec la production des denrées nécessaires à l'existence de la population."

Trois jours après l'élaboration de ce projet, on annonce la création d'un Conseil de l'économie nationale chargé de faire fonctionner les entreprises d'importance "nationale" selon un plan et doté de prérogatives décisionnelles et de pouvoirs contraignants divers, Conseil qui, peu à peu mais de façon croissante, se substitua rapidement aux comités d'usine chargés d'exer-

I) Sur ce point on consultera avec beaucoup de profit les textes réunis par Ferro (Des Soviets au communisme bureaucratique, pp. 74-92.).

cer le contrôle ouvrier: en mars/avril 1918, toute trace du mouvement autogestionnaire de 1917 était disparue; en outre, le contrôle ouvrier tel que conçu par Lénine ne trouvait guère d'application, ce que Lénine reconnut dès mars/avril '18 en parlant "du "retard" sensible que nous enregistrons en matière de recensement et de contrôle en général" (1), voire tout simplement d'un échec:

"L'essentiel, c'est d'organiser le recensement et le contrôle les plus rigoureux, par le peuple tout entier, de la fabrication et de la répartition des produits. Or (...) nous ne sommes pas encore arrivés à organiser le recensement et le contrôle (...)" (2)

Mais si Lénine espérait encore en ce début '18 instaurer un tel contrôle, il se rendit vite compte qu'à défaut du secours des ouvriers d'Europe (3), un tel contrôle ne pouvait réussir.

1) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 257.

2) ibidem, p. 253.

3) En fait, au début de 1918 Lénine expliqua cette impossibilité, dans l'immédiat, par "suite de la guerre et de l'état arriéré de la Russie" (ibidem, p. 257.) ainsi, tel qu'il l'avouera plus tard, par la résistance des masses soviétiques: "La petite bourgeoisie s'oppose à toute intervention de la part de l'Etat, à tout inventaire, à tout contrôle, qu'il émane d'un capitalisme d'Etat ou d'un socialisme" (Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises, O.C., tome 27, p. 351.).

Le concept de capitalisme d'Etat, dont le modèle empirique était l'organisation économique de l'Allemagne en guerre, désigne chez Lénine une économie centralisée, planifiée, ce qui n'exclut pas nécessairement la propriété privée, et dirigée par l'Etat: pour Lénine, il s'agissait d'une étape nécessaire, compte tenu de la situation de l'U.R.S.S., en vue d'instaurer le socialisme: "Qu'est-ce que le capitalisme d'Etat sous le pouvoir des Soviets? Etablir à présent le capitalisme d'Etat, c'est appliquer le recensement et le contrôle qu'appliquaient les classes capitalistes. L'Allemagne

sir: en 1923, la gestion et le contrôle des unités économiques d'"intérêt national" devaient se retrouver entre les mains des appareils d'Etat, processus de transformation rapide ainsi résumé dans des thèses sur le mouvement syndical et approuvées par Lénine en 1921 (I):

- "1.- Aussitôt après la révolution d'octobre, les syndicats étaient pratiquement les seuls organismes qui, conjointement à l'exercice du contrôle ouvrier, pouvaient et devaient se charger du travail d'organisation et de direction de la production. (...)
- 2.- Dans la phase suivante de l'activité du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, qui s'occupait principalement de liquider les entreprises privées et d'organiser leur gestion par l'Etat, les syndicats ont accompli ce travail parallèlement et conjointement avec les organismes d'Etat chargés de la gestion économique. (...)
- 3.- La direction des organismes économiques d'Etat, qui ont pris progressivement possession de l'appareil de production et de gestion, la coordination des différentes parties de cet appareil: tout cela a eu pour résultat de transférer le centre de gravité du travail de gestion industrielle et d'élaboration du programme de production dans ces organismes."

Et il ne pouvait en être autrement: lorsque Lénine dut reculer sur la question du contrôle ouvrier, il fut dans l'obligation de recourir à des compromis, de reculer; et ces compromis

-
- nous offre un modèle de capitalisme d'Etat. (...) le capitalisme d'Etat serait pour nous le salut; si nous l'avions en Russie, la transition au socialisme intégral serait aisée, elle serait entre nos mains, parce que le capitalisme d'Etat est quelque chose de centralisé, de calculé et de socialisé, et c'est précisément ce dont nous manquons" (Rapport sur les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, C.C., tome 27, p. 305. Cf. aussi: pp. 304, 308, 354-355, 361.).
- I) Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky, O.C., tome 32, p. 31.

furent les premiers d'une série dont l'accumulation ne pouvait conduire qu'à un échec du point de vue socialiste. C'est eux que nous examinerons maintenant successivement, même s'ils eurent lieu simultanément et s'interdéterminèrent.

3.- Lénine et les spécialistes:

"(...) s'annonce toute proche une époque où le pouvoir d'Etat du prolétariat devra employer les spécialistes bourgeois pour retourner le sol de telle façon qu'aucune bourgeoisie ne puisse jamais y repousser." Lénine, mars/avril 1918
(I)

Outre la croyance en l'émergence rapide et le soutien diligent du prolétariat européen à la révolution russe, la certitude de Lénine dans la possibilité de passer peu après la prise du pouvoir à un contrôle ouvrier de la production et de la répartition reposait sur l'idée que les masses soviétiques, d'emblée, pouvaient gérer l'économie, que ce soit par le biais des appareils d'Etat ou non importe peu ici, idée centrale formulée dans ce curieux ouvrage qu'est L'Etat et la Révolution (2). Si

-
- 1) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 256.
 - 2) "Enregistrement et contrôle, tel est l'essentiel, et pour la "mise en route" et pour le fonctionnement régulier de la société communiste dans sa première phase. Ici, tous les citoyens se transforment en employés salariés de l'Etat constitué par les ouvriers armés. Tous les citoyens deviennent les employés et les ouvriers d'un seul "cartel" du peuple entier, de l'Etat. Le tout est d'obtenir qu'ils fournissent un effort égal, observant exactement la mesure de travail et reçoivent un salaire égal. L'enregistrement et le contrôle dans ce domaine ont été simplifiés à l'extrême par le capitalisme, qui les a réduits aux opérations les plus simples de surveillance et d'inscription et à la délivrance de reçus

l'on ajoute à cela l'assurance de Lénine, manifeste en 1917, à l'effet qu'après la révolution il n'y aurait qu'une infime minorité de la population à mater (1), et l'on comprendra aisément que selon lui il ne s'agissait que de s'emparer de l'appareil administratif et technique légué par le capitalisme:

"Outre l'appareil "opresseur" par excellence que représentent l'armée permanente, la police, les fonctionnaires (notez qu'il s'agit des cibles désignées par Marx et Engels. A.M.), il existe dans l'Etat contemporain un appareil très intimement lié aux banques et aux cartels, un appareil qui accomplit un vaste travail de statistique et d'enregistrement, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Cet appareil ne peut ni ne doit être brisé. Il faut l'arracher à sa soumission aux capitalistes, il faut le couper, le trancher, le scinder des capitalistes (...)" (2)

Ceci dit, il faut retenir que le contrôle ouvrier spontané de l'année 1917, dont les lacunes commençaient déjà à poindre, avait déjà incité Lénine à faire preuve durant cette année d'une certaine prudence, de certaines réserves à son égard, question sans doute de conserver, alors que l'accession au pouvoir lui semblait probable et imminente, une certaine marge de

correspondants, toutes choses à la portée de quiconque sait lire et écrire et connaît les quatre règles d'arithmétiques." O.C., tome 25, p. 5II.

- I) "Quant aux cadres supérieurs qui sont très peu nombreux, mais qui penchent vers le capitalisme, force sera de les traiter "avec rigueur", tout comme les capitalistes. Tout comme les capitalistes, ils résisteront. Il faudra briser cette résistance (...) Nous pouvons bien le faire, puisqu'il s'agit de briser la résistance d'une minorité infime de la population, littéralement d'une poignée infime de la population, littéralement d'une poignée d'hommes (...)" Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?, O.C., tome 26, p. 102. Quelques lignes plus loin (p. 103.) il affirme qu'"ils sont quelques centaines, tout au plus quelques milliers dans toute la Russie".
- 2) ibidem, p. 101. Souligné par nous.

manoeuvre; ainsi, dans Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?, écrit à la fin de septembre 1917, il mit une certaine limite à son optimisme débridé de L'Etat et la Révolution, rédigé pourtant quelques semaines auparavant, limite ayant comme motif le fait suivant: les masses ne pourraient pas d'emblée faire fonctionner l'appareil d'Etat en son entier, il leur faudrait passer par un certain apprentissage:

"Nous ne sommes pas des utopistes. Nous savons que le premier manoeuvre ou la première cuisi-nière venus ne sont pas sur-le-champ capables de participer à la gestion de l'Etat. (...) Nous exigeons que l'apprentissage en matière de gestion de l'Etat soit fait par les ouvriers cons-cients et les soldats, et que l'on commence sans tarder, c'est-à-dire qu'on commence sans tarder à faire participer à cet apprentissage tous les travailleurs, tous les citoyens pauvres." (I)

La conséquence première et évidente d'un nécessaire ap-prentissage de la gestion par les masses soviétiques était le re-cours aux compétences des spécialistes, tâche que Lénine se re-présentait comme aisée et guère dangereuse pour le pouvoir sovié-tique:

"Voilà comment procédera le prolétariat victo-rieux: il placera les économistes, les ingénieurs, les agronomes, etc., sous le contrôle des orga-nisations ouvrières en vue d'élaborer un "plan", de le vérifier, de rechercher les moyens d'éco-nomiser le travail par la centralisation, de trouver les mesures et les moyens de contrôle les plus simples, les plus pratiques et les plus géné-raux. Nous donnerons de bons salaires aux éco-nomistes, aux statisticiens, aux techniciens, mais (...) nous ne leur donnerons rien à manger s'ils n'exécutent pas ce travail consciencieusement et entièrement dans l'intérêt des travailleurs." (2)

I) O.C., tome 26, p. 109.

2) ibidem, p. II4.

Ce recours aux spécialistes, qui selon Lénine ne devait présenter aucun inconvénient majeur et serait d'une durée fort brève, se justifiait par certains présupposés, à savoir: que ces spécialistes, qui devaient à la fois contribuer au fonctionnement du nouvel appareil d'Etat et préparer les masses soviétiques à prendre la relève (1), non seulement accepteraient de bon gré une telle tâche, mais adhéreraient dans l'ensemble au nouveau régime, adhésion à la fois facilitée et imposée par la capacité des masses soviétiques à les contrôler et à les soumettre (2). Autrement dit: le recours aux spécialistes impliquait que cette minorité ne soit utile que provisoirement, qu'elle soit soumise au contrôle des masses soviétiques, jusqu'à ce que celles-ci puissent assumer la relève dans la gestion des affaires politico-économiques.

Ce fut exactement le contraire qui se produisit: non seulement les spécialistes ne collaborèrent pas, mais, conscients qu'ils étaient nécessaires et le deviendraient de plus en plus, ils opposèrent une résistance farouche à leur contrôle par les masses soviétiques et se gardèrent bien de les préparer à prendre la relève: dès avril '18 Lénine conclut, car dans sa bouche de telles paroles équivalent à un aveu, à un douloureux constat

-
- I) "(...) Il nous est impossible sans eux de conquérir effectivement la culture créée par les vieux rapports sociaux et qui reste la base matérielle du socialisme." Séance du Comité exécutif central de Russie, O.C., tome 27, p. 313.
 - 2) "(...) Il faut (...) les mettre au service du nouvel Etat. (...) Et nous avons les moyens de le faire. (...) nous les soumettrons au contrôle total des ouvriers (...)" Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir?, O.C., tome 26, pp. 105-106.

d'échec, le "retard quant au recensement et au contrôle" et en attribua l'échec à la difficulté "de briser cette résistance et de mettre la bourgeoisie, ses techniciens et ses spécialistes bourgeois à notre service" (1). Il mentionna même que cet échec rendait fort difficile la soumission des spécialistes au nouveau pouvoir:

"Si notre prolétariat, une fois maître du pouvoir, avait rapidement tranché la question du recensement, du contrôle et de l'organisation à l'échelle du pays (...) nous aurions pu (...) nous soumettre entièrement les spécialistes bourgeois grâce à la généralisation du recensement et du contrôle. Par suite (...) nous n'avons pas encore créé des conditions qui mettraient à notre disposition les spécialistes bourgeois." (2)

Cet échec était d'autant plus cuisant pour Lénine que la conjoncture économico-politique à la fois interne et internationale (3) exigeait un redressement radical de l'économie nationale au moment où il s'avérait évident que l'apprentissage nécessaire aux masses soviétiques pour gérer l'économie serait beaucoup plus long que prévu (4), d'une part, et, d'autre-part,

- 1) Séance du Comité exécutif central, O.C., tome 27, p. 313.
- 2) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 257. Sur l'impact que pouvait avoir un tel constat aux yeux de Lénine, notons qu'il écrivait à la même période que "l'absence d'enregistrement et de contrôle dans la production et la répartition des produits détruit les germes du socialisme" (ibidem, pp. 262-263. Souligné par nous.) et, aussi: "Les ennemis qui marchent contre nous ne sont dangereux que parce que nous ne sommes pas venus à bout du recensement et du contrôle" (Séance du Comité exécutif central, O.C., tome 27, p. 316.).
- 3) N'oublions pas que c'est à ce moment que Lénine prit conscience que la révolution mondiale retarderait, que la guerre civile débuta et qu'on dut recourir au "communisme de guerre".
- 4) Ce qu'il reconnut lors d'un bilan en novembre 1918: "Nous savons que, dans un pays des plus arriérés et des plus éprouvés,

que les masses soviétiques étaient inaptes de fait à gérer l'économie, ce que Lénine admit ainsi, avec sa franchise et sa lucidité habituelles:

"(...) les ouvriers savent parfaitement que 99% des organisateurs des grosses et des très grosses entreprises, trusts ou autres établissements, appartiennent à la classe capitaliste, de même que les meilleurs techniciens (...)" (I)

Dès lors, Lénine, ce qui suscita maints remous au sein des bolchéviks et des masses soviétiques et devint le cheval de bataille des "communistes de gauche", considéra qu'il n'avait pas le choix, que non seulement il devait amadouer les spécialistes bourgeois, dont le secours s'avérait d'une nécessité impérieuse, mais qu'il devait se les associer en vue d'édifier le socialisme (2), terrible pari qu'il tenta de relever avec succès durant toute la période 1917-1923:

"Il faut d'ailleurs poser plus largement le problème des spécialistes. Nous devons les utiliser dans tous les domaines de l'édification où nous ne pouvons pas, et cela est naturel, réussir par nos propres moyens, n'ayant ni l'expérience ni la formation scientifique des vieux spécialistes bourgeois. Nous ne sommes pas des utopistes qui s'imaginent que la construction de la Russie socialiste peut être assurée par on ne sait quels hommes nouveaux; nous nous servons du matériel que nous a légué le vieux monde

où tant de barrières et d'obstacles étaient dressés devant la classe ouvrière, celle-ci a besoin d'un long délai pour apprendre à gérer l'industrie" (VIIème Congrès extraordinaire de Russie des Soviets de députés ouvriers, paysans, cosaques et des soldats de l'Armée rouge, O.C., tome 28, p. 140.).

- I) Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises, O.C., tome 27, p. 365.
- 2) "(...) envisager d'édifier le communisme avec l'aide exclusive des purs communistes sans celle des spécialistes bourgeois, c'est se faire des idées puériles. (...) il nous faut créer la société communiste avec les mains de nos ennemis." Discours d'ouverture au VIIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 29, p. 154.

capitaliste. Les anciens cadres (...)" (1)

Associer ainsi, à une vaste échelle, et compte tenu de leurs prérogatives, les spécialistes à l'édification socialiste avait une conséquence majeure quant à la forme que prendrait la lutte de classes: celle-ci se déplaçait au niveau des appareils d'Etat (2) et prenait la forme d'une lutte pour le pouvoir en leur sein, pour leur contrôle (3), et cela, dès avril 1918. Autrement dit: en avril 1918, le problème se posait ainsi: l'édification socialiste ne pouvait être le résultat que de la "collaboration" de deux classes ennemis, l'une dominant politiquement, ayant intérêt au socialisme mais inapte à l'édifier; l'autre le refusant, dominée politiquement mais la seule ayant les capacités "techniques" nécessaires à sa construction:

"Nous avons des spécialistes bourgeois, et rien d'autre. Nous n'avons pas d'autres briques, rien pour construire. Le socialisme doit triompher et nous devons, nous socialistes et communistes, montrer dans les faits que nous sommes capables de bâtir avec ces briques, avec ces matériaux, avec des prolétaires qui n'ont bénéficié de la culture que dans une mesure infime, et avec des spécialistes bourgeois." (4)

- I) Rapport sur la politique extérieure et intérieure du Conseil des commissaires du peuple (12 mars 1919), O.C., tome 29, p. 16.
- 2) "C'est là (l'échec du contrôle ouvrier) le fait essentiel qui détermine nos tâches. Il en résulte (...) que la lutte contre la bourgeoisie entre dans une nouvelle phase, où le centre de gravité devient l'organisation du recensement et du contrôle." Six thèses sur les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, pp. 328-329.
- 3) À valeur générale la remarque suivante de Lénine à propos des petits-bourgeois: "Cu bien nous soumettons ce petit-bourgeois à notre contrôle et à notre enregistrement (...) ou bien il culbutera notre pouvoir ouvrier, infailliblement et inéluctablement" (Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises, O.C., tome 27, p. 352.).
- 4) Succès et difficultés du pouvoir des Soviets, C.C., tome 29, pp. 66-67.

Obtenir l'aide de ces spécialistes dans l'édification socialiste se heurtait à divers problèmes dont un des principaux était le suivant: profitant de leur insertion au sein de l'appareil d'Etat et de leur situation dans le procès de production, ces spécialistes, à peu près tous pétris de l'idéologie et de la culture bourgeoise (1), tenteraient nécessairement d'influer sur les appareils en vue de reproduire et d'accroître leurs prérogatives, de reproduire une structure de classes, de s'assurer de l'appropriation des moyens de production, voire de renverser le pouvoir soviétique: le problème consistait donc, et Lénine entre tous en fut conscient, à trouver un ensemble de mécanismes et d'appareils afin de surveiller ces spécialistes, dont le nombre et l'influence étaient appelés à croître, et de mettre fin à toutes leurs tentatives pour freiner l'édification socialiste et/ou renverser le pouvoir soviétique:

"Pratiquement, le problème est maintenant de mettre à notre service ceux que le capitalisme a éduqués contre nous, de les surveiller chaque jour, de les placer sous le contrôle de commissaires ouvriers, dans l'ambiance d'une organisation communiste, d'étoffer chaque jour leurs velléités contre-révolutionnaires, et en même temps de nous mettre à leur école." (2)

- I) "Si l'on considère l'ambiance dans laquelle ces hommes ont grandi et évoluent maintenant, le fait apparaîtra absolument inévitable que ces spécialistes, c'est-à-dire des hommes accoutumés à l'administration sur le vaste plan de l'Etat, sont pour les neuf dixièmes imprégnés des vieux préjugés et conceptions de la bourgeoisie, et que même dans les cas où ce ne sont pas de véritables traîtres (...) ils sont hors d'état de comprendre les nouvelles conditions, les nouvelles tâches, les nouveaux impératifs." Conclusion à la suite du rapport du Comité exécutif central de Russie et du Conseil des commissaires du peuple, O.C., tome 30, p. 250.
- 2) Succès et difficultés du pouvoir des Soviets, O.C., tome 29, pp. 70-71.

Notons qu'une telle surveillance, qui ne vit jamais le jour pour des raisons que nous verrons plus bas, outre le fait de présupposer chez ses responsables la possession d'un certain "savoir-technique", ne pouvait avoir de sens que dans l'optique d'une certaine démocratisation à la fois des unités économiques, des appareils d'Etat et, naturellement, de toutes les institutions de la vie sociale, parti inclus.

D'autre part, l'autre difficulté majeure à laquelle fut confronté le pouvoir soviétique quant à l'emploi des spécialistes était qu'on ne pouvait pas, dans l'ensemble, les contraindre à participer à l'édification socialiste, fait qui s'imposa avec force dès qu'on eut commencé à recourir à eux; de plus, corollaire, ces spécialistes, dont l'importance était déterminée par la division technique du travail toujours susceptible de générer une division sociale du travail, manifestèrent clairement leur intention de ne "collaborer" qu'en échange de certains avantages et de certaines prérogatives de divers ordres mais dont les principaux relevaient d'un accès accru à la fois quantitatif et qualitatif, compte tenu de la conjoncture, aux biens de consommation: ce fut l'objet du premier compromis du pouvoir soviétique, important, certes, mais qui vaut surtout, à nos yeux, comme le symptôme d'une certaine restructuration de classes, d'autant plus que la distribution des biens de consommation se règle sur la distribution des moyens de production, est déterminée par la situation des individus par rapport aux moyens de production, ce qui explique assurément les tollés de protestations qu'engendra la nouvelle politique salariale qui recoupait aux yeux de beaucoup des

rapports de classes.

Lénine n'eut guère le choix et fut obligé, dès le mois d'avril '18, d'accepter que des traitements plus élevés furent versés aux spécialistes dont aurait besoin le pouvoir soviétique: non seulement il reconnut qu'il s'agissait là d'un compromis qui répondait à des nécessités objectives, mais avoua que c'était un inévitable pas en arrière face aux mesures prises par la Commune, qui jusque là servait de modèle, et ce, suite à l'échec du contrôle ouvrier (I):

"Force nous a été de recourir maintenant au vieux procédé, au procédé bourgeois, et de consentir à payer un prix très élevé les "services" des plus grands spécialistes bourgeois. (...) Il est évident que cette mesure est un compromis, un certain abandon des principes de la Commune de Paris et de tout pouvoir prolétarien, lesquels exigent que les traitements soient ramenés au niveau du salaire d'un ouvrier moyen, et que l'arrivisme soit combattu par des actes et non par des paroles. Plus encore. Il est évident que cette mesure n'est pas simplement un arrêt (...) de l'offensive contre le capital (...); c'est encore un pas en arrière fait par notre pouvoir d'Etat socialiste, qui a proclamé et appliqué dès le début une politique tendant à ramener les traitements élevés au niveau du salaire d'un ouvrier moyen." (2)

-
- I) "L'introduction de hauts traitements pour certains spécialistes bourgeois (...) fut un de ces pas en arrière (...) Tant que le pouvoir prolétarien n'aura pas mis complètement sur pied le contrôle et le recensement populaires, des compromis de ce genre seront nécessaires (...) Six thèses sur les tâches du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 329. Notons qu'à cette époque apparut aussi une différenciation salariale au sein de la classe ouvrière générée par l'existence d'une aristocratie ouvrière, héritée de l'ancien régime, et le recours au travail à la pièce, au rendement.
- 2) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, pp. 257-258.

Si l'on ajoute à ces significatives échelles de traitements attribuées aux spécialistes, l'importance qu'ils avaient dans l'appareil productif et autre de l'Etat soviétique ainsi que leurs tentatives d'"intégrer" les éléments de la classe ouvrière et des bolchéviks présents au sein de ces divers appareils (1), on comprend pourquoi dès le début de ces modifications apportées à la politique bolchévique Lénine parla de "l'influence dissolvante que les hauts traitements exercent sur le pouvoir soviétique (...) aussi bien que sur la masse ouvrière" (2).

Or, ces effets néfastes générés par les "compromis" et "reculs" que lui imposait la conjoncture intérieure et internationale, si Lénine pouvait penser à les contrer par un quelconque mécanisme de contrôle populaire à leur début, cette même conjoncture l'obligea ultérieurement à prendre certaines mesures qui, toutes, ne pouvaient que renforcer la position dans les appareils d'Etat des spécialistes (3) et leur "action dissolvante".

4.- De l'impossible démocratisation des unités économiques:

- I) N'oublions pas que durant la période 1918/1922 l'élite de la classe ouvrière et des bolchéviks, numériquement faible, dut se consacrer à des tâches liées à la guerre civile et à la défense nationale ainsi qu'aux tâches d'organisation et de direction politiques, ce qui explique que les éléments communistes intégrés à l'appareil d'Etat étaient les moins sûrs parce que moins conscients et expérimentés.
- 2) ibidem, p. 259.
- 3) C'est ainsi qu'en mars 1919 il avoua, lors du VIIIème Congrès du P.C.(b)R., que "le problème se pose partout, dans l'armée, dans l'industrie, dans les coopératives" (O.C., tome 29, p. 177.).

L'effondrement de l'économie nationale, au moment même où des impératifs non de maintien mais simplement de survie du pouvoir soviétique exigeaient son redressement radical et rapide, amena celui-là à prendre un ensemble de décisions qui allaient dans le sens d'un renforcement des spécialistes intégrés à l'appareil économique et autre de l'Etat ainsi qu'un renforcement de l'organisation capitaliste du travail (I); et ces mesures, déjà, convergeaient dans le sens d'un rapprochement à la fois de la productivité du travail et de son organisation sur le modèle européen, ce que Lénine concéda clairement à compter du moment où l'éventualité d'une révolution mondiale lui apparut quasi nulle:

"Tant que la révolution tarde encore à "éclore" en Allemagne, notre devoir est de nous mettre à l'école du capitalisme d'Etat des allemands, de nous appliquer de toutes nos forces à l'assimiler, de ne pas ménager les procédés dictoriaux pour hâter cette implantation des moeurs occidentales dans la vieille Russie barbare, sans reculer devant l'emploi de méthodes barbares contre la barbarie." (2)

-
- I) On n'a qu'à penser, par exemple, au recours au travail à la pièce et au taylorisme dès avril '18, que Lénine avait pourtant si critiqués avant Octobre: "Il faut inscrire à l'ordre du jour, introduire pratiquement et mettre à l'épreuve le salaire aux pièces; appliquer les nombreux éléments scientifiques et progressifs que comporte le système Taylor, proportionner les salaires au bilan général de telle ou telle production ou aux résultats de l'exploitation des chemins de fer (...)" (Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 269.).
- 2) L'impôt en nature, O.C., p. 355. Souligné par nous. Notons que le groupe dit de l'opposition ouvrière, ainsi que ses précurseurs, s'élèveront contre ces mesures en se référant....au Lénine de 1917. De plus, question pour nous de bien marquer la continuité, Lénine avait exprimé cette idée déjà en mai '18: "... notre devoir est (...) de ne pas ménager les procédés dictoriaux pour l'implanter (le capitalisme d'Etat) en Russie (...)" (Sur l'infantilisme "de gauche" et les idées petites-bourgeoises, O.C., tome 27, pp. 355-356.).

La première de ces mesures concerna la nomination des directeurs et chefs d'entreprises: ceux-ci, qui en avril '17 devaient être nommés par les ouvriers et généralement choisis parmi les ouvriers, dès mars '18 l'étaient par le pouvoir soviétique, redéposables devant lui et choisis parmi les capitalistes et spécialistes de l'ancien régime (1); et s'il s'agissait d'un recul et d'un renforcement du capitalisme, ce que Lénine reconnut, c'est que, selon ses propres mots, "le capital, ce n'est pas une somme d'argent, ce sont des rapports sociaux déterminés" (2)

Or, un tel accroc aux principes bolchéviques de 1917 si vivement appuyés par la classe ouvrière ne pouvait susciter chez elle qu'une vive réaction, réaction qui obligea le pouvoir soviétique à doter ces dirigeants d'entreprises d'un ensemble de pouvoirs contraignants susceptibles de faciliter, sur les lieux de travail, l'imposition d'une soumission entière à la classe ouvrière (3); mais ces pouvoirs ne furent pas suffisants: si, au dé-

- I) Ce que Lénine ne se gêna pas pour souligner: "Et les ouvriers savent parfaitement que 99% des organisateurs des grosses et des très grosses entreprises, trusts ou autres établissements, appartiennent à la classe capitaliste, de même que les meilleurs techniciens (...)" (*ibidem*, p. 365.).
- 2) Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, 257.).
- 3) "Les représentants conscients (ou, pour la plupart, sans doute inconscients) du laisser-aller petit-bourgeois ont voulu voir dans l'attribution de pouvoirs "illimités" (c'est-à-dire dictatoriaux) à des individus un abandon du principe de la collégialité, de la démocratie et des principes du pouvoir des Soviets. Ça et là, on a vu les sociaux-révolutionnaires de gauche développer contre le décret sur les pouvoirs dictatoriaux une propagande qui était tout bonnement infâme

but, la classe ouvrière se rebella contre ce système par le biais d'un refus de coopérer, d'une confiscation des réserves de l'entreprise, etc., et malgré les pénalités diverses encourues, très vite cette rébellion prit des formes telles, qu'elle se traduisit par un sabotage et une anarchie dans la production et ce, suite à un laisser-aller généralisé dans la sphère économique (I) et, surtout, par un mouvement assez vaste de désertions, d'absentéisme et de vols dans les unités économiques, facilités par l'état de désorganisation de la structure économique de la société ainsi que par une série de grèves dont le pouvoir soviétique se remettait difficilement.

Dès ce moment, le leitmotive de Lénine, sa priorité quant à l'appareil économique sera le renforcement de la discipline, intention qu'il avait manifestée dès les premiers signes de l'échec du contrôle ouvrier: ainsi, en février 1918, il écrivait: "Travailler systématiquement et sans faiblesse (...) à développer partout l'esprit de discipline (il faut effectuer)

(...) Que la dictature personnelle ait très souvent été, dans l'histoire des mouvements révolutionnaires, l'expression, le véhicule, l'agent de la dictature des classes révolutionnaires, c'est ce qu'atteste l'expérience irréfutable de l'histoire. (...) Nous devons accepter la nécessité de l'Etat, c'est-à-dire la contrainte, pour passer du capitalisme au socialisme." ibidem, pp. 277-278. Souligné par nous.

- I) "Nous les (ceux qui tentaient de restaurer le pouvoir de la bourgeoisie) avons vaincus. Cette restauration, la même restauration, nous menace aujourd'hui sous une autre forme, sous l'aspect du laisser-aller petit-bourgeois et de l'anarchie, de la morale de petit-propriétaire: "Moi d'abord, le reste ne me regarde pas", sous la forme d'attaques quotidiennes, infimes mais nombreuses, que cet élément entreprend contre l'esprit de discipline prolétarien. Nous devons vaincre cet élément anarchique petit-bourgeois, et nous le vaincrons." Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p.

un renforcement de la discipline dans tous les domaines de la vie, afin d'assurer l'essor économique du pays et de consolider le pouvoir des Soviets, telle est la tâche du jour (...)" (I); et, en mars 1918, au VIIème Congrès du Parti, il déclara:

"(...) le congrès déclare considérer que la tâche première et fondamentale de notre Parti, de toute l'avant-garde du prolétariat conscient et du pouvoir des Soviets, est de prendre les mesures les plus énergiques, impitoyables, draconiennes, pour renforcer l'esprit de discipline et la discipline des ouvriers et des paysans de Russie (...)" (2)

Or, ce problème ne pouvait trouver sa solution au sein de l'appareil économique: il se transportait au niveau politique, c'est-à-dire dans les rapports entre l'Etat, l'appareil économique, qui peu à peu s'intégrait à lui, et les masses soviétiques. Toute la stratégie du pouvoir soviétique face à ce problème reposa sur la mobilisation et la militarisation du travail (3), surtout justifiées par Trotsky, qui essentiellement faisaient en sorte que seul l'Etat décidait de tout en ce qui a trait au travail, mobilisation et militarisation du travail qui s'accentuèrent et se développèrent régulièrement au gré des difficultés rencontrées par le pouvoir soviétique.

282. La dernière phrase laisse poindre la volonté ferme de Lénine et du pouvoir soviétique de réagir contre cet élément anarchique.

- I) Position du Comité central du P.O.S.D.(b) Russe dans la question de la paix séparée et annexionniste, O.C., tome 27, p. 54.
- 2) Résolution sur la guerre et la paix, O.C., tome 27, p. II5.
- 3) Les autres mesures prises, par exemple l'abolition du droit de grève, l'attribution de livrets de travail, l'obligation du travail, etc., n'étaient qu'une conséquence des principes sous-jacents à cette stratégie. Notons que les partisans de l'abolition du droit de grève, majoritaires dans le Parti, se défendaient en mentionnant que l'Etat étant aux mains des travailleurs, point n'était besoin de recourir à la grève contre eux-mêmes. Lénine, au début de la N.E.P., reviendra sur cette question, sans pouvoir y changer quoi que ce soit.

Mais cette stratégie ne pouvait réussir que si et seulement si les syndicats, où l'opposition serait susceptible de se réfugier et de préparer sa réplique, ce que certains signes laissaient croire, étaient littéralement neutralisés; et ils le furent par le biais de leur étatisation, leur abolition étant quelque chose d'impensable, d'autant plus que pour Lénine, ne le perdons pas de vue, tous ces reculs n'étaient conçus que comme transitoires: cette étatisation vit les syndicats se transformer en "courroies de transmission" de l'Etat, devenir une "école du communisme":

"(...) le parti doit (...) plus encore que dans le passé, à la manière nouvelle et pas seulement à l'ancienne, éduquer les syndicats, les diriger, sans oublier toutefois qu'ils restent et resteront longtemps l'indispensable "école du communisme" et l'école préparatoire des prolétaires pour l'application de leur dictature, le groupement nécessaire des ouvriers (...)" (I)

Et pour bien comprendre ce rôle, nouveau, des syndicats, rien de mieux que de citer des extraits, les plus importants pour nous et ici, des thèses de Roudzoutak portant sur les tâches des

I) La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., tome 31, pp. 45-46.

Lénine justifia cette prise de position, entr'autres, par "un certain "esprit réactionnaire" des syndicats (...) inévitable sous la dictature du prolétariat" (ibidem, p. 46.). Pour saisir le sens et la portée de cette remarque, il ne faut pas oublier que les syndicats russes avaient comme moteur l'aristocratie ouvrière, d'une part, et, d'autre part, que les principaux ouvriers qui s'opposaient au pouvoir soviétique, malgré des phénomènes tels que les samedis communistes, étaient les cheminots, dans un pays souffrant de la famine non par manque de denrées, contrairement à ce que l'on croie généralement et au début de la famine, mais suite à des problèmes de ravitaillement, et dont les chemins de fer avaient une importance stratégique dans la guerre civile, l'Armée Rouge ayant pu vaincre grâce à son contrôle des lignes de chemins de fer. Un dernier mot: nous justifierons plus bas cette association Etat/Parti.

syndicats dans la production, destinées à la Vième Conférence des syndicats de Russie et que Lénine a reproduites, non sans manifester sa satisfaction (I):

- "9.- (...) les syndicats n'ont pas réussi à réaliser d'une manière appréciable leur programme de participation à l'édification économique (...)
- I0.- De ce fait, les syndicats doivent se fixer comme tâches pratiques immédiates: a) participer de la façon la plus active à la solution des problèmes de production et de gestion (...) e) organiser le travail conformément à l'urgence des tâches économiques; f) s'employer à organiser, sur une large échelle, l'agitation et la propagande de production (...)
- I5.- En matière d'organisation du travail (...) les syndicats doivent prendre énergiquement en mains la lutte contre les différentes formes de désertion du travail (absentéisme, retards, etc.). Les tribunaux disciplinaires, auxquels on n'a pas prêté l'attention voulue, doivent devenir un véritable moyen de lutte contre les violations de la discipline prolétarienne du travail." (2)

Mais quelles furent les répercussions de ces "reculs" sur la principale tâche de la dictature du prolétariat, à savoir: la destruction des appareils d'Etat?

5.- Sur la destruction des appareils d'Etat, ou: de la bureaucratie:

- I) Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky, O.C., tome 32, pp. 31-34.
- 2) Dans le même texte, à la page I2, Lénine écrivait à propos de l'organisation syndicale: "(...) son but est d'éduquer, d'entraîner, d'instruire, c'est une école, une école de direction, une école de gestion, une école du communisme. (...) Dans le système de la dictature du prolétariat, les syndicats se situent, si l'on peut s'exprimer ainsi, entre le Parti et le pouvoir d'Etat".

"En Russie, cette tâche est
à peine commencée, et mal
commencée (...)"
Lénine, mars 1918 (1)

"Combattre le bureaucratisme jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète, n'est possible que si toute la population participe à la gestion du pays. (...) nous n'avons pas encore obtenu que les masses laborieuses puissent participer à l'administration du pays."
Lénine, mars 1919 (2)

"Notre Etat est un Etat ouvrier présentant une déformation bureaucratique. (...) Voilà la transition dans toute sa réalité."
Lénine, mars 1921 (3)

Nul ne saurait nier la haine particulièrement féroce que Lénine vouait à la bureaucratie (4) et l'énergie qu'il mit à la combattre (5); et cela pourtant peut surprendre en ce sens

- 1) Rapport sur la révision du programme et le changement de dénomination du Parti, O.C., tome 27, p. 133.
- 2) Rapport sur le programme du Parti, O.C., tome 29, p. 182.
- 3) Les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky, O.C., tome 32, p. 17.
- 4) Lénine n'a jamais défini ce concept; cependant, il est légitime d'affirmer qu'il souscrirait à la définition suivante: il renvoie à l'ensemble des agents qui, à partir de leur situation au sein des appareils d'Etat et du Parti, qui ne sont qu'une seule entité --nous reviendrons sur cette question--, situation s'expliquant souvent par leur insertion dans les rapports de production, tentent de reproduire, à partir de leur pratique politique et idéologique, consciemment ou non, des rapports sociaux de classes et qui, conséquemment, jouissent de l'appropriation des moyens de production et de tout ce qui en découle.
- 5) Et effectivement, Lénine fut justifié d'écrire, et très tôt en sus, que "dans la lutte contre la bureaucratie, nous avons fait ce qu'aucun Etat n'a fait jusqu'ici" (Rapport sur le programme du Parti, O.C., tome 29, p. 181.).

que jusqu'au début de l'année 1918 jamais Lénine n'avait envisagé sérieusement que la lutte contre elle deviendrait une priorité sous la dictature du prolétariat, que la lutte de classes au sein des appareils d'Etat soviétiques revêtirait la forme d'une lutte contre la bureaucratie et que de cette lutte dépendrait tout l'avenir de la révolution russe (1).

Car ce problème, effectivement, avait pris très vite une ampleur telle, qu'il devenait le problème fondamental de la révolution et ne cessa de l'être jusqu'au décès de Lénine; qu'en juge: dans un discours du 18 janvier 1919 (2), Lénine nota qu'"aujourd'hui, nos ennemis, (c'est) la bureaucratie"; et en mars 1919, il revenait sur la question, soulignant que la "lutte contre la bureaucratie est loin d'être terminée", car celle-ci "essaie de gagner une partie des positions perdues" (3); et il est on ne peut plus vrai qu'elle les gagnait dans tout l'appareil soviétique (4), ce que Lénine ne cessa de dénoncer avec virulence; ainsi, dans une lettre à Tsiouroupa (5), il écrira: "Tout a sombré chez-nous dans l'infect marais bureaucratique des "administrations". Les administrations? De la saloperie"; et la veille, au même (6), il se scandalisera: "(...) il semble

-
- I) "(...) si l'on veut construire le socialisme, il est indispensable et urgent de poursuivre la lutte contre la bureaucratie." Les tâches fondamentales de la dictature du prolétariat en Russie, O.C., tome 29, p. 105.
 - 2) O.C., tome 28, p. 425.
 - 3) op. cit.
 - 4) "(...) Le bureaucratisme, qui a fait sa réapparition dans les institutions soviétiques (...)" (Notre situation extérieure et intérieure, O.C., tome 31, p. 438.); et un peu plus tard: "le bureaucratisme de l'appareil soviétique (...)" (Rapport à l'assemblée générale des communistes de Zamoskvoretschie, O.C., tome 31, p. 452.).
 - 5) datée du 21 février 1922, O.C., tome 36, p. 578.
 - 6) O.C., tome 45, p. 483.

que le département commercial de la Banque d'Etat n'est pas "commercial" du tout, mais tout aussi ...eusement bureaucratique que tout le restant dans la R.S.F.S.R.", alors que dans le complément de cet organisme, le Commissariat aux Finances, règne "une anarchie complète" (I).... Qu'est-ce qui a rendu non pas possible mais incontournable une telle situation et quelles en furent les conséquences?

La principale et, mis à part le développement des forces productives, unique tâche, fonction de la dictature du prolétariat, peu importe ses niveaux de déploiement et ses formes, était la destruction totale et rapide des appareils d'Etat; et Lénine, nous l'avons vu, envisageait facilement leur destruction en Russie par l'instauration d'un système de contrôle ouvrier; mais dès qu'il constata l'impossibilité d'y parvenir, il dut recourir aux spécialistes et capitalistes qu'on avait préalablement expulsés des appareils économiques et autres d'Etat, ce qui, du fait de leur situation dans celles-ci et de leurs prérogatives, leur permit d'acquérir, pour user d'une formule célèbre d'Engels, une certaine indépendance face à la société. Autrement dit: les raisons qui provoquèrent l'échec du contrôle ouvrier

- I) Dans une lettre à Molotov et aux membres du Comité central du 30 mars 1922 (O.C., tome 45, p. 534.). Incidemment, notons que les déformations bureaucratiques de l'Etat soviétique justifiaient, selon Lénine, le recours à la grève sous la dictature du prolétariat: "(...) le recours à la lutte gréviste, dans un Etat où le pouvoir politique appartient au prolétariat, peut être expliqué et justifié par des déformations bureaucratiques de l'Etat prolétarien (...)" (Le rôle et les tâches des syndicats dans les conditions de la N.E.P., O.C., tome 33, p. 188.).

sont les mêmes que celles qui obligèrent Lénine à permettre, à contrecoeur, l'émergence d'une bureaucratie (I) et, ainsi, à donner libre cours à un processus de lutte politique vital; ou encore: avec l'échec du contrôle ouvrier, un processus d'autonomisation des appareils d'Etat, économiques et autres, fut mis en branle, autonomisation d'une croissance fulgurante et contre laquelle tentèrent de lutter les bolchéviks, sous l'impulsion principalement de Lénine.

Or, cette lutte, malgré les diverses et radicales tentatives faites pour la mener à bon terme, fut perdue, et ce, très tôt, comme le reconnut Lénine au VIII^e Congrès du P.C. (b)R. (2): "En paroles, l'appareil soviétique est à la portée de tous les travailleurs; en réalité, nul de nous l'ignore, il est loin de l'être". Et l'explication est simple: au fur et à mesure de l'évolution et de la dégradation de la situation économique et politique de l'Union Soviétique, le pouvoir dut recourir aux anciens fonctionnaires tsaristes, aux spécialistes bourgeois et aux capitalistes afin de faire "fonctionner" l'appareil d'Etat; et les communistes, absorbés par de vitales tâches d'organisation politique et de défense nationale --les "ur-

-
- I) "(...) En Russie, la bureaucratie et les lenteurs administratives sont surtout dues au niveau culturel et aux séquelles de la ruine et de l'appauprissement extrême occasionnés par la guerre." Instruction du Conseil du travail et de la défense aux administrations soviétiques locales, O.C., tome 32, p. p. 415. Notons, d'où le désespoir léninien que ce sont ces causes qui nuisaient le plus à la lutte contre la bureaucratie et expliquent que "la lutte contre ce mal ne peut être couronnée de succès qu'au prix de longues années de persévérence acharnée" (ibidem.).
- 2) Rapport sur le programme du Parti, O.C., tome 29, p. 177.

gences immédiates"— n'eurent d'autre possibilité que de leur céder la place, à un point tel, que Lénine admit en 1922 que le pouvoir soviétique avait hérité de l'appareil d'Etat tsariste:

"Nous avons hérité de l'ancien appareil d'Etat, et c'est là notre malheur. L'appareil d'Etat fonctionne bien souvent contre nous. Voici comment les choses se sont passées. En 1917, lorsque nous avons pris le pouvoir, l'appareil d'Etat nous a sabotés. Nous avons été très effrayés à ce moment, et nous avons demandé: "Revenez s'il vous plaît." Ils sont revenus, et ce fut là notre malheur. Nous avons maintenant d'énormes masses d'employés, mais nous n'avons pas d'éléments suffisamment instruits pour diriger efficacement ce personnel. En fait, il arrive très souvent qu'ici, au sommet, où nous avons le pouvoir d'Etat, l'appareil d'Etat fonctionne tant bien que mal, tandis que là-bas, à la base, ce sont eux qui commandent de leur propre chef, et ils le font de telle sorte que, bien souvent, ils agissent contre nos dispositions. Au sommet nous avons, je le crois, quelques milliers seulement, ou, tout au plus, quelques dizaines de milliers des nôtres. Or, à la base, il y a des centaines de milliers d'anciens fonctionnaires, légués par le tsar et la société bourgeoise, et qui travaillent en partie consciemment, en partie inconsciemment, contre nous."

(I)

Mais ce manque de culture des masses soviétiques, qui est à la source de l'argumentation de Kautsky et Luxemburg dans leurs analyses de l'échec de la révolution russe, et qui a tant nui aux bolchéviks, est insuffisant à lui seul pour expliquer non pas la bureaucratisation de l'appareil soviétique, mais la victoire de la bureaucratie sur le pouvoir soviétique: à lui s'ajoutent les transformations subies par le Parti et le rapport

I) Cinq ans de révolution russe et les perspectives de la révolution mondiale, O.C., tome 33, pp. 440-441.

qu'il entretint avec l'appareil d'Etat.

Le Parti tel que conçu par Lénine fut envisagé comme un instrument privilégié de subversion, d'où ses règles essentielles de fonctionnement: centralisme et discipline rigoureuse. Conséquemment, et comme son assise sociale était la classe ouvrière des villes, il était composé d'un nombre relativement restreint de révolutionnaires aguerris (1) et sans implantation à la campagne et dans les centres autres que St-Petersbourg et Moscou (2).

Ce Parti, jamaïs Lénine ne l'a envisagé comme centre d'exercice du pouvoir étatique ou, si l'on veut, comme lieu d'organisation de la dictature du prolétariat: une telle "intention" est chez lui inexistante: le Parti devait se charger de la conquête du pouvoir, pour ensuite le céder au gouvernement "légitime" du point de vue des masses russes, en l'occurrence les Soviets. Notons ici, et il s'agit là d'une des singularités consécutives à Octobre sur laquelle il y aurait beaucoup à dire, et insuffisamment investigée, que les Soviets n'ont jamaïs exercé le pouvoir en U.R.S.S., eux pour qui Lénine revendiquait pourtant tout le pouvoir, et cela, suite à la désorganisation et à

I) En janvier '17, il ne comptait que 24 000 membres.

2) N'oublions pas que tout s'est joué en octobre dans ces deux centres, ce pourquoi certains ont dit de la révolution russe qu'il s'agissait d'un phénomène strictement urbain, ce qui est très près de la vérité.

l'anarchie qui sévirent dans les mois suivant Octobre (1).

Et effectivement, le Parti connut certains changements après Octobre 1917: il élargit considérablement sa base et les chiffres liés à cet élargissement sont connus: mars 1920: 612 000 membres; mars 1921: 732 000; et même si les épurations débutent en 1921, les effectifs sont toujours considérables et beaucoup plus élevés qu'avant 1917: plus de 500 000 en 1923, par exemple. De plus, et jusqu'au printemps 1918 --cet historique printemps--, l'exercice du pouvoir, si disséminé et anarchique, échappe au Parti, ce qui ne semble pas préoccuper outre mesure les bolchéviks, qui de toute façon sont présents dans les divers centres décisionnels et dans leurs "dépendances".

Ceci dit, avec le retard de la révolution européenne, le début de la guerre civile, l'état catastrophique du pays ainsi que l'anarchie existante, le Parti, bien à contrecœur au début mais de plus en plus et volontairement par la suite, se vit contraint de participer à la gestion, à l'administration du pays (2): entre 1918 et 1923 on assista, pour la première fois dans l'histoire, à la fusion, à la symbiose d'un Parti avec l'appareil d'E-

- I) Cette situation n'a pas échappé, entr'autres, à Maxime Gorki, observateur respecté, perspicace et critique de la révolution et qui la dénonça dès le 7 décembre 1917: "Le pouvoir n'est passé aux Soviets que sur le papier, dans la fiction, non dans la réalité. (...) L'importance des soviets est déjà du passé, ils sombrent dans le néant (...)" (Cité dans le recueil de Ferro, Des Soviets au communisme bureaucratique, pp. I57-I58.).
- 2) D'où le nécessaire élargissement de sa base, qui en bonne partie, et contrairement à ce que l'on prétend souvent, ne répondit pas unilatéralement à un souci de "démocratisation".

tat, processus complété au début de 1919 (1).

Cette intervention du Parti, imprévue, fut rendue nécessaire selon Lénine par l'émergence de pratiques dominantes bureaucratiques au sein de l'appareil soviétique, encore relativement restreint au début de cette intervention; autrement dit, la seule façon de vaincre la bureaucratie, c'était de lui opposer le Parti vainqueur en Octobre, sa discipline et sa centralisation (2): "Nier la nécessité du Parti et de la discipline du Parti, voilà où en est arrivé l'opposition (...) cela équivaut à désarmer entièrement le prolétariat au profit de la bourgeoisie" (3) car:

"(...) l'expérience de la dictature prolétarienne victorieuse en Russie a montré clairement à ceux qui ne savent pas penser ou qui n'ont pas l'occasion de méditer ce problème, qu'une centralisation absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont une des conditions

- 1) Ainsi, en mars '19, encore prudent, Lénine écrit: "Quand le Parti détient le pouvoir, il est normal que l'on donne préférence, au début, aux membres du Parti" (Séance du Soviet de Petrograd, O.C., tome 29, p. 27.); mais quelques jours plus tard, il dira (Discours d'ouverture au VIIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 29, p. 141.): "comme Parti communiste dirigeant" et en août, il soulignera: "La dictature de la classe ouvrière est exercée par le Parti bolchévik" (Lettre aux ouvriers et aux paysans, O.C., tome 29, p. 564.). Et en mars 1921, dans son Rapport d'activité politique du Comité central du P.C.(b) de Russie (O.C., tome 32, p. 183.), il dira: "Bien que nous sachions tous que, en qualité de Parti au pouvoir, nous devions fusionner les "mieux dirigeants" des Soviets avec ceux du Parti (...). Notons que cette fusion était facilitée par le fait que ces dirigeants ne contrôlaient rien, contrairement à une certaine mythologie de la révolution.
- 2) C'est au moment où débute cette lutte que cessa l'embryon de contrôle de la base sur l'appareil du Parti.
- 3) La maladie infantile du communisme (le "gauchisme"), O.C., tome 31, p. 38.

essentielles pour pouvoir vaincre la bourgeoisie." (1)

Par la suite, cette symbiose entre l'appareil d'Etat et le Parti sera si parfaite que Lénine pourra mentionner, par exemple, que "les cadres supérieurs du Parti sont également ceux de l'appareil soviétique: c'est une seule et même chose" (2).

- 1) ibidem, p. 18. Notons qu'en creux de cette affirmation il y a l'écrasement de toute opposition, qui généralement prend la forme d'organisations politiques. Autre point important: jamais avant 1918 Lénine n'avait envisagé un système de Parti unique ou l'abolition de toute liberté d'opposition: ces phénomènes ne datent que de 1918. Sur le Parti unique, il vaut la peine de citer Boukharine et Tomski en 1927, ces deux dirigeants bolchéviks; Boukharine, parce qu'il fut un des opposants de gauche si dénoncés par Lénine; Tomski, parce qu'il fut le principal dirigeant syndical; et si je les cite, c'est pour bien montrer l'unanimité qui régna à partir de 1923, et flagrante quelques années plus tard, sur la nécessité du Parti unique; Boukharine: "Chez nous aussi, d'autres partis peuvent exister. Mais voici le principe fondamental qui nous distingue de l'Occident. La seule situation imaginable est la suivante: un parti règne, tous les autres sont en prison"; Tomski: "Sous la dictature du prolétariat, deux, trois, quatre partis peuvent exister, mais à une seule condition: l'un au pouvoir, les autres...en prison. Celui qui ne comprend pas cela n'a pas la moindre notion de l'essence de la dictature du prolétariat, du Parti Bolchévik" (cités dans le recueil de textes de K. Papaioannou, Les marxistes, Editions J'ai Lu, Paris 1965, coll. L'essentiel, p. 385.).
- 2) Notre situation extérieure et intérieure, O.C., tome 31, p. 438.
Il écrira aussi: "Aussi longtemps que nous, le Comité central du Parti et le Parti tout entier, continuerons à administrer, c'est-à-dire à diriger l'Etat, nous ne renoncerons jamais, nous ne le pouvons pas, à "secouer", c'est-à-dire à la faculté de destituer, de muter, de nommer, de licencier, etc." (A nouveau les syndicats, la situation actuelle et les erreurs de Trotsky et Boukharine, O.C., tome 32, pp. 99-100. Notons que dans ce texte (p. 98.) réapparaît la conception élitiste du Parti au sens de regroupement des éléments les plus éprouvés et solides politiquement et idéologiquement de la classe ouvrière: "Le Parti est l'avant-garde du prolétariat, l'avant-garde qui gouverne directement, c'est le dirigeant".

Pour mener à bien sa lutte contre la bureaucratie, c'est-à-dire remplir ses nouvelles et stratégiques obligations, le Parti dut élargir sa base de façon plus qu'appréciable, comme nous l'avons déjà mentionné, ce qui comportait un grand risque, compte tenu de la rapidité et de l'ampleur du phénomène: que par opportunisme, des gens adhèrent au Parti afin, du fait de sa fusion avec l'appareil d'Etat, que dorénavant il dominerait, de gravir des échelons dans la vie sociale, d'avoir accès à certains priviléges et à maintes prérogatives; autrement dit: le Parti courrait le risque d'accueillir en son sein des éléments qui renforceraient la bureaucratie; et ce phénomène apparaît clairement dès le printemps 1919, où l'on assista à une ruée de "potentiels éléments bureaucratiques" désireux de se procurer des cartes du Parti:

"Les bureaucrates tsaristes sont passés peu à peu dans les institutions soviétiques où ils introduisent le bureaucratisme, ils se camouflent en communistes et pour mieux assurer leur carrière, ils se procurent la carte du Parti communiste russe. Ainsi donc, chassés par la porte, ils rentrent par la fenêtre." (1)

Or, le Parti ne réussit pas à éviter ce véritable fléau: en novembre 1920, Lénine affirma "que le bureaucratisme, qui a fait sa réapparition dans les institutions soviétiques, ne pouvait manquer d'exercer aussi une influence dissolvante dans les organisations du Parti, puisque les cadres sont également ceux de l'appareil soviétique" (2); conséquence: Lénine décréta, le

- I) Rapport sur le programme du Parti présenté au VIIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 29, p. 181.
- 2) Notre situation extérieure et intérieure, O.C., tome 31, p. 438.

même mois, que la lutte contre le bureaucratisme au sein du Parti devenait une priorité:

"Le bureaucratisme de l'appareil soviétique ne pouvait manquer de gagner l'appareil du Parti, ces deux appareils s'interpénétrant de façon étroite. La lutte contre ce mal peut et doit être mise à l'ordre du jour (...)" (I)

Lénine tenta de lutter contre celui-ci par des épurations et une emphase mise sur la prolétarisation du Parti; mais ce fut là, on peut dire, peine perdue: la bureaucratie dominait déjà dans le Parti et était indélogable; et on trouve un exemple probant de cette situation, précocement apparue, chez Lénine lui-même en référence à la situation du Parti à Moscou, en mars 1922, une de ses places fortes pourtant:

"De fait, si nous considérons Moscou ---4700 communistes responsables--- et si nous considérons la machine bureaucratique, cette masse énorme, qui donc mène et qui est mené? Je doute fort qu'on puisse dire que les communistes mènent. A dire vrai ce ne sont pas eux qui mènent. C'est eux qui sont menés. (...) Les communistes responsables de la R.S.F.S.R. et du Parti communiste de Russie sauront-ils comprendre qu'ils ne savent pas diriger? Qu'ils s'imaginent mener les autres, alors qu'en réalité c'est eux qu'on mène?" (2)

Ainsi, le Parti qui s'était fusionné avec l'appareil d'Etat afin de combattre la bureaucratie s'était lui-même bureau-

- I) Rapport à l'assemblée générale des communistes de Zomoskvo-retchie, O.C., tome 31, p. 453.
- 2) Rapport politique du Comité central du P.C.(b) de Russie au XIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 33, pp. 293-294.
Notons que Lénine, dans ce texte et comme il le fera souvent, explique cette domination des vaincus par leur culture.

cratisé; et cette "dégénérescence" du Parti était si avancée en 1922, que Lénine, dans un de ses derniers textes dicté par téléphone et qui marque un approfondissement de son désespoir, mentionne qu'il suffirait d'une faible crise pour que la vieille garde bolchévique cède son pouvoir à cette bureaucratie:

"Si l'on ne ferme pas les yeux devant la réalité, il faut reconnaître qu'actuellement la politique prolétarienne du Parti est déterminée non pas par ses effectifs, mais par l'autorité immense et sans partage de cette couche très mince que l'on peut appeler la vieille garde du Parti. Il suffirait d'une faible lutte intestine au sein de cette couche pour que son autorité soit, sinon ruinée, du moins affaiblie, au point que la décision ne dépendra plus d'elle." (I)

Ce Parti, forgé à travers de nombreuses luttes et de grands obstacles et qui bouleversa le monde en Octobre '17, échoua dans sa principale mission après Octobre, mission pour laquelle il n'était pas préparé et qui lui fut imposée par "la vie" au moment même où nombre de tâches relevant de la simple "survie" l'accaparaient et éclaircissaient ses rangs, minant ses

I) Dans un message envoyé à Molotov afin qu'il soit transmis à tous les membres du Comité central et concernant la question des admissions des nouveaux membres du Parti (26 mars 1922, O.C., tome 33, p. 260.). Notons que dans ce texte, où Lénine énumère diverses mesures afin de stopper la progression de ce cancer, il mentionne, ce qui montre bien son caractère inéluctable: "Je ne propose pas une nouvelle épuration générale du Parti, car je pense que c'est maintenant irréalisable sur le plan pratique (...)" (p. 261.). Enfin, soulignons que si Staline a pu exercer son pouvoir unique au sein du Parti, c'est qu'il a su profiter des luttes intestines au sein de la "vieille garde", dont il s'est débarrassé prioritairement: en ce sens, la thèse de Trotsky (Cf. La révolution trahie) à l'effet que Staline s'appuyait sur la bureaucratie, malgré les problèmes qu'elle soulève, n'est sans doute pas sans fondement et est susceptible d'éclairer cette période, encore mal connue, que fut celle du stalinisme.

énergies; et Lénine, l'âme de ce Parti, dut assister impuissant et dans l'antichambre de la mort à sa dégénérescence, après lui avoir consacré sa vie et toutes ses ressources: il ne pouvait connaître fin plus tragique, car cet échec signifiait que ce pour quoi il avait lutté, que la destruction des appareils d'Etat était encore en 1923 la priorité et que tous les efforts pour la mener à bon terme avaient été vains:

"Les choses vont si mal avec notre appareil d'Etat, pour ne pas dire qu'elles sont détestables, qu'il nous faut d'abord réfléchir sérieusement à la façon de combattre ses défauts (...) Voilà cinq ans que nous nous évertuons à perfectionner notre appareil d'Etat. Mais ça n'a été là qu'une agitation vaine qui, en ces cinq ans, nous a montré simplement qu'elle était inefficace, ou même inutile, voire nuisible. (...) J'estime que le moment est justement venu où nous devons nous occuper comme il convient, avec tout le sérieux voulu, de notre appareil d'Etat." (I)

Très vite après le décès de Lénine, et malgré les efforts de l'ensemble de la "vieille garde", par delà ses querelles intestines, et de ceux du Parti leniniste, il ne sera plus question "sérieusement" de briser l'appareil d'Etat, au contraire: la bureaucratie avait vaincu et était bien déterminée à ne pas céder quoi que ce soit.

6.- La politique agraire leniniste, ou: de l'impossible alliance prolétariat/paysannerie:

I) Mieux vaut moins, mais mieux, O.C., tome 33, pp. 501, 503-504. Cf. aussi p. 487.

"Le gouvernement de la révolution ouvrière et paysanne doit en premier lieu résoudre la question de la terre --question qui peut apaiser et satisfaire les énormes masses de la paysannerie pauvre. (...) Toute la terre devient bien national et est donnée en jouissance à tous ceux qui la travaillent."

Lénine (1)

"Que les paysans s'emparent des terres immédiatement et sans délai, et se les partagent, était assurément la formule la plus brève, la plus simple et la plus lapidaire pour atteindre un double objectif: anéantir la grande propriété foncière et lier aussitôt les paysans au gouvernement révolutionnaire. En tant que mesure politique pour renforcer le gouvernement socialiste et prolétarien, c'était là une excellente tactique. Mais elle avait, hélas, deux faces, la prise immédiate des terres par les paysans n'a, la plupart du temps, rien à voir avec l'économie socialiste, c'était là son revers."

Rosa Luxemburg (2)

Février '17 avait (re)posé, avec une acuité particulière, le problème de la terre; mais il ne pouvait être résolu, d'où l'ampleur atteinte en septembre/octobre 1917 par le mouvement paysan, au moment, et il n'est pas sans intérêt de le rappeler, des labours: à ce moment, la question agraire, si complexe et au centre de l'histoire du peuple russe et de la révolution, devait trouver une solution, occasion unique pour Lénine qui depuis quelques mois attendait dans l'ombre que le mouvement paysan

- 1) Rapport sur la terre du 26 octobre 1917, O.C., tome 26, pp. 265-267.
- 2) "La révolution russe", in Oeuvres, tome 2: 1917-1923, p. 65.

se remette en branle pour déclencher l'insurrection (1): il réussit à rallier les paysans aux ouvriers en tolérant, à contrecoeur, le principe du "partage noir" de la terre (2).

Mais cette alliance, comme l'avait vu Trotsky et ce qu'admit Lénine en 1917, devait se maintenir, se prolonger après

- 1) "En Russie, le grand tournant de la révolution est incontestablement arrivé. (...) Dans ce pays (...) un soulèvement paysan grandit. C'est incroyable, mais c'est un fait." La crise est mûre, O.C., tome 26, p. 71.
Notons que les bolchéviks, qui n'étaient pas implantés dans les campagnes, ne pouvaient pas provoquer ou diriger le mouvement paysan: celui-ci fut toujours indépendant. Si certains auteurs, à la suite de Gramsci, ont pensé que "la révolution se présente pratiquement comme l'hégémonie du prolétariat qui guide son allié" (cité dans Buci-Glucksmann, Gramsci et l'Etat (pour une théorie matérialiste de la philosophie), Librairie Arthème Fayard, Paris 1975, coll. Di-craphe, p. 209.), c'est uniquement du fait de la convergence des mouvements révolutionnaires prolétarien et paysan qui se fusionnèrent momentanément en Octobre. Incidemment, et pour user d'une terminologie gramscienne, on peut souligner que le prolétariat fut toujours, après Octobre, dominant par rapport à la paysannerie mais jamais hégémonique, si ce n'est par rapport à la paysannerie pauvre qui, très vite après Octobre, comme nous le verrons, fut marginalisée au sein de la paysannerie.
- 2) De toute façon, et encore là du fait de leur non implantation à la campagne, les bolchéviks ne pouvaient faire autrement.
Rosa Luxemburg, qui a vu dans la politique agraire des bolchéviks leur talon d'Achille, a toujours soutenu que la "faute originelle" de ceux-ci résida dans l'acceptation de ce partage: pour elle, et immédiatement après Octobre, les bolchéviks auraient dû passer à l'édification socialiste à la campagne, ce qui n'aurait guère soulevé d'opposition: "Au paravant, une réforme socialiste à la campagne aurait rencontré, au pire, l'opposition d'une petite caste de grands propriétaires nobles et capitalistes et d'une petite minorité de la bourgeoisie rurale aisée (...)" (op. cit., pp. 67-68.). Mais à la lumière des événements de 1919-1923, qu'elle n'a pas connu, on est en droit d'affirmer que Lénine a pris, en Octobre, la meilleure décision, du point de vue qui était le sien à ce moment: s'emparer du pouvoir.

la révolution car dans un pays arriéré comme la Russie où la paysannerie était majoritaire, et à défaut d'un mouvement révolutionnaire en Europe, seule cette alliance pouvait permettre à la révolution de ne pas échouer et au pouvoir soviétique de se maintenir en attendant le secours de la révolution mondiale:

"Dans ce pays, la révolution socialiste ne peut vaincre définitivement qu'à deux conditions. Premièrement, si elle est soutenue en temps utile par une révolution socialiste dans un ou plusieurs pays avancés. (...) L'autre condition, c'est l'entente entre le prolétariat exerçant sa dictature ou détenant le pouvoir d'Etat, et la majorité de la population paysanne. (...) Seule l'entente avec la paysannerie est capable de sauver la révolution socialiste en Russie, tant que la révolution n'a pas éclaté dans les autres pays." (I)

Telle est l'urgence à laquelle tenta de répondre Lénine le plus efficacement possible du point de vue prolétarien après Octobre et qui lui dicta, très vite, sa politique agraire.

Dans les mois qui précédèrent Octobre '17, la paysannerie dans son ensemble exigeait l'abolition de la propriété foncière des terres et leur partage immédiat (2); et Lénine l'appuya, même s'il avait déjà décidé que dans sa politique agraire, et dès la réussite de la révolution démocratique agraire, il s'ap-

I) Rapport sur la substitution de l'impôt en nature aux réquisitions, O.C., tome 32, p. 225.

2) "Les paysans exigent l'abolition du droit de propriété privée du sol (...) Telles sont les revendications des paysans, exprimées nettement et clairement par les paysans eux-mêmes (...)" Le Parti socialiste-révolutionnaire trompe une fois de plus les paysans, O.C., tome 26, pp. 234-235.

puierait exclusivement sur les deux fractions (I) fondamentales à ses yeux, car alliées "naturelles", de la paysannerie, soit les ouvriers agricoles, les salariés, qui disparurent très vite après Octobre, et les autres éléments pauvres de la paysannerie. Autrement dit, Lénine, avant même Octobre '17, pensait que la révolution à la campagne traverserait deux étapes: une étape démocratique, à l'intérieur de laquelle les paysans pauvres et les ouvriers agricoles seraient favorisés mais sans plus, et qui, dès qu'elle serait terminée, verrait la lutte de classes prendre, sous l'impulsion et la direction des paysans pauvres, alliés inconditionnels du prolétariat, une tournure socialiste: à ce moment, une discrimination serait faite au sein de la paysannerie et déterminerait le comportement du pouvoir soviétique.

Et effectivement, dès le lendemain d'Octobre 1917 le pouvoir soviétique prit une des mesures les plus importantes de la période 1917-1923 qui visait à régler la question paysanne en englobant les deux étapes de la révolution à la campagne:

- I) Notons que Lénine a toujours distingué des fractions ou couches, cette dernière expression étant rare sous sa plume, dans la paysannerie mais ne les a jamais identifiées comme des classes; ce qu'il a affirmé fréquemment, et il y a là plus qu'une nuance, c'est que ces diverses fractions avaient des positions de classes distinctes, un peu, par exemple, comme l'aristocratie ouvrière qui, lorsqu'elle a une position de classe bourgeoise, n'en demeure pas moins membre de la classe ouvrière. Et la position de Lénine, qui tant haisait les koulaks, est condensée dans les lignes suivantes, par exemple: "(...) nous sommes pour la violence à l'égard des koulaks, mais non pour leur expropriation complète parce qu'ils exploitent la terre et qu'une partie de leurs biens vient de leur travail" (Réponses à des questions écrites à la séance du Soviet de Fétrograd du 12 mars 1919, O.C., to-29, p. 30.).

"Le déclenchement de l'insurrection armée (...) la révolution d'Octobre, prouve clairement que la terre doit être remise entre les mains des paysans. (...) Le gouvernement de la révolution ouvrière et paysanne doit en premier lieu résoudre la question de la terre, --question qui peut apaiser et satisfaire les énormes masses de la paysannerie pauvre. (...) La solution la plus juste de la question agraire doit être la suivante (...)

I.- Le droit à la propriété privée de la terre est aboli à jamais: la terre ne sera plus susceptible d'être ni vendue, ni achetée, ni affermée, ni hypothéquée, ni aliénée de quelque autre façon que ce soit.

Toute la terre (...) devient bien national et est donnée en jouissance à tous ceux qui la travaillent.

3.- Les parcelles de terre qui ont des exploitations à fort rendement (...) ne sont pas soumises à partage, mais sont transformées en exploitations modèles et passent en jouissance exclusive à l'Etat ou aux communes (...)" (I)

Ce décret, qui en fait reproduit le programme des socialistes-révolutionnaires, qui jusqu'en septembre 1917 dominaient largement la campagne (I), était en tout point remarqua-

- I) Cet emprunt fut un autre coup de génie politique de Lénine: ce programme expliquait l'appui donné par les masses paysannes aux socialistes-révolutionnaires et, en le reprenant à son compte, Lénine les attirait à lui, car les socialistes-révolutionnaires, en '17 et alors que leur programme répondait beaucoup plus aux besoins des paysans que celui des bolchéviks, avaient fait une gaffe politiquement impardonnable, la pire de leur histoire, qui allait permettre leur élimination politique par les bolchéviks: ils avaient voulu freiner, empêcher les expropriations paysannes, qui pourtant étaient conformes à leur programme, au moment même où Lénine décida, lui, de les appuyer malgré ses désaccords. Et Lénine le reconnut sans gêne, lorsqu'il écrivit en conclusion du texte présentant le décret, révélant ainsi les principes d'action politique qui le guidèrent toujours: "Des voix s'élèvent pour dire que le décret lui-même et le mandat ont été établis par les socialistes-révolutionnaires. Soit. Qu'importe par qui ils ont été établis: mais nous, en tant que gouvernement démocratique, nous ne pouvons pas éluder les décisions prises par les couches populaires, quand bien même nous ne serions pas d'accord avec elles" (ibidem, pp. 268-

ble et répondait bien aux attentes et à la stratégie de Lénine, inflexible quant aux principes mais capable de faire les compromis qu'imposait l'efficacité révolutionnaire: il conférait un aspect officiel aux expropriations paysannes, qui avaient débuté avec Février, et garantissait leur partage, ce qui ne pouvait que renforcer l'appui des masses au nouveau pouvoir (I); --en soulignant cependant que le droit à la propriété privée était aboli à jamais, il marquait bien que l'objectif visé était le socialisme; --enfin, en affirmant que seraient mises sur pied des exploitations agricoles collectives, cela permettait déjà de préparer l'avènement de cette seconde étape en assurant un

- 269.). Parmi ces voix, il y eut celle de Rosa Luxemburg, qui voyait dans cet emprunt un volte-face et une soumission à la "spontanéité révolutionnaire": "Le programme agraire que présentait Lénine avant la révolution était différent. On a repris le mot d'ordre des socialistes révolutionnaires si souvent décriés ou plus exactement celui du mouvement spontané de la paysannerie" (op. cit., p. 68.).
- I) Lénine "avouera" à la fin de 1918, c'est-à-dire, et en référence à la loi sur la socialisation de la terre, au moment où fut décrétée la lutte pour le socialisme à la campagne, les visées qui l'ont incité à accepter ce partage: "Nous autres, bolchéviks, nous étions adversaires de cette loi sur la socialisation de la terre. Mais nous l'avons approuvée, parce que nous ne voulions pas aller à l'encontre de la volonté de la majorité des paysans. (...) Nous ne voulions pas imposer à la paysannerie une idée qui lui était étrangère, celle de la vanité d'un partage égal de la terre. Nous estimions qu'il valait mieux que les travailleurs paysans eux-mêmes comprennent, à leurs dépens, sur leur propre dos, qu'un partage égalitaire est une absurdité. (...) Le partage n'était valable qu'au début. Il devait montrer que la terre était enlevée aux propriétaires fonciers, qu'elle passait aux mains des paysans" (Discours aux délégués des comités de paysans pauvres de la région de Moscou, 8 novembre 1918, O.C., tome 28, pp. 178-179.). Lénine affirme (ibidem.), et je me dois de le citer tant c'est chose rare chez lui surtout à cette époque (fin 1918): "La volonté de la majorité est toujours pour nous une obligation, et la contrecarrer signifie trahir la révolution".

passage graduel à l'organisation socialiste de la campagne. Nous cependant que, à l'instar du contrôle ouvrier ou du rôle du Parti sous la dictature du prolétariat, les bolchéviks, en Octobre, n'avaient pas idée de la forme et de l'articulation des différents aspects de ce décret, voir même de leur application.

Pour ce qui est du partage des terres, qui se fit sans aucune intervention des villes, c'est-à-dire du prolétariat, des bolchéviks ou des Soviets, et qui prit, un peu comme le contrôle ouvrier, une forme anarchique, on peut dire qu'il fut mené de bon train, sans pour autant assurer une égalité dans les conditions d'existence, et qu'à la fin de l'automne 1918, les paysans s'étaient effectivement partagés les terres sur une base individuelle: à cette période, 96,8% des terres étaient cultivées individuellement, c'est-à-dire qu'elles étaient l'objet d'une appropriation individuelle (I), ce qui prouva, aux yeux de Lénine, qu'à ce moment la révolution démocratique bourgeoise à la campagne était terminée, qu'elle ne pouvait pas se

I) Rosa Luxemburg avait raison d'écrire à ce sujet: "Que les paysans se soient emparés des domaines conformément au mot d'ordre bref et lapidaire de Lénine et de ses amis: "Allez et prenez la terre!" a eu tout simplement pour conséquence le passage subit et chaotique de la grande propriété foncière à la propriété paysanne. On n'a pas créé la propriété sociale, mais une nouvelle forme de propriété privée, à savoir la parcellisation des grands domaines en petites et moyennes propriétés, de la grande exploitation relativement évoluée en petites exploitations primitives qui travaillent avec les moyens techniques de l'époque des pharaons. (...) les mesures et la manière parfaitement chaotique dont elles ont été appliquées n'ont pas supprimé mais accru les inégalités sociales dans les campagnes" (op. cit., p. 67.).

terminer avant que ce partage ait lieu:

"Cette lutte (contre les propriétaires fonciers) a réuni la paysannerie pauvre laborieuse qui ne vit pas de l'exploitation du travail d'autrui. Cette lutte a rallié aussi la fraction la plus aisée et même la plus riche de la paysannerie qui ne se passe pas du travail salarié. Tant que notre révolution était encore absorbée par cette tâche, tant que nous devions encore tendre toutes nos forces pour que, par un mouvement indépendant des paysans, avec le concours du mouvement ouvrier des villes, le pouvoir des propriétaires fonciers fut effectivement aboli et définitivement anéanti, la révolution demeurerait une révolution de la paysannerie dans son ensemble et, pour cette raison, elle ne pouvait pas sortir du cadre bourgeois." (1)

Soulignons que si les communes occupaient une si faible superficie, elles qui devaient pourtant être une priorité pour le nouveau pouvoir puisqu'à la base de l'édification socialiste (2), c'est, d'une part, en raison de l'impossibilité dans

- I) Discours prononcé au Ier Congrès des sections agraires, des comités des paysans pauvres et des communes de Russie (II décembre 1918), O.C., tome 28, p. 351. Souligné par nous. Notez que le mouvement ouvrier, durant cette révolution démocratique bourgeoise, n'est pas intervenu, contrairement à ce que prétend ici Lénine.
Comme les paysans riches jouissaient d'un certain pouvoir au niveau local, alors que le pouvoir soviétique ne pouvait pas intervenir, et de divers avantages (instruments, qualité des terres, endettement des paysans pauvres à leur égard et qui bien souvent ne fut pas annulé avec la révolution, etc.), la révolution démocratique bourgeoise à la campagne ne pouvait que leur être profitable puisqu'elle leur ouvrait, avec l'abolition de la propriété foncière, des perspectives nouvelles et qu'ils savaient lucratives.
- 2) Ainsi, en mars/avril 1918, Lénine écrivit à propos des Communes, où devait être organisé le contrôle ouvrier: "L'Etat socialiste ne peut naître que sous la forme d'un réseau de communes de production et de consommation qui dénombreront strictement leur production et leur consommation, ne gaspilleront pas le travail, en augmenteront sans cesse la productivité et parviendront ainsi à réduire la journée de travail à sept heures, six heures et moins encore. On ne saurait se passer dans ce domaine du recensement et du con-

laquelle était le pouvoir soviétique d'y consacrer les ressources humaines et techniques qu'elles supposaient, et, d'autre part, parce qu'il lui fallait attendre la fin de la révolution démocratique bourgeoise à la campagne avant d'en faire systématiquement la promotion, cette promotion impliquant un processus de longue durée (1).

Ceci dit, il est loin d'être sûr que les bolchéviks auraient envisagé d'intervenir directement dans la révolution à la campagne, sachant qu'eux-mêmes et leurs alliés n'étaient pas prêts, n'eut été d'un problème de "survie élémentaire", provoqué encore là par la poursuite de la guerre, le début de la terrible guerre civile et la désorganisation économique du pays, soit la faim, problème lié au blé en U.R.S.S.: au printemps de 1918, une famine éclatait dans les villes et menaçait certaines couches de la paysannerie, les alliés du prolétariat précisément (2).

Or, cette famine là avait quelque chose de particulier:

trôle populaires les plus rigoureux et les plus étendus sur le blé et la production du blé (...)" (Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets, O.C., tome 27, p. 264.).

- I) "Il va de soi qu'une révolution de ce genre, le passage des petites exploitations paysannes individuelles à l'exploitation collective de la terre, exige une longue période, qu'elle ne peut en aucun cas être accomplie d'emblée. Nous savons fort bien que dans les pays de petite exploitation paysanne, la transition au socialisme est impossible sans une série d'étapes préliminaires et graduelles." Discours au Ier Congrès des sections agraires, O.C., tome 28, p. 354.
- 2) "Nous savons tous que, dans nombre de provinces industrielles (...) une famine (...) torturante frappe à la porte des ouvriers et de la population pauvre en général." De la famine (lettre aux ouvriers de Pétrograd, O.C., tome 27, p. 413.).

elle n'était pas la conséquence d'un manque de blé (I) mais de problèmes de ravitaillement, et, surtout, d'un refus des paysans riches, des koulaks, suite à l'instauration du communisme de guerre qui interdisait le commerce privé du blé, de vendre leur blé à l'Etat, de le mettre en circulation:

"La famine (est due) (...) au fait que la bourgeoisie et les riches livrent un dernier et décisif combat à la domination des travailleurs, à l'Etat des ouvriers (...) sur la question la plus importante et la plus grave, la question du blé. La bourgeoisie et les riches, y compris les riches des campagnes, les koulaks, sabotent le monopole du blé, entravent la répartition du blé par l'Etat qui entend ravitailler en pain toute la population et, en premier lieu, les ouvriers, les travailleurs, les nécessiteux." (2)

Une des conséquences de cette famine fut qu'une différenciation apparut au sein de la paysannerie et prit la forme d'une lutte (politique) entre fractions, et ce, sans aucune intervention des villes; mais cette lutte avait un aspect imprévu: alors que Lénine pensait que la paysannerie pauvre, au moment de l'émergence de cette lutte, pourrait l'emporter et, conséquemment, régler rapidement le problème du blé, le prolétariat se chargeant de celui du ravitaillement, il en alla tout autrement, puisque les paysans riches semblaient l'emporter, ou semblaient devoir l'emporter rapidement: à ce moment, eut lieu un premier tournant dans la politique agraire des bolchéviks: ils décidèrent d'intervenir directement à la campagne par le biais de détache-

I) "La famine n'est pas due au manque de blé en Russie (...)"
ibidem.

2) ibidem. C'est un des premiers textes où Lénine désigne les koulaks comme ennemis de classe.

ments d'ouvriers armés chargés d'aller s'emparer des excédents de blé chez les koulaks (1) et d'aider les paysans pauvres (2). Ainsi, la lutte pour le pouvoir à la campagne, qui éclata brusquement, prenait une tournure imprévue puisqu'elle voyait apparaître "l'ouvrier d'avant-garde, en tant que dirigeant des paysans pauvres, en tant que chef des masses laborieuses des campagnes" (3), qui jusque là avaient agi indépendamment et auraient dû continuer à agir ainsi face aux paysans riches.

- I) "I.- Transformer le Commissariat à la Guerre en Commissariat à la Guerre et au Ravitaillement, c'est-à-dire concentrer les 9/10 de l'activité du Commissariat à la guerre à la réorganisation de l'armée en vue de la guerre pour le blé, ceci pour une période de trois mois: de juin à août.
2.- Décréter la loi martiale dans tout le pays, pour le même laps de temps.
3.- Mobiliser l'armée, en choisissant ses parties saines, et appeler les hommes âgés de 19 ans révolus, au moins dans certaines régions, pour entreprendre des actions militaires systématiques en vue de conquérir, reconquérir, collecter et évacuer le blé et le combustible." Thèses sur la situation actuelle, O.C., tome 27, p. 430.
- 2) "(Il faut) prendre les mesures les plus résolues et ne (reculer) devant aucun sacrifice financier pour venir en aide à la population pauvre des campagnes et lui distribuer gratuitement une partie des excédents de blé confisqués aux koulaks, tout en exerçant une répression impitoyable à l'égard des koulaks qui refusent de livrer leurs excédents." ibidem, p. 432.
- 3) De la famine, O.C., tome 27, p. 420.
Un des aspects néfastes de cette situation, qui semble toujours passer sous silence, fut la saignée que cette tâche fit dans les rangs du prolétariat à un moment où la lutte des classes entrait, comme on l'a déjà vu, dans une phase critique; qu'on en juge: "Pétrograd a donné aux campagnes des milliers de ses meilleurs ouvriers, comme l'ont fait aussi les autres centres prolétariens (...) les détachements de ravitaillement ne sont pas une nouveauté. Le fait est seulement que l'imminence de la catastrophe, la gravité de la situation exige que l'on fasse dix fois plus qu'auparavant" (ibidem. Souligné par nous.).

La réaction du koulak à l'intervention du prolétariat des villes, au moment du communisme de guerre, ne se fit pas attendre: il refusa d'ensemencer, se contentant de semer pour ses bescins personnels, d'où l'imminence d'une famine plus grave encore l'automne suivant, alors que l'issue de la guerre civile était encore incertaine.

C'est à la fois l'aggravation de ces problèmes à la campagne, la désorganisation accentuée de l'économie nationale et l'approfondissement de la guerre civile qui amenèrent le pouvoir soviétique, en novembre 1918, à décider de diviser la campagne et d'y exacerber la lutte de "classes": c'est sans l'ombre d'un doute que Lénine décrète à ce moment la fin de la révolution démocratique bourgeoise, tout en réaffirmant ce qui l'empêchait de passer à l'étape suivante auparavant:

"(...) le prolétariat de Russie est passé définitivement à la révolution socialiste, ayant réussi à dissocier la paysannerie, à mener à lui les prolétaires et les semi-prolétaires ruraux, à les grouper contre les koulaks et la bourgeoisie, y compris la bourgeoisie paysanne. (...) si le prolétariat avait essayé d'emblée, en octobre/novembre 1917, sans avoir su attendre les différenciations des classes à la campagne, sans avoir su la préparer ni la réaliser, de "décréter" la guerre civile ou l'institution du socialisme à la campagne (...) ç'eut été dénaturer le marxisme, à la manière blanquiste; ç'eut été une tentative de la minorité pour imposer sa volonté à la majorité; ç'eut été une absurdité sur le plan théorique, ç'eut été ne pas comprendre que la révolution de l'ensemble de la paysannerie est encore une révolution bourgeoise et que, sans une série de transitions, d'étapes transitoires, il est impossible dans un pays arriéré de la transformer en révolution socialiste." (I)

I) La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, O.C., to-
28, pp. 314-315. Souligné par nous.

Cet approfondissement de la lutte de classes à la campagne devait coïncider, selon Lénine, avec le début de la collectivisation: tout en reconnaissant que celle-ci ne pouvait être le résultat que "de mesures graduelles et systématiques" (1), qu'elle ne saurait être érigée "d'un seul coup" (2), il mentionnait qu'il s'agissait d'un "devoir" (3), d'une part afin de "rapprocher la masse des paysans d'une vie civilisée, qui les (mettrait) vraiment dans une situation d'égalité avec les autres citoyens" (4), d'autre part, et surtout, "pour orienter la production la plus attardée, la production agricole, sur une nouvelle voie, pour réorganiser et pour transformer l'agriculture, qu'on pratique à l'aveuglette, à l'ancienne mode, pour en faire une production fondée sur la science et sur les conquêtes de la technique" (5), ce dernier point justifiant la nécessité du recours aux "spécialistes russes" (6).

Trois raisons incitèrent Lénine à penser que cette collectivisation serait relativement facile: a) qu'une des conséquences de la guerre était "de toute évidence le début de la révolution socialiste" (7) à la campagne; b) que "la majorité

- I) Discours au Ier Congrès des sections agraires, des Comités des paysans pauvres et des communes de Russie (II décembre 1918), O.C., tome 28, p. 360. Notons que ces comités avaient la responsabilité, au sein de la campagne, de cette collectivisation et qu'ils furent un échec total, disparaissant au printemps 1919.
- 2) ibidem.
- 3) ibidem, p. 356.
- 4) ibidem, p. 359.
- 5) ibidem, p. 356.
- 6) ibidem, p. 361.
- 7) ibidem, p. 355. Ceci est réaffirmé et développé longuement, compte tenu de la longueur de ce texte, à la page 361.

de la paysannerie laborieuse aspire à instaurer l'exploitation collective de la terre" (1) et que, conséquemment, c) il serait facile de la convaincre grâce à une "alliance de (la) paysannerie laborieuse et du prolétariat" (2).

Mais à la fois cette tentative de collectivisation et cette lutte de classes à la campagne que devaient gagner, avec l'appui du prolétariat, ces paysans pauvres, échouèrent, fait qui avait échappé jusque là aux bolchéviks (3) et qui parut évident dès le début de 1919: leur politique agraire, dont le pivot avait été l'acceptation et l'encouragement du partage des terres commencé au début de '17 mais radicalisé et amplifié après Octobre, avait produit une nouvelle couche de paysans, très nombreux et puissants, les plus nombreux en fait à la campagne, que ne pouvait pas mater la paysannerie pauvre, aux effectifs beaucoup plus réduits et minimes que le ne pensaient les bolchéviks (4), et qui se refusaient à aller au delà d'une révo-

- 1) ibidem, p. 357. Il va de soi, et nous le verrons plus bas, que Lénine se leurrait.
- 2) ibidem, p. 359. Notons que ce pourquoi Lénine accordait autant d'importance à l'organisation collective de la campagne c'est, entr'autres, et il s'agissait là d'une perspective plus qu'intéressante pour un pays ravagé par la famine, sa productivité supérieure: "Le travail serait deux, trois fois plus productif, l'économie de travail humain serait deux, trois fois plus grande, dans l'agriculture et dans la production sociale, si l'on passait de la petite exploitation morcelée à l'exploitation collective" (ibidem, p. 355.). Un autre mot: dès cette époque, Lénine escomptait attirer la paysannerie dans les communes en usant exclusivement de persuasion.
- 3) Ce qui permet de jauger l'ignorance bolchévique de la situation à la campagne, de sentir la rupture entre la ville et la campagne.
- 4) Il ne faut pas oublier, au risque de nous répéter, que les transformations à la campagne eurent lieu très vite, dans

lution démocratique bourgeoise, ce que Lénine lui-même, à l'instar de Trotsky, avait pourtant affirmé dès 1905: avec Octobre, ils avaient obtenu leur terre et nul ne pouvait s'aviser de la leur enlever à moins de recourir à la force (1), force qui aurait pu difficilement être employée compte tenu de la conjoncture de l'époque. Et cette classe, c'était la paysannerie moyenne, dont Rosa Luxemburg avait remarquablement bien saisi la position:

"(...) après la "prise de possession", la collectivisation socialiste de l'agriculture connaît un nouvel ennemi, la masse énormément grossie et renforcée de la paysannerie possédante qui défendra, toutes griffes dehors, sa propriété nouvellement acquise contre toute atteinte socialiste. (...) La réforme agraire de Lénine a créé à la campagne une nouvelle et puissante couche d'ennemis du socialisme dont la résistance sera beaucoup plus dangereuse et plus âpre que ne l'était celle de l'aristocratie foncière." (2)

Dès lors, le pouvoir bolchévik devra composer avec cette paysannerie, avec cet adversaire: à compter de ce moment, on devait assister en effet à un autre tournant de sa politique agraire, l'attention passant des paysans pauvres, qui furent, on peut le dire, carrément délaissés, aux paysans moyens.

le plus grand pays du monde au moment où il était affligé de maux terribles, alors que les bolchéviks, dont les assises étaient urbaines, étaient et avaient toujours été coupés de la campagne, d'autant plus, fait déterminant, que les dirigeants bolchéviks avaient vécu avant Octobre nombre d'années en exil: leur méconnaissance de la campagne explique pourquoi la stratégie bolchévique après Octobre a souffert de graves lacunes.

- I) Lénine toujours se refusera à ce procédé, à tort selon nous; quant à Staline, il trouvera dans la contrainte une solution à la question agraire.
- 2) op. cit., pp. 68-69.

Ce qui caractérisait la paysannerie moyenne (1), c'était son ambivalence, dont l'assise était l'appropriation privée de la terre: elle défendait hardiment non pas le pouvoir soviétique, mais sa terre, sa "propriété", contre les attaques des gardes blancs qui, advenant une victoire, auraient rétabli la propriété foncière: en ce sens, la paysannerie moyenne était une alliée "objective" du pouvoir soviétique; --mais elle appuyait le koulak dans sa lutte contre la collectivisation (2), elle qui avait aussi été la victime des réquisitions de blé, réquisitions qui, du fait de la politique qui les sous-tendaient, avaient été improvisées, dont l'objet n'était souvent pas les surplus. Ainsi, le paysan moyen manifesta très vite son ambivalence, se présentant comme un élément hésitant entre la bourgeoisie et le prolétariat (3), attitude que Lénine expliquait ainsi:

-
- 1) Lénine la définissait ainsi: "Il est naturel que les militants du parti nous aient raconté plus d'une fois qu'on leur demandait, à la campagne, ce qu'il fallait entendre par paysan moyen. Et voici notre réponse: le paysan moyen est celui qui n'exploite pas le travail d'autrui, ne vit pas du travail des autres, ne profite nullement et dans aucune mesure des fruits du travail d'autrui, mais qui travaille lui-même et vit de son propre labeur" (A propos des paysans moyens, O.C., tome 29, p. 248.). Ce texte fait bien ressortir la confusion entourant la politique bolchévique à la campagne.
 - 2) Trotsky, rappelons-le, avait bien vu que l'alliance prolétariat/paysannerie achopperait sur cet aspect du socialisme.
 - 3) "(...) les paysans moyens hésitent. Aujourd'hui ils sont pour nous, demain pour un autre pouvoir (...) le paysan moyen est placé entre deux camps (...)" Réponses à des questions écrites à la séance du Soviet de Pétrograd du 12 mars 1919, O.C., tome 29, p. 26.

"(...) la paysannerie, comme toute petite-bourgeoisie en général, occupe (...) sous la dictature du prolétariat une position moyenne, intermédiaire: d'un côté, elle représente une masse assez considérable (immense dans la Russie arriérée) de travailleurs unis par l'intérêt commun qu'ont les travailleurs à s'affranchir des propriétaires fonciers et des capitalistes; d'un autre côté, ce sont de petits exploitants isolés, propriétaires et commerçants. Cette situation économique provoque nécessairement des oscillations entre le prolétariat et la bourgeoisie. Dans la lutte exacerbée que se livrent ces derniers (...) il est tout naturel que nous observions fatallement parmi eux des migrations d'un camp à l'autre, des flottements, des réverglements, de l'incertitude, etc." (I)

Or, l'importance de ce paysan moyen --c'est sur lui que repose la production agricole-- faisait de lui la force principale à la campagne: on ne pouvait s'opposer à lui, car cela marquerait la fin de la révolution socialiste, du pouvoir soviétique; on ne pouvait non plus se contenter de le neutraliser, car le socialisme exige qu'il collabore: il fallait donc, ce qui n'avait pas été prévu, l'associer à l'édification socialiste, comme on avait tenté de le faire pour les spécialistes:

"(...) le pas suivant que doit franchir un parti désireux de créer les bases solides de la société communiste, c'est de résoudre correctement le problème de notre attitude envers le paysan moyen. Cette tâche est d'un ordre plus élevé. Nous ne pouvions la poser dans toute son ampleur tant que les fondements même de l'existence de la République des Soviets n'étaient pas assurés. Cette tâche est plus difficile. Cette attitude ne peut être définie par cette seule réponse: lutte ou appui. (...) Des socialistes, les meilleurs représentants du socialisme d'autrefois

I) L'économie et la politique à l'époque de la dictature du prolétariat, O.C., tome 30, p. II2.

(...) parlaient de neutraliser les paysans, c'est-à-dire de faire de la paysannerie moyenne une couche sociale qui, si elle n'apporte pas une aide active à la révolution prolétarienne, du moins ne l'entrave pas, reste neutre et ne se range pas aux côtés de nos ennemis. Ce côté abstrait, théorique, de la question est pour nous parfaitement clair. Mais il est insuffisant. Nous sommes entrés dans une phase de la construction socialiste où il s'agit d'élaborer de façon concrète, en détail, en nous inspirant de l'expérience du travail à la campagne, les règles et les directives fondamentales que nous devons suivre pour conclure avec le paysan moyen une alliance solide, pour exclure la possibilité des déviations et des erreurs fréquentes qui l'ont écarté de nous (...)" (I)

Et il est vrai que la réponse ne pouvait être simple, qu'une attitude monolithique ne pouvait déterminer le rapport entre le pouvoir soviétique, si fragile, et la paysannerie moyenne, si puissante, comme c'était le cas avec les autres couches de la paysannerie, là où il s'agissait de réprimer violemment les koulaks (2) et d'appuyer totalement les paysans pau-

I) Discours d'ouverture au VIII Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 29, pp. I40-I41. Soulignons l'aveu de Lénine quant aux erreurs passées.

Notons, ce qui nous permet aussi de mesurer la rapidité des changements à la campagne, que Lénine sera amené quelques mois plus tard à souhaiter au moins cette neutralité: "la paysannerie moyenne peut être une alliée du pouvoir prolétarien lors du passage au socialisme, ou tout au moins un élément neutre" (Projet de programme du P.C.(b)R., O.C., tome 29, p. II3.). Cette neutralité, du fait de ses "effets pertinents" dans la lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, ne pouvait qu'avoir des effets littéralement catastrophiques pour le pouvoir soviétique.

2) Ainsi, Lénine affirma, à la même séance du Soviet de Pétrograd (O.C., tome 29, pp. I7, 20, 26.): "Contre les koulaks, en tant qu'ennemis irréductibles, nous n'avons qu'une arme: la violence (...). Le koulak est pour nous un ennemi irréconciliable. Il n'y a rien à espérer de ce côté que son écrasement (...). A l'égard des koulaks, pour la violence". Cf. aussi pp. 30, 74, II3.

vres (I), théoriquement au moins, et ce, en raison même de la double nature du paysan moyen, travailleur parce qu'il cultive sa terre sans exploiter le travail d'autrui, exploiteur parce qu'il considère, dans un pays ravagé par la famine, surtout dans les villes, que les surplus de blé qu'il a produit lui appartiennent et se refuse, conséquemment, à les remettre à l'Etat, préférant les vendre sur le marché noir, comme le souligne ici Lénine dans un texte capital où, pour la première fois, outre la double nature du paysan moyen, il reconnaît, de fait, le principe de la propriété privée du sol, suite à son appropriation privée:

"Les paysans moyens (...) sont des propriétaires, et bien qu'ils n'aient pas de terre pour l'instant, bien que la propriété privée de la terre soit abolie, ces paysans restent cependant propriétaires, surtout parce qu'ils disposent de produits alimentaires. Le paysan moyen en produit plus qu'il n'en a besoin; et puisqu'il a des excédents de blé, il devient l'exploiteur de l'ouvrier affamé. Là est la tâche principale et la principale contradiction. Le paysan, le travailleur, l'homme qui vit de son labeur, qui a connu le joug du capitalisme, ce paysan là se range du côté de l'ouvrier. Mais le paysan propriétaire, qui a des excédents de blé, a l'habitude de les considérer comme sa propriété, qu'il est maître de vendre librement. Vendre des excédents de blé dans un pays frappé par la famine, c'est devenir un spéculateur, un exploitateur, parce que l'affamé donnera tout ce qu'il a pour avoir du pain. C'est ici que se déroule

I) Lénine résuma ainsi son dilemme: "Si à l'égard de la bourgeoisie notre objectif se traduit par les mots "lutte", "répression", si à l'égard des prolétaires et des semi-prolétaires des campagnes il se traduit par le mot "notre" appui, le problème assurément devient sur ce point (l'attitude face à la paysannerie moyenne) plus grave" (Point du programme sur la question agraire, O.E., tome 29, p. 140.).

la lutte la plus vaste, la plus difficile, qui réclame de nous tous, représentants du pouvoir des Soviets et surtout des communistes militant à la campagne, l'attention la plus soutenue, l'attitude la plus réfléchie vis-à-vis de la question et dans la façon de l'aborder." (1)

Ce double caractère allait déterminer l'attitude des bolchéviks à l'égard des paysans moyens.

Face au paysan moyen perçu comme travailleur et qui en tant que tel tenait à sa terre et la cultivait lui-même, Lénine laissa tomber tout espoir de collectivisation à court terme, ce qui de toute façon n'aurait pas réglé les urgents problèmes économiques (2), rejetant "toute intention de (le) forcer à entrer dans une commune" (3) et optant pour "l'entente avec (lui), pour les concessions" (4), attitude qu'il résumait de la façon suivante: "Quant aux paysans moyens, nous voulons les convaincre, par l'exemple et la persuasion" (5).

-
- 1) Discours à la Ière Conférence de Russie sur le travail du parti à la campagne, O.C., tome 30, p. 144.
 - 2) "Camarades, vous savez que chez-nous, les exploitations paysannes individuelles sont pour ainsi dire les fondements du capitalisme. C'est indiscutable, et je l'ai indiqué dans mon rapport en disant franchement que le plus terrible n'était pas le centre de trafic de la place Soukharevskaia, ou celui qui existe clandestinement sur une autre place, mais celui qui se cache dans la mentalité de chaque paysan individuel. Pourrions-nous nous en délivrer en l'espace d'un an ou deux? Non. Or, c'est maintenant qu'il faut améliorer l'économie." Réponses aux questions posées en réunion de la fraction du P.C.(b)R. au VIIIème Congrès des Soviets (27 décembre 1920), O.C., tome 42, p. 269.
 - 3) Réponses à des questions écrites, O.C., tome 29, p. 26.
 - 4) ibidem.
 - 5) ibidem, p. 31. Notez qu'à ce moment il fallait absolument trouver une solution à la question du paysan moyen. Cf. O.C. tome 29, pp. 140, 204....

Ainsi, Lénine, du fait des urgences économiques, de la faiblesse de la paysannerie pauvre et, corollairement, de la force de la paysannerie moyenne, opta pour une action idéologique face à celle-ci afin de la dissocier des koulaks et de l'amener à collaborer avec le pouvoir soviétique, ce qui laissait à entendre déjà que le prolétariat avait perdu l'initiative à la campagne, l'arme idéologique étant l'arme du faible, et que la campagne était en état de répliquer à la ville (1):

"A l'égard de la paysannerie moyenne, la politique du P.C.R. consiste à la faire participer progressivement et de façon méthodique à l'édition socialiste. La tâche du Parti est de la séparer des koulaks, de la rallier à la classe ouvrière en se montrant attentif à ses besoins, en combattant son retard par une action idéologique, jamais par des mesures de répression, en s'efforçant chaque fois que ses intérêts vitaux sont en jeu, d'arriver à des accords pratiques, en lui faisant des concessions dans le choix des moyens pour réaliser la transformation socialiste." (2)

Ceci dit, face à l'aspect exploiteur du paysan moyen, la répression devait continuer, répression qui prenait la forme de réquisitions de plus en plus grandes, la conjoncture ne faisant

- I) Lénine reconnut, indirectement, le recul de l'offensive prolétarienne à la campagne ainsi: "Il n'y a rien de plus stupide que l'idée même de la violence exercée à l'égard des rapports économiques du paysan moyen. Il ne s'agit point d'exproprier le paysan moyen, mais de tenir compte des conditions particulières de la vie paysanne (...) et ne s'aviser jamais de commander! Voilà la règle que nous nous sommes assignés" (Rapport sur le travail à la campagne présenté au VIIème Congrès du P.C.(b)R., O.C., tome 29, p. 212.).
- 2) Point du programme sur la question agraire, O.C., tome 29, p. 136.

qu'amplifier les besoins des villes et du front (1); et la conséquence de l'accentuation de cette répression, ce fut de transformer le problème du blé, qui jusque là était associé à un problème de distribution, en un problème, beaucoup plus grave, de production: la dégradation de leurs conditions d'existence (2) et le peu d'intérêt qu'ils voyaient à intensifier ou même à maintenir leur production, amenèrent les paysans moyens à un état d'apathie et de rébellion tel, que la production chuta dramatiquement: les bolchéviks durent à nouveau changer leur politique agraire.

Coïncidant avec la fin de la guerre civile, l'essoufflement des pressions extérieures et les autres tentatives de ren-

- I) C'est pour cela que Lénine ne cessait de répéter à cette époque que "posséder des excédents de blé récoltés sur la terre appartenant à l'Etat, au moyen d'instruments dont la fabrication a absorbé de toute façon le labeur non seulement du paysan, mais aussi de l'ouvrier, etc., possédant des excédents de blé et spéculer, c'est être l'exploiteur de l'ouvrier affamé" (L'économie et la politique à l'époque de la dictature du prolétariat, O.C., tome 30, p. 110.).
- 2) Que Lénine reconnut dans son Discours de clôture à la Conférence des présidents des Comités exécutifs des districts, cantons et villages de la province de Moscou (15 octobre 1920, O.C., tome 31, p. 347.): "(...) la majorité des paysans ressent trop profondément l'extrême gravité de la situation qui s'est créée chez eux. La majorité des paysans souffre trop de la famine, du froid et des impositions". Dans le texte de ce discours, on note que ces paroles furent suivies "d'applaudissements et d'exclamations" à l'effet que c'était juste, ce qui prouve bien l'ampleur du problème.

versement du pouvoir soviétique, on assista en 1921 (1) à un véritable soulèvement paysan contre ce pouvoir, indépendant de la contestation ouvrière dont les motifs différaient:

"(...) après avoir franchi cette étape très importante qu'était la guerre civile, et franchi victorieusement, nous nous sommes heurtés à une grande --je pense, la plus grande-- crise politique intérieure de la Russie des Soviets, crise qui a amené le mécontentement d'une partie notable des paysans, et aussi des ouvriers. C'était, dans l'histoire de la Russie des Soviets, la première fois que l'on a vu de grandes masses paysannes se tourner contre nous, instinctivement et non consciemment." (2)

Ce n'est pas fortuitement que ce mécontentement, latent depuis le début de 1918, n'éclata qu'au début de 1921: tant que la guerre civile durait et présentait une issue incertaine, la paysannerie, par delà ses griefs, n'avait d'autre choix que de considérer sa contradiction avec les gardes blancs comme la principale et de soutenir ainsi, malgré ses rancœurs et ses conflits avec le pouvoir soviétique, qui devenaient conjoncturellement secondaires, le prolétariat, de maintenir son alliance avec lui; mais avec la fin de la guerre civile, la paysannerie moyenne, déjà consciente de sa force, savait qu'elle tenait littéralement à sa merci le pouvoir soviétique, les villes, et que, par voie de conséquence, elle pouvait les obliger à satis-

I) Plus précisément, et selon Lénine, "la crise a commencé, je crois, en février 1921" (Cinq ans de révolution russe et les perspectives de la révolution mondiale (rapport présenté au IV^e Congrès de l'Internationale Communiste, le 13 novembre 1922.), O.C., tome 33, p. 433.).

2) ibidem. Souligné par nous.

faire ses revendications de la façon dont elle le désirait, ce qui appelait un changement dans la politique agraire des bolchéviks (I) et un ajustement quant aux revendications paysannes: la solution ne pouvait être prolétarienne, la campagne pouvant passer à l'attaque des villes, qui n'étaient guère en état de se défendre:

"(...) il ne faut pas chercher à dissimuler quoi que ce soit, mais dire carrément que la paysannerie est mécontente des rapports que nous avons établis avec elle, qu'elle n'en veut pas, et qu'elle ne veut plus continuer à vivre de la sorte. C'est incontestable. Cette volonté s'est nettement affirmée. C'est la volonté des larges masses laborieuses. Nous devons en tenir compte, et nous sommes des hommes politiques assez lucides pour dire ouvertement: révisons notre politique à l'égard de la paysannerie. On ne saurait prolonger la situation qui existait jusqu'ici. (...) Nous devons nous efforcer de faire droit aux revendications des paysans qui ne sont pas satisfaits, qui sont mécontents, mécontents à juste titre et ne peuvent manquer de l'être. On doit leur dire: "Oui, cette situation ne peut plus durer." Comment satisfaire le paysan et que veut dire satisfaire? Où trouver la réponse quant à la façon de le contenter? Bien entendu, dans les réclamations même de la paysannerie. Nous les connaissons." (2)

- I) Eh pourtant, c'est eux qui avaient obtenu le plus grâce à Octobre: "En ce pays de petite agriculture, ce sont les paysans en général qui ont gagné les premiers, gagné le plus, du premier coup, grâce à la dictature du prolétariat" (L'économie et la politique à l'époque de la dictature du prolétariat, O.C., tome 30, p. 108.).
- 2) Rapport sur la substitution de l'impôt en nature aux réquisitions (15 mars 1921), O.C., tome 32, pp. 226-227. A cette époque, Lénine "prolongea" les délais nécessaires à la collectivisation: "Je le répète (...) transformer le petit cultivateur, transformer toute sa mentalité et ses habitudes est l'œuvre de générations entières" (ibidem, p. 227.).

Si Lénine accepta de céder aux pressions de la paysannerie, à défaut de quoi il n'avait d'autre recours que la violence, c'est, rappelons-le, qu'il soutenait que "seule l'entente avec la paysannerie (était) capable de sauver la révolution socialiste en Russie, tant que la révolution (n'aurait pas) éclaté dans les autres pays" (1), et que tout retard lui imposait de s'en tenir au principe, qui le guida dans sa nouvelle politique agraire, selon lequel seule une telle entente rendait vraisemblable la possibilité même d'un pouvoir soviétique:

"Nous aidons les paysans, car c'est absolument nécessaire pour garder le pouvoir politique. Le grand principe de la dictature est de soutenir l'alliance du prolétariat et de la paysannerie, afin qu'il puisse garder son rôle dirigeant et le pouvoir d'Etat." (2)

C'est ainsi que la Nouvelle Politique Economique verra le jour: représentant un recul (3), elle se présente comme une tentative visant à faire redémarrer la production agricole (4). Cet objectif ne pouvait être atteint qu'au détriment du prolétariat, au détriment de la ville, incapable de répondre à l'offen-

I) ibidem, p. 225.

2) Rapport sur la tactique du Parti Communiste de Russie au IIIème Congrès de l'Internationale Communiste (5 juillet 1921), O.C., tome 32, p. 52I.

3) Lénine ne l'a jamais caché. Cf. O.C., tome 33, p. II2.

4) "(...) la situation politique, au printemps 1921, était telle que les mesures immédiates les plus catégoriques, les plus urgentes s'imposaient, pour améliorer la situation de la paysannerie et relever ses forces productives. Pourquoi précisément de la paysannerie, et non des ouvriers? Parce que pour améliorer la situation des ouvriers, il faut du pain et du combustible." L'impôt en nature (la portée de la Nouvelle Politique et ses conditions), O.C., tome 32, p. 362.

sive de la paysannerie, si ce n'est en s'inclinant (1), et ce, tout simplement parce que pour "satisfaire le petit-agriculteur", il fallait, premièrement, "(lui donner) une certaine liberté d'échanges" (2), après naturellement lui avoir fourni des garanties concernant son appropriation privée de la terre, et "deuxièmement, il (fallait que la ville se procure) des marchandises et des denrées" (3) afin de les échanger aux paysans en échange de leur production, ce qui exigeait un redressement de la production industrielle.

Cette réorientation de la politique agraire, qu'on peut qualifier de radicale et désespérée, avait comme conséquence que la ville se développât en fonction de la campagne, que son développement économique et sa stratégie politique fussent dictées par les besoins de la campagne: le Parti bolchévik, en demandant un effort colossal au prolétariat afin de satisfaire la paysannerie et l'aider à se développer, bref en lui demandant de

- 1) On peut aisément juger de l'effort colossal demandé au prolétariat ainsi que des buts visés par Lénine: "(...) il faut (à la classe ouvrière) partager la misère et la faim, sauver, au prix d'une sous-alimentation générale, ceux sans lesquels nous ne pouvons conserver ni les restes des fabriques, ni les chemins de fer, ni une armée capable de résister aux gardes blancs" (Rapport sur l'impôt en nature, O.C., tome 32, p. 3II.). Un peu plus tôt, dans son Rapport sur la substitution de l'impôt en nature aux réquisitions (O.C., tome 32; p. 226.), il avait affirmé: "Si précaire que soit l'état de nos ressources, il faut, malgré tout, donner satisfaction à la paysannerie moyenne".
- 2) Rapport sur la substitution de l'impôt en nature aux réquisitions (O.C., tome 32, p. 228.)
- 3) ibidem.

se soumettre après des années de luttes et de privations, prenait un risque politique poussant ses racines dans l'infrastructure même de la société; et ce risque s'avérerait irrémédiable lorsque la paysannerie abuserait de son pouvoir sur la ville en exigeant plus et/ou plus vite que la ville ne pourrait produire; et cette crise, qui signifiait la fin du "statu quo" relatif instauré par la N.E.P. entre la ville et la campagne, apparut très vite: on la décrira, usant d'une métaphore, comme étant la crise des ciseaux. Lénine ne vécut pas suffisamment pour voir son ampleur: Staline prit le relais et, quoi qu'on puisse penser de son régime, on ne peut douter que sa politique agraire ait permis de sauver la révolution russe: il était justifié d'user de violence et d'imposer une collectivisation, différente il est vrai de celle qu'avait en vue Lénine. Mais ça, c'est déjà une tout autre histoire.

"(...) une révolution prolétarienne exemplaire et parfaite dans un pays isolé, épuisé par la guerre mondiale, écrasé par l'impérialisme, trahi par le prolétariat international serait un miracle. Ce qui importe, c'est de distinguer, dans la politique des bolcheviks, l'essentiel de l'accessoire, la substance du fortuit. En cette période où les luttes finales décisives nous attendent dans le monde entier, le problème le plus important du socialisme a été et est encore précisément la question brûlante de l'actualité, non pas telle ou telle la question de détail de la tactique mais la combativité du prolétariat, l'énergie des masses, la volonté du socialisme de prendre le pouvoir en général. A cet égard, Lénine, Trotski et leurs amis ont les premiers, par leur exemple, ouvert la voie au prolétariat mondial, ils sont jusqu'à présent encore les seuls qui puissent s'écrier comme Hutten: "J'ai osé"!

Voilà ce que la politique des bolcheviks comporte d'essentiel et de durable. En ce sens, ils conservent le mérite impérissable d'avoir ouvert la voie au prolétariat international en prenant le pouvoir politique et en posant le problème pratique de la réalisation du socialisme, d'avoir fait progresser considérablement le conflit entre capital et travail dans le monde entier."

Rosa Luxemburg, "La révolution russe", in Oeuvres, tome 2: écrits politiques (1917-1918), pp. 89-90. Souligné par nous.

"(...) c'est la contradiction qui serait à prendre comme le plus profond et le plus essentiel. Car l'identité, en face d'elle, est seulement la détermination du simple immédiat, de l'être mort; tandis que la contradiction, elle, est la racine de tout mouvement et de toute vitalité; c'est seulement dans la mesure où quelque chose a en soi une contradiction qu'il se meut, qu'il a pulsion et activité."

Lénine, "Science de la logique" de Hegel, O.C., tome 38, p. 132.

CONCLUSION

Au mois de mars 1923, Vladimir Oulianov, dit Lénine, mourut des suites d'une longue, douloureuse et particulièrement humiliante maladie pour un homme de son envergure et de sa trempe: elle l'avait peu à peu et inexorablement écarté de la vie politique, la seule au fond qu'il eut réellement connue puisqu'il y avait voué toutes ses énergies, y avait investi toute sa volonté et . . . y avait consacré toutes ses capacités intellectuelles et son extraordinaire probité. Il va sans dire qu'il s'agit là d'une triste fin, voire d'une indéniable tragédie pour cet homme qui, dans ses derniers mois, constatait avec une rageuse impuissance et un profond désespoir que l'Union Soviétique --son enfant littéralement!-- avait emprunté une voie qui l'éloignait de celle qu'il lui avait souhaitée, pour laquelle il avait vécu et combattu: l'Union Soviétique bifurquait et Lénine ne pouvait que la regarder s'éloigner du léninisme, de ce pourquoi le bolchévisme avait vu le jour.

Mais il suffit!: fort puérile et inféconde nous apparaît la tentative trop fréquente de s'interroger sur ce qui serait advenu de l'Union Soviétaire si Lénine avait vécu et pu continuer son combat: on ne refait pas l'histoire, et nous nous refusons de nous lancer dans une tentative qu'on sait a priori vouée à l'échec.

Ceci dit, le moment du bilan venu, l'interrogation suivante, aux multiples volets, s'impose à nous de façon impérative: quelles furent les limites, les apports théorico-politiques et les faiblesses du léninisme, du marxisme-léninisme? Au terme de la présente dissertation, nous concluerons en esquissant des orientations susceptibles de nous éclairer sur chacun de ces points, conscient que chacun d'eux demanderait qu'on lui consacre de longs et minitieux développements.

Lénine, ce colossal vainqueur d'Octobre, n'a eu d'autre projet (I) avant et après lui que de construire, que d'édifier une société intégralement démocratique ayant contrôlé la sphère des besoins et su planifier le développement des forces productives, ces derniers éléments ne pouvant avoir comme assise que les grandes unités économiques et une centralisation absolue. Mais cette société, et il en fut toujours conscient, ne pouvait être construite que sur l'amoncelement de ruines du capitalisme, rendues nécessaires par la situation révolutionnaire, d'où la nécessité d'une

I) Et ces paramètres, ces balises cernent bien sa conception du socialisme.

phase transitoire "musclée", reposant sur la contrainte à l'égard des classes adverses ou des adversaires de classes, et où, à l'échelle "mondiale", on verrait converger différents courants révolutionnaires prolétariens solidaires et homogènes quant aux visées.

Mais ce projet, soulignons-le, il l'a repris globalement de Marx et Engels, endossant du même coup l'ensemble des thèses sous-jacentes: n'a-t-il pas affirmé, à l'aube de son action et de son oeuvre, avec une ardeur et une naïveté juvéniles que la révolution russe serait l'oeuvre du prolétariat et qu'elle serait de ce fait socialiste? que dans cette Russie paysanne, elle serait néanmoins prolétarienne puisque le salariat s'était généralisé à la campagne, preuve que le mode de production capitaliste était devenu dominant en Russie? Et s'agit-il là d'une erreur de diagnostic --car ça en était un-- et/ou d'une application mécanique des thèses de Marx et Engels? Ou tout simplement alors d'un processus d'occultation involontaire dont l'histoire du mouvement révolutionnaire, et pas seulement russe, est truffée? Peut-être. Mais peu nous importe!

Car l'essentiel, ce nous semble, c'est la diligence, la remarquable diligence avec laquelle Lénine sut adapter le marxisme à la Russie et s'adapter en tant que marxiste à la Russie: soit, dit-il, le mode de production dominant, c'est-à-dire structurellement déterminant, est capitaliste mais il ne s'accompagne pas en Russie d'une superstructure bourgeoise, comme dans les autres pays capitalistes (I); il n'a pas donné lieu à l'émergence

I) De ce constat n'aurait-il pas dû soupçonner que le mode de production capitaliste n'était pas dominant en Russie?

des institutions démocratiques et à l'habituelle prospérité qui seules (1) permettent au prolétariat de se préparer au socialisme, à la révolution socialiste et garantissent les conditions matérielles qu'elle requiert; --conséquence: notre tâche prioritaire, mais non unique, est l'abolition du tsarisme, la révolution démocratique bourgeoise, qui représenterait un grand et bénéfique pas en avant puisqu'elle rendrait possible et légitime, en permettant et facilitant l'application du programme minimum, l'ultérieure application du programme maximum; la social-démocratie russe, le prolétariat partage donc un intérêt objectif, un but commun avec la bourgeoisie libérale, qui elle aussi pour pouvoir se développer souhaite ardemment l'abolition du tsarisme: cette contradiction (2) fait se rencontrer et converger le programme maximum de la bourgeoisie et le programme minimum de la social-démocratie russe; --corollaire: une alliance s'impose entre la bourgeoisie et le prolétariat; et au sein de cette alliance, puisqu'il s'agit d'une révolution démocratique bourgeoise, la bourgeoisie sera le principal combattant (3) et son indispensable et unique allié, le prolétariat, l'appuiera totalement.

Ainsi, assez rapidement au commencement de son oeuvre et de son action, les deux étant indissociables et s'interpénétrant, Lénine manifesta certaines des qualités qui firent de lui un des

- 1) Sur ce point, notons-le, il a repris Marx et Engels.
- 2) Remarquez le déplacement de la contradiction principale: il ne s'agit plus de celle entre le prolétariat et la bourgeoisie mais entre le prolétariat et la bourgeoisie contre le tsarisme.
- 3) Remarquez ici l'application rigide du schéma révolutionnaire de Marx et Engels.

plus grands chefs révolutionnaires de tous les temps, et qui lui permirent d'influer sur le cours de l'Histoire: lucidité, flexibilité et/ou capacité d'adaptation théorico-politique.

Mais à ces qualités s'en ajoutent d'autres, complémentaires et tout aussi importantes: conscience radicale du but final visé et inflexibilité programmique ou principielle, pour nous synonyme d'un refus systématique de se livrer à des compromis susceptibles d'aller à l'encontre des intérêts de classes du prolétariat, du point de vue, au sens strict, de classe qui était sien: il faut appuyer la bourgeoisie, soit! mais uniquement parce qu'il est de notre intérêt, donc aussi de notre devoir de le faire: en renversant le tsarisme, nous permettons l'émergence et le plein déploiement des institutions grâce auxquelles nous pouvons nous préparer à la révolution socialiste: il faut lutter avec la bourgeoisie contre le tsarisme et cette lutte menée à bon terme, notre contradiction jusque là secondaire avec elle deviendra principale et entraînera la rupture de notre alliance afin de combattre cette bourgeoisie.

Mais, précisément, ce point de vue prolétarien se refusant aux complaisances et aux compromis "contre-nature" exigeait une autonomie qui ne pouvait être qu'organisationnelle et un monolithisme théorique (I): Lénine se battit donc pour imposer à la social-démocratie russe son programme, sur une base sectariste, et sa con-

I) Lequel n'apparaissait pas comme aussi crucial pour Marx et Engels, voire même était pour eux secondaire.

ception du Parti considéré comme instrument privilégié de subversion (1); et l'acharnement qu'il mit dans ces luttes, outre son inflexibilité susmentionnée, manifeste on ne peut mieux son souci remarquable d'efficacité, d'où son audace relevant parfois du paradoxe ou du cynisme aux yeux de ses adversaires et qu'il démontra lorsque les circonstances, "la vie" l'exigeait.

Et puis vint 1905, première situation révolutionnaire rencontrée par la social-démocratie russe.

1905 marqua une étape importante dans le développement du marxisme-léninisme et fut une autre occasion, privilégiée celle-là, pour Lénine de s'incliner devant "la vie" et de réadapter la théorie au mouvement révolutionnaire russe: la bourgeoisie prouva, outre son incapacité à mener la lutte contre le tsarisme (2), à faire sa révolution, son désir, correspondant à un intérêt de classe bien précis, de trahir la révolution en cas de réussite, ou tout au moins son souhait d'assister à une révolution bourgeoise "inachevée": mieux valait donc rompre immédiatement l'alliance avec elle, avant même l'aboutissement du processus révolutionnaire.

-
- I) D'autant plus que la social-démocratie russe, et ses méandres et échecs successifs équivalaient selon Lénine à une démonstration, avait fort souffert de leur absence ou, plutôt, du laxisme généralisé face à tout ce qui relevait de l'organisation et de la théorie, du programme.
 - 2) Encore ici, ce fait aurait dû inciter Lénine à réviser son appréciation de l'importance du capitalisme dans la Russie, peu importé l'impact du capital étranger.

Mais 1905, heureusement, propulsa sur l'avant-scène de la Russie la paysannerie qui, spontanément et par la suite de façon incontrôlée, à l'instar du prolétariat, s'était mise en branle; et Lénine en saisit, très vite et audacieusement pour un marxiste, l'importance, se rendit compte de l'impact que pourrait avoir le mouvement paysan dans le déroulement de la révolution russe, à tel point, qu'il en révisa ses théories, qu'il rectifia le marxisme: il fallait substituer à l'alliance prolétariat/bourgeoisie une alliance paysannerie/prolétariat dont le pivot serait la convergence de leurs programmes minimum et maximum respectifs, conscient que la paysannerie se refuserait à la révolution socialiste.

Cette alliance, nouvelle car jamais envisagée par un marxiste, tant la paysannerie était jusqu'alors méprisée et jugée inapte à toute révolution (I), amena Lénine à s'interroger sur le type de gouvernement auquel, en cas de réussite de la révolution, pouvait aboutir une telle alliance: ce fut la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, subsumant un corpus de thèses, hélas peu développées et traversées d'une contradiction majeure puisque cette dictature devait assurer la domination de la bourgeoisie. Deux éléments valent particulièrement la peine d'être retenus: le premier, c'est qu'au sein de cette dictature la paysannerie aurait un rôle à jouer; le second, c'est que le Soviet, institution nouvelle et produite par 1905 sans aucun

I) Ce qui s'explique aisément: la révolution socialiste ne pouvait être que prolétarienne puisque le capitalisme devait faire disparaître la paysannerie.

ne intervention des partis politiques, en plus, selon Lénine, de pouvoir être le centre de préparation et de direction de l'insurrection, pourrait aussi être appelé, en cas de réussite de la révolution, à exercer la dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et de la paysannerie.

Mais 1905 échoua, et le tsar revint peu à peu sur ses concessions, à tel point qu'en 1908 toute trace de révolution démocratique bourgeoise avait disparu.

Ce n'est pas fortuit si Lénine découvrit réellement la dialectique, méthode d'apprehension des processus réels, en 1914 et se mit fébrilement à son étude: avec la guerre, s'ouvrait une époque qui entraînait tous les pays belligérants dans une situation révolutionnaire et aiguiseait les contradictions de classes en leur sein. Dès lors, Lénine sut qu'avec la guerre de nouvelles perspectives révolutionnaires surgissaient et permettaient de considérer la révolution russe comme un maillon de la révolution européenne, comme il l'avait exceptionnellement entrevu en 1905 (I): si la révolution russe, inéluctable, éclatait avant la révolution

I) "Lénine lit, ou relit Hegel au moment où se déchaînent (...) toutes les contradictions de la société capitaliste (...) il reprend donc pour vérifier, pour éprouver sa théorie des contradictions, le théoricien de la méthode dialectique (...) Lénine, en relisant Hegel, cherche vérification de sa thèse bien antérieure: l'époque de l'impérialisme et des guerres mondiales est aussi celle des révolutions." Henri Lefebvre, Pour connaître la pensée de Lénine, Bordas, Paris 1957, p. 185. Incidemment, selon le modèle libéral d'interprétation de la révolution russe, dont le principal représentant est l'excellent Schapiro, c'est la guerre qui vint interrompre le développement "normal" de la révolution démocratique bourgeoise en Russie.

européenne, elle s'en tiendrait à son programme minimum tout en étant le prologue de celle-ci; si la révolution mondiale éclatait simultanément, ou quasi simultanément, la révolution russe serait socialiste car, ainsi, la réalisation du programme maximum serait possible; mais en cas de passage au programme maximum, il fallait être assuré de la victoire: comme l'avait prédit Trotsky, le dialecticien par excellence auquel Lénine se rallia en '17, en cas de révolution en Russie, on ne pourrait revenir ou se maintenir au programme minimum: qu'on y passe directement, ou qu'on assiste au nécessaire passage par étapes du programme minimum au programme maximum, celui-ci seul pouvant garantir l'application de celui-là, il faudrait aller de l'avant, ce qui implique entr'autres qu'il faudrait tenter d'"exporter" la révolution russe, d'autant plus que le socialisme ne pourrait être instauré dans un cadre national, ou périr.

Février vit les mêmes acteurs que 1905 ressurgir, bien décidés cette fois à en finir avec le tsarisme, ce qui fut chose faite tant les circonstances s'y prêtaient admirablement; et en ce sens, Février fut et se voulait d'ailleurs une révolution démocratique bourgeoise "classique"; mais très vite cette révolution bourgeoise fut terminée et prit une tournure nouvelle par rapport aux révolutions démocratiques bourgeoisées antérieures: comme l'avait affirmé et démontré Trotsky en 1905, en Russie, en cas de révolution démocratique bourgeoise, on assisterait à un nécessaire télescopage, une inexorable interpénétration, un irréversible passage du programme minimum au programme maximum, transformation de l'un en l'autre qui prit la forme du Double Pouvoir et d'un mouve-

ment anarchique des ouvriers pour l'obtention du contrôle des usines, alors qu'à la campagne on assista à un vaste mouvement, tout aussi anarchique, d'expropriation des propriétaires fonciers.

C'est ainsi que Lénine, dès avril '17, affirma que le temps était venu de passer au programme maximum: Février ne pouvait durer longtemps, car une des dictatures finirait par disparaître: ce fut celle de la Douma, celle de la bourgeoisie, qui ne pouvait satisfaire les revendications de la paysannerie (son programme maximum) et du prolétariat (son programme minimum), ainsi que mettre fin à la guerre, et ce, du fait de son caractère de classe; et Lénine, quant à lui, jugea qu'il suffisait d'attendre que les mouvements révolutionnaires paysan et ouvrier, momentanément convergents, se remettent en branle, à la fin d'une certaine période de collaboration avec la Douma, et que la révolution mondiale soit sur le point d'éclater pour que le prolétariat puisse déclencher l'insurrection et passer immédiatement, avec un succès assuré, à son programme maximum: en Octobre, Lénine pensa que ces mouvements révolutionnaires distincts mais convergents étaient réunis: ce fut la révolution socialiste, ces "dix jours qui ébranlèrent le monde".

Que les bolchéviks aient souffert de leur grave manque de préparation à l'exercice du pouvoir et de carences tout aussi graves quant à la façon d'édifier le socialisme, voilà qui relève de l'indéniable (I) et qui s'explique par la nouveauté historique (I) Ce dont eux-mêmes étaient conscients.

que que représentait cette tentative et par la rapidité imprévue avec laquelle ils durent prendre des décisions dans un contexte particulièrement difficile où les enjeux étaient nombreux, importants, et où les éléments d'analyse sur lesquels ces décisions se fondaient ne permettaient pas d'atteindre souvent un niveau fort élevé de certitude.

Mais ce manque de préparation et la méconnaissance de la tâche qui les attendait sont à eux seuls insuffisants, bien insuffisants pour rendre compte de l'échec des bolchéviks, de la révolution socialiste russe (I), bref de la dictature du prolétariat, qui ne furent, tout au plus, qu'une vague réalité éphémère puisqu'elles disparurent dès le printemps 1918 de l'horizon économico-politique russe. Autrement dit, pour nous l'échec de la tentative d'édifier le socialisme en Russie tient principalement aux décisions prises en '17.

Et la principale cause de cet échec, Lénine lui-même nous l'a indiquée avec emphase, ayant jaugé les effets effroyables qu'elle aurait sur l'U.R.S.S.: en pariant en '17 sur la révolution mondiale, en faisant dépendre l'avènement du socialisme en U.R.S.S. du rapide et indispensable secours du prolétariat européen, surtout allemand, en cas d'échec de celui-ci, conscient qu'un retour au programme minimum serait impossible, non seulement l'instauration du socialisme en U.R.S.S. serait improbable mais l'avenir serait

I) Echec en ce sens que le résultat obtenu ne correspond pas au programme qui devait être réalisé: pour nous, c'est la non adéquation du résultat avec le programme visé, leur rapport qui est un échec, et pas nécessairement le résultat en tant que tel.

fait de reculs, déboires, retraites, louvoiements, modifications, remises en question du programme maximum, etc., qui inéluctablement, du fait de leur cumul, déboucheraient sur une tragédie qu'on savait certaine mais qu'on avait peine à concevoir.

Mais pour nous, cette erreur d'appréciation --qu'il est facile après coup et des décennies plus tard d'en juger!-- ne saurait être nullement assimilée à une "faute"; allons même plus loin: on ne peut tenir comme étant un grief fondé le reproche qu'on adresse souvent à Lénine d'avoir surestimé les capacités révolutionnaires du prolétariat européen, si malmené et réprimé pour avoir tenté de s'émanciper en s'inspirant de ses camarades soviétiques (I) --que non! La seule remarque pertinente et juste que l'on peut faire est à l'effet qu'effectivement il a sous-estimé --mais pouvait-il en être autrement?-- les capacités de résistance et la puissance répressive du capitalisme européen, et a insuffisamment tenu compte dans ses analyses des problèmes que soulevaient l'absence d'organisations solides et de dirigeants susceptibles de guider, de diriger la lutte révolutionnaire du prolétariat européen. Mais quant à nous, nous croyons fermement que Lénine, dans le contexte de l'époque, était justifié en '17 d'opter pour la révolution mondiale et de parier sur le prolétariat européen.

Ceci dit, et malgré sa justesse, nous rejetons l'inter-

I) Corollaire: est absurde l'affirmation à l'effet que le prolétariat européen ait "trahi": son échec n'était pas synonyme de trahison.

prétation univoque de la thèse trotskyste à l'effet que si la révolution allemande tout au moins avait éclaté et si le prolétariat allemand s'était empressé d'aider les bolchéviks, ces derniers n'auraient pas eu à affronter les graves problèmes économiques qui furent leurs et auraient pu et su éviter la "bureaucratisation" (1): bien que féconde et fournissant un élément essentiel de réponse, elle nous semble insuffisante.

Insuffisante si on ne l'assortit pas de la considération suivante: la révolution russe était vouée à l'échec non seulement en cas d'achoppement de la révolution européenne, allemande, mais même dans l'éventualité d'un retard prolongé, et cela parce que, selon nous, le prolétariat russe était trop faible, numériquement et politiquement (2), pour mener une lutte solitaire, pénible et reposant sur des déconvenues répétées s'étalant sur quelques années; et un reproche que l'on peut adresser à Lénine, c'est non pas d'avoir voulu se mettre à l'avant-garde du mouvement prolétarien russe en '17, dont l'action révolutionnaire était plus radicale que celle des bolchéviks dans leur ensemble, mais de n'avoir pas su évaluer dans les années préparatoires sa faiblesse, conséquemment donc de ne pas avoir su anticiper sur l'usure qui lui incomberait fatallement après quelques années de difficultés, d'autant plus graves que son manque de culture démocratique, c'est-à-

-
- I) C'est la thèse remarquablement défendue par Carr. Une de ses variantes, théoriquement indigente, est celle qui explique l'échec de la révolution russe par la nécessité de répondre aux "urgences immédiates": son désavantage est qu'elle repose sur une confusion entre la cause et les effets.
 - 2) En fait, comme il arrive souvent en politique, sa force résidait dans la faiblesse de ses adversaires russes, la puissance attribuée à ses alliés européens et l'appui qu'on supposait être en mesure de recevoir de la paysannerie.

dire l'habitude de fonctionner démocratiquement et avec discipline au sein d'institutions communes (I), ne pouvait que générer de graves carences en cas de crise; pour faire bref, disons que Lénine, selon nous, a surestimé la puissance, la force du prolétariat.

- I) Rosa Luxemburg attribuait l'échec de la révolution russe, outre l'absence de la révolution européenne, à cette carence. Et sur ce point, il faut lire Isaac Deutscher: "La classe ouvrière russe de 1917 fut un des miracles de l'histoire. Numériquement faible, jeune, sans expérience et sans éducation, elle brûlait de passion politique, de générosité, d'idéalisme et d'exceptionnelles qualités héroïques. (...) Du fond de sa misère, la classe ouvrière russe se levait pour édifier cette république. Mais à côté du rêveur et du héros, il y avait aussi dans chaque ouvrier russe un esclave; l'esclave paresseux, crasseux, blasphémateur, marqué des stigmates de son passé. Les chefs de la Révolution s'adressaient au rêveur et au héros, mais l'esclave leur rappelait brutallement sa présence. Pendant la guerre civile, et plus encore après, Trotsky déplorait régulièrement dans ses discours militaires que le communiste russe et le soldat de l'Armée Rouge fût plus disposé à sacrifier sa vie à la cause révolutionnaire qu'à nettoyer son fusil ou cirer ses chaussures. Ce paradoxe traduisait l'absence, chez le peuple russe, de ces innombrables petites habitudes d'autodiscipline dont est faite la vie civilisée, et sur quoi le socialisme avait espéré se construire. Tel était le matériel humain avec lequel les bolcheviks entreprenaient de bâtir leur nouvel Etat (...) de toutes les graves contradictions que devait affronter la Révolution, celle-ci était peut-être la plus inquiétante" (Trotsky, Le prophète armé (2), pp. II9-II20.). Dans cette dernière page, Deutscher écrit, et ceci a non pas le statut d'anecdote mais de symptôme: "La suite burlesque de l'insurrection d'Octobre, une suite qui retient rarement l'attention des historiens, fut une énorme orgie, une saoulerie massive, élémentaire par quoi l'opprimé célébra sa victoire. L'orgie dura plusieurs semaines, menaçant un moment de mettre la Révolution en panne et de la paralyser. (...) Les sources contemporaines décrivent abondamment ces étranges saturnales". Cette "contradiction" nous semble confirmer la justesse de la thèse de Marx à l'effet qu'une société "ne peut ni dépasser d'un saut ni abolir par décrets les phases de son développement naturel; mais (qu')elle peut abréger la période de la gestation et adoucir les maux de leur enfantement" (préface au Le Capital, op. cit., p. 550.) et, par voie de conséquence, nous permet de souligner qu'une des erreurs de Lénine,

prolétariat russe.

Si on considère, en outre, que l'échec de la révolution mondiale, ou même son retard, allait obliger les bolchéviks (I) à tenter de souder une alliance entre le prolétariat et la paysannerie, on est alors en présence des éléments qui allaient déterminer le drame à venir car, enfin, dès la révolution démocratique bourgeoise réussie et terminée, et Lénine pourtant n'avait cessé de l'affirmer, ces deux mouvements révolutionnaires allaient se séparer nécessairement, et le revers, du point de vue des bolchéviks, non seulement était assuré mais serait cinglant. Autrement dit, une fois la révolution d'Octobre réussie, cet Octobre qui allait bénéficier surtout à la paysannerie et qui dès lors signifiait la fin de son mouvement révolutionnaire, toute alliance entre le prolétariat et la paysannerie s'avérait une impossibilité; d'autant plus que ces classes, qu'Octobre menait à la rupture, devaient se rencontrer à nouveau mais dans un rapport non plus de convergence et de complémentarité mais dans un

dont la source est sa thèse à l'effet que la conscience social-démocrate pouvait être importée de l'extérieur dans le mouvement ouvrier, est d'avoir voulu une révolution socialiste avant même que le capitalisme se soit pleinement développé, ait atteint un stade de développement rendant nécessaire une révolution socialiste: en ce sens, les menchéviks soulevaient des problèmes dont Lénine n'a pas su mesurer toute la portée et la pertinence, probablement du fait des conséquences politiques qu'ils en tiraient.

- I) D'où la remarque suivante, si juste, de Isaac Deutscher et qui fournit les éléments d'explication et de justification de la répression des bolchéviks à l'égard de toute opposition, même en leur sein, et de sa féroce en 1921: "Les bolcheviks étaient hantés par la crainte de voir la nouvelle bourgeoisie urbaine (qui se développa rapidement sous le régime de la N.E.P.), l'intelligentsia et la paysannerie s'unir pour former contre eux une coalition d'une force irrésistible; ils ne reculèrent devant

rappor t antagonique, la seule collaboration possible résidant dans la défense des intérêts mutuels, dans les acquis communs d'Octobre. Ainsi, la politique agraire bolchévik, par delà ses méandres et ses errances, n'a pas été le talon d'Achille des bolchéviks, malgré qu'elle fut effectivement grevée d'erreurs de divers ordres s'expliquant par des carences dans l'analyse et le manque d'informations sur la situation dans la campagne: son échec relevait de la nécessité dans laquelle se trouvèrent les bolchéviks de tenter à tout prix, pour des questions de "survie élémentaire", de souder une alliance entre le prolétariat et la paysannerie: selon nous, il s'agissait d'un impossible pari, qui prenait la forme d'une fuite en avant, d'autant plus que Lénine, à notre avis, a toujours sous-estimé les réticences de la paysannerie, après Octobre, à aller au-delà de son programme maximum, au-delà qui ne pouvait qu'être prolétarien et qui heurtait de front ses intérêts de classes.

Autrement dit, Octobre vit Lénine miser sur la convergence de trois mouvements révolutionnaires qui devaient s'imbriquer: en Russie, le mouvement révolutionnaire (démocratique) paysan et le mouvement révolutionnaire (socialiste) prolétarien allaient permettre aux bolchéviks de se hisser au pouvoir et d'entreprendre la réalisation de leur programme maximum; et cette réalisation n'était rendue possible que par le soutien du mouvement révolutionnaire (socialiste) européen, tout au moins allemand: a-

aucune mesure pour l'empêcher. Ainsi, après sa victoire dans la guerre civile, la Révolution commençait à fuir sa propre faiblesse dans le totalitarisme. Il apparut presque aussitôt nécessaire de supprimer également toute opposition dans les rangs mêmes du parti bolchevik" (ibidem, p. 43I.).

vec l'échec de ce dernier, le prolétariat russe se (re)trouvait seul, dans une situation désespérée, luttant contre les menaces extérieures, la dégradation économique et, surtout, les contre-révolutionnaires. Le prolétariat se devait donc de composer avec son allié d'hier, la paysannerie, précisément parce qu'il était faible tandis que la paysannerie était plus puissante que lui et était seule susceptible de lui permettre de se "maintenir".

Mais à quel prix!

Dès lors, on ne doit pas s'étonner, tant il s'explique aisément, du fait que jamais Lénine et l'ensemble des bolchéviks n'ont pu, et non pas n'ont su surtout, mener à bon terme les deux principales tâches de la dictature du prolétariat, soit accroître, et non seulement maintenir, le développement des forces productives (I) et abolir la division sociale du travail tout en essayant de réduire le plus possible l'impact de la division technique du travail sur elle. Ces tâches, qui auraient été de toute façon ardues en cas de réussite et de secours diligent de la révolution européenne, ou allemande, devenaient franchement impossibles ne serait-ce qu'en cas de retard prolongé de celles-ci; -- pire encore: on peut affirmer que Lénine et les bolchéviks, nonobstant leurs divergences, n'ont même pas pu et su amorcer une ébauche de solution, et on peut même se demander s'ils ont posé correctement ces problèmes.

I) Notons, et cela contribue grandement aux difficultés de l'entreprise, que toujours, suite à une situation révolutionnaire et à une révolution, le niveau de développement des forces productives est plus bas qu'à l'époque pré-révolutionnaire.

En conséquence, on peut considérer que le monstre hybride enfanté par Octobre '17, qui devait inexorablement émerger tout en étant imprévisible quant à sa forme, fut effectivement la créature des bolchéviks, à travers leurs nombreux "reculs" et compromis (1), que ce fut une entité combattue qui devait néanmoins les vaincre en les paralysant, en les étreignant de ses nombreux tentacules.

Et si le Parti bolchévik, qui devait libérer la société et disparaître une fois sa mission accomplie, a dû se l'assujettir et la dominer en se fusionnant avec l'Etat, en devenant l'Etat, s'y greffant ainsi de façon viable pour se ménager le contrôle des mécanismes de reproduction politique et idéologique, eh bien, selon nous, nul ne saurait l'en condamner: il devait vaincre ou périr, isolé dans ce monde qui lui était férolement hostile (2); et vaincre c'était, suite à la symbiose Parti/Etat, renforcer ce dernier et le rendre hautement répressif, c'était instaurer un système de contrainte excluant la démocratie dans les rapports sociaux: ironique renversement que durent effec-

1) Pour nous, il s'agit d'euphémismes.

2) Hostilité incluant celle de la classe ouvrière et qui émergea rapidement: "Ils (les bolcheviks) avaient toujours admis que la majorité de la classe ouvrière, les ayant appuyés pendant la révolution, continuerait à les soutenir sans défaillance, jusqu'à ce qu'ils aient complètement réalisé le programme socialiste. (...) Si l'on permettait (en 1921) aux classes laborieuses de s'exprimer et de voter librement, elles détruirraient la dictature" (Isaac Deutscher, op. cit., pp. 410-411.). C'est pour cela que nous semblent impertinentes, tant elles représentent un déplacement inadmissible de la problématique, l'ensemble des critiques que Rosa Luxemburg adressa à Lénine et Trotsky, et ce, parce qu'elle suppose à peu près toujours qu'ils avaient le choix, qu'une alternative s'offrait à eux; ainsi, quand elle écrit: "L'erreur fondamentale de la théorie

tuer ceux qui avaient vécu et combattu pour assurer qu'une telle situation ne puisse plus exister.

Mais quoi qu'il en soit des jugements que l'on puisse porter sur le marxisme-léninisme, nous faisons notre, et terminons là-dessus, le commentaire suivant de Rosa Luxemburg:

"Le mérite historique du bolchevisme est d'avoir ouvert brutalement le fossé social au sein de la société bourgeoise, d'avoir approfondi et exacerbé à l'échelle internationale l'antagonisme de classe; et, comme dans tous les grands contextes historiques, cette oeuvre fait disparaître sans rémission toutes les erreurs et toutes les fautes particulières du bolchevisme." (I)

de Lénine-Trotski est précisément qu'ils opposent (...) la dictature à la démocratie (...) Mais cette dictature réside dans le mode d'application de la démocratie et non dans sa suppression (...)" (op. cit., pp. 87-88.).

I) ibidem, p. 97.

LISTE DES OUVRAGES CITES

- ALTHUSSER, Louis. Pour Marx, François Maspero, Paris 1965, coll. Théorie.
- Avertissement au Livre 1 du Le Capital, Garnier Flammarion, coll. Garnier Flammarion brochée, no 213.
- ALTHUSSER, Louis et BALIBAR, Etienne. Lire le Capital, tome 1, François Maspero, Paris 1978, Petite Collection Maspero, no 30.
- BALIBAR, Etienne. Sur la dictature du prolétariat, François Maspero, Paris 1976, coll. Théorie.
- BETTELHEIM, Charles. La transition vers l'économie socialiste, François Maspero, Paris 1968, coll. "Economie et Socialisme", no 9.
- Les luttes de classes en U.R.S.S., 1ère période: 1917-1923, Seuil/Maspero, Paris 1974.
- BOUKHARINE, Nicolas. La théorie du matérialisme historique, Editions Anthropos, Paris 1964.
- BUCI-GLUCKSMANN, Christine. Gramsci et l'Etat (pour une théorie matérialiste de la philosophie), Librairie Arthème Fayard, Paris 1975, coll. Digraphe.
- CARR, Edward-Hallett. La révolution bolchevique, tome 1: la formation de l'U.R.S.S.; tome 2: l'ordre économique; tome 3: la Russie soviétique et le monde, Editions de Minuit, Paris 1969 et 1974, coll. "Arguments".
- DAUBIER, Jean. Histoire de la révolution culturelle prolétarienne en Chine, 2 tomes, François Maspero, Paris 1974, Petite Collection Maspero, nos 92-93.

- DEUTSCHER, Isaac. Trotsky, tomes 1 et 5, Union Générale d'Editions, Paris, coll. 10/18, nos 679 et 1387.
- ENGELS, Friedrich. Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, Editions Sociales, Paris 1970.
- L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat, Editions du Progrès, Moscou 1976.
- L'anti-Dühring, Editions Sociales, Paris 1973.
- Dialectique de la Nature, Editions Sociales, Paris 1975.
- La question du logement, Editions Sociales, Paris 1976, coll. Classiques du marxisme.
- Principes du communisme, Librairie Progressiste, Montréal.
- La guerre des paysans en Allemagne, Editions Sociales, Paris 1974, coll. Classiques du marxisme.
- FERRO, Marc. La révolution russe de 1917, Flammarion, Paris 1967, coll. Questions d'histoire, no 1.
- Des soviets au communisme bureaucratique, Gallimard/Julliard, Paris 1980, coll. Archives, no 80.
- FRIEDMAN, Georges. Le travail en miettes, Gallimard, Paris 1964, coll. Idées, no 51.
- HEGEL, G.-W. Principes de la philosophie du Droit, Gallimard, 1940, coll. Idées, no 28.
- KEYNES. Les conséquences économiques de la paix, Paris 1920.
- LEFEBVRE, Henri. De l'Etat, tome 2: la théorie marxiste de l'Etat de Hegel à Mao, Editions de Minuit, Paris 1976, Union Générale d'Editions, coll. 10/18, no 1090.
- Pour connaître la pensée de Lénine, Bordas, Paris 1957.

- LENINE. OEUVRES COMPLETES (quatrième édition), Editions Sociales, Paris, Editions du Progrès, Moscou 1977, 48 tomes.
- LIEBMAN, Marcel. Le léminisme sous Lénine, tome 1: la conquête du pouvoir, tome 2: l'épreuve du pouvoir, Editions du Seuil, Paris 1973, coll. Esprit.
- LINHART, Robert. Lénine, les paysans, Taylor, Editions du Seuil, Paris 1976, coll. Combats.
- LUXEMBURG, Rosa. Introduction à l'économie politique, Editions Anthropos, Paris 1970, Union Générale d'Éditions, coll. 10/18, no 743.
Oeuvres, tome 2: écrits politiques (1917-1918), François Maspero, Paris 1969, Petite Collection Maspero, no 4.
- MALIA, Martin. Comprendre la révolution russe, Editions du Seuil, Paris 1980, coll. Points/Histoire, no 45.
- MARCUSE, Herbert. Contre-révolution et révolte, Editions du Seuil, coll. Combats.
Vers la libération (au-delà de l'homme unidimensionnel), Editions de Minuit, Denoel-Gonthier, Bibliothèque Médiations, no 71.
- MARX, Karl. Oeuvres, tomes 1 et 2, Editions Gallimard, Paris 1965 et 1968, coll. La Pléiade.
La guerre civile en France (1871), Editions Sociales, Paris 1974, coll. Classiques du marxisme.
Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Editions Sociales, Paris 1969, coll. Classiques du marxisme.
Les luttes de classes en France (1848-1850), Editions Sociales, Paris 1974, coll. Classiques du marxisme.
- MARX, Karl et ENGELS, Friedrich. Correspondance, Editions du Progrès, Moscou 1975.
Le Manifeste Communiste, in Marx, Oeuvres, Editions Gallimard, Paris 1965, coll. La Pléiade.

Pages choisies, Pour une éthique socialiste, M. Rivière, Paris 1948.

Le syndicalisme, tome 1: théorie, organisation, activité, tome 2: contenu et signification des revendications, François Maspero, Paris 1972, Petite Collection Maspero, nos 96-97.

La Russie, Union Générale d'Éditions, Paris 1974, coll. 10/18, no 874.

Oeuvres Choisies, tome 1, Editions du Progrès, Moscou 1970.

MERCIER-VEGA, Louis. La révolution par l'Etat (une nouvelle classe dirigeante en Amérique Latine), Payot, Paris 1978, coll. Critique de la politique.

MIAILLE, Michel. Une introduction critique au Droit, François Maspero, Paris 1976, coll. Textes à l'appui.

PAPAIOANNOU, Kostas. Les marxistes, Editions J'ai lu, Paris 1965, coll. L'essentiel, no 13.

POULANTZAS, Nicos. L'Etat, le pouvoir, le socialisme, Presses Universitaires de France, Paris 1978, coll. Politiques.

Pouvoir politique et classes sociales, 2 tomes, François Maspero, Paris 1975, Petite Collection Maspero, nos 77-78.

La crise des dictatures, Editions du Seuil, Paris 1974, coll. Politique, no 84.

Les classes sociales sous le capitalisme aujourd'hui, Editions du Seuil, Paris 1974, no 81.

RADJANI, Kazem. La dictature du prolétariat et le déprérissement de l'Etat de Marx à Lénine, Editions Anthropos, Paris 1975.

STALINE, Joseph. Les questions du leninisme, tome 2, Editions Normand Bethume, Paris 1969.

Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique, Editions "8 Nentori", Tirana, 1979.

SCHAPIRO, Leonard. De Lénine à Staline --Histoire du Parti Communiste de l'Union Soviétique, Editions Gallimard, Paris 1967, coll. La suite des temps.

TROTSKY, Léon. Nos tâches politiques (organiser un parti révolutionnaire clandestin), Editions Denoël/Gonthier, coll. Médiations, no 81.

La révolution trahie, Editions de Minuit, Paris 1963.

La révolution permanente, Editions de Minuit, Paris 1963, Editions Gallimard, coll. Idées, no 56.

Histoire de la révolution russe, tome 1: Février, tome 2: Octobre, Editions du Seuil, Paris 1950, coll. Points, nos 11-12.

Bilan et perspectives, Editions de Minuit, Paris 1969, Editions du Seuil, coll. Politique, no 64.

Manifestes, thèses et résolutions des quatre premiers Congrès mondiaux de l'Internationale Communiste (1919-1923), Bibliothèque Communiste, Librairie du Travail, 1934, réédité en fac-similé par François Maspero, Paris 1978.

Histoire du marxisme contemporain, tome 1, Union Générale d'Éditions, Paris 1976, coll. 10/18, no 1060.